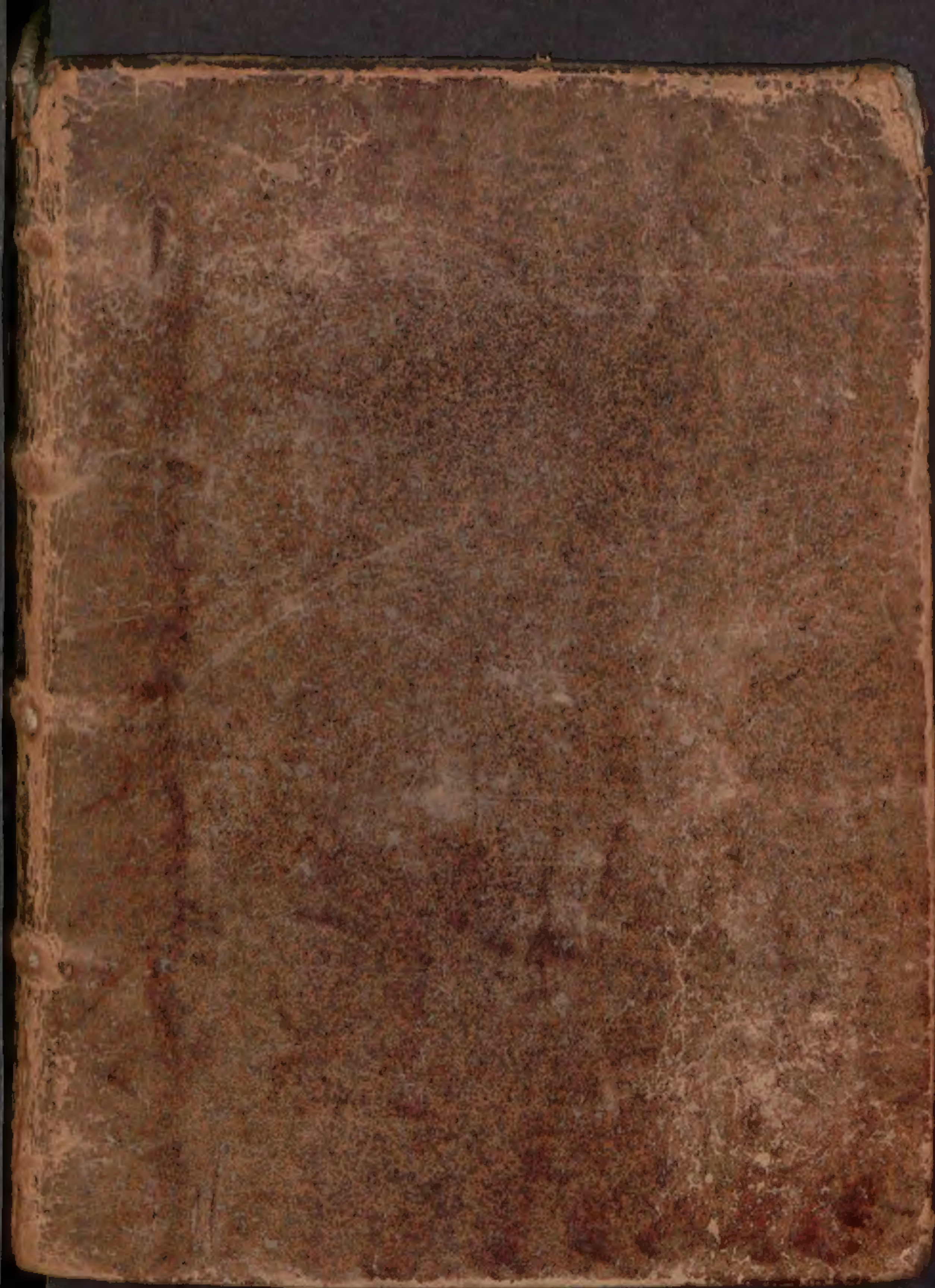



Biblioteka Jagiellońska
stdr0014956

(7)

Responce a ladicte harangue, par le sieur de Pibrac

8

Extraict d'une lettre escripte par un gentilhomme du Roy de Poloigne, a Miedzrich, le 25. Janvier 1574.

9.

Io. Sarij Zamoscij Belsensis, et Zamechensis Præfecti, ac in Galliam Legati oratio, qua Henricum Valesium Regem renunciat 1573.

10. et dernier

La mesme Harangue traduicte de Latin en Francois par Loys Regius, suivant le commandement dudict seigneur Roy, et a la requeste des seigneurs Ambassadeurs Polonnois: contenant la declaration de son election et pourquoy il a esté preferé aux autres competiteurs. ou l'estat present dudict royaume est proposé au vray, et ce que les Polonnois attendent de sa Maiesté.

Fin

LES
CHRONIQVES
& Annales de Poloigne.

Par Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois.



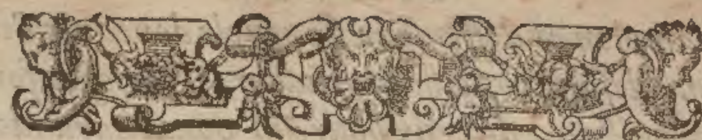
A PARIS,
Chez Iean Richer Librâire, rue S. Iean de Latran, à l'enseigne de l'Arbre Verdoyant.
1573.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy, donnees à Paris au mois de Iuillet, 1573. Sa Maiesté a donné priuilege, permission, & congé à Iean Richer marchant libraire & Imprimeur en l'vniuersité de Paris, de imprimer, ou faire imprimer, vendre, & exposer en vente, durant le temps & terme de six annees prochaines & consecutiues, certain liure intitulé, *Les Chroniques & Annales de Pologne, auec les Statuts, & Ordonnances du Royaume, & description d'iceluy*, par luy recouurees de Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois. Portant expresses inhibitiõs & defenses à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer où faire imprimer lesdites Chroniques & Annales, ne icelles exposer ou faire exposer en vente pẽdant le temps desdites six annees, sur peine de confiscation des caracteres, liures, & impressions, d'amende arbitraire, & despens, dommages & interests audict Richer, ainsi qu'il est amplement contenu & declaré par lesdites lettres patentes. Signees par le Roy en son conseil.

DE LA HERBAVDIERE.





A TRESHAVT, TRESPVISSANT, TRESILLVSTRE ET INVINCIBLE PRINCE, HENRY FILS ET FRERE DE ROY, Duc DanJou, de Bourbonnois, & d'Auuergne, Conte de Forests, la Marche, Quercy, Roüergue, & Montfort. PAR LA GRACE DE DIEV ESLEV ROY DE POLOIGNE, grãd Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Masouie, Samogithie, Chiouie, Vollinie, Podlachie, & Liuonie, salut & felicité perpetuelle.

SIRE puis qu'il a pleu à Dieu vous appeller à vne si belle & ample coronne, à vn si riche & si puissant estat, & au gouuernement d'vne nation si noble & belliqueuse: Il est bien raisonnable que le peuple que vous laissez ainsi triste, dolent & ennuyé, non pas de ceste vostre bonne fortune, condigne au tresillustre sang dont vous estes sorty, à la grandeur & hautesse de vostre tresmagnanime & inuincible courage, à vos merites et biensfaicts enuers la Repub. chrestienne, Et à l'heur dont vous auez tousiours esté accompagné dés l'heure de vostre naissance: mais pour se veoir affoiblir d'vn tel & si valeureux

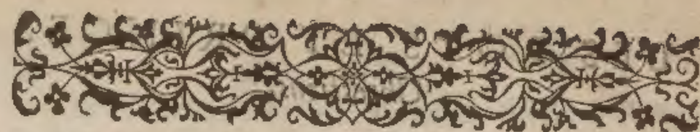
champion et deffenseur. Ce peuple doncques Sire, ainsi desolé, cognoisse la grãdeur, les richesses, force & puissance de ceux pour qui vous l'habandonnez. Ensemble les faicts & gestes, la gloire & renommee des tresillustres, & serenißimes Princes qui vous y ont precedé, en nombre de quarante deux tous d'vne suite, sans aucune interruption. Asçauoir quinze non encores illuminez de la grace & benedictiõ du sainct Euangile: et vingt sept tres Chrestiens & Catholiques. Ainsi vous serez si Dieu plaist à la bonne heure le 28e. Cecy sera à tout le moins quelque consolation & recõfort pour la MAIESTE DV ROY vostre frere, nostre souuerain Sire. LES MAIESTEZ DES ROYNES nos souueraines Dames. Mõseigneur: vostre frere. Les serenißimes Roynes, vos sœurs. Et pour tous les Princes, Seigneurs & Estats de ce royaume, qui vous voyẽt partir, et prẽnent congé de vous, auec autant de larmes, de souspirs, et de regrets: que la Poloigne doit auoir d'aise, de plaisir, & de resiouissance en vous attendãt, pour mettre en vos victorieuses mains non seulemẽt le sceptre qui vous est desia acquis: Mais encores de bien plus hautes esperances et promesses à quoy vous estes de tout temps esleu et appellé. Car en vain ne se verrõt pas ainsi iointes et assemblees ces deux diuines marques & enseignes: dont les vnes furent iadis miraculeusement transmises

du ciel aux ancestres & primogeniteurs de vos Maiestez: & l'autre (comme dient les Poëtes) est ministre du plus grand de tous les Dieux, dont elle porte les foudres & tonnerres: En recompence dequoy elle a ceste faueur d'esclorre ses petis dans son giron. Icy doncques TRES-VALEVREVX ET MAGNANIME MONARQVE, se pourront veoir en vostre langue naturelle representees & descriptes les Prouinces, les contrees, & regions qui doyuent d'oresenauant estre soubz l'obeissance de vostre Maiesté. Les mœurs, conditions & façons de faire des peuples & nations qui les habitent: les fleuues & riuieres plus notables, les villes & citez, Eueschez, Magistrats, charges, et dignitez de vostre Royaume: Auec les faits & gestes de voz predecesseurs. Le tout neantmoins par forme de recueil & abbregé, attendant que la traduction de l'Histoire generale de Martin Cromer sorte en lumiere, lequel a compris en trente liures (qu'il en a escrit) tout ce qui est aduenu, depuis le commancement & origine du peuple Slauon dont les Polaques sont immediatement descendus iusques au temps du Roy Sigismund Auguste n'agueres decedé. Ce qui ne sera parauenture pas inutile ny sans quelque fruit pour ceux qui n'entendans point la langue Latine, seront neantmoins curieux ou auront besoin d'auoir congnoissance de ces affaires, dores-

enauant communs aussi bien à la France qu'à la Poloigne. Qu'il plaise dóques Sire *au Dieu protecteur des bõs & legitimes Princes, ottroyer à vostre Maiesté, ce voyage si heureux, si prospere & fauorable, que ce puisse estre à la louange et exaltation de son nom, à la gloire honneur & renommee de vostre tresnoble, tresillustre & treschrestien sang, & au bien repos & trãquillité de l'vn & de l'autre peuple. Conseruer quant & quant & maintenir tousiours vostredicte Maiesté en tresparfaicte santé & prosperité, auec treslongue & tresheureuse vie. De Paris ce xx. iour d'Aoust, mil cinq cens septante & trois.*

De vostre Maiesté.

Treshumble & tresobeissant seruiteur
Blaise de Vigenere.



LA LISTE OV CATHALOGVE DE CEVX QVI ONT REGNE EN

Poloigne, depuis Lechus premier, fondateur de ceste Monarchie, iusques au Tresillustre & Serenissime Prince Henry premier, regnant à present.

LES PAYANS ET IDOLATRES.

Lechus premier.
Les douze Palatins, ou gouuerneurs.
Cracus.
Lechus second.
Venda.
Les douze Palatins derechef.
Premislus, ou Lescus premier.
Lescus second.
Lescus trosiéme.
Popiel premier.
Popiel second.
Le piaste. *On dit qu'il vesquit six vingts ans, & en regna plus de soixante dix.*
Zemouit. *Il regna trente & vn an.*
Lescus quatriesme.
Zemomile.

De tous ceux cy on ne peut gueres bien parler, sinon par aduis de pays, selon qu'on a peu apprendre & retenir de main en main, car on ne trouue rien de certain és anciennes Histoires de leurs faits & gestes, ne du temps qu'ils regnerent.

Miecislaus premier Chreftien, l'an du mõde 4931.
De Iesuschrist. 965. De ceste monarchie. 415.
Il regna. 35. ans.
Boleslaus Chrobri, eut le titre Royal le premier de tous, par l'Empereur Otho troisiéme auec les marques & enseignes Imperiales, & fut coronné à Gnesne, l'an de salut 1001.
Il regna. 25. ans. En vesquit 58.
Miecislaus Roy. 9. 44
Casimir premier. 18. 41.
Depuis Miecislaus iusques à Casimir, y eut enuiron six ans d'interregne.
Boleslaus second. 22. 38.
Sur la fin de son regne le nom & tiltre de Roy, fut osté aux Polaques par Gregoire septiéme, à cause du meurtre de l'Euesque Stanislaus par luy cõmis.
Vvladislaus premier. 20. 56
Boleslaus troisiéme. 36 53
surnommé Criuouste.
Vvladislaus second. 6. 55.
Boleslaus le Crespe. 27 47
Miecislaus le viellard. 5.
Il regna cinq ans apres son frere Boleslaus. Puis Casimir son ieune frere fut mis en sa place.
Casimir second. 17. 56
Miecislaus. *Derechef depuis la mort de Casimir regna huict ans.* 8. 73.
Lescus le Blanc fils de Casimir, ne voulut point accepter le Royaume apres la mort de son oncle Miecislaus, pour ce qu'on le vouloit contraindre de chasser Gouoric Palatin de Sendomirie. Parquoy il fut mis és mains de Vvladislaus Lasconogue.
Vvladislaus Lasconogue. 4.
Il ne tint le Royaume qu'enuiron quatre ans, & puis fut rendu à Lescus le Blanc.
Lescus le Blanc. 21. 42.
Boleslaus le Chaste. 52. 64.
Lescus le Noir. 10. 46
Premislus. 8. mois. 38. ans.
Il reprit le tiltre Royal qui auoit esté delaissé par l'espace de 215. ans, depuis la mort de Boleslaus second. Mais outre les annees des regnes cottez cy dessus, faut adiouster deux ans que Boleslaus vescut, depuis qu'il fut priué du Royaume, & sept ans pour les embroullemẽs de Miecislaus, Casimir, Lescus le Blãc & Lasconogue, & les autres interregnes de iours & de moys, qui font en tout ledit nombre de 215. ans.
Vvladislaus Loctique. 4.
A ceste premiere fois il ne regna que trois ou quatre ans, car il fut demis.
Venceslaus Bohemien. 5.
Vvladislaus Loctique derechef.
Il regna lors paisiblemẽt l'espace de 28. ans, & enuoya deuers le Pape pour rauoir le tiltre Royal, car il eut opiniõ qu'il estoit mesaduenu à Premislus de l'auoir pris sans la permission de sa Saincteté. Et ainsi il fut coroné à Cracouie auec sa femme Heduigis, l'an 1320. 28.
Casimir second surnommé le grand 37. 60.

Iusques icy, autres n'auoyent regné en Poloigne que ceux du pays un seul Venceslaus Bohemiē excepté.

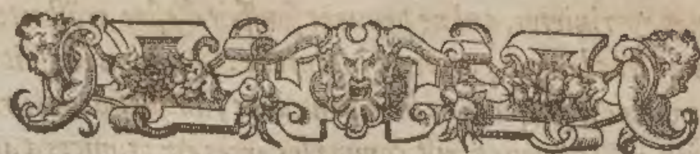
Loys Roy de Hongrie & de Poloigne.

Il regna douze ans seulemēt en Poloigne, mais en Hōgrie 41. & laissa deux filles Marie qui fut Royne de Poloigne auec son mary Sigismund Marquis de Brandebourg, lequel fut depuis Empereur, mais n'ayant point esté agreable aux Polaques en furent demis, & en son lieu fut receuë Heduigis sa seur puisnee, qui fut mariée à Iaghellon. 12. 56.

Iaghellon grand Duc de Lithuanie, surnommé depuis son baptesme Vvladislaus.	48.	72.
Vvladislaus son fils Roy de Poloigne & de Hongrie.	11.	21.
Casimir.	45.	64.
Iean Albert.	9.	41.
Alexandre.	5.	46
Sigismund	41.	81.
Sigismund Auguste.	24.	53.

Icy prend fin la race des Princes Lithuaniens, qui ont regné en Poloigne par l'espace de 183. ans.

HENRY *premier de ce nom Duc d'Anjou, &c. fils de tresheureuse memoire* HENRY DE VALLOYS *& de* CATHERINE DE MEDICIS, *& frere du treschrestien tresualeureux & inuincible monarque Charles neufiéme à present regnant: fut esleu en laage de vingtdeux ans, par la voix & consentement de tous les estats de Poloigne à Varsauie au mois de May 1573. Dieu luy donne honneur prosperité & longue vie, fauorise & benisse tousiours ses vertueux & louables desseins & entreprises, auec accroissement de nouueaux* Royaumes *& Empires, selon ce que sa grandeur magnanimité & prouesse le meritent.*



AVX LECTEVRS.

S'IL *y a riens en ce petit ouurage (benins lecteurs) qui vous puisse cōtenter & estre agreable, cela viēdra de vostre honesteté & courtoisie accoustumee, & non du merite d'iceluy. Car auroit il esté poßible en si peu de tēps de le limer & pollir à perfection, ne d'y mettre la derniere main, non pas seulement de le reueoir, ne corriger les fautes de l'impreßion? Il est bien vray qu'en ce qui est de l'Histoire, i'ay suiuy à peu pres, voyre traduit si vous voulez Herburtus, lequel a abbregé & reduit en epitome celle de Cromer. Mais il y a beaucoup de redittes & paroles superflues, au lieu des choses d'importance, tellement qu'il faudroit auoir plus de loisir pour demesler cela, & y dōner quelque grace. Car il ne se faut pas attendre de trouuer icy les beaux bouquets & chappeaux de fleurs, dont sont ornez les anciens bons autheurs Grecs & Latins, où il ne se faut que laisser aller presque de mot à mot, pour plaire infiniment aux oreilles des escoutans, pource qu'ils sçauent propremēt deguiser vne mesme chose en plusieurs façons, & y donner quant & quāt vn air gētil & agreable. La ou vous trouuerez ceux cy vn peu plus durs & moins delicats. Si ne sont ils pas toutefois dutout sans quelque fruit, mais ils nous eussent parauenture profité d'auātage, s'ils n'eussent esté si amoureux de la lāgue Latine. Car ce pendant qu'ils s'efforcent d'y reduire & approprier toutes choses, ils nous priuent de la cognoissance des noms propres des personnes, & des pays, villes, mon-*

tagnes & riuieres, qui ne peuuent souffrir d'estre trāsportez hors de leur langue propre & naturelle. Quoy que ce soit le tout vous est presenté de bien bon cueur, duquel vous le receurez aussi s'il vous plaist, comme les arres & primices d'autres fruicts plus meurs & elabourez, lesquels vous seront bien tost presentez en lumiere DIEV *aydāt, auquel ie supplie vous tenir & conseruer tousiours en sa tressaincte & digne garde.*

FIN.



DE L'ORIGINE DES POLAQVES.

C'EST chose assez cognuë par toutes les histoires, que la Sarmatie ou Scythie a esté de tout temps, comme vne tresabondante pepiniere ou seminaire d'où sont sortis les peuples & nations qui ont inundé la plus grand part de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, ny plus ny moins que de quelque grand & inespuisable lac, partent infinis fleuues, riuieres & ruisseaux, sans que pour cela il en demeure desseché ne tari. Entre lesquels les Cimbres Gots, Vandales & Slauons ont esté les plus fameux & renommez: & mesmement les Slauons qui ont estendu & illustré leur nom autant & plus que nuls des autres. Aussi sont ils dicts de *Slaua*, qui signifie gloire & renommee: toutesfois ils ne commencerēt d'entrer en bruit & reputation, sinon du temps de l'Empereur Iustinian, enuiron l'an 540. de nostre salut, car au parauāt on ne parloit gueres d'eux. Et tout soudain se saisirēt de beaucoup de prouinces de l'empire Romain, comme Misie, Dace, Hongrie, Dalmatie, Istrie & Esclauonie, qui en retient encores le nō. Et feirent de grādes courses & entrees en Macedoine, Thrace, Epire, & tout le reste de la Grece, voire

dans l'Italie bien auant. De ſorte qu'ils reduirent en leur obeiſſance vne bonne partie de l'Europe, & de l'Aſie, & donnerent commencement aux plus braues & belliqueuſes nations, qui ayent point eſté en tout le Septentrion, aſçauoir les Rutheniens, Bulgares, Polaques, Moſcouites, Seruiens, Boſniens, Carniens, Coruatz, Bohemes, Moraues, Pomerans, Maſſogitiens, & Sileſiens. La plus part deſquels toutesfois (ainſi que par traict & ſucceſſion de temps toutes choſes ſe remuent & renuerſent) ſont depuis venus ſous la puiſſance & dominatiõ du Turc. Neantmoins les Polaques ont non ſeulement gardé la dignité & franchiſe de leurs anceſtres: mais d'auantage ſe ſont grandement augmentez & accreus ſur leurs voiſins. Or tous ces peuples icy ont retenu beaucoup de leur premier & anciẽ langage, duquel ils vſent encores pour le iourd'huy auec biẽ peu de difference, ſi ce n'eſt de quelques dialectes & façons de parler, comme pourroit eſtre du Geneuois au Neapolitain, ou du Sauoyſien au François. Et par vn lõg temps garderent ſemblablement leurs caracteres, & façõs d'eſcrire, qu'ils ont toutesfois depuis changee, & pris en vſage celle des Latins, Italiens, François, & autres nations Chreſtiennes catholiques. Car l'Alphabet Slauon ancien, duquel on dict que S. Hieroſme meſmes a autres fois vſé, eſt de ceſte ſorte.

Aſ. a. vidi v conſon. vr. vt. buchi. b. br. bo.

glagoia g. gd. go. dobro d. ieſt e. exiuit x.

zielo z. zziema tz. iſſe ige. i i voca. ige i conſ. caco k. ko.

luidi. l. mis lit. m. nas. n. no. on. o. pocoe p. p. po.

reci r. ſloue ſ. terdo t. th. tu. huch. y. vel v. phert ph.

chier elscho. oto o. ſchia t c. vel ſch. ti cco cierph

ſcia. ier. iet. ias.

Quantà l'origine d'iceux Slauons, dont le parler s'eſtẽd auſſi auãt, & plus que nul autre qui ſoit pour le iourd'huy en tout le monde, ceux qui ont eſté curieux de le rechercher iuſqu'aux premieres ſources & fondemens, les veulent eſtre deſcendus des reliques & demeurans de la deſtruction de Troye, aſçauoir d'Eneas & de ſes ſucceſſeurs, iuſqu'à vn Alanus ſecond de ce nom, qui paſſa le premier d'Aſie en Europe. Et euſt quatre fils, l'aiſne deſquels fuſt appelé Vandalus, qui donna le nom (comme l'on dict) au fleuue de Viſtule, & aux Polaques. Car tout ainſi qu'il euſt beaucoup d'enfans, auſſi s'eſtẽdirent ils en pluſieurs & diuerſes cõtrees de l'Europe, dont ils occuperent la meilleure partie, & donnerent commẽcement (comme dict eſt) aux peuples deſſuſdits, demeurant touſiours le droict d'aineſſe & primogeniture par deuers les Polaques. Parquoy il ne ſe faut pas eſbair, ſi tant pour raiſon de ce droict (qui en-

tre toutes nations est propre & particulier aux François) que pour estre descendus d'vn mesme sang, ils ont si grande conuenance entr'eux: ainsi qu'on a peu assez apperceuoir par ceste derniere election, qu'ils ont faicte de l'vn de nos tres-chrestiens & inuincibles Princes, lequel ils ont de si loin appelé à leur coronne, deuãtant d'autres si riches, grans, & puissans seigneurs leurs voisins. Mais laissant à part les choses plus esloignees de nostre cognoissance, cõme trop obscures & peu certaines: on trouue par les anciens memoires, qu'enuirõ l'an 550. les Slauons estãs sortis de Sarmatie, se ietterent dans certaines contrees que les Vandales auoyent abandonnees pour passer en Hongrie, & s'en estans aisément empatez, s'y habituerent, dont les vns furent depuis appelez Bohemes, & les autres Polaques: soit que ce nom leur vinst de *Pole*, qui en langue Slauonne, veut autant à dire, comme campagne, ou venerie, (d'autant qu'ils sont volontiers addonnez à la chasse:) ou de Lechus frere de Zechus, qui furent leurs deux principaux capitaines & conducteurs, demeurant iceluy Lechus en Poloigne, & l'autre en Boheme, où chacun d'eux en peu de temps estendirent bien auant leurs limites, cõme preux & vaillans qu'ils estoyent.

LECHVS.

LECHVS doncques fust celuy qui dõna commencemẽt au nom & empire des Polaques, ausquels il departit le païs qui auoit esté cõquis. Et y fonda plusieurs petites villes & forteresses d'vn costé & d'autre, ez endroicts les plus necessaires pour fermer les passages & aduenues, l'vne desquelles il se reserua pour sa demeure, l'ayant bastie à la rustique, de gros arbres tous entiers, & grans pieces de boys de trauerse sans autrement les escarrir ni reparer, en forme toutesfois d'vn petit chasteau, plãté au millieu d'vne belle campagne, enuironnee de eaux & marescages, six lieux loin de la riuiere de Vvarte deuers Septentrion, laquelle il appela *Guesne*, c'est à dire Nid, en langage du pays, pour ce qu'il y trouua vn aire d'Aigle, ou bien qu'il feit son compte que ce lieu luy seroit vne retraicte pour l'aduenir. Mais les Princes & Roys de Poloigne ont tousiours porté depuis en leurs armoiries, pour memoire de cela, vne Aigle blanche coronnee auec les aisles, & les serres espanoüies & estendues. Ainsi Lechus cõmenca d'establir la seigneurie & domination, qui est finablement paruenue à la grãdeur où elle est de present. Ce Prince se monstra en toutes choses fort sage, prudent & debonnaire, faisant plustost le deuoir & office de pere, que de seigneur: car il se rẽdoit gracieux & humain à tous, leur faisoit bonne iustice, nõ point selon la formalité de loix escrites, de Code ny de Digestes, (car ils ne les auoyent pas encores) mais ayant seulement esgard à ce qui estoit de raison & d'equité. Et à la verité aussi estoit il bien requis, que pour le commencement ce peuple si rude & si farouche fust ainsi manié, car ils n'eussent sceu aisémẽt endurer le ioug ou seruitude de quelcun qui leur eust esté desraisonnable & fascheux. Le prince au demourant n'auoit point encores de domaine, ny de rentes & deuoirs propres & à part, mais chascun semoit &

recueilloit pour luy. Car on luy reseruoit certaine portion par forme de tribut, de tout ce que la terre & le bestail rapportoyent. N'ayans point encores aucun vsage de monnoye, ni d'argent, ains s'accommodoyent de tout ce qu'ils auoyent besoin par permutation & eschange. Au regard des faicts & gestes de Lechus, de ce qu'il fist de beau & d'excellent en la paix & en la guerre, combien de temps il regna, ny quelle lignee il laissa apres luy, on n'en sçait rien à la verité: Car ils estoyent pour lors plus curieux de faire que d'escrire. Toutesfois aucuns ont voulu dire, que luy & sa posterité ont regné en Poloigne bien pres de 150. ans, iusques à l'an 700. de nostre redemption.

LE GOVVERNEMENT *des douze Palatins.*

APRES que la race de Lechus fust toute faillie & esteinte, les Seigneurs & Barons du royaume s'assemblerēt à Gnesne, pour l'election d'vn nouueau Seigneur. Mais ne se pouuans accorder entre eux, pource que chacun vouloit la principauté pour soy, & le peuple cōmençoit à s'ennuyer du commādement & empire d'vn homme seul, & desirer quelque peu de liberté d'auantage, fut aduisé que le Royaume qui estoit diuisé en douze contrees & Prouinces, seroit aussi departi en douze gouuernemēs. Esquels ils establirent douze *Palatins*, ou *Vayuodes*, c'est à dire, Chefs ou Capitaines, qui se maintindrent assez bien pour le commencement, gardans le droict & iustice, ne

faisans tort ne violence à personne, & ayās soigneusement l'œil par tout. Mais bien tost l'ambition & auarice qui se mist parmi eux, vint à les gaster & corrompre. Car ainsi que chacun vouloit tirer à son proffit & aduantage particulier l'authorité & puissance de sa charge, & non pas au bien & vtilité publique, ils entrerent facilemēt en noises & debats les vns cōtre les autres. Dequoy les Polaques ennuyez, & craignans que ces partialitez & dissentiōs ne leur amenassent en fin quelque ruine, auiserēt de retourner à leur premiere façon de viure soubz le gouuernement d'vn Prince seul, comme beaucoup meilleure, & plus à propos. Combien ce fust que ces douze Palatins durerent, on n'en sçait rien de certain. Toutesfois le nom en est demeuré iusqu'à present, mais auec moins de pouuoir & d'authorité, encores que ce Magistrat soit à vie, aussi bien que sont les Castellans, Capitaines, & gens de iustice, & si ont le premier lieu au conseil Royal apres les Euesques.

CRACCVS.

LES Palatins demis, apres plusieurs lōgues deliberatiōs & disputes, du consentement de toute l'assemblee, la principauté fut offerte à Craccus homme riche & puissant, qui auoit sa demeure vers les sources de la riuiere de Vistule, au pied des mons Sarmatiques, si parfaict & accompli en toutes choses, que les Polaques auoyēt conceu ceste opinion, deuoir estre celuy & non autre qui deuoit rabiller tout ce qui auoit esté gasté au parauant. Mais il feit difficulté d'accepter celle char-

ge, voyant bien que l'estat estoit fort affoibli, tant pour occasion des guerres passees, que des seditions & partialitez intestines, qui estoyent encores bien allumees entre les plus grands. A la fin vaincu des prieres & requestes de tout le peuple, & de la compassion & amour de sa patrie, il se laissa aller à leur vouloir. Et certes les Polaques ne firent pas vn mauuais choix, & ne furent point deceuz de la bonne opinion qu'ils auoyent conceuë de sa preud'hommie & suffisance. Car incontinent il pacifia ses affaires auec ses voysins, partie d'amitié par le moyen des alliãces qu'il feit auec eux: partie de force & par armes. Et ayant ainsi ordonné le dehors, se mit à chastier la trop grande licence & audace des mauuais & deprauez citoyẽs, ordonnant de tous costez personnages pour administrer la iustice. Puis edifia vne ville sur le bord de la Vistule, où il feit sa demeure, laquelle il appella Cracouie, de son nom, y faisant bastir quant & quant vn beau chasteau dans le mont de Veuel, où il transporta le siege capital de tout le royaume, qui estoit au parauant à Guesne: tellement que ceste cité est venue depuis à estre la premiere de tout le Septentrion. Et fust la renommee de ce Prince si grãde par tout, que les Bohemes (leurs alliez) l'esleurent semblablement chef sur eux. Ayant donques ainsi heureusement regné par plusieurs annees, il passa de ceste vie à l'autre: & fust enseueli delà la riuiere de Vistule, au mont Lassotin, selon ce qu'il auoit ordonné dans vn grand tertre ou motte de terre esleuee artificielement, & par main d'homme, de la grãdeur presque d'vne colline naturelle, ainsi qu'on peut

peut voir encores pour le iourd'huy aupres de l'Eglise sainct Benoist. Quant au grand Serpent ou Dragon qui mangeoit bestes & gens, duquel par son industrie il deliura le pays; ce sont plustost fables & comptes, dont les vieilles entretiennent les petis enfans, que quelque apparence de verité & d'histoire.

LECHVS II.

CRACCVS enterré, comme il a esté dict, le plus ieune de ses deux enfans appelé Lechus ayant (soubs vmbre de le mener à la chasse) destourné son frere aisné au profond d'vne forest en vn lieu à l'escart, l'occit là en trahison, & faignãt qu'il fust mort par quelque cas d'auenture, (ce qu'il coloroit encores auec pleurs & larmes simulees) le feit enterrer fort honorablement. Puis se saisit de la seigneurie, qui de droict luy appartenoit apres la mort de son frere. Mais ce forfaict ne demoura pas lõguement caché, car il vint en lumiere & cognoissance de tout le monde. Et pourtãt le malheureux meurtrier & parricide fut chassé, & enuoyé en exil, où il fina miserablement ses iours: les autres veulent dire que picqué d'vn remors de conscience, se voyant estre hay de Dieu & du monde, il s'ennuya si fort, qu'il secha de fascherie & de douleur, & ainsi mourut sans laisser aucuns enfans.

VENDA.

QVE les Polaques ayent de tout temps esté fort affectionnez enuers leurs Princes & Seigneurs, cela se peut assez voir par tout le cours de leurs histoires. Car encores que le Royaume soit electif, c'est à dire, que les enfans des Roys n'ont point accoustumé de leur succeder, si ce n'est moyennant l'election qui en est faicte par les Estats du pays, neantmoins on ne trouue point que iamais ils en ayēt defraudé aucun hoir legitime. Mais icy on pourra voir d'auātage que la souuenance qu'ils eurent du bon gouuernement de leur Prince Craccus, peut tant enuers eux que non seulement ils continuerent la seigneurie à ses enfans masles, mais encores apres leur deceez ils la mirent ez mains d'vne sienne fille qui restoit, (appelee Vendà) esperant que elle qui estoit pourueuë d'vn si riche & puissant estat, & auec ce ieune & belle au possible, seroit bien tost requise en mariage de quelque braue & valeureux estrāger, qui les viendroit regir & gouuerner, dequoy à la verité ils n'eussent point esté frustrez s'il n'eust tenu à elle. Car Ritiger pour lors fort puissant & renommé entre les Allemans, l'enuoya tout incontinent demander à femme par ses ambassadeurs. A quoy d'vn courage plus viril que feminin elle feit responce, qu'elle ne se vouloit point marier, aymant trop mieux demeurer dame & princesse elle mesmes, que d'estre femme du Prince. Ritiger au contraire insistoit fort & ferme en sa demande, iusques à venir aux menaces, si elle ne s'y condescendoit. Et à la fin voyant que tout cela ne seruoit de rien, ayāt assemblé son armee, se delibera d'auoir par armes, ce que de bō gré on ne luy vouloit accorder. Venda de son costé aussi mit en ordre ses gēs, & vint au deuant de luy iusques sur les frōtieres de son royaume, là où Ritiger auant que passer outre, remit sus ses premieres poursuites entremeslees de prieres & de menaces. Surquoy elle luy reprochoit son importunité & sottes amours, indignes d'vne si belle armee qu'il auoit. Les ambassadeurs estans retournez luy vindrēt à louer plus que deuant la beauté, la bōne grace, le grand cœur, & la maiesté de ceste Princesse, qui ressembloit mieux vne Deesse, que mortelle creature. Puis luy dirent tout net, qu'ils voyoyent bien que de nopces il n'en failloit plus parler, car ils la trouuoyent plus disposee à la bataille. Et pourtant le supplioyent au nom de toute l'armee, de vouloir laisser ceste passion, qui n'estoit pas à propos pour l'heure: & pour chose si legere, ne mettre point tant de gens en peril & hazard. Aussi bien quād la victoire luy seroit toute asseuree & certaine, il n'auroit toutesfois point d'honneur d'auoir combatu vne femme. Que s'il ne s'en vouloit deporter, ils estoyēt deliberez de le laisser là tout seul, & s'en retourner au logis. Dequoy Ritiger fut extremement ennuyé, & apres auoir cherché tous les moyēs dont il se peut aduiser pour leur faire changer d'opinion, & qu'il les eust veu du tout obstinez & resolus de ne combatre point: de despit & d'ennuy de se voir ainsi surmonté auant que d'auoir combatu, vaincu aussi d'amour, d'impatience & desespoir, se dōna la mort de sa pro-

pre main, & les Allemans apres auoir faict ie ne sçay quel appointement s'en retournerent. Venda toute braue d'vn si beau & heureux succez, feit à son retour vne triumphante & magnifique entree à Cracouie. Et apres ses vœuz solennellement rendus, & infinis sacrifices par elle faicts, finablement se resolut de se sacrifier elle mesme aux dieux protecteurs du pays, craignant que quelque desastre ne luy suruint qui obscurcist la gloire qu'elle auoit desia acquise. Par ainsi apres plusieurs cerimonies & mysteres obseruez en leur religion, à la veuë de tous se ietta du haut du pont en bas, dans la riuiere de Vistule, où soudain elle fut submergee & engloutie des vndes. Tant facile il estoit à ceux qui ignoroyent encores l'adoration du vray Dieu, de commettre sans occasion vn tel & si abominable forfaict contre soy mesmes. Son corps fust puis apres trouué, & honorablement enseuely par les Seigneurs du Royaume, en vn lieu haut & esleué à vne lieuë de la ville sur la riuiere de Dlubine, où ils luy dresserent pour sepulture vn tertre ou motte de terre, semblable à celle de son pere. Dont le village qui est au dessouz a pris son nom de *Mogile*, c'est à dire, tertre ou sepulture.

LES DOVZE PALATINS *derechef, & Premislus, depuis nommé Lescus premier.*

APRES la mort de Venda, ne demoura plus personne de la race de Craccus, parquoy l'estat fut encores changé, & le gouuernement remis ez mains des douze Palatins : mais finablemẽt

il retourna à vn seul par vn cas assez estrange. Car les Polaques ayãs esté plusieurs fois rompus & deffaits par les Hongres & Moraues, auoyẽt presque du tout perdu & le cœur & l'esperãce de se pouuoir plus defendre d'eux: quand tout soudain vn homme de basse condition (Orfeure de son mestier) appelé Premislus ayãt assemblé quelque troupe de soldats volontaires, s'aduisa d'vne telle ruse & inuẽtion. Il feit faire prouision de forces morions, & rondelles de clisse, d'escorce d'arbres, & autres telles estoffes qu'il peut promptement recouurer. Puis les ayant peintes & enduites partie de fiel de bestes, partie de litarge, les alla secrettement poser de nuict au bord d'vne forest, sur les troncs & branches des arbres, vis à vis du lieu où estoyent logez les ennemis, droict encontre le Soleil leuant, le tout si proprement, que quand il commença à luire & espandre ses raiz là dessus, on eust dit à les voir de loin, que s'estoyent gens armez tous prests à combattre. Cecy doncques ayant esté descouuert & apperceu par les Hongres, desbanderent soudain quelque nombre de gens pour les aller recognoistre & charger, ne faisans point autrement cas de ceux que si souuent ils auoyent mis en fuite. Mais Premislus qui les pouuoit voir de loin, & auoit tout loysir de iouër son personnage, esuanouit incontinant ses soldats contrefaicts, bruslant vne partie, & cachant le reste, de sorte qu'il donna aux ennemis l'apparence d'vne vraye retraicte. Eux au cõtraire se mirent à les poursuyure plus chaudement deçà & delà parmy les bois, tant qu'à la fin estans tous en desordre ils vindrent à dõner dans l'embuscade, que

Premiſlus leur auoit dreſſee, où ils furent bien aiſément deffaicts & taillez en pieces. Les Polaques s'eſtans ſaiſis de leurs armes, s'en allerent ſoudain au logis des ennemis, qu'ils trouuerent ſaouls & endormis, ne ſe doubtans de rien. Car ils s'eſtoyent mis à repaiſtre & faire bonne chere ſouz l'aſſeurance de leurs gens, qu'ils penſoyent ou auoir deffaict ceux qui auoyent eſté deſcouuerts, ou bien, qu'ils eſtoyent apres à les chaſſer & pourſuyure. Auſſi que leurs gardes & ſentinelles abuſez des armes qu'ils voyoyent aux Polaques, n'auoyent point donné d'alarme, mais les auoyent laiſſé paſſer ſans mot dire. Ce qui les deceut, & fut cauſe qu'il y en eut plus grand nõbre de tuez: les autres qui ouyrent le bruict ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurent, abandonnans leur camp, leurs hardes & bagage. De ceſte faction ſi heureuſement ſuccedee, Premiſlus s'acquit vn grãd bruict & renom parmy les Polaques. Et à la verité il fut cauſe d'vn grand bien à tout le royaume: car iuſques alors ils ne ſçauoyent que c'eſtoit de victoire, mais bien de fuir à toutes heurtes. Auſſi en recompenſe de ce ſi ſignalé ſeruice, par la voix & conſentemẽt de tous, il fut declaré Prince & Seigneur, auec le nom de Leſcus qu'il print pour eſtre fort aggreable à tout le peuple, à cauſe de la memoire & ſouuenance qu'ils auoyent encore de leur premier fondateur ſi doux, ſi bening & aggreable à tous. Quelques vns veulent que cecy ſoit aduenu l'an 750. ou 760. Comment qu'il en ſoit, Leſcus paſſa le reſte de ſes iours en paix & repos, à bien & ſagement gouuerner ſon peuple, ſans qu'aucun de ſes voyſins s'o-

ſaſt remuer contre luy, pour le troubler ou luy faire guerre. Mais combien de temps il regna, ny en quelle ſorte il mourut, on n'en ſçait rien, ny de ſes autres faicts ſemblablement, ſinon qu'il ne laiſſa point d'enfans apres luy.

LESCVS II.

PREMISLVS decedé, ſe leuerent nouuelles diſputes & contentions entre les Seigneurs, pour le gouuernement du Royaume, ne ſe trouuant aucune bride ne meſure à la grande ambition & conuoitiſe que chacun auoit de dominer. Parquoy finablement fut aduiſé, que le tout feroit remis à la fortune, & que celuy auroit la ſeigneurie, duquel le cheual emporteroit le prix à la courſe, pourueu qu'il fut aulbere & mouchetté, car autres n'y deuoyent eſtre receus. Par ainſi la carriere fut dreſſee le long de la riuiere de Prandinique, où ſoudain accourut vne grande multitude de peuple, prendre place pour voir l'euenement de la choſe. Or entre les autres qui ſe deuoyent preſenter ſur les rangs, eſtoit vn certain Leſcus, homme cault & malicieux, qui vint ſemer ſecrettement grãd nombre de chauſſe trappes parmi le ſable où les cheuaux deuoyent paſſer: afin que dõnans là dedans ils s'enclouaſſent, & rendiſſent inutiles à parfournir le reſte de leur courſe. Et quant & quãt choyſit vn deſtour pour luy, (vn peu plus lõg,) mais qui eſtoit ſeur & hors du dãger. Neãtmoins il auoit encor à toutes auẽtures fait ferrer ſon cheual de ſolles & plãches de fer, de peur qu'il ne vint à s'offençer. Ce qui luy ſucceda fort biẽ cõme il l'auoit proietté, & deſia le peu-

ple à haute voix commẽçoit à le proclamer & vainqueur & ſeigneur tout enſemble, comme ſi miraculeuſement ceſte faueur luy fuſt aduenue, (perſonne ne s'eſtant encores apperceu de la ruſe,) quand l'artifice vint à eſtre deſcouuert. Parquoy tout incontinent il fuſt ſaiſi, conuaincu, condamné, & deſmembré par pieces & morceaux ſur la place. Ceux qui s'aduiſerent les premiers de la tromperie, furent deux ieunes hommes incognus, & de bas lieu, leſquels auant que le peuple ſe fuſt encores aſſemblé, s'eſtoyẽt mis par eſbat & paſſetemps à courir l'vn contre l'autre, comme s'ils euſſent voulu diſputer la ſeigneurie entr'eux. Et s'eſtans de fortune rencontrez en quelques vnes de ces chauſſe trappes, voulurent rechercher la choſe plus auant, tant qu'ils deſcouurirent ce que c'eſtoit, & recogneurent fort bien l'endroict où il n'y en auoit point. Cela faict, le plus diſpos des deux ſe va ranger auec les autres qui eſtoyent ordõnez pour courir: & tout ainſi à pied qu'il eſtoit, partiſt quant & eux. Dequoy ſe leua ſoudain vne grande riſee parmi le peuple, auec cris & battemens de mains, qui ſe renforcerent bien encores d'auantage, quand on veit qu'il prenoit le plus long. Mais luy ne ſe ſouciant de cela, alloit touſiours auant apres celuy qui auoit dreſſé la tromperie, tellement qu'il fut le ſecond qui paruint le pluſtoſt au bout de la carriere, d'autant que tous les autres qui auoyent prins le droict chemin, y auoyent affolé leurs cheuaux: & eſtoyent demeurez court. Apres doncques que tout euſt eſté eſclarcy, le prix & la ſeigneurie du conſentement de toute l'aſſemblee luy furent deferez, auec le

le nom de Leſcus, pour le rendre plus recommandable enuers le peuple. Parquoy tout auſſi toſt qu'il fut paruenu à vn ſi grand hõneur outre ſon attente (car il n'y auoit iamais penſé:) il mit peine de faire en ſorte qu'il ne fut point reputé indigne de ſa bonne fortune. Car non ſeulement il rembarra les courſes & inuaſions de ſes voyſins, mais de gayeté de cœur encores feit la guerre à d'autres qui ne luy demandoyent rien, employãt tout ce qui luy pouuoit reſter de temps & de loyſir des occupations de la guerre, & affaires publiques à s'exercer & addreſſer aux armes. Il eſtoit treſmagnifique enuers les eſtrangers, liberal à ceux qu'il ſçauoit meriter quelque choſe, ou auoit neceſſité: doux & benin à tous ceux qui l'abordoyẽt; aſpre & rigoureux à venger les torts & iniures des pauures gens, treſſobre en ſon boire & manger, ſimple & modeſte en ſes habillemẽs, voire qui ſe ſeruoit ordinairement de quelques gros draps de vil pris & autres ſemblables petites eſtoffes en lieu de tapiſſeries, ſi ce n'eſtoit qu'il fuſt queſtion de monſtrer en public deuant les eſtrãgers ſa magnificẽce. Car lors il n'y eſpargnoit riẽ. Et vouloit touſiours auoir en ſa chãbre ou garderobbe les pauures & ſimples accouſtremens dont il vſoit au parauãt que venir à l'eſtat: afinque les ayant continuellement deuant les yeux, il ſe ſouuint quelle auoit eſté ſa premiere condition, & comme de ſi bas lieu il eſtoit monté à vn ſi hault degré. Si abhorrent au reſte de l'yurongnerie, qu'inceſſamment il diſoit, ceux là qui eſtoyent yures, reſſembler pluſtoſt à des beſtes brutes, qu'à creatures raiſonnables. Toutesfois ny de toutes ces belles &

louables conditions, ni de la vertu, modestie & temperance de ce Prince, combien il regna, ce qu'il feit de son temps, & comment c'est qu'il mourut, nous n'en auons rien par escrit. Aucuns ont voulu dire, qu'il fut tué en vne bataille qu'il eust contre l'Empereur Charlemagne, estant allé au secours des Hongres & Slauons ses alliez, & que cela aduint enuiron l'an de salut 805.

LESCVS III.

NEANTMOINS il laissa vn fils apres sa mort appelé semblablement Lescus comme luy, lequel ne degenera en rié des vertus & bõnes parties de son pere. Car il se maintint en toutes choses, tant de la paix que de la guerre, d'vne façon que non seulement il sembla auoir attaint & esgalé les perfections d'iceluy : mais les auoir encores de beaucoup surpassees. Il feit aussi la guerre contre aucuns de ses voisins qui le mesprisoyent, à cause du lieu dont il estoit sorti, & pourtant s'estoit mis à remuer nouuelles choses. Que s'il est vray ce qui a esté dict de la mort de son pere, il pourroit estre que cestuy cy eut enuoyé deuers Charles fils du dessusdict Charlemagne pour traicter la paix. Il eut au reste vn fils de sa femme legitime, qui eut nom Popiel, lequel il feit nourrir & instruire en toutes bonnes mœurs & vertus, & de son viuant encores le designa pour successeur à la seigneurie.

POPIEL I.

CE Popiel paruenu à l'estat, soudain se desbaucha, & ne monstra point auoir rien retenu de sa premiere nourriture. Au cõtraire se rendant du tout dissemblable à son pere, & son ayeul, n'estoit qu'vn paresseux & pusillanime, & ne feit en tout son temps chose digne de memoire, sinõ qu'il remit la Cour à Gnesne, comme elle estoit du commencement. Mais tout incontinent apres s'en alla demourer à Cruzuicie, où il regna quelques annees : puis tomba en vne maladie, dont il mourut. On dict qu'il auoit de coustume à tous propos, & mesmement quand il estoit questiõ d'affermer quelque chose d'adiouster tousiours ces mots. Les Rats doncques me puissent manger, s'il n'est vray. Ce qui aduint depuis à son fils.

POPIEL II.

LE deuoir rendu à Popiel selon la Religion, & coustume du païs, son fils du mesme nõ, luy succeda du consentement des principaux, qui luy presterét le sermét de fidelité, encores qu'il fust fort ieune. Mais tout aussi tost que la barbe luy cõmencea à poindre, (qui est l'aage le plus prõpt à se desbaucher apres les delices & voluptez, pource qu'on n'en a point encores tasté, & pourtát semblent elles plus friandes,) voulut viure du tout à son plaisir & fantasie. Et sans se soucier des remonstrances de ses oncles, (en la tutele desquels son pere l'auoit laissé,) se gouuernoit par le conseil & opinion des ieunes fols & esuentez, à l'appetit desquels il

estoit continuellemẽt en festins & banquets, à gourmander, yurongner, & iouer tout le long du iour & de la nuict, ne se donnant peine ny d'administrer iustice, ny d'ouyr les plaintes de ses subiects. Somme, qu'en toutes choses il se monstroit entierement depraué & perdu, sans esprit, sans iugement, voire du tout inepte, & indigne du nom de Prince: de sorte qu'il estoit hay & mesprisé de tous. Parquoy ses oncles le voulãt retirer d'vne vie si mauuaise & vicieuse, aduiserent de le marier à vne ieune Damoyselle, fille d'vn Prince d'Allemagne, belle en toute perfection: mais pour cela il ne s'amenda de rien, au contraire vindrent à se gaster l'vn l'autre. Car estant ceste femme d'vn naturel extremement ambitieux & auare, tout incontinãt qu'elle eust gousté vn peu de la douceur & du proffit qui se trouuent à cõmander, & esprouué quant & quant la lascheté & negligence de son mari, empietta sans mot dire toute l'authorité & le gouuernement du Royaume: vne seule chose luy estoit cõtraire, asçauoir la faueur & credit que ses oncles auoyent acquis enuers le peuple par leurs merites & vertus. Parquoy elle commencea à les calumnier, en mesdire & detracter, leur mettre sus infinies choses à quoy ils n'auoyent iamais pensé, les rẽdre suspects à son mary, & luy mettre en teste qu'il s'en falloit deffaire, s'il se vouloit iamais voir asseuré de son estat & de sa vie. Ce qu'il creut facilement, & pourtant arresterẽt entr'eux de les faire mourir. Popiel doncques feignit d'estre griefuement malade, & là dessus sa femme les enuoye incontinant appeler. Eux estans venus, il commence à leur dire comme il se sentoit biẽ pres de sa fin, ainsi qu'ils pouuoyent apperceuoir, d'auantage que cela luy auoit esté reuelé, se plaignant tendrement pour mieux colorer la bourde: sa femme pleuroit quant & quant, laquelle il leur recommande les larmes aux yeux, auec ses pauures petis enfans. Somme qu'en ces pleurs, doleances & gemissemens toute la iournee se passa, iusques à ce que vers le soir, comme s'il leur eust voulu dire le dernier adieu, les appela d'vne voix basse & piteuse chacun par leur propre nom. Et feignãt de vouloir boire à eux pour la derniere fois, se feit apporter vne grand couppe plaine d'vn breuuage empoisonné, où il ne feit que mettre le nez dedans pour contenance, soufflant l'escume qui surnageoit dessus: puis la leur presenta, dont ils beurent chacun vn bõ traict. Cela faict tourna la teste de l'autre costé, faisant semblant de vouloir reposer, & eux prindrent congé, & s'en allerent. A peine auoyent ils descendu les degrez, que la poison commencea à faire son operation, & à les trauailler: mais ce fut si à coup, qu'il n'y eut ordre de les secourir: car tout incontinant d'vne grande violence & furie, ils tomberent roides morts estendus sur les carreaux, au grand scandale de tout le monde. Mesmement de ce que ceste outrageuse femme ne voulut permettre qu'on leur dõnast sepulture. Ce que la diuine vengeance ne laissa pas longuement impuni. Car de la pourriture de ces deux corps, se procreerent soudain vne infinie quãtité de Rats, de grandeur inusitee, qui se misrent à poursuyure le malheureux parricide, auec sa femme & leurs enfans, d'vne telle façon qu'ils ne sçauoyent

où se mettre à sauueté, le feu allumé tout autour d'eux, ne les en pouuoit deffendre, l'eau encor moins: ne les tours & forteresses où ils s'enfermerent. Et encores que ceux de leur garde fussent continuellemẽt apres à repoulser ces bestioles, & en tuassent vn grãd nõbre, ils ne peurent toutesfois empescher que malgré eux, & tout leur effort, elles ne se iettassent premieremẽt sur les enfans, puis sur la femme: & finalemẽt sur le miserable, qu'ils rongerent d'vne cruauté nõpareille iusqu'aux oz, dãs le chasteau de Cruzuicie suyuãt l'imprecatiõ du pere, laq̃lle se trouua n'auoir point tant de fois esté reiteree en vain & sans effect.

L'interregne, & l'election du Piaste.

Popiel & les siens ayãs faict vne fin si estrãge & malheureuse, les principaux du royaume s'assẽblerent en grand nõbre à Cruzuicie pour eslire vn nouueau seigneur: & comme la chose eust esté fort debatue d'vne part & d'autre pour raison des factiõs & partialitez ambitieuses qui estoyẽt allumees parmy eux plus que iamais, se departirent finablement sans rien faire. Cependãt le pays se trouuoit en vne grande desolatiõ & ruine. Car personne n'obeissoit, ni l'vn ne vouloit ceder à l'autre, vsant vn chacun de son autorité & licẽce. Au moyen dequoy les estats se rassemblerẽt derechef: mais rien ne se relaschoit de leurs contentions accoustumees, au cõtraire elles s'aigrissoyẽt de plus en plus, de sorte que les choses estoyent en fort mauuais train: si miraculeusement, & outre l'esperance de tous elles n'eussẽt esté remises de la façõ qui s'ẽsuit. Il y auoit vn Bourgeois de Cruzuicie, appelé le Piaste, fils de Cossiscon, homme de moyenne taille, massif toutesfois, & robuste de membres, aagé de quarante ans, ou plus: qui viuoit de son labourage, auec quelq̃ petit traffic de miel qu'il faisoit, simple au reste, & de fort bõne vie, qui n'eust point voulu faire de desplaisir à personne, liberal & charitable enuers les poures & souffreteux selõ son peu de moyẽ & pouuoir. Cestuy ci auoit vn seul fils de sa femme Repicha, de mesmes meurs & façons de faire que son mary. Et cõme (du viuãt encores de Popiel) le tẽps fut venu, que suyuãt la coustume du pays, il luy failloit tondre sa premiere perruque, & dõner le nõ: ces deux bõnes personnes auoyẽt cõuié à ceste cerimonie quelques vns de leurs parẽs & amis, tué vn pourceau, & faict prouision d'vn pot de breuuage faict d'eau & de miel, qu'on appele du *Medon*, pour les festoyer. Mais auant que le iour fut venu, le Piaste d'auenture rencontra deux ieunes hõmes incognus, & en habit d'estrangers: qui auoyent (ainsi qu'ils disoyent) esté iettez hors du palais du Roy, dequoy ils mõstroyent estre mal cõtens, pour ne sçauoir où se retirer. Luy soudain selõ sa courtoisie accoustumee les inuita de venir prẽdre la patiẽce à son logis, où il les mena, & leur mit la nappe, leur presentant ce qu'il auoit preparé pour la feste de son fils. Mais voyci vne grand merueille qui aduint lors. Car tout soudain la chair s'augmẽta, & le Medon abonda, de sorte qu'il y eust non seulement dequoy traicter ceux qui auoyent esté inuitez: mais encores le Prince & toute sa suite en furent repeus. Quelque temps apres ces deux hostes retournerent de-

uers luy, lors que l'assemblee se tenoit pour la creation du nouueau Seigneur. Et luy ayant commandé d'apporter ce qui pouuoit estre en sa petite despence ou Garde manger, par vn miracle encores plus grand que la premiere fois, cela vint à suffire pour donner à repaistre à toute ceste grãde multitude de peuple, qui à la verité patissoit de viures, & en auoit quelque disette. Ce qu'estant venu en euidence, commencerent tous à crier, que le Piaste, non par voix & suffrages des hommes, mais par la diuine prouidence & election, leur estoit dõné pour seigneur: & pour tel le commancerent sur le champ à recognoistre & honorer. Ce que de prime face il ne vouloit accepter iusques à ce que ses hostes luy ordonnerent d'ainsi le faire. Parquoy tout ainsi vestu qu'il estoit d'vne belle chiquenie, & de guestres tissues d'escorce de tilleul, fust conduict de tous les grans du Royaume au palais, où apres que ces deux estrangers l'eurent aussi accompagné soudain s'esuanouïrent & disparurent, qu'on ne sceut qu'ils deuindrent. On estime que ce fussent quelques Anges & messagers de Dieu, qui voulut ainsi remunerer la beneficence & hospitalité enuers ceux là mesmes qui n'auoyent encores cognoissance de son nom. Le Piaste ainsi paruenu à la seigneurie, ne chãgea rien de ces humaines & louables façons de faire. Mais se trouuant augmenté de moyens, de richesses & de puissance, renforcea aussi ses biensfaicts & liberalitez accoustumees: sa femme le secondant fort vertueusement en cela, outre l'ordinaire de celles mesmement qui sont venues de bas lieu. Et furent la debonnaireté de ce Prince, & les bonnes

bonnes parties qui se trouuerẽt en luy, furent la seule cause d'esteindre & assopir les noises & debats dõt tout le royaume estoit rẽpli, & les meurtres, larrecins & brigandages qui se commettoyent de tous costez: de refraindre quant & quant & arrester les courses & assaux des ennemis. Car le respect seul qu'on luy portoit, eust plus de pouuoir, que toute la force & rigueur dont il eust sçeu vser: principalement pour ce que chacun l'estimoit estre tresagreable & fort recommandé enuers les dieux, puis que par leur prouidence il auoit ainsi miraculeusement esté appelé au gouuernement de la chose publique. Et certes il » n'y a rien qui puisse tant enuers les volontez & opi- » nions du peuple, ni qui soit si necessaire & à propos » pour le contenir en obeissance, que la Religion quãd » elle est conseruee & maintenue en son integrité par » le deuoir & bon exẽple du prince. Le Piaste donques » n'vsa point d'autres forces, d'autres moyens ni inuẽtions pour se faire aymer des bõs, craindre des meschans, & respecter des estrangers. Mais il eust encores cest heur & benediction par dessus tous les autres, que sa race & posterité regna de pere en fils par beaucoup de siecles en Poloigne, iusques au Roy Casimir second, qui seul obtint le nom de grand. Ayãt au demeurant en horreur & abomination la demeure de Cruzuicie, pour le forfaict que Popiel y auoit cõmis, & la miserable & piteuse fin qu'il y auoit faicte, se retira à Gnesne premier domicile & demeure des Princes de Poloigne, où apres auoir fort longuement & heureusement regné, il deceda aagé de sixvingts ans.

ZEMOVIT.

AV Piaste succeda son fils vnique Zemouit, homme soigneux & vigilant, du tout nay à la guerre, & aux armes: endurci à toute sorte de trauail & de peine, ne se souciāt de froid ni de chauld, de la faim, ni de la soif, qui dormoit peu, & ne se monstroit non plus exquis & delicat en son viure & habillemens que le moindre & plus simple soldat de son armee. Curieux & ententif sur toutes choses de gaigner l'amitié & bēeuueillance des grands & des petis, par vne facilité & douceur dont il vsoit enuers tous. Parquoy ce n'est pas de merueilles, s'il fut tousiours en la bonne grace & opinion de tout le peuple. Car du viuant encores de son pere (à cause de son grand aage & foiblesse) il le soulageoit des affaires de la guerre, & autres choses d'importance, tant au gré & contentement d'vn chacun, qu'apres la mort d'iceluy, tout se trouua si bien ordonné, que bien tost il eust recouuré tout ce qui auoit esté alienē & perdu. Et d'auantage s'accreut encores sur les Moraues & Pruthéniens, finablement apres plusieurs belles victoires, & tresexcellēs faicts d'armes, mourut à Gnesne, l'an trentevnieme de son regne.

LESCVS IIII.

LEs Seigneurs du Royaume, & tout le peuple regrettans infiniment vn si bon & si valeureux Prince, & dont ils auoyēt esté si humainemēt traitez, ne feirent aucune difficulté de receuoir en son lieu son fils vnique Lescus, combien que ce ne fust encores qu'vn ieune enfant. Et neantmoins apres qu'il fut venu en aage s'adonna plustost au plaisir & repos, qu'à faire la guerre, se contentant de la seigneurie que son pere luy auoit laissee. Mais il en vsa fort modestement durant toute sa vie, parquoy il fut tousiours bien voulu, & aymé de ses suiets, & fina heureusement ces iours.

ZEMOMILE.

SON fils Zemomile luy succeda, gracieux aussi, doux, liberal & charitable Prince. Toutes lesquelles vertus luy venoyent comme hereditairement de ses ancestres & maieurs. Mais estant aussi fort addonné au repos & à la paix, il n'eust pas eu beaucoup de bruict & de reputation, si ce n'eust esté par le moyen de son fils. Car ayāt demeuré quelques annees sans pouuoir auoir enfans, il en eut finablemēt vn auec la ioye, le plaisir, & contentement tant pour luy que pour tout le peuple, qu'on peut penser: ce que toutesfois ne luy dura pas si longuement, comme l'ennuy & fascherie qu'il en eut apres, pource qu'il se trouua aueugle. Or auoit il desia attaint le septieme an de son aage, qui est le temps auquel les Polaques communement auoyent accoustumé de tondre les premiers cheueux, & dōner le nom à leurs enfans en grande pōpe & cerimonie. Parquoy tous les grās seigneurs du Royaume ne faillirent de s'y trouuer, car Zemomile les y auoit inuitez. Et s'efforçoit de leur faire la plus grand chere qu'il estoit possible: mais il estoit tousiours en vn extreme ennuy & fascherie, à cause de l'incōuenient de son fils: ce qui luy estoit autant, comme s'il n'en eust

point eu du tout. Chacun de son costé plaignoit sa desfortune, & en auoit pitié. Mais voyci suruenir vne chose qui les resiouist tout à vn instant: car l'enfant sans ayde ni secours des medecins, niautre remede, soudain commencea à veoir clair, au grand esbahissement & plaisir de toute l'assistance, qu'vn si grand bien fust ainsi miraculeusement & hors de toute esperance aduenu à tout le Royaume. Il fut nommé Miecislaus, comme qui voudroit dire, C'est celuy qui doibt acquerir bruict & reputation à la pointe de l'espee. Parquoy aussi tost que la feste fut passee, Zemomille voulut sçauoir des deuins & Prognostiqueurs que cela signifioit, que son filseust par si lōg temps esté priué de la veuë, & puis tout à coup l'eust ainsi recouuree. Ils luy feirent responce, que la Pologne deuoit quelque iour estre grandement illustree & anoblie souz luy. Ce qui fut cause que Zemomile le feit encores plus soigneusement nourrir & esleuer, puis apres la mort de son pere il succeda à l'estat & seigneurie.

MIECISLAVS *premier, Chrestien.*

PAR le trespas de Zemomile, la seigneurie vint à son fils Miecislaus, qui à la verité faisoit bien ce qui estoit requis à vn bon & iuste Prince: & estoit son gouuernement loué de tous. Neantmoins cela ne respondoit point assez aux grandes esperances qu'on auoit conceuës de luy, selon les predictions qui ontesté dictes cy dessus. Car il ne prenoit aucunemēt à cœur les affaires de la guerre, au contraire ayant espousé sept fem-

mes, selon que les loix du pays luy permettoyent, n'entendoit à autre chose qu'à se dōner du bon temps, & suyure ses plaisirs & voluptez, & cependant il ne pouuoit auoir enfans. Or y auoit il desia beaucoup de Chrestiens parmi les Polaques, d'autant que ceux du pays qui hantoyent & trafiquoyent ordinairement auec les Bohemes & Moraues, auoyent gousté ceste Religion: & d'auantage il y auoit tousiours force estrangers à la Cour & suite du Prince, qui en estoyent. Plus quelques saincts & deuots personnages çà & là escartez ez lieux solitaires & desuoyez, pour mieux vaquer à cōtemplation, la plus part desquels ne dissimuloyēt point, mais preschoyent tout ouuertement l'honnesteté de nostre foy, & la continence recommandee en icelle, promettans tout bon heur, prosperité, biens, & lignee à ceux qui se y voudroyēt ranger. Ceux cy donques feirent tāt par leurs sainctes remōstrances & admonestemens, que Miecislaus repudia ses sept femmes Payennes, & espousa vne Chrestienne, fille du Duc de Boheme Boleslaus premier, nommee Dambroüca: & par mesme moyē receut le sainct Baptesme l'an 965. Delà il meit incōtinant toute son entente à planter & estendre la foy Chrestienne par tout le pays de son obeissance, où il edifia en diuers endroicts iusques à neuf belles eglises, lesquelles il renta, & les pourueut quāt & quant de force riches & precieux ornemens, reliquiaires & vtenciles pour le seruice diuin. Puis les ayant departies par Dioceses, en erigea deux en Archeueschez, asçauoir Gnesne & Cracouie: & les sept autres en Eueschez, Posne, Smorogouie, qui depuis fut appellee

Vvratiflauie, Cruzuicie, Plofco, Culme, Lubuzenfe & Camenez, à toutes lefquelles par edict perpetuel & irreuocable il affigna difmes de toutes chofes, tāt de fes heritages & poffeffions propres, que de la noblefle, & du populaire, dequoy la charge fut donnee au Cardinal Gilles, Legat du Pape Iean 13. qui feit plufieurs Preftres. Et ordonna les autres offices & dignitez requifes pour le feruice & ministere des Eglifes: conferāt le tout pour celle fois à des Italiēs, Alemās, & François, hōmes de fainte vie, & bonne doctrine, pour ce que les Polaques n'eftoyēt encore affez auāçez & inftruits es chofes de la foy. Toutesfois elle print bien toft vn fort grād accroiffement par le bon zele, & foing de Miecislaus & de fa femme, car ils eftoyēt inceffammēt d'vn cofté & d'autre à enhorter leurs fuiets, fans pardonner à peine ni trauail quelcōques, gaignant les plus dociles par careffes, dons, hōneurs & biensfaits, & rengeant de menaces, ceux qui en faifoyent les retifs. Sur ces entrefaictes il euft vn beau fils de fa femme Dambroüca, lequel fur les faincts fonts de Baptefme fut appelé Bolefiaus du nō de fon grād pere maternel. Et auffi toft qu'il fut paruenu en adolefcence, fon pere le voulant de fon viuāt veoir pourueu, le maria auec Iudith fille du Prince de Hongrie Ieffa, qu'il auoit euë de fa premiere femme. Car apres la mort d'elle, il efpoufa Aliz fœur de Miecislaus, qui le fçeut fi bien & fainctement admonefter, que le cinquieme an apres la conuerfion de la Poloigne, il fe feit baptizer auec la plus grande partie de fon peuple. Au refte Miecislaus durant 35. ans qu'il regna tint toufiours en fort grande paix & repos fon eftat, fans entreprēdre aucune guerre, finō celle qu'il euft par force & comme cōtrainct, contre Volodimir duc des Rutheniēs. Finablement voulāt laiffer vn plus hault & magnifique titre à fes fucceffeurs, à l'inftance & perfuafion du Senat, defpefcha Lābert Euefque de Cracouie deuers le Pape Benoift 7. pour impetrer le nom de Roy. Ce que toutesfois pour certaines caufes fut remis à vne autre fois. Du temps de ce Prince fut premierement introducte la couftume que durāt la Meffe, ainfi qu'on vient à dire l'Euangile, les Gentilshōmes qui font prefens defgainent leurs efpees à demy: cōme fi par cela ils vouloyēt tefmoigner que pluftoft endurerōt ils la mort, que iamais renier la foy qu'ils ont receuë. Et quand l'affiftance refpond *gloria tibi Domine*, ils la remettēt. Il y auoit auffi alors ez defers de Poloigne deux hōmes religieux, & de fort faincte vie, ayās leur demeure pres la riuiere de Dunaiecie, l'vn defquels appelé Benedic, fouffrit martyre par les Hongres, & l'autre qui s'appelloit Svirad, apres auoir mené vne fort aufte re vie, au monaftere de Mōtferrat en Hongrie, où ils s'eftoyent retirez, y trefpaffa en noftre Seigneur. Voyla cōment en Poloigne furēt iettez les premiers fondemēs de la foy, au moins pour le regard du Prince, & de la generalité du peuple, car de plus longuemain il y auoit des Chreftiēs, mais en petit nombre, & encores la plus part craintifs & cachez. Ce qui nous peut affez dōner à cognoiftre, combien de force & vertu ont l'exemple & authorité d'vn Roy enuers fes fuiets, qui ont de couftume auoir ordinairement l'œil à luy, pour le fuyure ainfi qu'vn fanal à

l'obſcurité de la nuict. Les princes doyuēt doncques eſtre biē ſoigneux du ſalut de leurs peuples, & de les retenir touſiours en l'obeiſſance de la vraye & legitime Egliſe, ſans leur rien relaſcher en ceſt endroict. Ny penſer de leur gratifier & complaire aucunemēt de ceſte liberté de conſcience (qu'on appele) ce qui n'eſt autre choſe que leur oſter le mords qui les retient, & leur adiouſter encores des eſperons aigus & tranchans pour les precipiter à toute bride à vne ruine & perdition euidente. Car s'ils ne ſe rēdent obeiſſans aux ſuperieurs de leurs ames, comme veut on qu'ils obeiſſent à leurs ſeigneurs terriens. Ie dis que tout empire, royaume, principauté & domination qui eſt non ſeulemēt hors de la foy chreſtienne, mais encores hors de l'egliſe Catholique (car pluſieurs ſe diſent Chreſtiens qui pourtāt ne le ſont pas) eſt plus toſt tyrannique vſurpatiō que vraye & legitime ſeigneurie. Et c'eſt pourquoy qu'aux rangs & precedēces des Roys chreſtiens, on ne regarde pas tant à leur nobleſſe & ancienneté, à la grandeur & eſtendue de leurs pays, au nombre de ſuiects, à leurs forces, puiſſances & richeſſes: comme au temps qu'ils ſont venus à la vraye foy & religiō, & à la façon dont ils s'y ſont portez & maintenus. Au moyen dequoy la monarchie & dominatiō des Polaques, ne ſe doit compter ſinon du temps de ce Prince icy, puis qu'il a eſté le premier Chreſtien. Vne choſe peut on bien dire d'eux, que tout ainſi qu'il n'y a iamais eu Roy de Frāce, depuis que la foy y a eſté receuë & introduicte, qui n'ait eſté bon Catholique: Auſſi n'y en a il point eu en Poloigne, qui ſe ſoit eſtrāgé du droict chemin, quelques

quelques deprauations & deſuoyemens qui ayent peu eſtre parmy leurs ſubiects. Ce que paraduenture on ne pourroit pas bien aſſeurer de tous les autres. Or puis qu'il eſt queſtion des precedences, & ſurquoy elles doyuent eſtre principalemēt fondees, il ne ſera point hors de propos, & pour beaucoup de raiſons, d'inſerer icy le catalogue des Roys Chreſtiens, ſelon qu'ils ſont arrangez & mis par ordre dans le cerimonial ſecret de la chambre Apoſtolique, auec les temps de leur erection, & qu'ils ſont venus à la foy.

ET PREMIEREMENT.

L'Empereur. L'an du monde 4745. De Ieſuſchriſt 801.

Charlemagne Roy de France premier Empereur.

Le Roy des Romains.

Ce n'eſt qu'vne dignité attendant l'empire.

Le Roy de France.

Ceſte monarchie treſchreſtienne n'a pas pris ſon commencement ſouz Pharamond (comme aucuns penſent) lequel regna ez Gaules enuiron l'an 420. Car plus de cinquante ans auant l'aduenement de Ieſuſchriſt, la Frāce auoit deſia ſes Roys. Mais le premier Chreſtien a eſté Clouis. 499.

Le Roy d'Eſpagne.

Les Gots dont ils ſont deſcēdus iuſques à auiourd'huy y commencerent à regner enuiron l'an 450. Et y planterent premierement la foy chreſtienne. Mais

entachee de l'herefie d'Arrius, l'an 714. Les Sarrazins l'occuperent prefque toute, iufques à ce que Charlemaigne les en chaffa, non pas du tout, car ils demeurerent en Grenade iufques à l'an 1492.

Le Roy d'Arragon.

1016. Ramirus.

Le Roy de Portugal.

1110. Alphonfe.

Le Roy d'Angleterre.

Enuiron l'an 580. du temps de l'Empereur Maurice, & de Clothaire fecond, Roy de France, les Anglois receurent la foy. Mais il n'y eut Royaume cer-
840. tain que depuis l'an 840.

Le Roy d'Angleterre debat de la precedence auec Efpagne, Arragon & Portugal.

Le Roy de Sicile.

1008. Guillaume Ferebach Normand.

Le Roy de Sicile, debat auec celuy de Portugal.

Le Roy d'Efcoffe.

1110. Edgarus fils de Macolinus Cammorus.

Le Roy de Hongrie.

974. Enuiron l'an 400. les Huns ou Hongres commencerent à regner en Hongrie, au parauant appelee Pannonie. L'an 974. fainct Eftienne fils de Geiffa fut premier Roy chreftien.

Debat auec le Roy d'Efcoffe.

Le Roy de Nauarre.

L'an 961. ce pays fut ofté de la main des Sarrazins, 961.
& reduict au Chriftianifme par Eneque Comte de Bigorre, qui en fut le premier Roy.

Le Roy de Cipre.

Ce Royaume eft des plus anciens, voire auant 1181.
deux mille ans, mais il a efté entrerompu, iufques à ce que Richard Roy d'Angleterre, ayant debouté les Grecs de cefte ifle, la meit ez mains de Guy de Lufignan.

Le Roy de Boheme.

Erigé en Royaume, & Vratiflaus faict le premier 1086.
Roy par l'Empereur Henry quatrieme. Mais le pays auoit receu la foy chreftienne l'an 900. au parauant, fouz Borfinoïus dixieme Duc.

Le Roy de Poloigne.

Mieciflaus premier Prince chreftien. 965.
Boleflaus Chrobri premier Roy. 1001.

Debat de la precedence auec le Roy de Portugal, & par confequent auec tous les autres qui font en rang apres iceluy.

Le Royaume de Dace.

Dace anciennement comprenoit les pays de Trãffyluanie, Seruie, Bulgarie & Valachie. Mais icy il eft prins pour Dannemarch.

Haraldus conuerti par le miracle de Poppo. 972.

Iufques icy va le cerimonial deffufdict.

1088. Il y a encores d'autres Royaumes chreſtiens, cõme Ieruſalem, dont il n'y a plus rien que le titre, Godeffroy de Billon en fut le premier Roy, l'an 1088.

Naples.

1077. Rogier, fils de Robert, fils de Tancredi Normand.

Suede.

1000. Olaus, fils d'Erich premier, chreſtien, nommé Iaques.

Nordvvege.

1194. Reduits à la foy par Pape Adrian quatrieme, au reſte ils ont preſque touſiours eſté ſouz l'obeiſſance de ceux de Dannemarch, tout ainſi que Sardaigne a eſté ſouz la coronne d'Eſpagne.

Les Moſchouites.

908. Quant au grand Duc de Moſcouie, qui ſe peut dire le plus puiſſant Seigneur chreſtien qui ſoit pour le iourd'huy ne portant point titre de Roy, Chreſtien di, ie, de la religion Greque ou Ruthenique, & non pas de la catholique Romaine. Volodimerus ſe feit baptiſer auec tout ſon peuple, l'an de Ieſuſchriſt 908. qui tombe en l'an du monde 4996. ſelon noſtre calcul: mais ſelon le leur 6497. Car entre autres choſes les Rutheniens different en cela de nous, en quoy il y a à dire plus de quinze cens ans.

Les Bulgares.

860. Mais pource qu'il a eſté dict au commencement de ceſte hiſtoire, que des Slauõs ſont deſcendus beaucoup de peuples & nations, & entre autres les Bulgares & Polaques, il fault neantmoins confeſſer que les Bulgares ont eſté les premiers de tous les Slauons qui ſont venus à la foy Chreſtienne, enuiron l'an 860.

Les Moraues.

Suatapocus Roy de Moraule faict chreſtien l'an 895. 895.

La Pomeranie. 1112.

Liuonie, l'an 1158. commenca à eſtre frequentee 1158. des marchans Chreſtiens, dont par la predication de ſainct Menrard en fut reduite la plus grande partie, & entre autres Cobbe leur Prince, à l'inſtance duquel iceluy Menrad fut depuis faict premier Eueſque de Righe ville capitale du pays par le Pape Alexandre troiſieme.

Ceux de Pruſſe furent contraints de prendre la 1225. foy par les Cheualiers, l'an 1225.

Et les Lithuaniens ſouz leur Duc Iaghellon, qui 1378. fut Roy de Poloigne, comme il ſera dict cy apres, l'an 1378.

BOLESLAVS.

BOLESLAVS doncques ſucceda à ſon pere Miecislaus, au grand contentement & ſatisfaction de toute la Pologne. Car non ſeulement ſes doulces & agreables façons de faire, & la grandeur de ſon haut & eſleué courage digne d'vn ſi grand Prince, tenoyent tout le peuple en admiration & eſperance de luy merueilleuſe. Mais il eſtoit auec cela ſage, prudent & auiſé en ſes actiõs, voire accõpli en toutes les vertus qui peuuẽt eſtre deſirees en vne encores ſi grãde ieuneſſe. Et certes il ne deceut point depuis la bõne opinion qu'on auoit conceuë de luy; car il illuſtra & anoblit grandement le nom & reputation des Polaques, tãt pour le titre royal, que le premier de tous il leur acquit, qu'à cauſe des alliances qu'il eut auec les plus grans Princes de ſon temps. La grandeur auſſi & l'excellẽce de tãt de belles choſes par luy heureuſement menees à fin, & la bonne diſcipline qu'il introduict parmi les ſiens, furent cauſes d'eſtendre bien auant au long & au large les limites de ſon empire. Et qui plus eſt, il eſtablit la Religion chreſtienne à vn bien hault honneur & reuerence, & reduit ce peuple lors aſſez rude, farouche & ſauuage, à de plus doulces & humaines façons de viure. De ce temps eſtoit Eueſque de Prage en Boheme Voïcechus, que les eſtrangers nommoyent Adelbert, perſonnage de noble maiſon, & de treſſaincte vie, lequel voyant que ni par ſes remonſtrances & exhortations continuelles, ni pour quelques aigres menaces & reproches que par fois

il y entremeſlaſt, ne pouuoit pour cela rien proffiter enuers les Bohemiens du tout obſtinez & endurcis en leurs abus, & folles ſuperſtitions, s'en alla premierement à Rome. Et delà par le congé & permiſſion du Pape, paſſa en Hongrie, où par l'eſpace d'vn an ſouz le conſentement & faueur de Ieſſa, & de ſa femme qui luy tenoyent la main, feit vn grand fruict à inſtruire & edifier les Hongres en noſtre foy. Puis s'achemina en Poloigne, où il fut fort honorablement receu tant des principaux du pays, que de tout le reſte du peuple, enuers lequel il feit le meſme deuoir, qu'il auoit deſia faict en Hongrie. Tellement qu'eſtant lors decedé Robert Archeueſque de Gneſne, il fut mis en ſon lieu, aux grandes prieres & inſtance du Prince, qui le requit d'accepter ceſte charge. Mais peu de temps apres ayant eu quelque reuelation, il s'en demeit, & la laiſſa à ſon frere Gaudentius, pour s'en aller pourſuyure ſes predications, & ſemer la foy encores plus auant, aſçauoir en Pruſſe, enquoy il eut vne grande patience, & beaucoup de peines & difficultez. Et finablement pour toute recompenſe, vn iour ainſi qu'il celebroit les tres ſaints & ſacrez myſteres de la Meſſe, fut inhumainement mis à mort par ceſte cruelle, barbare & impitoyable race de gens, non gueres loing de la ville, qui depuis en Aleman a eſté appelee *Fiſhauſum*, pres le riuage de la mer, le vingt troiſieme iour d'Auril, l'an neuf cens nonante ſept. Mais bien toſt apres Boleſlaus racheta le ſainct corps d'entre leurs mains, & à bon marché. Car les meurtriers ayans conuenu de le rẽdre pour ſon poix d'or & d'argent; il aduint par

vn tresgrand miracle que la puissance diuine voulut monstrer en cest endroict, qu'estant mis en la balance pesa si peu comme rien. L'ayant doncques faict amener en grand honneur & reuerence, il fut premierement mis au monastere de Tremesne, & delà trãsporté en l'Eglise de Gnesne, où tout incontinant cõmencerent à reluire comme vn clair soleil, les miracles qui continuellement se faisoyent à l'intercessiõ de ce glorieux Martyr. Dont la renommee estãt paruenue iusqu'à l'Empereur Otho troisieme, à son retour d'Italie eut deuotion d'aller visiter son sepulchre. Boleslaus le voulut receuoir en la magnificẽce & dignité qui à vn si grand Prince appartenoit, aussi qu'il s'estoit tousiours mõstré ami de sa maison. Parquoy il feit en premier lieu tapisser tout le chemin par où luy & sa troupe (qui estoit grande) deuoyent passer, trois ou quatre bonnes lieuës de long, de fins draps de laine, de toutes sorte de couleurs, qui puis apres furẽt dõnez & departis aux gẽs de l'Empereur. Delà luy ayant par plusieurs iours tenu Cour ouuerte, & deffrayé tous ses gens, finablement les trois derniers il le traicta sans comparaison plus sumptueusement qu'il n'auoit point encores faict. Car à chacun repas la vaisselle, tant de buffet que de cuisine, qui estoit tout d'or & d'argent estoit changee, & celle qui auoit serui, enuoyee en don: asçauoir de la table & seruice de l'Empereur, à l'Empereur. Et des autres tables à vn chacun des Princes & Seigneurs, ausquels elles estoyent destinees, chãgeant ainsi de vaisselle deux fois le iour. Tellement qu'ils estoyent si esbais, voire comme lassez de tãt de richesses, qu'ils ne

ne sçauoyent que dire. Car les tapisseries, licts & autres vtenciles alloyent de mesme, & accompagnoyent la vaisselle, auec infinis habillemens, fourrures, armes & cheuaux qui y estoyent entremeslez. L'Empereur ne sçachant comment, ni dequoy recognoistre vne telle liberalité, dõna lors à Boleslaus le nom & titre royal. Et quant & quant le declara son compagnon & associé à l'empire, le feit exempt de toutes contributions, droicts & deuoirs, foy, hommage & recognoissance dont luy & ses successeurs pouuoyent estre tenus enuers iceluy. Et en grand pompe & magnificence, presens tous luy meit la coronne imperiale sur la teste, voulant que tous ceux qui succederoyent apres luy au Royaume de Poloigne iouïssent du mesme honneur, priuilege & autorité. Dont est venu que les Roys de Poloigne portent la coronne close auec la pomme au dessus, & les autres marques & enseigne de l'empire. Car quant ils marchẽt on a accoustumé de porter vne espee nuë deuãt eux. Et cela est vne dignité à part qu'on appele le Porteespee: pour ce que le grand Escuyer la porte engainee dans le fourreau, pendue en escharpe à vne gran de courroye. L'Empereur d'auantage luy donna l'vn des clouds dont nostre benoist Sauueur fut crucifié, auec la lance de sainct Maurice, qui sont encores pour le iourd'huy en l'eglise cathedrale de Cracouie, sçachant biẽ qu'il ne luy sçauroit faire autre present si agreable que de ces pretieuses reliques. En recompẽse dequoy il remporta le bras de S. Adelbert, qu'on dit auoir depuis esté porté à Rome en l'eglise S. Barthelemy en l'Isle. Tout cecy fut faict l'an 1001.

Bolessaus doncques ainsi creé Roy de Poloigne, se meit à faire la guerre à vn autre Bolessaus Duc de Boheme, à causes des courses & dommages qu'il faisoit continuellement dans ses pays, & luy print tout plain de villes & chasteaux, partie de force, partie par composition. Delà feit les Moraues ses tributaires, & l'an 1008. deffit en bataille Iaroslaus Duc des Rutheniens, & print Kiouie l'vne des plus renommees villes de ce tẽps là. Laquelle toutesfois il meit ez mains du Duc Stopelc, frere dudict Iaroslaus, duquel il auoit esté chassé, sans y faire autre mal, ni dommage, sinon d'emporter l'argent qu'il y trouua appartenant au Prince, qu'il distribua à ses soldats au lieu du butin & pillage qu'ils attendoyẽt. S'en retournant puis apres Bolessaus fut poursuyui de Iaroslaus qui de nouueau auoit rassemblé & mis sus vne autre grosse & puissante armee, iusques à la riuiere de Bogus, où il y eut vne plus grande & cruelle rencontre que la premiere fois. Mais par l'effort & valeur du Roy, & la hardiesse & deuoir des Polaques les Rutheniens furent rompus & mis en fuite auec tel meurtre & boucherie, que par quelques iours l'eau fut toute teincte & coulouree du sang. Et ainsi rempli de triumphes & de victoires s'en retourna en Poloigne, où il accomplit ses vœuz, edifia plusieurs Eglises, & mesmes à Gnesne, qu'il meubla & renta fort richement, & feit de grans dons & recompences à ceux qui s'estoyent bien portez en ceste guerre, tant des grans que des simples Gentilshommes & soldats, enquoy il n'oublia personne. Et lors receut le surnom de *Chrobri*, c'est à dire, aspre & courageux, lequel les Rutheniens mesmes luy donnerent pour l'excellence de sa vertu & prouesse. Il edifia aussi le monastere de Secechouie, en la contree de Sendomirie, auquel Secechus Palatin de Cracouie, & grand Mareschal du Royaume, de la maison des Toporeens, assigna partie de son reuenu, dont le lieu a depuis retenu son nom. Le Roy auoit desia accommodé ces religieux en vn autre endroit au parauant la guerre de Russie, au mont *Lisecien*, qui vaut autant à dire, comme Chauue, à l'instance & priere d'Emery, fils d'Estienne Roy de Hongrie, Prince de saincte & chaste vie, lequel de son bõ gré auec Bolessaus le pitoyable son parent s'estoit retiré en Poloigne, & auoit donné à ce monastere vne piece de la vraye Croix que l'Empereur de Constantinople auoit enuoyee à sondit pere, lequel la tenoit en singulier honneur & reuerence, la portant continuellement pendue au col, comme vn infallible preseruatif à l'encontre de tous maux & dangers.

De ce temps là, & encores vn peu au parauant la guerre Ruthenique y auoit six personnages qui menoyent vne tres deuote & austere vie en vn desert & solitude de la grande Poloigne, au propre endroict où est maintenãt situee la ville de Casimirie, cinq desquels Matthieu, Benoist, Iean, Chrestien & Isaac furent miserablemẽt esgorgez par certains brigãs, & le sixieme qui n'estoit pas pour lors auec eux, deceda quelque tẽps apres de sa mort naturelle, l'occasion de ce forfaict fut l'or & l'argent que Bolessaus leur auoit faict presenter pour orner leur oratoire.

Mais les malheureux ne sçauoyent pas qu'ils l'auoyent desia renuoyé par leur confrere Barnabas. Et tiẽt on pour chose asseuree, qu'apres que ces poures martyrs eurent esté ainsi massacrez, les meurtriers voulurent mettre le feu en leurs loges & cellules, ce qu'il ne leur fut possible de faire, & là dessus comme ils pensoyent s'en retourner, ne peurẽt iamais trouuer l'issue de la forest, car errans deçà & delà furent attaints & rẽcontrez par ceux que Boleslaus auoit enuoyé apres, lesquels les menerent au tombeau des saincts personnages, où ils furent liez & attachez, afin de les laisser là mourir de faim pour punition de leur forfaict. Toutesfois touchez de repentance, & ayans recours à la misericorde de Dieu, & inuocation de ceux qu'ils auoyent ainsi cruellement mis à mort, furent miraculeusement deliurez. A la verité c'est chose admirable, & qui peut esmouuoir à deuotion tout cœur tendre & piteux, que de veoir l'assiette & disposition du lieu où ces pauures hermites faisoyent leur residence, lors que la foy commençoit seulement à s'introduire, & prendre pied dans la Poloigne, ensemble la façon dont leurs petites demeures estoyent basties & ordonnees. Car il y en auoit quatre en forme quadrãgulaire qui seruoyent pour leur retraite, & la cinquieme qui estoit desdiee pour le diuin seruice, & pour instruire & prescher le peuple estoit au millieu en telle assiette, que toute personne qui eust voulu estre contemplatif, eust facilement remarqué en cela les cinq playes de nostre Sauueur. L'eglise de Posna fut ornee & enrichie des reliques de ces benoists martyrs, dont la feste & solennité y est celebree le lendemain de la sainct Martin, souz le titre des cinq freres Polonois martyrs; comme aussi elle est par tout le diocese de Gnesne.

La guerre Ruthenique heureusement menee à fin, Boleslaus pour ne laisser par trop de repos & oysiueté endormir les siens, afin de rauoir aussi ce que par le passé auoit esté vsurpé sur eux, mena son armee au pays de Saxe, où ne trouuant personne qui luy feit teste (car ils s'estoyent tous retirez ez forests & lieux marescageux & inaccessibles) gasta tout le pays, tout ainsi qu'vn gros & impetueux torrent qui vient à se desborder & espandre à trauers les plaines & campagnes. Tellement que Magdebourg, Misne, Hilden, Mechelbourg & autres plusieurs villes, furent du tout en tout par luy ruinees & perdues, auec le pays d'alentour, iusques aux riuieres d'Albis & de Sala. Puis s'en retourna en Poloigne, où apres s'estre reposé quelque temps, feit vne seconde entreprinse contre les Pruthenìens pour venger & punir la cruauté par eux commise enuers S. Adelbert, & par mesme moyen adiouster encores ce peuple à sa coronne. Ayant doncques pris son chemin par la contree de Culme qui estoit de son obeissance, tout aussi tost qu'il fut entré dans leurs limites commenca à piller, brusler & saccager tout ce qui se rencontroit deuãt luy. Print les forteresses de Razin, Romoue & Balgue qu'il pilla & brussa auec tous les villages de là aupres, au moyẽ dequoy les Prutheniens vindrent à mercy, qu'ils obtindrent souz conditiõ, que de là en auant ils payeroyent tribut. Mais on leur laissa gens pour s'asseurer d'auantage d'eux, & pour les instrui-

re en la foy. Et ainsi victorieux s'en retournant planta vne colomne de fer sur la riuiere Dossa, pres la ville de Rogozno, dont depuis le village qui est apres fut nommé *Slupi*, c'est à dire, la colomne. Cela faict se reposa par deux ans entiers, durant lesquels il ordonna beaucoup de choses necessaires, tant pour le faict de la Religion, que pour la iustice & police du Royaume, & les affaires de la paix & de la guerre. Mais ce pendant Iaroslaus Prince des Rutheniens luy entrerompit ce repos, car il mettoit sus nouuelles forces pour luy faire la guerre, dequoy aussi tost que Boleslaus eut les nouuelles, tant par le bruict commun, que par les lettres & aduertissemens de ses Capitaines qui estoyent sur les frontieres, s'achemina contre luy, lequel de son costé amenoit de grandes & puissantes forces pour entrer dedans la Poloigne, si on le luy eut permis. Ainsi les deux armees se vindrent rencontrer pres la riuiere de Bogus, & combien que Boleslaus eut deliberé de ne combattre point pour ce iour là, pour le respect & reuerence qu'il portoit au sainct Dimanche. Neantmoins comme le plus souuent il aduient, que la fortune est celle qui peut tout es occasions de la guerre, si que de choses bien legeres & de petite importance, s'en ensuyuent de grandes mutations & changemens, outre ce qu'on pourroit auoir preueu & deliberé. Il aduint qu'estāt suruenu ie ne sçay quel debat entre les varlets & chartiers des vns & des autres en abbreuuant leurs cheuaux dans la riuiere qui faisoit separation des deux camps, l'escarmouche vint soubdain à se renforçer de telle sorte par ceux

qui y estoyent attirez à la file d'vn costé & d'autre, les vns combatans de loing à coups de fleches & de dards, les autres plus aspres & courageux, estans venus aux mains iusques mesmes dedans l'eau: que la bataille s'en ensuyuit. Car les Polaques s'estans fort promptement rangez en ordonnance, passerent la riuiere sur les Rutheniens, lesquels finablement apres vn assez long cruel & dangereux combat ils contraindrent de quicter la place. Leur chef mesmes print la fuite des premiers, & tout le reste apres, dōt en ayant tué vn grand nombre, Boleslaus pardonna aux autres qui se voulurent rendre, sans leur imposer plus dure condition que d'vn simple & bien petit tribut: encores rendit il tous ceux qui auoyent esté pris, tant en ceste iournee qu'en la guerre precedente. Cela aduint l'an 1018. comme veut Dlugossus l'historien.

Ainsi la paix asseuree & establie de toutes parts, & les limites du Royaume bien auant estendus & dilatez, à la grand gloire, honneur, & reputation de Boleslaus & des Polaques, Il voulut donner le reste de ses iours à ordonner les affaires du Royaume, à quoy il esleut & appela iusques à douze Senateurs, qu'il choisit des plus gens de bien, plus suffisans, & mieux renōmez de tous les endroits de la Poloigne, auec lesquels il iugeoit les procez, nourrissant à ses despens les pauures parties qui n'auoyent dequoy s'entretenir en attendant iustice. Aux indigens faisoit distribuer de l'argent, & à ceux qui ne sçauoyent playder & desduire leur affaire, pouruoyoit d'Aduocats & de conseil, le tout dessus sa bourse,

Douze Senateurs esleuz par Boleslaus [illegible] de Pologne

ne se monstrant ce gracieux & debonnaire Roy en nulle autre chose plus rigoureux & seuere, sinon à punir ceux qui eussent faict quelque scandale ou desordre ez lieux saincts & sacrez, ou tort & iniure aux gẽs d'eglise, car de cela il ne laissoit rien passer. Il voulut aussi qu'ils fussent exempts à perpetuité de toutes charges, coruees, tributs, subsides & impositions quelconques: pource qu'il honoroit beaucoup non seulement les Euesques & Prelats, mais aussi les simples prestres. Et vouloit nommément qu'à son exemple ils fussent respectez d'vn chacun. Mesmes ne s'asseioit iamais en la presence d'vn Euesque, qu'il ne le feit seoir quant & quant. D'autre costé il visitoit par tout les places & forteresses, s'enqueroit du gouuernement de ceux qui les auoyent en charge, s'ils faisoyent point de tort & violence à ceux qui estoyent dessouz eux, & si tout estoit en bon estat & seureté, comme il deuoit estre. Ayant ordinairement ce mot en la bouche, qu'il aymoit mieux se contenter d'vn morceau de pain, & veoir ses subiects à leur aise, en repos & tranquillité, que viuant opulemment & delicieusemẽt souffrir qu'õ feit tort au moindre d'eux. Il ne faisoit pas au reste grand compte d'argent, mais l'employoit fort volontiers pour l'aduancement & honneur de la foy chrestienne, pour l'entretenemẽt des Eglises, le bien & commodité publique, & la recompense de ceux qui auoyent faict quelque chose de bon. Et comme il se sentist desia cassé d'aage & de trauail qu'il auoit enduré, declara son successeur à la coronne son fils Mieciſlaus, au grand plaisir & contentement de tous, luy faisant de belles remonstrances

strances & admonestemens, d'auoir sur toutes choses l'honneur de Dieu en recommandation, & en apres la vertu, iustice, douceur, & benignité enuers vn chacun, qu'il portast tousiours respect & reuerence à ceux du Senat: car ils le conseilleroyent & addresseroyẽt en tous ses affaires, pourueu qu'il l'entretint comme il le luy laissoit. Et que sur tout il meit peine d'estre plustost aymé que craint de son peuple: l'vn estoit office de pere, l'autre de tyrã. De fuir aussi l'oysiueté & les voluptez, comme vne tres dangereuse peste. Là dessus sentant sa fin approcher, demanda en grande contrition de cœur, & humilité le S. Sacrement, lequel il n'eust plustost receu, qu'il rendit son ame à Dieu, l'an 1025. apres auoir vescu 58. ans, & regné 25. Son corps fut porté suyuant ce qu'il auoit ordonné, à peu de pompe & cerimonie en la ville de Posnanie, mais tout le royaume vniuersellement le pleura vn an entier, sans que durant tout ce temps fut faict aucun banquet, bal, ny danse, ny autre bonne chere ou allegresse quelconque. Tant peut la vertu, debonnaireté, & bon gouuernement d'vn Prince enuers ses subiects.

MIECISLAVS *Roy.*

MIECISLAVS estoit desia d'assez bon aage quand il vint à la coronne, car il auoit trentecinq ans. Et pour le commencemẽt ne se portat point en mauuais Prince, mais sur toutes choses la memoire de son pere, & de ses beaux & excellens faits, le rendoyent agreable enuers vn chacun. Au moyen dequoy au contentement de tous,

luy & sa femme Rixa furent solennellement coronnez en l'eglise de Gnesne, par les mains de l'Archeuesque Hippolyte, le propre iour de la Pentecoste, tous les autres Euesques & Prelats du Royaume presens. Le premier voyage qu'il feit fut cõtre les Rutheniẽs, lesquels ayãs sçeu les nouuelles de la mort de Boleslaus, s'estoyent reuoltez auec leurs Princes Iaroslaus & Miecislaus, mais de pleine arriuee il les rembarra. Delà il s'achemina cõtre les Bohemes, pource qu'ils refusoyent de payer le tribut accoustumé, & auoyẽt couppé la gorge à toutes les garnisons que Boleslaus y auoit laissees. Courut quant & quant le païs de Morauie, qui pour lors estoit souz l'obeissance des Polaques, & s'en estoyent emparez. Miecislaus ne se voulut point amuser à assieger leurs places & fortereſſes, mais se iettant sur le plat pays, pilloit les villages, & les fauxbourgs des villes de defence, dont il emmena grand nõbre de prisonniers & de bestail. Cela faict retourna au logis, & licencia son armee. Mais cõme les Pomeraniẽs se fussent aussi reuoltez, la rassembla derechef, & leur alla faire la guerre, menant auec luy Andre, Bela, & Leuenta Hõgres, enfans de Ladislaus le Chauue, & cousins germains du Roy Estienne, apres la mort duquel ils s'estoyent retirez en Pologne, pource que Pierre fils de la sœur dudict Estiéne s'estoit saisi du royaume, Miecislaus doncques estãt venu aux mains auec les Pomeraniens, en eut la victoire, & feit decapiter ceux qui se trouuerent auoir esté autheurs de la rebellion, car leur chef estoit demeuré en la bataille: où Bela se porta fort vaillamment, & mõstra bien l'excellẽce de sa vertu & prouesse.

Ce qui fut cause que le Roy luy donna l'vne de ses filles en mariage, auec la Pomeranie pour son apanage. De tous les autres affaires du Royaume Miecislaus ne s'en donna pas grand peine de là en auant, & ne se soucia oncques depuis de recouurer ce qu'il auoit perdu. Mais comme tout endormi en oysiueté & paresse, se laissa aller negligemment aux voluptez & excez de la bouche, & des femmes qu'il hãtoit outre la sienne: cõbien toutesfois qu'elle le maniast à sa volõté, & q toutes choses passassent par ses mains. De là en auãt le Roy se trouuãt de pl⁹ en plus aliené de son bon sens, elle qui estoit importune, entreprenante & auare outre mesure, empietta facilemẽt toute l'authorité & administratiõ du royaume, dont elle s'acquit vne grande hayne & indignation du peuple, lequel desia estoit assez mal affectionné enuers elle & son mary. Mais il mourut incontinant apres de ceste maladie, l'an 1034. Et fut enterré à Posnanie. Homme lourd, grossier, & paresseux, de peu d'entendement, & d'vne legereté plus qu'enfantine, ayant accoustumé d'adiouster plustost foy au conseil des ieunes gens, & de sa femme, que des sages & aduisez. Aussi vint il bien tost en mespris & contemnement & des siens & des estrangers, tant amis comme ennemis. Il regna neuf ans seulement, & en vescut quarante quatre. Aucuns veulent dire qu'en vn abouchemẽt qu'il eut auec les Bohemes, il fut charmé ou empoisonné, pour le rendre impuissant d'auoir lignee, & qu'il mourut bien tost apres son pere.

CASIMIR.

VN seul fils Casimir estoit demeuré de Miecislaus, à la naissance duquel aduint vn tremblement de terre, chose si rare & si nouuelle par toute la Poloigne, pour estre ainsi esloignee de la mer, que toutes les fois que cela aduient, on le tient pour vn signe & prodige de quelque grãd chose à venir. Et d'autant que Casimir n'estoit pas encores en aage pour porter le faiz du gouuernement & administration des affaires, les Seigneurs du pays qui à ceste fin s'estoyẽt assemblez en la ville de Gnesne, arresterent de remettre le coronnement du nouueau Roy à vne autre fois. Cependant la Royne manioit tout, mais d'vne façõ fort dure & estrange. Car elle chargeoit insupportablemẽt de nouueaux subsides & imposts les poures suiets & laboureurs, aussi bien des heritages & possessiõs du Roy, que des particuliers: & mesprisoit auec ce les plus grans du royaume, de telle sorte qu'elle faisoit toutes choses, sans appeler autres au conseil, que ses Alemans qu'elle auançoit & introduisoit au lieu de ceux du pays, ce qu'ils ne pouuoyent bonnement comporter. Et luy remonstrerent qu'elle deuoit auoir plus de respect à ceux par le sang & armes desquels le royaume estoit gardé & deffendu, qu'aux estrangers, qui n'y auoyẽt que veoir ne que cognoistre. Mais quand ils apperceurent que cela ne proffitoit de rien, ils commẽcerent à murmurer, voire à dire tout ouuertemẽt, que la conuoitise & ambitiõ de ceste femme ne se deuoit pas tollerer: car il n'estoit pas raisonnable qu'vn peu-

ple si magnanime fut ainsi outrageusement traicté d'vne estrangere. Parquoy elle craignant qu'on ne luy iouast quelque mauuais tour, commencea à deliberer de sa retraicte. Et s'estant saisie de tout le thresor, auec les deux coronnes dont on coronnoit les Roys & les Roynes, & infinis autres riches & exquises besongnes d'inestimable valeur, se desrobba secrettemẽt par lieux secrets & desuoyez, tant que saine & sauue, sans aucun empeschement elle paruint en Saxe. Où aussi tost qu'elle fut arriuee elle achepta de l'Empereur Conrad les villes de Magdebourg & de Brunsuich, auec leurs appartenances & deppendances, ou bien les eut en don & recõpẽse des presens qu'elle luy feit. Casimir d'autre costé voyant cõme les choses se portoyent, se retira en Hongrie deuers le Roy Estienne son parent, & delà en Saxe vers sa mere. Par la permission de laquelle il s'en vint aux estudes à Paris, puis s'en alla veoir l'Italie, & finablement se rendit moyne à Cluny. Cepẽdant pour l'absence de la Royne & de son fils, toutes choses commencerent à aller sans dessus dessouz dans le pays, à s'entretuer les vns les autres, les grans chemins à se remplir de brigans & volleurs, brusler villes & villages, tout estre plain de tumultes & seditions, le peuple s'armer contre la noblesse & ses superieurs, & selon ce que chacun se monstroit plus temeraire & audacieux, aussi estoit il mieux suyui & accompagné à exercer de plus grandes cruautez & forfaicts. Les gẽs d'eglise mesmes estoyent aussi peu espargnez que les autres. Et les lieux saincts & sacrez non plus respectez que les prophanes: bref n'y auoit rien de seur

quelque part que ce fust. Rien de propre à personne: personne ne se pouuoit exépter de ces maux. Et desia Maslaus ou Masos homme puissant, qui auoit esté eschãson du Roy Miecislaus s'estoit emparé de la cõtree de Plocence. Et se renforçoit de iour à autre par le moyen de ceux qui continuellement se venoyent rendre à luy, tellement qu'à vn instant il creut à tel pouuoir & authorité, que son nom demeura à la Prouince, qui fut depuis appelee Masouie. Tous ces maux & calamitez domestiques, estoyent encores suyuis & accompagnez des courses & inuasions cõtinuelles que Iaroslaus Duc des Rutheniens, & Predeslaus Prince de Boheme faisoyent dans le pays. De maniere que les Polaques apres auoir esté ainsi tormentez par l'espace de six ans entiers, craignans d'estre reduits à vne plus grande ruine, & que le Royaume au parauant si riche & si fleurissant ne vint à souffrir quelque dernier naufrage, commencerent lors à se rechercher les vns les autres de paix & concorde, mettre en arriere leurs partialitez & dissentions, pour aduiser du salut & conseruation de l'estat. Et à ceste fin feirent denoncer vne iournee à Gnesne, où ne se trouuans point bien d'accord touchant le Roy qu'ils auoyent à eslire, conuindrent tous à la fin, & s'arresterẽt là, qu'il failloit s'enquerir où estoit Casimir, & l'aller querir, l'appaiser, & le ramener en quelque sorte que ce fust. Ayans doncques esté deputé certain nombre d'Ambassadeurs, des premiers & plus grans de toute la compagnie, ils s'en allerent premierement deuers la Royne. Et de là s'acheminerent à Cluny, où ils trouuerent Casimir qui auoit

changé de nom, & s'appeloit Charles, lequel estoit non seulement Religieux profes, mais encores promeu & aduancé aux ordres de Diacre. Là ils se voulurent excuser enuers luy des choses passees qu'ils reiettoyent la plus grand part sur la Royne, le suppliãs d'auoir pitié de son pauure Royaume ainsi affligé, voire quasi du tout destruict: à ce qu'il luy pleust le reprendre en main, & le preseruer de sa totale & derniere ruine & desolatiõ. Qu'en luy seul les Polaques auoyent toute leur esperance, dont s'ils estoyent exclus & refusez, ils ne voyoyẽt point qu'ils ne fussent perdus entierement. Là dessus les larmes aux yeux, il leur respondit fort gracieusement, que de luy il ne leur imputoit point la cause de son exil, mais au secret iugement de Dieu, qui en auoit voulu ainsi disposer. Qu'il auoit grãd regret & compassion de leurs maux, mais qu'il n'estoit plus à soy, ains souz le pouuoir & commandement d'autruy, ne pouuant plus se departir de ce qu'il auoit desia voüé & promis à Dieu, & à ses superieurs, sous l'obeissance desquels il estoit.

De ce langage les Ambassadeurs se trouuans merueilleusement contristez & esperdus, s'addresserent à l'Abbé, & luy feirent les mesmes remonstrances & requestes: mais il les reietta, & renuoya au Pape, qui auoit puissance d'en disposer, & non luy. Eux doncques sans se soucier de la longueur, difficulté, & empeschemens des chemins, s'en allerent à Rome, où ils feirent tant par leurs remonstrances & importunitez enuers le Pape Benoist huictieme, qu'ils obtindrent de luy la dispẽce de leur prince Casimir,

à ce que nonobstant sa professiõ & ses ordres, il peut reprendre son Royaume, & se marier. En recognoissance dequoy les Polaques feirent present au siege Apostolique d'vne taille qui se leueroit sur eux, asçauoir vne obole pour chacune teste, exceptez les Gẽtils hommes & gens d'eglise, pour estre à tousiours leuee & employee à l'entretenement d'vne lampe en l'eglise de S Pierre à Rome. Dont depuis cela a esté appelé le denier de S. Pierre. Vouërent & promirent quant & quant que delà en auãt ils se feroyent tous couper les cheueux en rond, ainsi que les portent les moynes, & ne seroit loysible à personne de les auoir au dessouz de l'oreille. Car selõ la coustume des Barbares ils nourrissoyent leurs perruques tout aussi lõgues comme elles pouuoyent croistre. Et d'auantage qu'aux iours de feste, les Gentilshommes porteroyent durant le diuin seruice vne grande escharppe de toile blanche, pendue au col, en la sorte que les Diacres portent leur estole. Et ainsi à grand ioye & contentement s'en retournerent à Cluny, & emmenerent Casimir, premierement deuers sa mere, & de là en Poloigne, accompagné de six cẽs cheuaux que l'Empereur Henry luy donna pour sa garde & conduicte. Tout incontinant qu'il fut arriué dans les cõfins de son Royaume, vne infinie multitude de peuple vint au deuant de luy à grans cris & acclamatiõs de ioye, dansant, sautant pour l'heureux retour de leur naturel seigneur, & se prosternans à ses pieds luy requeroyent pardon de la faute commise enuers sa maiesté. Luy d'autre costé les larmes aux yeux les reconfortoit à ce qu'ils ne se dõnassent peine des choses

ses passees, car ils n'en deuoyẽt craindre aucun mauuais traitement pour l'aduenir, d'autant que tout cela estoit desia oublié, & ainsi en grand triumphe, & allegresse de tous, arriua en la ville de Gnesne, où il receut la coronne.

Tout incontinant apres, il se meit à penser & guerir les playes de son pauure & desolé pays : & auant toutes choses par edict public, voulut que toutes haynes, rancunes, inimitiez, querelles, partialitez & dissentions fussent assopies & mises souz le pied. Feit aussi punir non toutesfois aigrement pour ce coup, quelques vns qui se monstroyent vn peu durs à se retirer de leurs voleries & destroussemens accoustumez, afin d'en intimider les autres. Puis à la persuasiõ & requeste du Senat, pour mieux pacifier toutes choses feit paix & alliance auec Iaroslaus Duc des Rutheniens, prenant à femme sa sœur Marie, la mere de laquelle estoit sœur des Empereurs de Constantinople, & en eut vn gros & riche mariage. Elle fut donques fort magnifiquemẽt accompagnee & conduite iusques à Cracouie. Delà il la mena à Gnesne, où elle fut coronnee, apres auoir laissé les traditions des Grecs, & receu celles de l'Eglise Catholique Romaine, & au lieu de Marie fut nommee Dobrogneue.

L'annee ensuyuant, il mena son armee contre les Masouiens, qui faisoyent de grans maux dedans ses pays. Mais Maslaus l'vsurpateur ayant de son costé assemblé ses forces, ne feit point le retif: car tout incontinant il luy vint presenter la bataille, où les Masouiens furent deffaits, & contraincts de venir à mercy. Quant à Maslaus, il se sauua à la fuite, & se re-

tira deuers ceux de Prusse, ausquels il donna tant de belles paroles, leur remonstrant que ceste guerre leur touchoit plus qu'à luy que finalement s'estás liguez auec les Slouoys & Iaziges, ils meirent tous ensemble vne grosse & puissante armee, dont ils donnerent la conduite à Maslaus. Ces Iaziges icy estoyent vne certaine sorte de gens, qui habitoyent les extremitez de la Lithuanie, entre la Poloigne & Russie, fort vaillans & belliqueux, iusques à ce que peu à peu ayans esté par plusieurs fois deffaits & rompus de leurs voysins, sont venus à estre exterminez du tout. Maslaus doncques ayant vn tel renfort entra en Masouie, & l'ayát trouuee desnuee de garnisons & de deffence, s'en feit fort aisement le maistre, dequoy aduerti Casimir, marcha incontinant contre luy, auec son armee plus puissante beaucoup que l'autre fois. Mais Maslaus plein de courage & d'esperance le desauança, tant qu'ils se vindrét rencontrer sur la riuiere de Vistule: où les deux camps s'estans logez d'vne part & d'autre, Casimir cuida perdre cœur, quand il veit les forces de ses ennemis estre assez plus grádes que les siennes. Et là dessus s'estant endormi de soin, lasseté & fascherie, luy vint vne vision qui le remit & rasseura du tout. Parquoy l'ayant communiquee le lendemain à ses gens, il les mena sur l'heure mesme au combat tous replis de hardiesse & confiáce pour l'ayde & secours diuin qu'ils attendoyent. Les ennemis de leur costé ne les refuserent pas, mais ayans faict donner le signe du combat les vindrent furieusement aborder. Le cry estoit grand d'vne part & d'autre, & la meslee forte & dangereuse, où le Roy fai-

soit vn extreme debuoir de pourueoir à tout, & encourager les siens, à ce que sans doubter de rien, ils eussent à embrasser la victoire qui diuinement leur estoit presentee. Car on dict que lors fut apperceu en l'air vn beau iouuenceau de maiesté plus que humaine, lequel vestu de blanc, & monté sur vn cheual de mesme pareure, portoit vn estendart au poing, dont il alla si impetueusement charger les ennemis, que tout soudain ils tournerent le dos, & se mirent en fuite. Lors les Polaques les poursuyuans à toute bride en feirent vn grand carnage, tellement que plus de quinze mille y demeurerent, sans qu'il y en eut des leurs blessez, sinon vn bien petit nombre, & encores moins de morts. Maslaus eschappa à course de cheual, & ne s'arresta qu'il ne fust en Prusse. Mais ceux du pays voyans comme estoyent succedees ses entreprises, & enhortemens, apres l'auoir tourmenté cruellement, le meirent en croix: auec ce brocard, *Qu'il estoit raisonnable que celuy fust perché en hault, qui auoit aspiré à choses haultes.* Et ainsi receut le chastiment que meritoit le mauuais conseil qu'il auoit donné aux autres.

Par le moyen de ceste victoire, la Masouie retourna en l'obeissance du Roy, mais elle retint tousiours ce nom. Quant aux Prussiens, ils se trouuerent si estonnez d'vne telle perte, qu'ils enuoyerent soudain leurs Ambassadeurs deuers Casimir, pour s'excuser des choses passees, & luy offrir le tribut accoustumé, & en toutes choses luy demeurer fideles & obeissans suiets, au moyen dequoy la paix leur fut ortroyee, & les prisonniers rendus.

Apres doncques que de tous costez le Royaume de Poloigne eut esté remis en son premier estat & dignité, & toutes choses pacifiees & bien establies: Casimir se souuenant de sa condition & vie monastique, pour monstrer que de la seule bonté diuine il recognoissoit les victoires qu'il auoit obtenues contre Maslaus & les Barbares, despescha vne magnifique ambassade à Cluny, auec force beaux & riches presens, pour leur faire entendre la grace que Dieu luy auoit faicte, & les supplier de l'auoir tousiours pour recommandé en leurs deuotes prieres & oraisons: luy vouloir aussi enuoyer quelque nombre de leurs religieux pour en peupler son royaume. Ce qu'ils feirent, & luy en donnerẽt iusqu'à douze, lesquels il meit partie au chasteau Triuecien, à vne lieuë de Cracouie, sur la riuiere de Vistule: & leur donna plus de cent gros villages pour leur entretenement. Le reste il les enuoya en la ville de Lubense sur la riuiere Dodre, & leur assigna semblablement plusieurs villages, censes, mestairies, & autres reuenus & domaines, faisant aux vns & aux autres bastir des Eglises & Conuents, & deliurer tout ce qui estoit necessaire, tant pour le seruice diuin, que pour leur vsage. Il feit encores infinies autres belles choses tresutiles pour l'exaltation & maintenement de la foy, & des commoditez publiques. Et tint son Royaume tant qu'il vescut en si grande paix & repos, que delà il obtint le titre de *Restaurateur pacifique*. Il eut de sa femme Dobrogneue quatre enfans masles, Boleslaus, Vuladislaus, Miescho, & Otho, auec vne seule fille Suentochna. Otho du viuant du pere encores ieune enfant,

& Miescho vn peu plus grandelet, huict ans apres la mort d'iceluy decederent. En fin Casimir l'an 18. de son regne tomba malade, & apres auoir esté fort trauaillé vn moys durant, le 28. iour de Nouembre, l'an 1058. ayant receu tous ses Sacremens, passa de ce mõde en l'autre, au tresgrand regret de tous. Car à la verité il auoit esté vn tresbon, sage & debonnaire Prince. Il fut enterré en la ville de Posnanie. Et sa mort anõcee par vne Comete qui apparut quelques iours au parauãt, tout ainsi comme sa naissance auoit esté accompagnee d'vn tremblement de terre. Ainsi ce Prince fut illustré de deux bien notables signes, lesquels Conrad Licosthenes a remarquez en son liure des Monstres & Prodiges.

BOLESLAVS II.

LES Estats assemblez en la ville de Gnesne, Boleslaus, fils aisné de Casimir fut sans aucune remise ny difficulté coroné Roy au grand plaisir & contentement de tous, combien qu'il fust encores fort ieune, car il estoit d'vn naturel si vif & si prompt, si liberal & courageux, cupide de gloire & honneur sur tous autres, qu'on ne pouuoit esperer de luy, sinon toutes grandes choses à l'aduenir. Aussi dés les trois premieres annees de son regne se vindrent rendre à luy trois grands & illustres personnages, qui luy appresterẽt l'occasion de plusieurs belles & glorieuses entreprises, comme il sera dit cy apres. Ceux cy furent Izaslaus prince des Kiouiens, fils de Iaroslaus, frere de la Royne Dobrogneue: Bela Prince de Hongrie, frere du Roy André: & Iaromir

fils de Predislaus Duc des Bohemiés, à tous lesquels Boleslaus donna tel ayde & secours qu'il leur fut besoin pour rentrer en leur heritage. Mais Vuratislaus Seigneur de Boheme, indigné que son frere eut esté ainsi receu en Poloigne, craignant qu'auec l'ayde & support qu'il en pourroit auoir, il ne luy feit beaucoup d'ennuy & fascherie, voulut preuenir: & se mis le premier aux champs, entrant auec son armee dans la Poloigne. Où il ne feit pas long seiour, quant il fut aduerti que Boleslaus le venoit trouuer, d'autant qu'il cognoissoit assez la puissance des Polaques, & ne voyoit pas que ce fust son proffit de venir aux mains auec eux.

Parquoy il se retira de bonne heure afin de prouuoir aux affaires qui luy venoyent desia sur les bras. Car Boleslaus ne l'ayant peu attaindre, s'estoit mis à piller & saccager son pays, & se preparoit pour luy faire encores vne plus forte guerre l'annee d'apres. Mais il feit tant par le moyen de ses amys, qu'il eut la paix, prenant en mariage pour mieux asseurer les choses, Suentochna sœur de Boleslaus.

Cependant les Prussiens ne faisans point de cas de Boleslaus à cause de son ieune aage, aussi qu'ils le voyoyent bien empesché, ce leur sembloit, apres ceste guerre de Boheme, se reuolterent. Et passans la riuiere de Vistule, entrerent dedans la Pomeranie, où ils fortifierent le chasteau de Grodec, pour leur seruir de retraicte: car ils sortoyent tous les iours de ce lieu sur le plat pays, où ils faisoyent de grands maux & pilleries. Boleslaus tout incontinant s'y achemina auec son armee. Mais quand il veit que ceste place ne se pouuoit auoir de force, il aduisa d'vser de quelque ruse & stratageme. Faignant doncques de s'en retourner, s'arresta tout court en des forests & lieux couuerts, non gueres loing de là. Tellement que les ennemis le cuidans estre desia bien aduancé, sortirent en campagne, en intention d'aller faire quelque raffle dans la Poloigne. Et comme ils se fussent acheminez assez auant, Boleslaus sortit de son embusche, & les vint enuelopper par le derriere, lors qu'ils ne se doutoyent de rien, tellement qu'apres en auoir mis à mort la plus grand part, il remit le reste à son obeissance.

La guerre de Hongrie suyuit incontinant celle de Prusse. Car Boleslaus pressé des prieres & requestes de Bela & de sa femme, tante d'iceluy Boleslaus, entreprit de les remettre en leur Royaume. Parquoy il entra dedans le pays par trois diuers endroicts tout à vn coup, ayant en sa compagnie ledict Bela, auquel plusieurs Hongres se venoyent iournellement rendre, de sorte qu'on en feit encores vne quatrieme trouppe. André Roy de Hongrie de son costé ne s'endormit pas, mais leur vint brauement à l'encontre, iusques à la riuiere de Tibiscus ou Ossa, auec vne grosse armee de Hongres, Alemans, & Bohemes.

Se confiant doncques là dessus, vint passer la riuiere à leur veuë, & leur presenter la bataille, que les Polaques ne refuserent point. Là fut tres vaillamment combatu d'vne part & d'autre par vne bonne espace de temps, & sans aucun auantage, mais à la

fin les gens d'André commancerent à s'esbranler & ouurir, au moyen dequoy les Hongres qu'il auoit de son costé passerent à Bela. Et les Alemans & Bohemes ainsi abandonnez, ne la feirent pas longue apres qu'ils ne se missent en fuite, où il y en eut grād nombre de tuez & de pris. Et entre autres Vuratislaus auec les chefs & colonnels des Alemans. Quant au Roy André ayant passé plus auant, il fut à la fin accōsuyui aux portes de Mosouie, & là pris par les Hongres mesme, desquels il fut si mal traité, qu'il en mourut en la forest de Voconie.

Apres ceste victoire Boleslaus alla remettre Bela en son Royaume, en la ville d'Albe royale, où il eut de grans dons & presens de luy, pour departir à son armee, laquelle il remena en Pologne. Puis aux prieres & instance des Seigneurs du pays, il prit à femme vne ieune Damoyselle d'excellente beauté, nommee Vissellaue fille vnique & heritiere d'vn Prince de Russie. Puis s'en alla remettre Izaslaus son allié en la seigneurie de Kiouie, dont Visseslaus l'auoit debouté. Cela faict departit son armee deçà & delà en garnison, & luy seulement auec quelques vns qu'il voulut retenir aupres de soy, passa le reste de l'Esté, & tout l'hyuer encores en la ville de Kiouie, attiré de la plaisance du lieu, & des bonnes cheres qui s'y faisoyent. Mais sur le renouueau il sortit de fort bōne heure à la campagne, & se ietta dans le territoire des Premisliens. S'il feit cela pour se venger de quelque desplaisir qu'ils luy eussent faict, ou pource que s'estoit l'heritage de sa femme, ou bien pour le seul desir & conuoitise de dominer, on n'en sçauroit que dire à la verité.

verité. Comment que ce fust il se saisit de plaine arriuee de toutes les villes & places non fortes. Mais quand ce vint à celle de Premislie, qui du costé de Septentrion estoit close de la riuiere de Saue; & par tous les autres endroicts fortifiee d'vn bon & large fossé, auec le rampart de mesmes par le derriere, il y trouua que faire & que dire: car elle estoit quant & quant garnie de grand nombre d'hōmmes, tant des habitans, que des Gentilshommes, & autres du pays d'alentour, qui s'estoyent mis à sauueté là dedans: d'auantage à vn des coings y auoit vne citadelle biē forte, qui commandoit quasi par tout. Nonobstant tout cela Boleslaus ayant passé la riuiere à gué, combien qu'elle fust assez profonde & dangereuse: & que les Rutheniens se fussent mis en deuoir de les empescher, vint si brauement assaillir la ville & d'vn tel effort, que ceux de dedans voyās qu'à la longue ils ne pourroyent durer, l'abandonnerent, & se retirerent au chasteau, apres auoir resisté autant qu'il leur fut possible. Parquoy Boleslaus entra dedans le quatrieme iour apres son arriuee. Il y trouua infinité de richesses auec force viures & autres commoditez, qu'il donna tout en proye & pillage à ses soldats. Et se meit à serrer & enclorre de tous costez la forteresse, en esperance de l'emporter par famine, car il y auoit grand nombre de gens plus que de l'ordinaire, à cause de ceux qui s'y estoyent sauuez, & n'auoyent pas des viures à suffisance, neantmoins ils enduroyent fort constāment & d'vne grande opiniastreté toutes ces difficultez, iusqu'à ce que les bestes par faute de fourrage vindrent toutes à mourir: & de là vne pe-

ste à se mettre parmy eux, dont ils furent finablemẽt contraints de se rendre sur la fin de l'Esté: leurs vies sauues seulement, auec ce que chacun pourroit emporter sur luy, & non d'auantage. Le Roy y passa puis apres tout l'hyuer ensuyuant, qui fut l'an 1069.

Celle mesme annee Boleslaus remeit aussi les enfans de Bela, qui estoyent encores en Poloigne, en certaine portion du Royaume de Hongrie: à telle condition, que Salomõ fils du Roy André (que l'Empereur Henry quatrieme son parent, taschoit de restablir, apres la mort dudict Bela,) auroit le titre Royal, auec les deux parties du Royaume, & eux se contenteroyent de la troisieme, auec le nom de Duc seulement. Puis apres Boleslaus ayant trouué à son retour que Izaslaus auoit esté mis hors de Kiouie, l'Esté ensuyuant mena son armee en la terre des Voliniens, où il meit le siege deuant la ville de Luschi, qu'elle soustint par six moys entiers. Et au dernier n'en pouuans plus se rendirent par cõposition, leurs vies & bagues sauues.

L'annee suyuante Boleslaus s'achemina vers Kiouie, & Vvisseuoldus de son costé auec vne grosse armee qu'il auoit amassee, tant de ses forces, que de celle de ses freres luy vint au deuant, où il y eut vne grosse bataille. Mais les Rutheniens ne peurent longuement supporter le faiz des Polaques, ains se meirent à la fuite, quelque deuoir que Vvisseuoldus feist de les rallier & retenir. Parquoy il fut contraint de les suyure, & laisser à Boleslaus plaine & entiere victoire, non toutesfois sans grand perte de ses gens, dont il fut contraint de raffreschir le reste par quelques iours sur le lieu mesmes du combat. Puis tira outre vers Kiouie, en deliberation d'y mettre le siege, toutesfois se voyans pressez de viures; ils vindrent à mercy, & rendirent la ville à Boleslaus. Lequel ainsi qu'il estoit à l'entree de la porte, desgaina son espee: comme si par cela il eust voulu monstrer qu'il la prenoit en sa protection & sauuegarde. Aussi sur l'heure mesme il feit deffendre tres expressement qu'on n'eust à faire tort ny iniure à personne, & pour cõtenter ses soldats, leur feit departir l'argent à quoy les habitans de leur bon gré s'estoyent cottizez.

La Russie estant ainsi pacifiee, Boleslaus meit des tributs & imposts par tout, non seulement en deniers, mais de toutes choses necessaires pour l'vsage de l'homme, & laissa à Izaslaus l'entier gouuernement du pays. Quant à luy, afin qu'il y peust mieux establir son empire, & rendre sa domination plus seure & authorisee, ou bien pour pouuoir plus longuement iouyr des plaisirs & bonne chere qu'il y auoit goustees à l'autre voyage, delibera d'y passer son hyuer. Mais cependant il ne s'aduisoit pas que ses gens se perdoyent apres les delices & allechemens d'vne desbauchee & voluptueuse cité. Que de fiers, robustes, bien disciplinez, & endurcis qu'ils estoyent, venoyent à se rendre mols, flaques, languides, & effeminez. Et que ceste armee victorieuse de tant de peuples & nations, de soy mesmes abaissoit les enseignes, & ioignoit les mains aux lasciuetez & dissolutions de ses propres serfs & esclaues. Ce qui fut cause de plusieurs grands maux, qui depuis embrouillerent bien la Poloigne. Car ce-

pendant que les Polaques estoyent comme attachez aux friandises & desbauchemens de Kiouie, sans espargner aucune sorte de plaisirs, voire les plus nouueaux & inusitez entr'eux: leurs femmes & leurs filles qu'ils auoyent laissées à la maison (il y auoit tãtost sept ans) ne pouuans supporter vne si longue absence, ioinct qu'ordinairement leur venoyent nouuelles, (& assez plus qu'elles n'en eussent voulu sçauoir), de la vie de leurs maris, commencerent de leur costé à iouer leurs ieux, & leur rendre la pareille. Toutesfois parmi cela se monstra vn exemple de vertu & pudicité fort notable, en Marguerite femme du Conte Nicolas de Zembocine, laquelle craignãt qu'vn tas de folastres ieunes gens qui furetoyent par tout, n'apportassent quelque scandale à son honneur, se reserra dans le clocher du lieu où elle demeuroit, auec deux de ses sœurs, où par vn long temps elle demeura cachee, se faisant donner par vne corde, ce qu'il leur failloit pour leur viure. Comme doncques toutes ces choses eussent esté rapportees aux Polaques qui se hyuernoyent à Kiouie & és enuirõs, la plus grand part commenca à gronder: principalement ceux à qui il sembloit que le cas touchast de plus pres, & vindrent demander congé à Boleslaus. Mais ne le pouuans auoir, s'en allerent à la desrobee par petites troupes du commencement, puis en plus grand nombre: tant que le Roy estoit en danger de demeurer seul. Au moyen dequoy craignant que les Rutheniens pour le veoir ainsi peu accompagné, ne luy iouassent quelque mauuais tour, se meit aussi en chemin pour retourner à Cracouie, où il ne fut pas

plustost arriué, qu'il feit decapiter tous ceux qui auoyent esté autheurs de ceste retraicte: les autres il les punit ou de confiscation de leurs biens, ou de prison, & n'espargna non plus les femmes qui se trouuerent auoir dõné occasion de faire retourner leurs maris, encores qu'eux leur eussent pardonné tout ce qu'elles auoyent faict durant leur absence, attendu la fragilité de leur sexe, & aussi qu'ils sçauoyent bien leur en auoir donné occasiõ. Mais Boleslaus les chastia d'vne façon bien estrange. Car on dict que leur ayãt fait oster les enfans qu'elles auoyent eu illegitimemẽt & en adultere, leur fit dõner des ieunes chiẽs pour les allaicter. Meit auec cela de grandes charges & impositions sur le commun peuple, ne se souciant plus de faire iustice, ny d'ouyr les plaintifs de ses pauures suiets, & encores moins de punir les torts & iniures qu'on leur faisoit, & s'addonna du tout à des plaisirs assez ords & infames dont il ne relaschoit riẽ. Car entre autres choses il osta de force vne Damoyselle nommee Christine, à son mary Miecislaus, laquelle il entretenoit publiquement.

Meu de cecy (comme il estoit bien raisonnable) Stanislaus Euesque de Cracouie, homme de bien, & de noble maison s'en vint trouuer le Roy. Et l'ayant tiré à part, luy remonstra combien telles façons de faire estoyent desplaisantes à Dieu, & indignes du lieu qu'il tenoit: que s'il ne s'en retiroit, il se brasseroit quelque grand malheur, tant pour luy, que pour tout le Royaume. Car cõbien que le peché fust tousiours de soy fort grand & detestable, il l'estoit toutesfois beaucoup plus en vn Roy, qu'en vne person-

ne priuee, d'autant qu'il eſt expoſé à la veuë d'vn chacun, qui prend garde à ſes actions & comportemens auſquels facilement il ſe range, & y prend exemple. Au moyen dequoy de tant plus qu'il eſt grand & puiſſant, qu'il eſt heureux & bien fortuné, de tãt plus auſſi doibt il taſcher de rendre ſa vie pure, nete & irreprehenſible enuers Dieu s'il eſt poſſible, à tout le moins enuers les hommes. Que s'il ne le faiſoit, il eſtoit à craindre que la diuine Maieſté ne s'irritaſt contre luy, & du haut degré où il eſtoit conſtitué, ne le precipitaſt en quelque abyſme de calamité & miſere, & finablement ne luy changeaſt ſes plaiſirs & voluptez de petite duree, en peines & tourmens perdurables. Toutes ces ſaintes & gracieuſes remõſtrances n'eurẽt aucun lieu enuers le Roy, au contraire irrité au poſſible, vint aux iniures & menaces contre le bon Prelat. Et pource qu'il ſçauoit aſſez qu'il eſtoit bien malaiſé de le calumnier, & qu'il ne ſe pourroit rien trouuer contre luy, il s'aduiſa de l'aſſaillir par vn autre endroict. Quelques trois ans au parauant Staniſlaus auoit acheté le village de Petravine, en la contree de Lubline, d'vn Gentilhomme Polonois appelé Petrique, lequel en auoit receu l'argent, mais il eſtoit mort depuis. Cependant Staniſlaus tant pour occaſion de la guerre, que des vacatiõs, n'auoit ſçeu faire inſinuer ſon contract, ny ſatisfaire à quelques autres formalitez vſitees au pays, ainſi qu'il luy eſtoit requis pour ſa ſeurté. Dequoy fut incontinant aduerti Boleſlaus par les flatteurs. Prenant doncques ceſte occaſion en main, ſuſcita les parẽs de Petrique, pour faire appeler l'Eueſque, en quoy il leur promettoit

ſon ayde & faueur. Eux tãt pour obeir à la volõté du Roy, que pour l'eſperãce du profit qui ſe preſentoit ſi inopinémẽt, firẽt tout ce qui leur eſtoit ordõné. Or il aduint q̃ ſuyuãt l'anciẽne couſtume le Roy deuoit tenir ſes iours, qu'on appele les Colloques & termes generaux, ſoubz les tentes & pauillons, en la prairie qui eſt entre Solecie & Petravine, où l'Eueſque ayãt eſté adiourné ne faillit de comparoir, & dict auoir acheté le village, & l'auoir payé de ſes deniers, & là deſſus produict ſes teſmoins, mais ayans eſté intimidez par le Roy, perſonne n'oſa depoſer. Dequoy ſe trouuant tout confus le pauure Staniſlaus, & en vn extreme ennuy, non tant pour crainte de perdre l'heritage, comme pour la playe & intereſt qu'il voyoit par là eſtre braſſee contre ſon honneur, entreprit vne choſe incroyable, & ſurpaſſante toute puiſſance humaine. Car ayãt demãdé terme de trois iours ſeulemẽt, il s'en alla à Petravine, où le Gentilhõme auoit eſté nagueres enſeuely. Et là ayãt employé ces trois iours en cõtinuels ieuſnes, prieres, & oraiſons, & en grãde afflictiõ d'eſprit, inuoqué l'ayde & miſericorde de Dieu, s'en alla au tombeau, où d'vne grãde foy vint à toucher le corps ainſi puant qu'il eſtoit, luy commandant au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit de ſe leuer. Ce qu'il feit incontinant, & le mena Staniſlaus deuant le Roy, où il confeſſa auoir vendu le village, & receu l'argẽt, le tanſant aſprement d'auoir ainſi iniuſtemẽt trauaillé ce perſonnage. En telle maniere Staniſlaus gaigna ſa cauſe. Delà s'en retournãt auec Petrique, le mit en choix de demeurer encor en ceſte vie, ou retorner en l'autre: il reſpõd q̃ l'eternel-

le luy estoit plus agreable, que ce peu qui luy pouuoit rester de la presente, pourueu qu'il luy pleust par ses prieres & oraisons impetrer la remission du temps qui luy restoit encores de sa penitẽce. Ce que l'Euesque luy ayãt accordé, de son bon gré il retourna à sa sepulture, & là derechef rendit l'esprit. Tous ces miracles n'amollirent de rien le cœur de Boleslaus desia trop endurci en son peché, mais s'aigrit d'auantage contre Stanislaus. Lequel d'autre costé voyant son obstination, & qu'il ne se vouloit ny amender, ny recognoistre, commenca à proceder plus rigoureusement & vser de sa puissance & authorité. Car il interdict le seruice diuin par tout le royaume, afin que la clameur du peuple, (qui ne faudroit se voyant ainsi priué de la pasture spirituelle, de crier & tempester de toutes parts) l'intimidast, & feit venir à correction. Boleslaus irrité, ne cherchant sinon l'occasion de le mettre à mort, le faisoit continuellemẽt espier: tant qu'vn iour ce pauure homme s'en allant à petite compagnie, & encores de Prestres, & gẽs d'Eglise, chanter la messe en l'Eglise S. Michel, qui est au haut du rocher sur la riuiere de Vistule, viz à viz du Palais, il enuoya apres quelques Archers de sa garde, lesquels tout aussi tost qu'ils eurent le pied dans l'Eglise furent tellement esblouys d'vne lumiere qui leur vint donner dedans la veuë, qu'ils furent portez par terre. Le Roy l'ayant entendu, y en enuoya d'autres, & d'autres encores: tant qu'à la fin outré de colere & impatience, il y alla luy mesmes l'espee au poing, dont il donna à trauers la teste de ce pauure martyr si rudement qu'il le coucha mort à ses pieds, & la

& la ceruele en volla contre la prochaine muraille. Ses gardes se ruans soudain sur le corps en feirẽt plusieurs pieces qu'ils ietterẽt là bas dans la prairie pour seruir de pasture aux bestes & oyseaux. Mais Dieu ne le permit pas: car on dit que quatre Aigles d'vne grãdeur non accoustumee se presenterent tout incontinant pour le deffendre, & y demeurerent deux iours entiers, iusques à ce que les prestres s'estans aucunement rasseurez vindrent enleuer les membres escartez çà & là. Lesquels ayans esté rassemblez, & mis en leur ordre & assiette, miraculeusemẽt se reprindrent, comme quãt il estoit en vie, & ainsi l'enterrerẽt. Cecy aduint le huitiesme iour de May, 1079.

Toutes ces choses furent incontinãt sceuës à Rome. Parquoy le Pape Gregoire 7. enuoya deffendre & interdire le seruice diuin par toute la Poloigne, & excõmunia quant & quant de grandes & espouuentables execrations Boleslaus, le priuãt du Royaume. Toutesfois il regna encores vn an depuis, mais mal voulu au possible de tout le peuple, & encores plus desdaigné des estrãgers: tellemẽt que les Rutheniẽs tant de fois par luy subiuguez, vindrent à se rebeller. Il y eut aussi quelque coniuration contre luy, ce qui fut cause qu'il se retira en Hõgrie, à bien petite compagnie, auec son fils Miesco, & fut là le fort biẽ venu du Roy Ladislaus, frere de Geisa, qui auoit esté par luy remis en son estat. Mais cõme vn remors de conscience d'vn si cruel forfait par luy commis luy fust continuellement deuãt les yeux, & s'augmentassent de iour à autre les furies qui le tourmentoyent, outré de rage & desespoir se donna luymesme la mort,

l'an 1081. qui fut fort notable & remarquee, pour les grandes chaleurs & seicheresses qui lors regnerent. Aucuns ont voulu dire qu'il se desroba secrettemẽt, & s'en allant vagabond deçà & delà, paruint à la fin à vn Conuẽt de Religieux, pres la ville d'Enipont, ou de Vvilhac dans les montagnes, où pour penitence il employa le reste de ses iours au seruice de la cuisine. Et ainsi en grand mesaise peine & trauail fina sa vie. Il auoit autrefois acquis le tiltre de hardy & liberal, qui luy demeura encores apres sa mort. Au demeurant il regna vingtdeux ans, estant venu à la couronne qu'il n'en auoit pas seize accõplis, & edifia le monastere de Mogilne, où il meit des religieux de l'ordre sainct Benoist: Brief qu'il fut en son tẽps vn braue, excellent, & tres heureux Prince, s'il n'eust abusé de la fortune qui luy auoit tousiours esté si fauorable, & ne se fust point desbauché & rẽdu si insolent. A la verité c'est chose bien plus difficile, mais aussi plus digne de louange & recommãdation, de commander à soymesmes, & dompter ses passions, coleres, & concupiscences, que de dominer & tenir en subiection les plus feroces & superbes nations qui puissent estre.

VVLADISLAVS.

BOLESLAVS ainsi ietté hors de son Royaume, le conseil ne peut auoir si tost le moyẽ de remettre les choses, & prouuoir à ce qui estoit necessaire pour la seureté de l'estat: que les Rutheniens souz la conduite de leur Prince Basile, fils de Roscislaus n'entrassent dans la

Poloigne, mettans tout à feu & à sang. Parquoy les Estats s'assemblerent & meirent le gouuernement és mains de Vvladislaus, autrement appellé Herman frere de Boleslaus. Toutesfois il ne voulut point prẽdre le nom & tiltre de Roy, fust pource qu'il n'auoit point encores esté sacré & couronné selon la coustume, ou bien qu'il pẽsast que son frere deust quelque fois reuenir. Il print seulement le nom de Prince & heritier du Royaume: & certes il se mõstra sage, prudent & debõnaire, plustost toutesfois incliné au repos & à la paix, qu'à la guerre & aux armes. Et auant toutes choses depescha deuers le Pape pour auoir abolition des censures & interdictions qui auoyent esté iettees à raison de l'homicide de l'Euesque Stanislaus, Dequoy eut la charge Lãbert, Chanoine de Cracouie, lequel par mesme moyen fut pourueu de l'Eueshé, & rapporta la plaine & entiere absolutiõ du Royaume. Cela faict Vvladislaus de l'opinion & volõté du Senat print à femme Iudith, fille de Vvratislaus, Prince de Boheme, laquelle n'ayant peu par vn long temps auoir enfans, eut à la fin vn fils comme miraculeusement par l'intercession de l'Abbé S. Gilles. Car son mary & elle se trouuans extrememẽt ennuyez de se veoir ainsi sans lignee: elle cõme tresdeuote & religieuse qu'elle estoit, eut recours aux prieres, ieusnes, & aumosnes, à quoy elle estoit continuellement addonnée, implorant la grace diuine. Et finablement par le conseil de l'Euesque Lambert se voüa à ce benoist sainct, auquel elle enuoya force offrandes & riches presens, à son eglise qui est en Lãguedoc, pres Aigues mortes, où apres que les Moy-

nes eurẽt ieuſné par trois iours, l'vn d'entr'eux eut en reuelation que leurs prieres auoyent eſté exaucees. Et ainſi ſ'en retournerẽt les Ambaſſadeurs pleins de toute bonne eſperance, tellemẽt que bien toſt apres elle acoucha d'vn beau fils. Mais il n'auoit pas encores attaint l'aage de quatre mois qu'elle deceda. Ce fut en ſon temps vne treſ deuote & charitable Princeſſe, & grande aumoſniere, qui employoit ordinairement iuſques à ſes propres bagues & ioyaux pour nourrir les pauures, pẽſer les malades, & faire du biẽ aux egliſes. Car elle obtint du Roy ſon mary le Conté de Croppen pour les Chanoines de Cracouie: le territoire de Lagouic, pour l'Eueſque Vvladiſlaus: & les biens de Xanſnicie pour le monaſtere le tout à perpetuité.

Vvladiſlaus puis apres à la perſuaſion & inſtance de Ladiſlaus Roy de Hõgrie, ſe remaria auec Sophie, vefue de Solomon auſſi Roy de Hongrie, & ſœur de l'Empereur Henry quatrieſme: laquelle depuis la mort de ſon mary auoit eſté de luy fort honorablement maintenue & traitee. De ceſte cy il eut trois filles. Et au meſmes temps il rengea à la raiſon ceux de Pruſſe & de Pomeranie, qui ſ'eſtoient rebellez. En quoy il fut fort bien ſeruy de la proüeſſe & vertu de Secechus Palatin de Cracouie, general de l'armee. La premiere rencontre qu'il eut contre eux, fut le propre iour de l'Aſſumption noſtre Dame, combiẽ que pour le reſpect & reuerẽce du iour, il euſt bien voulu ſe paſſer de cõbatre, ſ'il n'euſt eſté prouoqué d'eux, voire force de venir aux mains, mais la victoire luy demeura. L'autre d'apres fut que les Pruſiens & Pomeraniens ſ'eſtans de nouueau reuoltez, Vvladiſlaus penſoit aſſopir tout incontinant ce tumulte, qui ne faiſoit encores que poindre. Parquoy il les alla trouuer à fort petite compagnie: mais quant il eut apperceu leur grand nombre il commença lors à ſe repentir d'eſtre venu à ſi foible & petit equipage. Et les ennemis au cõtraire à reprendre cueur, ſi que ſans marchander, d'vne grande furie ils le vindrent charger à l'inſtant meſmes. Mais les Polaques ne pouuãs comporter qu'on les euſt veu tourner le doz, non point cõtre quelques braues & redoutables ennemis, mais à des villains, rebelles, & deſloyaux eſclaues, aymerẽt mieux demeurer ſur la place, faiſant vaillamment le deuoir, que d'abãdõner vne ſi laſche victoire à ceux que par tant de fois ils auoyent mis en fuite. A ceſte cauſe fut treſ opiniaſtrement combatu d'vne part & d'autre depuis le matin iuſques au ſoir, que la nuict ſepara la meſlee: mais les ennemis ſe retirerent comme vaincus, & les Polaques en ſigne de victoire demeurerẽt ſur le champ. Cecy aduint la veille de Paſques Fleuries, & pource que la ſaincte ſepmaine approchoit, & qu'il falloit ſe reconcilier à Dieu, & vacquer à toutes bõnes œuures, ils ne ſe voulurẽt point arreſter à les pourſuiure dauantage, combien qu'ils les veiſſent ainſi eſtonnez, & la plus grand part deffaits. Mais bien toſt apres Vvladiſlaus ayãt rafreſchy & augmenté grandement ſon armee, entra à bon eſcient dans la Pomeranie, où perſõne ne ſe preſentãt pour luy faire teſte, il ſe moit à gaſter le plat païs: & finablement aſſieger la fortereſſe de Nakle, pour lors bien remparee & munie pour attendre vn ſiege.

Ce pendant, toutes les nuicts ceux qui estoyent en garde voyoyent apertement à la lueur de la Lune, cõme de grandes trouppes & esquadrons de gens armez, courãs à toute bride au trauers de la plaine, iusques dedans leurs tentes & pauillons, maugré tous les fossez & tranchees qui estoyent au deuant: encores qu'on feist tout ce qui estoit possible pour les en repousser. On estime que ce fussent quelques fantosmes & esprits nocturnes qui par la permission diuine les venoyent ainsi tourmenter, parce qu'à l'autre voyage tout le long du Caresme sans aucun scrupule ils auoyent mãgé de la chair, & autres choses prohibees de l'Eglise Catholique durãt ce sainct temps. Au moyen dequoy ils furent contraints de leuer le siege, tant pource que l'hyuer approchoit, que pour la frayeur que ces illusions leur apportoyẽt. Toutesfois l'esté ensuyuãt ils retournerẽt encores, & acheuerent de dompter du tout ces deux peuples, par tãt de fois contumaces & rebelles.

Les Rutheniens & Pomeraniens ayans esté ainsi rangez, Boleslaus s'addressa aux Bohemes, qui s'approprioyẽt toute la Poloigne: combien que de droit ils n'y eussent point autãt de terre, qu'on en pourroit seulement couurir auec la semele du pied. Et pource qu'il se trouuoit pour lors mal disposé, il bailla la charge de l'armée à Sececħus Palatin de Cracouie, homme excellent & fort experimenté au fait de la guerre. Cecy fut l'an 1094. quãt Vvladislaus estant apres à depescher Sececħus, & luy dõner ses memoires & instructions, de fortune le petit Boleslaus se trouua lors presẽt, qui n'auoit encores que neuf ans,

lequel neãtmoins escoutoit tout fort attentiuemẽt. Et tout ainsi qu'vn ieune lyonceau qui n'a point encores les dens ny les griphes bien renforcees, se delecte neantmoins de les mettre & enfoncer dedans le carnage, & les souiller en la chair & au sang. En semblable le courage genereux & magnanime de cest enfant sauteloit desia tout dedans sa poitrine, & y brusloit d'vn desir & conuoitise de gloire bellique. Parquoy ne se pouuant plus contenir se vint ietter aux pieds de son pere, le baisant, embrassant & caressant, iusques à ce qu'en fin il luy ottroya qu'il iroit à ceste guerre auec Sececħus, à qui on le dõna en charge. Aussi tost doncques que ce ieune Prince fut arriué à l'armee soudain il commença à auoir l'œil tresc curieusement à tout ce qui se faisoit, aller par les rangs d'vn costé & d'autre, rire, faire caresses & bonne chere à vn chacun, s'accoustumer à la pluye, & au vent, coucher sur la terre, faire la ronde, visiter les gardes, & faire toutes autres choses qui surpassoyent de beaucoup la portee de son aage. De sorte que cela denotoit assez quelle seroit sa vertu & grãdeur de courage à l'aduenir. Ils ne feirent pour ceste fois que courir & gaster la Morauie, qui estoit lors vnie à la Boheme, & toutes deux souz l'obeissance d'vn mesme Prince. Parquoy ayãs deffait quelques trouppes de cauallerie qui estoyẽt comparues, Sececħus remmena l'armee toute chargee de butin & de pillage, auec Boleslaus: lequel son pere receut à telle ioye & plaisir qu'on peut penser. Mais ne tarda gueres qu'on vint aduertir Vvladislaus, cõme de nouueau les Pomeraniẽs s'estoyẽt reuoltez, & auoyent prins le cha-

ſteau de Medirecie. Boleſlaus impetra encores de ſon pere (combien que ce fut à toute difficulté) d'aller à ceſte guerre: & eut la charge de luy & de l'armee Secechus ainſi qu'à l'autre fois. Eſtás doncques arriuez deuant Medirecie ils commencerent à la batre fort furieuſement, de façon que ceux de dedans deſeſperez, & de secours, & de la pouuoir tenir à la longue ſe rendirent leurs bagues ſauues. Et ainſi Boleſlaus & Secechus en peu de iours furent de retour deuers Vvladiſlaus, qui les receut à grand triumphe. Or Secechus auoit beaucoup de credit & de faueur aupres du Roy, comme à la verité il le meritoit bien, & s'eſtoit par ce moyen acquis vne grande authorité & puiſſance par tout le Royaume: tellemẽt que tout deſpendoit de luy ſeul. Mais cela luy apporta auſſi beaucoup d'enuies & mal-veillãces, pource que pluſieurs auoyent eſté priuez par luy, de leurs biens & heritages, & d'autres bãnis: tous leſquels ſe retiroyẽt en Boheme deuers Prediſlaus. Ceſtui cy apres auoir entendu leurs affaires, & ce dont ils ſe plaignoyent, s'aduiſa pour ſe venger au peril & deſpens d'autruy, des dommages qu'il auoit receus, de leur mettre en teſte qu'il leur falloit taſcher par armes & de force à retourner en leur pays, leur promettant ſon ayde & ſecours. Et quant & quant leur donna pour chef & conducteur Sbignee, baſtard de Vvladiſlaus, lequel l'auoit eu auant que d'eſtre venu à la couronne. Mais depuis l'auoit enuoyé en Saxe, & faict prẽdre l'habit de religion. Sbignee doncques ayant faict iuſques à ſept gros eſquadrons de tout ce peuple, auec vn bon nõbre de Pomeraniens & Pruthenicẽs, qui s'eſtoyent venus

venus rendre à luy, s'en vint à enſeigne deſployee cõtre ſon pere Vvladiſlaus, qui le venoit auſſi rencontrer. Et là y eut entr'eux vne groſſe & ſanglante meſlee. Toutesfois ceux du Roy combatans de plus grãd cueur & effort renuerſerent les autres, iuſques ſur vn lac prochain delà: où il y eut ſi grand meurtre & tuerie, & tant de gẽs noyez, que pour raiſon du ſang & des corps morts, l'eau n'en fut de long temps bonne à boire, ne pour les perſonnes, ne pour le beſtial. Sbignee s'eſtoit cependant ſauué à Cruzuicie, mais il fut rendu vif entre les mains de ſon pere, lequel par deſpit de ce que ceux de la ville auoyent ainſi receu celuy qui s'eſtoit rebellé contre luy, la donna en ſac & pillage à ſes ſoldats. Toutesfois à la priere & interceſſion de l'Archeueſque Martin, & autres grans perſonnages, qui vindrent à la trauerſe, il pardonna à Sbignee, & le receut en grace, l'aduoüant pour ſon fils. Et deſlors luy aſſigna certaine contree, & à Boleſlaus auſſi pour leur entretenement. Peu apres Vvladiſlaus ſe trouuant aggraué de maladies & d'ennuys, receut ſes Sacremens par la main dudict Archeueſque, & ainſi paſſa de ce monde en l'autre, le vingſixieme iour de Iuillet 1102. Il veſcut cinquante ſix ans, dont il en regna vingt: & eſt enterré en la grand Egliſe de Ploſco.

BOLESLAVS III. *surnommé Criuouste.*

VLADISLAVS enterré en la pompe & magnificence qu'à vn tel Prince appartenoit, Boleslaus surnommé Criuouste, laissa à son frere Sbignee les pays de Cujauie, Masouie, & Leucise, & retint tout le reste auec la souueraine authorité & commandement. Mais la memoire de son pere luy estoit encores si recente, & le regret de sa mort si auāt imprimee dans le cœur, que d'vn lōg temps il ne se peut abstenir de le plaindre. Et pour tout reconfort portoit continuellement pendue au col vne medale d'or, où estoit entaillee au vif son image & ressemblance, afin que d'heure à autre la memoire luy en fust renouuelee & rafreschie. Et que ce qu'il feroit & diroit, fust ny plus ny moins, comme si son pere estoit present, lequel veist & ouist le tout, tant grande fut l'amour, le respect, & souuenance de ce ieune Prince.

L'an de ce dueil ainsi accompli, les instances & prieres de tout le conseil feirent tant à la fin enuers luy, qu'il se maria, & prit à femme Sbilaue fille de Michel, Seigneur de Kiouie, auec dispence toutesfois, pour raison de la parenté qui estoit entr'eux. Et comme les Moraues fussent entrez en son pays, il les en meit bien tost dehors. Et tout de ce pas se ietta à son tour bien auant dedans le leur, où il brusla plusieurs bourgs & villages, & en ramena grande quantité de butin. Il vainquit aussi plusieurs fois les Pomeraniēs,

lesquels pour se venger, ayant espié qu'il fust sur leurs confins à certaines nopces bien peu accompagné, vindrent s'embuscher iusques au nombre de trois mille cheuaux en vn boys prochain de là, où il alloit ordinairemēt à la chasse: tellement qu'vn iour qu'il n'auoit auec luy que cent hommes seulement, il ne se dōna garde qu'il se trouua enueloppé au milieu d'eux. Mais luy ne s'estonnant de rien, les chargea si viuemēt, qu'il passa & repassa deux ou trois fois tout à trauers. Et apres en auoir tué grād nombre, se retira encores maugré eux tous auec biē petite perte des siens. Cela l'anima depuis à leur faire plus forte guerre: toutesfois il voulut sonder premierement leurs volontez, par le moyen de deux rondelles qu'il leur enuoya, l'vne toute blāche, qui denotoit la paix: & l'autre rouge, qui estoit la guerre: afin qu'ils choysissent laquelle il vouloyent de ces deux. Mais ils retindrent l'vne & l'autre, auec vne fort arrogante responce: Que quant à eux ils esperoyent obtenir la paix, par vne victoire anoblie & illustree du sang des Polaques.

Parquoy tout incontinant Boleslaus mena son armee deuant Vialogrod, l'vne des principales & plus peuplee ville qui fut pour lors en toute la Pomeranie: & ayant faict en grande diligence ses approches & tranchees, dressé ses gabions & platte formes, il cōmença de la batre furieusement auec ses engins & machines, où luy mesme mettāt tout peril en arriere estoit tousiours des premiers, sans craīte aucune des coups de traict qui pleuuoyēt incessammēt de dessus

les murailles:ny de ceux qui en estoyent meurtris & affolez à ses pieds. Car nonobstant tout cela il s'approcha d'vne grande asseurance vers l'vne des portes pour la rompre, & y faire ouuerture, cependant que ses gens vindrent à gagner le haut du rempart, & en debouterent ceux qui estoyent à la defence. Par ainsi ils entrerent dedans par deux costez, tuans & massacrans tout ce qui en ceste premiere furie se trouua deuant eux. Mais le reste du peuple mettãt les armes bas, eurent recours à sa misericorde, ausquels il pardonna, & feit soudain sonner la retraicte, afin que la ville ne fust point dauantage endommagee. De ceste victoire, & de la douceur & clemẽce dont il y auoit vsé, les villes de Colberg, Camenic, Vellene, Cosmin, & autres de Pomeranie, vindrent bien tost apres à sa mercy & obeissance. Mais sur ces entrefaictes vne trouppe d'iceux Pomeraniens auoyent à l'impourueu surpris le bourg de Spicimir, où de fortune se trouuoit lors le deuot & venerable vieillard Martin Archeuesque de Gnesne, lequel sentant le bruict & tumulte des ennemis, s'en alla soudain cacher dans les voultes de l'Eglise. Parquoy cuidans de l'Archediacre du lieu que ce fust luy, l'emmenerent prisonnier. Mais on dict que tous ceux qui participerent à ceste prise, & au pillage de l'Eglise, estans de retour en leurs maisons, eux, leurs femmes, & enfans auec toute leur famille, voire leurs parens, amis, & alliez perirent mal heureusement du haut mal, se cassans la teste contre les murailles, ou bien deuenus phrenetiques & enragez, se deschiroyent aux ongles & aux dens les vns les autres.

Ce qu'ayant esté apperceu du reste du peuple, renuoyerent incontinant à grand honneur & reuerence l'Archediacre, & tout ce qui auoit esté pillé en l'Eglise. Il y en a qui dient que de ce temps les Pomeraniens vindrent à receuoir la foy & religion Chrestienne. Quoy que ce soit Boleslaus en feit tout son deuoir, & pource que son frere Sbignee fut attainct & conuaincu d'auoir par plusieurs fois conspiré contre luy, le conseil le condamna à perdre la vie: toutesfois il ne le voulut punir sinon de bannissement. Parquoy il se retira deuers l'Empereur Henry cinquieme.

L'an puis apres 1109. la Germanie se meit en armes contre Boleslaus, mais ceste guerre ne dura pas longuement, neantmoins elle fut d'vn tres heureux succez, & reuint à grande gloire & honneur pour toute la Poloigne. Car l'Empereur irrité du secours que les Polaques auoyent donné aux Hongres, & de quelques courses & dõmages que par mesme moyẽ ils auoyent faicts en Boheme, faisoit de grans preparatifs, enflambé encores à cela des persuasiõs & promesses de Sbignee, qui luy donnoit esperance de se pouuoir fort aiseement & en peu de iours faire maistre & seigneur du Royaume. Car tout aussi tost qu'il comparoistroit, les principaux ne faudroyent à l'enuie l'vn de l'autre de se venir rendre à luy. Ainsi sur le cõmancemẽt de l'Esté il entra dans ceste partie de Poloigne, qu'on appele maintenãt, la marche de Brãdebourg, & la Silesie, où ayãt pris quelques places il mena son armee deuant Glogouie, qu'il assaillit fort asprement. Car de vray combien que pour lors la

ville fust des plus peuplees, si n'estoit elle pas forte assez, ny en estat pour endurer vn tel siege & effort. Ce que ceux de la ville cognoissoyẽt bien. Au moyẽ dequoy craignans que si elle estoit prise de force, ce ne fust leur totale & derniere ruine, ils demanderent trefues de cinq iours seulement, dedans lesquels s'ils n'auoyent secours, promettoyent de se rendre, & pour seureté donnerẽt en ostage les enfans des principaux & plus grands d'entr'eux. Là dessus ils depescherent vers Boleslaus pour luy faire entendre le danger où ils estoyent, & ce qu'ils auoyent faict auec l'ennemy, le requerans de leur enuoyer promptemẽt secours. Boleslaus approuua ce qui estoit passé, & leur promit d'estre luy mesmes biẽ tost vers eux: que si toutesfois il y auoit quelque retardemẽt ils ne laissassent cependãt de se deffendre. Et que s'ils le faisoyent autremẽt il ne faudroit de les ruiner & destruire de fond en cõble tout aussi tost que l'Empereur seroit parti. Ces paroles auec la loyauté quils portyoẽt à leur Prince, eurẽt plus de force & de credit enuers les Glogouiens, que la pitié & commiseration, que le danger eminent leur mettoit deuãt les yeux de leurs femmes & enfans, de leurs biens & fortunes, voire de leurs propres vies. Doncques les deux iours durant qui restoyent encores des trefues, se preparerent soigneusement pour soustenir l'effort & assault des ennemis. Car aussi tost que le cinquieme fust venu, l'Empereur ne faillit de les faire semondre de leurs promesses & conuenãces. Mais comme il veit qu'ils auoyẽt changé d'opiniõ, sans plus differer feit assaillir de tous costez la place fort viuement, & lier les o-

stages au deuant des pallissades qu'on auoit dressees pour se couurir: à ce que ceux de dedans craignans de les blesser, ne tirassent point, & par ce moyen laissassent approcher ses gens tout à leur aise, & en seurté iusques dans le fossé. Eux au cõtraire n'ayãs point d'esgard à cela, se meirent brauement en defence, & à tirer infinis coups de pierres & de flesches. Dequoy l'Empereur tout esbahy pour veoir vn tel courage & constance, meu aussi à compassion de la perte des siens, qu'il voyoit blesser & meurtrir à ses pieds, les fit retirer, sans toutesfois pour cela abandonner le siege.

Desia à Boleslaus estoit arriué le rẽfort & secours qu'il attendoit, outre les bãdes qu'il auoit d'ordinaire. Parquoy sans plus attẽdre il s'approcha de l'ennemy, ne voulant pas neantmoins encores venir au cõbat, cõbien que ses gens l'en pressassent fort. Mais se mit à les trauailler par les menus, maintenãt dressant quelque grosse embuscade, tãtost escarmouchãt les fourrageurs, & cõtinuellemẽt tenant en esches tout le camp. Car il ne passoit nuit qu'il ne leur feist donner quelque alarme, auec grand bruit & son de trõpetes, & le plus souuẽt tailloit en piece leur sentinelles & corps de garde, tellemẽt qu'ils n'auoyent loysir de prendre aucun repos, & encores moins de vaquer aux affaires du siege. Dont le nõ de Boleslaus vint à telle estime & reputation parmy eux, que tout estoit rempli de ses louãges & vertus, de son sçauoir & suffisance militaire, & n'oyoit on autre chose que des chãsons cõposees à son hõneur, lesq̃lles l'Empereur feit deffendre sur peine de la vie. Mais cependãt il se

trouuoit enueloppé comme dict le Prouerbe, entre l'enclume & les marteaux, & pressé tout à vn coup de deux extremitez, monstrant plustost d'estre assiegé luy mesmes que d'assieger. Parquoy Boleslaus estimant que par raison il deust estre matté & ennuyé de ceste guerre, puis qu'il voyoit qu'elle luy succedoit ainsi mal, aussi que l'hyuer approchoit: Et pourtant que plus aiseement il viendroit à quelque paix & appoinctement, enuoya deuers luy pour en ouurir le propos. A quoy soudain l'Empereur proposa ces deux conditions, de remettre en premier lieu Sbignee. En apres que les Polaques eussent de là en auant à estre tributaires de l'Empire. Les Ambassadeurs trouuerent cela bien dur, ne pensant pas que leur maistre voulust iamais accepter & receuoir vn tel party. Mais l'Empereur d'vn grand orgueil & arrogance leur faisant veoir son thresor, qui à la verité n'estoit pas peu de chose, Et voicy dit il ce qui domptera les Polaques. Lors tout soudain le Comte de Scarbic chef d'eux tous, qui estoit de ceste noble famille & maison, qui en leur deuise portent vne double XXXX prenant la parole tira vn anneau de son doigt, & le ietta au millieu de ce thresor, en disant: Puis qu'ainsi est, adioustons or sur or. Ce que l'Empereur voulant destourner & tirer en autre sens, repliqua ces deux mots en Alleman, *Hab danck*. Qui veulent autant à dire comme, Ie vous en remercie, dont depuis est demeuré à ceste maison le surnom des Abdances.

Les Ambassadeurs doncques estans de retour vers Boleslaus luy rapporterent ce qui estoit passé auec

auec l'Empereur, & les conditions qu'il proposoit, lesquelles luy semblerent trop iniques & desraisonnables: & ne se pouuoit assez esbahir de l'orgueil & presumption de cest homme, qui (tout ainsi que s'il eust eu plaine & entiere victoire, & que l'euenement de ceste guerre n'eust plus esté en doute & incertitude, leur vouloit donner la loy. Au moyen dequoy il se meit à chercher auec les armes, ce que gracieusement il n'auoit peu obtenir. Et commença à presser l'Empereur de si pres que son armee n'auoit aucun moyen d'aller au fourrage, ne recouurer du bois, ny autres necessitez quelconques: non pas seulement de sortir hors de leur cãp, dequoy ils estoyẽt reduicts à vne grande extremité. Et craignãs d'auoir encores pis, conclurent de tirer la guerre autre part. Par ainsi se leuerent de deuant Glogouie, & prirent leur chemin vers la ville de Vratislauie, où finablement ils paruindrent, non sans grand' peine & difficulté, perte & dommage de leurs gens. Tout aupres de Vratislauie y a vne grãd plaine & campagne ouuerte de tous costez, qui sembla fort à propos à Boleslaus, & aux Polaques, pour y donner la bataille, à cause de leur cauallerie qui estoit fort grande: Toutesfois legerement armee, & pourtant pouuoyent là escarmoucher, s'aduancer, & retirer fort à leur ayse, selon leur façon & vsance de combatre. Apres dõcques qu'en peu de paroles il eust harangué les siens, il les mena tout de ce pas droit au combat, qui dura depuis Soleil leuãt iusques à midy. Et sembloit pour le commencement que les Allemans deussent auoir du meilleur, pource qu'estant fortement armez ils

combatoyent de pied ferme à l'aduãtage, & repousſoyent brauemẽt leurs ennemis. Mais Boleſlaus qui auoit ſongneuſement l'œil par tout, & d'vne grande promptitude accouroit où le beſoin ſe preſentoit, menant luymeſmes les trouppes de ſecours à ceux qui ſe trouuoyent laſſez & recreus, où esbranſlez, criant apres ceux qu'il voyoit refroidis, & combatãt auec celuy meſmes fort brauement de ſa perſonne, remeit ſus la bataille en peu d'heure: tant qu'à la fin par l'effort & proüeſſe des Polaques & Sileſiẽs, la victoire tourna de ſon coſté. Lors y eut grand carnage & boucherie d'vne part & d'autre, dont la campagne fut incontinant couuerte de corps morts, (ſpectacle certes biẽ piteux & horrible). Et quãt aux Polaques qui eſtoyent demeurez en la meſlee, ils furent cherchez & enſeuelis: mais les Allemans on les laiſſa là pour repaiſtre les oyſeaux & les chiens, qui y aborderent en ſi grand nombre, qu'on n'y euſt pas ſeurement paſſé de long temps apres à petite compagnie. Dont ce lieu fut depuis ſurnommé *Le chãp des chiens*, & garde encores pour le iourd'huy le meſme nom, le village de là aupres, tant en langue Germanique que Polonoiſe, diſtãt ſeulemẽt d'vne lieuë de la ville d'Vvratiſlauie. On dit qu'outre ceux qui demeurerent ſur la place vn fort grãd nombre furent emmenez priſonniers à Cracouie, & que pour teſmoignage de ceſte victoire on leur couppa les barbes, qu'ils portoyent longues & eſpoiſſes, leſquelles furent pẽduës auec les enſeignes qui auoyẽt eſté gaignees ſur eux, aux voultes de la grãd Egliſe, où on les peut encores veoir pour le iourd'huy. Depuis ceſte rencõtre

les Allemãs cõmencerent d'auoir en autre reputatiõ Boleſlaus & les Polaques: au moyẽ dequoy l'Empereur ne cherchoit ſinõ occaſion de faire la paix. Mais il trouuoit trop deſauãtageux & peu honorable, que apres l'auoir tant de fois refuſée, il fuſt cõtraint de la venir luy meſmes mendier. Finablement il apoſta quelques vns comme neutres & cõmuns amis, pour ſe mettre à la trauerſe à moyenner cela, leſquels feirent tant enuers Boleſlaus qu'ils luy perſuaderent de la demander, l'aſſeurans qu'elle ne luy ſeroit point refuſée. Et ainſi le conduirent à Bamberg, ville de Franconie, deuers l'Empereur, où il fut le fort bien venu. Là fut auiſee la paix & amitié entr'eux. Et pour plus grande aſſeurãce on feit le mariage de Boleſlaus auec Alyz ſœur de l'Empereur: & de ſa fille Chriſtine à Vvladiſlaus fils de Boleſlaus, auquel elle fut ſeulement fiancee pour celle fois, d'autant qu'ils eſtoyẽt tous deux encores trop ieunes. Les nopces dõcques paracheuees à grand põpe & magnificence, & force dons & preſens faicts d'vne part & d'autre, Boleſlaus ſ'en retourna en Poloigne.

Sur ces entrefaictes les Pruthenies & Pomeraniẽs auoyẽt faict quelques courſes & entrees dãs le pays de Maſouie, & y ayans pillé tout plein de villages ſe retiroyent en diligẽce auec leur butin, quãd le gouuerneur de la Prouince, auec ce peu de force qu'il peut aſſembler ſoudainement, ſe meit à les pourſuyure. Et enuiron le poinct du iour les ayans attaincts, ainſi qu'ils ſe repoſoyent, apres auoir repeu & faict bonne chere, tous las & trauaillez de la lõgue traicte qu'ils auoyent faicte, les chargea de telle ſorte qu'il

en tua iusques à six cens, & en ramena deux fois autant de prisonniers. Mais puis apres non contant de cela, Boleslaus assembla son armee à Cruzuicie pour aller sur eux, & cõme il estoit prest à partir, apparut tout en plain iour vn tresbeau iouuënceau au feste de l'Eglise vestu de blanc, reluisant à merueilles, qui en grande admiration de tout le monde se lancea du hault en bas. Puis se meit à guyder l'armee, laquelle d'vne grande allegresse, pour se veoir vn tel conducteur se meit à le suyure: tant qu'estans paruenus deuant la ville de Nakle, capitale de Pomeranie, ce iouuenceau vint à ruer de fort grãde roydeur contre les murailles vne põme d'or qu'il tenoit, puis tout soudain disparut & s'esuanouit, qu'on ne sceut qu'il deuint. La place fut lors tres-estroitement assiegee de toutes parts, dont ceux de dedans estans intimidez, vindrent à demander trefues de quinze iours, qu'ils impetrerent. Et ce pendãt enuoyerẽt querir secours aux Pruthenieus & autres Pomeraniens, lesquels à grand puissance s'en vindrent secrettement à Nakle, esperans de surprẽdre au despourueu l'armee de Boleslaus. De fortune cettoit lors le iour de la feste du glorieux martyr sainct Laurens, qu'ils celebroyent en grande deuotion & reuerence, ne se doutans de riens, aussi que les trefues duroyent encores, quant apres le diuin seruice, cõme ils s'en retournoyent de tous costez à leurs logis, voicy qu'ils cõmencerent à descouurir les ennemis, qui rengeoyent desia leurs gens en bataille, à mesure qu'ils sortoyent hors des boys prochains de là. Parquoy chacun courut incõtinant aux armes, en grand' confusion toutesfois & embarrassement, non point tant pour paour qu'ils

eussent de se veoir tant de gens sur les bras, que pour la difficulté en quoy ils se trouuoyent de pourueoir & donner ordre à tãt de choses tout à vn coup, auec si peu de temps & de loysir. Mais les autres s'estans amusez à se réparer & fortifier de paulx aigus fichez en terre, & de picques & iauelines entrelassees à trauers à guise d'vne haye, leur donnerent ce pendant la commodité de se recognoistre, & de s'armer, & mettre en ordre tout à leur ayse. Le combat à la verité estoit assez des-auantageux & difficile pour les Polaques, à cause du rempart qui estoit au deuant des ennemis. Mais Boleslaus s'estant pris garde que le derriere estoit tout desgarny & descouuert, ordonna à Scarbimir Mareschal de l'armee, cependant qu'il les assaudroit par le deuant & à la teste, q̃ luy auec quelques trouppes qu'il luy dõna, les allast charger viuement en queuë. Ce qu'ayant esté fort bien executé se esleua soudain de ce costé là vn grand bruit & confusion: car Boleslaus au mesme instant auoit forcé les tranchees, & enfoncé leur bataillon. Au moyen dequoy ils se trouuoyent enueloppez des deux costez, sans pouuoir reculler ny fuïr, tellemẽt qu'il y en eut bien xxvij. mille qui demeurerẽt sur la place, sans ceux qui se perdirent dans les lacs & marescages de là autour, & deux mille de prisonniers. Ceste deffaite meit tout incontinant Nakle, & les autres places de Pomeranie és mains de Boleslaus, où il laissa Suẽtopelc, l'vn de ses capitaines & conseillers, de la maison des Griphons, personnage fort renommé, non point tant pour sa noblesse & ses richesses, comme pour sa vertu & longue experience.

Peu apres ſe ralluma la guerre de Boheme, que Boleſlaus impatient de tout repos & oyſiueté entretreprit ſouz couleur & pretexte de vouloir remettre Sobeſlaus, frere de Vvladiſlaus, Prince des Bohemiens, duquel il auoit eſté chaſſé, & ſ'eſtoit retiré en Poloigne. Et pour ceſte occaſiõ Boleſlaus auoit depeſché ſes Ambaſſadeurs à iceluy Vvladiſlaus, pour luy faire inſtãce de la reſtitutiõ de ſon frere, & qu'il euſt à luy faire part de la ſeigneurie. Ce que n'ayant obtenu il entra auec ſon armee dãs la Boheme, où il pilla & gaſta tout ce qui ſe rencõtra en ſon chemin: mais auant que de vouloir venir aux mains auec ſes ennemis, il feit fort ſolennellement & en treſgrande deuotion, à la fin de la Meſſe cõmunier tous ſes gens, puis de ce pas les mena au combat. Où de premiere rencontre il tua de ſa main celuy des ennemis qui le premier ſe preſenta ſur les rangs, dont eſtant creu le cœur à ceux qui le ſuiuoyent, tournerent incontinãt en fuite les Bohemiens. Par ainſi ayans obtenu ceſte victoire redoublerent vne autre courſe dans le pays, ou ils feirent encores vn fort grãd butin, & de là ſ'en retournerent en Poloigne.

La meſme annee, qui fut 1114. Boleſlaus auec vn camp volant entra en Pruſſe, où il bruſla, pilla, & ſaccagea pluſieurs villages, & en rapporta de grãdes richeſſes, perſonne ne luy oſant faire teſte, ny luy donner empeſchement, de ſorte qu'il emmena vn grand nõbre de priſonniers, leſquels il departit deçà & delà par la Poloigne, pour labourer les terres. Il y à encores iuſques à auiourd'huy quelques villages qui ont touſiours retenu le nom des Pruſſiens.

Adoncques Sbignee ayant perdu toute l'eſperance qu'il auoit miſe de ſa reſtitution ſur les Bohemes & Pomeraniens, fut contrainct de recourir à la mercy de ſon frere, deuers lequel il enuoya promettre & iurer toute fidelité & obeiſſance pour l'aduenir: puis que Dieu & ſes vertus l'auoyent conſtitué ſeigneur deſſus luy. Ce langage amolit le cueur de Boleſlaus, aſſez pitoyable de ſon naturel, & fut Sbignee rappelé ſans aucun cõtredit de perſonne: mais il ne remeit rien de ſon arrogance accouſtumee. Car combiẽ que ſes gens euſſent promis que fort ſimplemẽt & en petit eſtat il viẽdroit ſe proſterner aux pieds de ſon frere, il ſe preſenta tout au rebours, en grand pompe & orgueil, auec force trompettes & tabourins, faiſant porter vne eſpee nue deuant luy, ſelon l'ordinaire & couſtume du Prince. Parquoy Boleſlaus commença à ſe repentir de l'auoir rappelé, cognoiſſant aſſez que l'outrecuidãce de ceſt homme, ne ſe pourroit iamais dompter. Et comme tous les plus grands du conſeil fuſſent deſia fort animez & aigris contre luy, auſſi enflamberent ils facilement le cueur de Boleſlaus, & par maniere de dire ietterent de l'huile ſur le feu ia eſpris, tellement qu'il le feit mourir. Dequoy toutesfois il eut tout incontinant tant de regret & repentãce pour auoir ainſi par ce ſeul acte contaminé toute la bonne reputation, qu'il ſ'eſtoit iamais acquiſe, que de long temps apres il ne feit que gemir & ſouſpirer, faiſant de grands ieuſnes, aumoſnes, & pelerinages: & ainſi taſchoit de purger ce meffait. Il feit auſſi mettre en priſon Scarbimir Palatin de Cracouie, dont a eſté parlé cy deſſus, & luy creuer les yeux

apres l'auoir caßé de l'estat de Conseiller,& cõtraint de se demettre luymesmes de l'vne & de l'autre charge : tant pour auoir esté en partie instigateur de la mort de Sbignee,que pour s'estre trop enflé & enorgueilly des choses par luy faictes à la guerre (à la verité belles & heureuses)dont arrogamment il s'attribuoit toute la gloire & honneur,se fiant à la grace & faueur du peuple, qu'il pẽsoit par là auoir acquise, & faisoit bien peu de compte de son Roy,lequel il mesprisoit,blasmoit,& en detractoit par tout:& n'attendoit on plus autre chose de ces insolẽces,sinon quelque prochaine rebellion qui eust esté assez dommageable & dangereuse. Cela fut cause que deslors le Castellan de Cracouie, qui estoit vne dignité assez inferieure à celle du Palatin, eust deuant luy le premier & plus digne lieu au conseil.

L'annee ensuyuãte m8. Boleslaus ayant asseuré de toutes parts ses affaires domestiques, estoit en volõté de donner sur les Pruthenięs & Pomeranięs, qu'il auoit desia fort affoyblis & mattez,afin d'acheuer de les dompter du tout. Mais les grands pluyes qui suruindrent & durerent tout le long de l'annee, & les eaux qui desborderẽt de tous costez n'auoyent permis de faire aucunes semailles,ny recolte:non seulement dans la Poloigne,mais par tous les païs & Prouinces d'alentour. Dequoy il fut cõtraint de remettre ceste entreprise à vne autre fois. On dit que ce mauuais temps auoit esté annoncé au parauant par certain prodige : qu'vn soir apres le coucher du Soleil, par plus de trois grosses heures on veit le ciel tout enflãbé & ardẽt.Et encores apres que les pluyes furent

furẽt cessees,regnerẽt par vn long tẽps de fort grands vents, tempestes & orages : aussi tost toutesfois que l'air fut bien rassis, Boleslaus ne differa point dauantage de poursuyure ses premieres deliberations, dequoy les Pruthenięs & Pomeraniens estans fort espouuentez,& craignans que ceste guerre ne leur admenast vne extreme ruine ou desolation, armerent toute la ieunesse des artisãs & des laboureurs. Et ainsi s'en vindrent d'vn grand courage à l'encontre de Boleslaus, resoluz & deliberez de tẽter le hazard du combat. luy aussi de son costé ne refusa pas de venir aux mains auec eux, combiẽ qu'ils fussent plus forts & en plus grand nombre. Or ce pẽdant que ceux des premiers rangs, où estoyent tous les nerfs & la force de leur bataillon, cõbatirent,les choses furent aucunement en ballãce & en doute : mais apres qu'ils eurent partie esté tuez,partie mis en routte & desordre par les bandes que Boleslaus auoit expressément attitrees à ceste fin,tout le reste qui n'estoit pas aguerry tourna biẽ tost le dos,& se meit en fuite. Toutesfois Boleslaus ne voulut point qu'on les poursuiuist dauantage, de paour que le pays ne demeurast despeuplé,& vuide d'habitans & de laboureurs. Ce qui fut cause qu'il y en eut biẽ plus de pris que de morts. les autres se rẽdirẽt auec les villes & places fortes qu'ils tenoyent: tellement qu'il n'y auoit plus que Suentopelc,Capitaine & gouuerneur de Nakle,lequel pour desir & conuoitise de commander, faisoit vn peu le retif:& se monstroit plus dur de venir à raison, s'estãt à ceste fin ligué auec les Pomeraniens, ennemis des Polonois.Et cepẽdãt par personnes interposées il fai

n

soit sonder l'intētion de Boleslaus, lequel ne voulāt pas laisser cela impuny, de paour que de cest exemple les autres ne prissent enuie de faire le semblable, s'en alla mettre le siege deuant Nakle. Mais pource que l'hyuer luy rendoit toutes choses difficiles & incommodes, il prit vne bonne somme d'argēt auec le fils de Suentopelc pour ostage, & ainsi leur ottroya finablement le pardon, que si longuement il leur auoit refusé. Toutesfois l'esté ensuyuant Suentopelc & les Nakliēs s'estās de nouueau reuoltez, il retourna cōtre eux auec telle obstination, que toutes choses desesperees ils furent contraints de se rēdre à luy, leurs vies sauues seulement. Quant à Suentopelc il fut confiné en prison perpetuelle, & soudain tout le reste de la Pomeranie vint au pouuoir des Polonois, reprenās pour la troisiesme fois auec leur Duc Varcislaus la Religiō Chrestiēne, que desiá par deux fois ils auoyent receue, & par deux fois reiettee. Ils l'ont neātmoins gardee tousiours depuis, iusques à l'heure presente.

Ainsi Boleslaus apres auoir pacifié toute la Pomeranie retourna en Poloigne & licentia son armee: & l'annee suyuāte feit les nopces de son fils Vvladislaus auec Christine fille de l'Empereur Henry, qui l'auoit desia fiancee, estāt encores tous deux en bas aage, cōme il a esté dit cy dessus. Là furent faicts de grands triumphes & magnificences: car Estienne Roy de Hongrie, ensemble les Ducs de Russie, & de Boheme s'y trouuerent.

L'annee d'apres, qui fut 1122. Alyz, femme de Boleslaus, qui par l'espace de dix ans n'auoit sceu auoir

enfans, acoucha d'vn fils, qui eut nom Casimir. Et en ce mesme tēps Volodor, Duc des Premisliés, faisant l'estat de volleur, plustost que de Prince, brigandoit incessamment la Poloigne de tous costez, & ne s'en desistoit, quelques admonestemēs qui luy y eussent esté faicts. Mais il fut à la fin pris & deffait pres Vuissokie, & admené à Boleslaus, duquel il se rachepta pour vingt mille marcs d'argēt qu'il paya de rançon.

L'an 1124. il entreprit le voyage de Dannemarch, en faueur d'vn nōmé Pierre, de noble & illustre maison, de ce pays là. Cestui cy estant ieune & de bon cœur, estoit venu à la Cour de Boleslaus, laquelle auoit lors le bruit & reputation enuers les estrangers, sur toutes autres: & principalemēt pour le faict de la guerre & des armes. Et cōme il fust d'vn gētil esprit, hōneste, gratieux, & vaillāt de sa personne, aussi vint il fort aysément en grand faueur & credit aupres de Boleslaus: tellemēt qu'il luy feit tout plein de biens, & mesmes luy donna la Cōté de Scrimnie, & le maria auec vne Dame de grande maison, de la race des Ducs de Russie, proche parēté de Sbislaue sa premiere femme. Il auoit quant & quant si bien & parfaitement apris la langue Polonoise, & s'estoit tellement façonné aux meurs & cōditions du pays, qu'il estoit en grace d'vn chacun: si que personne ne portoit enuie aux biens & auancemens qu'on luy faisoit. Or le pere de ce Pierre, nommé Guillaume, estoit l'vn des premiers & plus grands de tout le Royaume de Dānemarch, & qui pouuoit le plus enuers le Roy Henry, duquel il estoit ordinairement employé aux plus grandes charges & importantes affaires. Mais apres que

Abel, frere du Roy l'eut mis à mort, & se fut saisi du Royaume, Guillaume qui auoit la garde du thresor, où il y auoit de fort grãdes richesses, aduertit secrettement son fils, que s'il se vouloit approcher auec quelque nombre de gens, il luy mettroit le tout entre les mains. Pierre en aduertit soudain Boleslaus, qui le trouua bõ, & luy promit de luy ayder de tout ce qu'il auroit besoin, tãt pour l'amitié qu'il luy portoit. (& pourtant desiroit le gratiffier) que pour l'enuie qu'il auoit d'estendre sa renommee, & faire cognoistre quelque chose de ses faicts & proüesses, és regions Septẽtrionales: aussi que par mesme moyen il en esperoit rapporter quelque grãd butin. A ceste cause il feit soudain equipper vne armee de mer, au port de Dantzik, où il s'embarqua tout incontinant que la saison fut venue propre pour nauiger. Et ayãt eu le temps à souhait, prit terre en Dannemarch auãt qu'on sçeust rien de son entreprise, ny qu'on se peust mettre en deuoir de luy faire resistãce, & donner aucun empeschemẽt. Ayant dõcques par le moyen des amis du Comte Pierre, & de ceux qui s'entendoyent auec luy, faict entendre souz main aux principaux de la noblesse & du peuple, qu'il n'estoit venu pour autre effect que pour chastier le traistre qui ainsi mal heureusemẽt auoit mis à mort son frere & son Roy, & remettre le Royaume en liberté: il gaigna tellemẽt le cœur de tous, que le Tyran abãdonné des siens, fut contraint de s'en fuyr, & quiter tout és mains de Boleslaus, qui leur remeit incontinant toutes les forteresses, & leur feit créer vn Roy tel qu'ils le voulurent eslire. Puis s'estant saisy du thresor, emmena auec luy

toute la parenté de Pierre, & s'en retourna en son pays. On dit que par succession de temps ce Pierre icy edifia iusques au nombre de soixante & dixsept Eglises, toutes de pierre de taille, auec deux Monasteres, l'vn d'hommes, l'autre de femmes, ausquels il assigna vn bon & gros reuenu. Il s'en veoit encores pour le iourd'huy assez de son nom, & de ses armes, qui portent vn Cigne d'argent en champ de gueulles, dont ceste maison à prins le nom des Labanciens.

Boleslaus dõcques estant ainsi occupé à ce voyage de Dannemarch, Volodor Duc des Premisliens, contreuenant à ce qu'il auoit promis & iuré entra de plus beau dans la Poloigne, bruslant & saccageant tout iusques à la ville de Biece, & emmena grand nombre de prisonniers, auec force cheuaux & bestial, au moyen dequoy Boleslaus estant de retour se meit tout incontinant à luy faire la guerre. Et le vainquit brauement en plaine bataille, beaucoup de nobles & vaillans personnages des Premisliens y estans demeurez. Mais Volodor se sauua en Halicie. Ceste victoire facilita assez à Boleslaus, & luy feit plus libre l'entree du pays des ennemis, lequel il gasta & pilla à son tour, & leur rendit bien ce qu'ils luy auoyent presté, voire auec interest & vsure. Cela faict il se reposa par quelques annees, d'autant que tous ses voysins estoyent lors detenus & occupez apres leurs guerres & dissentions ciuiles.

Par ainsi estant de loysir il tourna toute son entẽte aux deuotiõs, & à ce qui despẽdoit du seruice di-

uin, & en premier lieu repara la grãde Eglise de Cracouie, dõt il haussa les murailles, & y feit deux belles tours aux deux costez, y dõna de fort riches ornemẽs, vstenciles, & reliquaires d'or & d'argent, & adiousta encores vingt Chanoines au nombre ancien, dont il laissa la disposition à l'Euesque, à ce que de là en auãt il peust conferer les prebendes. En ce temps il eut vn fils, qu'il appela Boleslaus de son nom, qui fut depuis surnõmé le Crespelu, à cause de ses cheueux crespus & vndoyez. Et combien que par le moyen de ses bõnes œuures & bien faits, pour tant de deniers deuotemẽt employez à l'ornemẽt & reparation des Eglises, à l'entretenement des Prestres & Religieux, à la nourriture des pauures & malades, qu'il visitoit à toutes heures, iusques à leur lauer & nettoyer les pieds, pour ses cõtinuelles larmes, ieusnes, & oraisõs, Et pour l'austere vie qu'il menoit, car il portoit le pl⁹ souuẽt la haire: Chacun pensast que le crime par luy cõmis enuers son frere Sbignee, deust estre suffisamment purgé & satisfait, neantmoins ne se contentans pas de cela, si dauantage il ne s'affligeoit encores par le trauail, & mesaise de quelque lõg & labourieux pelerinage, apres auoir ieusné au pain & à l'eau tout le lõg du Caresme, & porté la haire presque tousiours: acompagné seulement de quelques gens d'Eglise, & autres saincts personnages, & encores en bien petit nombre, entreprit de visiter le sepulchre de mõsieur sainct Gilles, auquel il auoit fort grãde deuotion, & feit la plus grãde partie du chemin les pieds nuds, ne se rencontrant Eglise, Monastere, ny Hospital, prestres, pauures, ou mendians qui ne se sentissent de ses

charitez & aumosnes. Il demeura au reste quinze iours entiers au sainct lieu, estant tousiours en continuelles prieres, ieusnes, veilles, & oraisons. Et comme il fust retourné en Poloigne, il entreprit encores vn autre pelerinage au sepulchre de sainct Estienne, fils de Geïssa, premier Roy Chrestien de Hongrie, où il alla à pied fort deuotement. Et tout soudain apres feit le troisiesme en la ville de Gnesne, deuers le glorieux sainct Adelbert, qui n'agueres auoit esté translaté par Iaques Archeuesque du lieu, apres auoir esté fort longuement caché, & comme enseuely, depuis que les Bohemiẽs eurent gasté & destruit la ville, durant l'exil & bannissement de Casimir. Il feit là de grands dons & offrãdes, & entre autres donna quatre vingts marcs d'or, & force pierreries pour faire la chasse. Peu de tẽps apres il perdit son fils Casimir, qui estoit encores fort ieune, mais en recompence, pour allegement de sa douleur, il en eut vn autre, appelé Miecislaus, qui eut le surnom de Vieillard, pour le sens & grauité dont il estoit plein. Il en eut encores vn autre l'annee ensuyuante 1132. lequel du nom de son grand pere maternel, & de son oncle (tous deux Empereurs) fut appelé Henry.

Apres toutes ces choses, Boleslaus meit sus vne fort grosse & puissante armee, auec laquelle il s'achemina en Hongrie, pour remettre les enfans du feu Roy Estienne, que les Hongres auoyent priuez du Royaume, & esleu Bela l'aueugle. Et comme Albert Marquis d'Austriche, qu'on appele la haute Hõgrie, qui auoit espousé la sœur de Bela, le fust venu rencontrer iusques en Scepusie, auec toutes les forces

de Hongrie & d'Austriche, il y eut la vne fort braue & cruelle meslee entre eux. Finablement par l'effort & asseurance des Polaques, & la vertu & experience de Boleslaus, les ennemis furent rompus, & mis en fuite. Mais il n'osa passer outre à poursuyure sa victoire, car les Bohemiēs qui estoyent entrez dans la Poloigne le contraindrent de retourner: & d'autre part les Russiens se remuoyent, & faisoyent quelque semblant de se vouloir departir de l'obeissance & subiection des Polaques. Ce qui meit en grand peine Boleslaus, se voyant tout à vn coup auoir affaire & estre attaché en tant d'endroits: parquoy il assembla le Senat, où auant toutes choses il meit en auāt ceste rebellion des Rutheniēs ainsi soudaine & inopinee. Et là dessus chacun donnāt son opinion, Pierre Vvlostouic, Comte de Xtansa, personnage de grand esprit & authorité, prit la parole, & cōmença à remonstrer que bien aysémēt, & à peu de peine ceste rebellion (qui ne faisoit encores que poindre) se pouuoit assoppir, si le chef d'icelle Iaropelc venoit à estre retranché: mais que cela se pouuoit mieux faire par ruse & astuce que de force, & par armes: & qu'il n'estoit point autremēt deffendu qu'vne desloyauté fust vēgee par fraude & trōperie, à quoy il s'offroit de s'employer soymesmes, & du reste qu'on ne se souciast de rien. Par ainsi accompagné de quelques vns à qui il se fioit, lesquels toutesfois ne sçauoyent point son entreprise, s'achemina en Russie deuers Iaropelc, feignant de s'en estre fuy de la cruauté de Boleslaus, qu'il chargea fort & ferme, des torts & outrages qu'il faisoit à vn chacun, & dont il estoit venu

à telle

à telle hayne & indignation enuers tout le peuple, qu'il estoit bien aisé d'en auoir la raison, car il n'auoit plus de pouuoir ny d'autorité. Adioustant à cela beaucoup d'autres choses qu'il pensoit estre les plus agreables à Iaropelc: lequel il supplioit de le vouloir receuoir, & luy donner saufconduict & asseurance. Cela pleut infiniment au Barbare, estimant d'auoir comme miraculeusement recouuré vne telle & si propre occasion pour l'executiō de ses desseins. Parquoy il commenca à se fier du tout au Comte, & luy communiquer tous ses secrets & deliberations, & pressa quant & quant les siens le plus qu'il peut de se declarer. D'auenture Iaropelc s'en voulut aller esbatre aux champs à bien petite compagnie, & mena Vulostouic auec luy, lequel se voyant vn tel moyen & commodité entre les mains, fit soudain signe à ses gens, cependāt que l'autre disnoit de le saisir, ce qu'ils firent, & le chargerent sur vn cheual, l'emmenans lié & garroté à Boleslaus: car le Comte auoit au parauant faict prouision de cheuaux de relaiz, & de barques en tous les endroicts & passages par où ils s'en deuoyent retourner. Boleslaus le remercia infiniment de ce deuoir, & du danger où il s'estoit mis, & luy fit de fort grās dons & recompences. Puis mit Iaropelc en bonne & seure garde, toutesfois auant que l'an fut passé, il fut mis en liberté, moyennant vne grosse somme d'or & d'argent que son nepueu Basile apporta pour sa deliurance. Et ainsi s'en retourna en son pays, apres auoir donné sa foy & son serment à Boleslaus de luy estre à l'aduenir fidelle & obeissant. Mais il ne tint pas longuement sa promesse,

O

car voulant rendre le tour qu'on luy auoit ioué, il suborna vn Hongre d'assez bon lieu, & au reste caut & malicieux au possible, lequel s'en vint rendre à Boleslaus, souz couleur de s'en estre fuy pour auoir tenu le parti des enfans du Roy Estienne, ne cherchant sinon l'occasion à propos pour le tuer, ou faire quelque autre notable exploict & d'importance, qui peust estre dommageable aux Polaques. Ce Hongre icy ioüa de telle sorte son personnage, & donna si bien du plat de la langue à Boleslaus, que tout incontinant il entra en grace si auant, que mesmes il l'appelloit au conseil des plus grands & plus secrets affaires, & luy donna quant & quant le gouuernement de Vislicie. Au moyen dequoy voyant que Boleslaus estoit allé deuers l'Empereur Lothaire pour accommoder quelques affaires de Boheme, soudain il despescha à Iaropelc, à ce qu'il eust à se trouuer auec ses gens à Vislicie, au huictieme du moys de Feurier ensuyuant. Puis quand les nouuelles de la venue de Iaropelc furent espandues, feit commandement à tout le peuple d'alentour de se retirer incontinãt dans la ville auec leurs biens, femmes & enfans. Ce que chacun feit volontiers, aussi bien les Gentilshommes cõme les autres, pour se veoir par ce moyẽ en lieu de seureté, & hors du danger & pouuoir des ennemis. Les Rutheniens d'autre costé ne faillirent d'arriuer au iour nommé: mais ce fut par vne nuict obscure & pluuieuse, à la faueur de laquelle il les introduict dedans, qu'on ne s'en apperceut point, iusques à ce qu'ils commencerent à tuer, massacrer, & mettre tout au fil de l'espee hommes, femmes & en-

fans, sans auoir pitié ny esgard à sexe ny aage. Bruslerent quant & quant la ville, & emmenerent les Gẽtilshommes, & les plus riches prisonniers auec tout le butin qui y estoit. En recompẽce de ce bon office, Iaropelc luy feit soudain couper la langue, creuer les yeux, & arracher les genitoires. Et ainsi le mal heureux paya par vne peine & punition condigne le forfaict de sa meschãceté. Car l'ordinaire des Princes & ‹‹
grãs seigneurs, est de hayr à mort les traistres, cõbien ‹‹
qu'ils aymẽt leurs trahisons & desloyautez, dont ils ‹‹
se seruent aucunesfois en leurs affaires. Boleslaus re- ‹‹
tourné d'Alemagne, apres auoir entẽdu ce qui estoit aduenu à Vislicie, entra en vne extreme colere cõtre les Rutheniens & Iaropelc, pour auoir ainsi faucé sa foy. Et ayãt amassé vne puissante armee nõ seulemẽt de la noblesse, mais aussi des villes & des paysans, En telle rage & furie, que feroit vne Ourse ou Lyõnesse à qui on eust osté ses faons, entra dãs la Russie, où persõne ne se presenta pour luy faire teste. Car Iaropelc cognoissant sa faute, & le peu de forces qu'il auoit pour resister à vne telle puissance, s'estoit retiré és forests & lieux marescageux. Parquoy il pilla, brusla & saccagea tout ce qui se rencontra, & ainsi chargé de proye & despouilles des ennemis s'en retorna en son pays. De ce dõmage Iaropelc & les autres Seigneurs de Russie plus aigris & irritez, que mattez & desconfits de courage, consulterent entre eux ce qui estoit de faire, & s'accorderẽt finablement à cela, q̃ de faire guerre ouuerte aux Polaques ce n'estoit pas le plus expediẽt. Mais qu'il estoit besoin y proceder de ruse & de finesse & nõ de force. Puis qu'ils ne pouuoyent

eſtre eſgaux à eux. Et là deſſus ſe preſenta vne occaſion fort à propos. Car Iaroſlaus ſeigneur d'Halicie, ſouſpeçonné de s'entẽdre auec les Polaques, & qu'il leur deſcouuroit tous les ſecrets & entrepriſes des Rutheniens, auoit eſté par eux chaſſé de ſon eſtat, & ainſi s'eſtoit retiré deuers Boleſlaus. Les Haliciens doncques ſubornez par ceux de Ruſſie, feirent ſemblant d'auoir vn grãd regret de l'abſence de leur Prince, & de deſirer infiniment ſon retour. A ceſte cauſe ils enuoyerẽt vers Boleſlaus, pour le ſupplier de vouloir tant faire pour eux, que de le leur ramener: d'autant que les Rutheniens propres eſtoyent marris qu'il euſt eſté chaſſé. Quelques ſeigneurs Hongres voyſins des Haliciens, iouoyent encores ce meſme perſonnage auec eux, pour donner plus de couleur à la conſpiration. Ce qui fut cauſe que Boleſlaus (aſſez ouuert & legier à croire de ſon naturel,) y adiouſta pluſtoſt foy, & ainſi ſe meit aux chãps auec vn equippage qui à la verité eſtoit bien aſſez ſuffiſant pour remener Iaroſlaus: Mais non pas pour reſiſter aux forces que les Rutheniens ſecrettement luy auoyent preparees, auſſi ne ſe doubtoit il de rien. Mais auſſi toſt qu'il fut arriué pres Halicie, les premieres trouppes des Hongres vindrent au deuant de luy, comme pour le ſaluer, en bataille toutesfois & ordonnance, & de là paſſerent iuſques aux derniers rangs de ſes gens, où ils s'arreſterent pour les enfermer & enclore par le derriere. Les Haliciens les ayans ſuyuis faiſoyent tout le meſme, quand voyla tout au meſme inſtant apparoiſtre de loing la bataille des Ruſſiens que Iaropelc amenoit à grand haſte. Au

moyen dequoy Boleſlaus cogneut bien lors qu'il auoit eſté deceu & trahy. Et combien qu'en toutes ſortes il fuſt trop plus foible que ſes ennemis, neantmoins ayãt touſiours accouſtumé de vaincre, il voulut pluſtoſt attẽdre ce qui pourroit aduenir en combatant honorablement, que de ſe mettre à vne vilaine & honteuſe fuite, & quitter laſchement la victoire à ſon ennemy. Ayant doncques ordonné ſes gens le mieux qu'il peut, ſelon le peu de temps & de loyſir qu'il en eut, & donné le ſigne du combat, alla luymeſmes faire la premiere charge: où ſe commencea vne tresforte & cruelle meſlee, & pour quelque temps ſembla que les Polaques deuſſent auoir du meilleur. Mais tout à coup les eſcadrons de Boleſlaus vindrẽt à s'eſbranler & mettre en deſordre: l'occaſion de ce mal eſtant venu d'vn des Palatins, qui s'eſtoit effrayé & mis en fuite, & la plus grand part de l'armee apres luy. Toutesfois pour tout cela Boleſlaus qui vouloit cheremẽt vendre ſa vie, ne laiſſoit de combatre fort valeureuſement & d'vn grand effort, encores qu'il n'euſt qu'vn bien petit nombre d'hommes auec luy, tous preſque bleſſez ou recreus, eſtimant trop indigne pour luy de fuir. Et comme ſon cheual euſt eſté tué deſſoubz luy, ſoudain vn ſimple & incogneu ſoldat luy vint preſenter le ſien, le ſuppliant auoir plus d'eſgard au ſalut & conſeruation du Royaume, qu'à la gloire & reputatiõ, qui n'eſtoit pas à propos pour la preſente neceſſité, & par ainſi qu'il luy pleuſt ſe ſauuer. En telle maniere ce puiſſant Prince & ſi grãd Capitaine, qui par quarante ſept fois auoit combatu en bataille rangee, & touſiours remporté la victoire,

fut desconfit par la lascheté d'vn de ses plus grans, & sauué par le bon cueur & franchise d'vn des moindres de son armee. Parauenture que Dieu le voulut ainsi permettre afin de le matter, & rendre plus humble. Et pour luy faire aussi recognoistre de plus pres la certaine & infallible vanité de la douteuse & peu asseuree gloire & felicité de ce monde. Au moyen dequoy quād il fut de retour en Poloigne, il enuoya soubdain au Palatin (guide & autheur de la fuite) la peau d'vn lieure, vne quenoüille, & des fuzeaux, luy reprochant par là sa lascheté & couardise. Dont l'autre eut tant de honte, que de desplaisir il se pendit luy mesmes. Quant au soldat qui l'auoit secouru, en premier lieu il l'anoblit luy & toute sa posterité, luy feit de grands dons & bienfaicts, tant en argent cōptant, qu'en possessions & heritages, & l'esleua à de grandes dignitez & honneurs. De là ouurit son espargne pour le rachapt & rançon des prisonniers. Mais il estoit tousiours en vn profond ennuy & melancolie, comme il aduient facilement à ceux qui ayās accoustumé en toutes choses d'estre heureux, se voyent arriuer quelque desconuenue. Et monstroit d'auoir honte voire s'ennuyer de soy mesmes, pour ce qu'il sçauoit assez que sa trop facile credulité, & son peu d'aduis & iugement auoyent esté la seule cause de toute ceste perte & desastre. Au moyen dequoy il fuyoit toute compagnie & conuersation, & ne se laissoit veoir que le moins qu'il pouuoit. Ce qui luy aduança beaucoup ses iours. Sentant doncques que sa fin approchoit, car desia il auoit par vn an entier gardé le lict, & se trouuoit fort debilité, il feit appe-

ler tous les principaux du royaume, lesquels à cause de leurs charges & offices estoyēt là pour lors. Et apres les auoir exhortez à paix, amitié & cōcorde vint à partir les terres & seigneuries de la corōne de Poloigne à ses quatre enfans: voulant que l'authorité souueraine demeurast à Vvladislaus l'aisné de tous. Et quāt à Casimir qui faisoit le cinquieme, & estoit nay seulement l'annee au parauant, il ne luy ordōna rien. Dont les Seigneurs presens, pensans que ce eust esté par oubliance, luy en toucherent quelque mot, afin que ce pauure petit Prince ne demeurast point ainsi desherité. Mais il leur respōdit, qu'il l'auoit fort bien pourueu. Et comme ils s'esmerueillassent de cela. Ne voyez vous pas dit il, qu'en vn chariot il y a quatre rouës, & ce qui faict la cinquieme partie d'iceluy est cela où les gens se mettent eux & leurs hardes, qui est tout soustenu & porté sur ces quatre rouës. En semblable aussi cest enfant quelque fois obtiendra le cinquieme lieu entre ses freres, & à son tour leur succedera & regnera. Si cela luy fut diuinement reuelé, ou que selon l'ordinaire de ceux qui sont prochains de la mort, & desia alienez de leur sens, se mettēt à deuiner, on ne le sçauroit pas biē dire à la verité. Quoy que ce soit bien tost apres ces paroles, & qu'il eust acheué de receuoir tous ses Sacremens, il rendit l'esprit au grād regret de tout le pays, l'an 53. de son aage apres auoir regné 36. ans, depuis la mort de son pere, aupres duquel son corps fut solennellemēt inhumé en la ville de Plosco. Au demeurant pour ce que dés son ieune aage il auoit eu ie ne sçay quel charbon ou apostume à la bouche, dont elle luy estoit demeuree aucunement torse, il fut surnommé Criuouste.

Ce Prince icy fut tousiours d'vn tresgrand &magnanime courage,ne tenãt conte de peril ou danger qui se presentast, grand amateur de droict & de iustice, fort prompt à exercer toute sorte de liberalité,d'vne singuliere douceur& gracieuseté enuers vn chacun, tres curieux de louãge & de gloire, nõ du tout ignorant des affaires de la paix, mais plus excellent beaucoup & plus versé au faict de la guerre & des armes, à quoy de ses premieres & plus tendres ongles(comme l'on dit) il s'estoit du tout addonné.Parquoy il y passa tout le cours de son aage,trespreux & tres hardy combatant,sage,aduisé & courageux Capitaine, & heureux en toutes entreprises,ceste bataille d'Halicie exceptee tant seulement. Il trespassa l'an de nostre Seigneur 1139.

VVLADISLAVS II.

BOLESLAVS decedé, les Seigneurs & Barons du pays preuoyans que tant de freres n'estoyent pas pour longuement se maintenir en paix & accord ensemble, quelque bon ordre que le pere y eust mis auant que mourir: s'assemblerent à Cracouie,où fut aduisé,pource que les brigues de ces ieunes Princes ne permettoyent pas que l'autorité entiere vint és mains d'vn seul,que necessairement il failloit venir à ce que Boleslaus auoit ordonné,asçauoir de partager les Prouinces entre ses enfans,neantmoins que la puissance souueraine de la paix & de la guerre demeureroit à l'aisné. Vvladislaus doncques eust à sa part,Cracouie, Syradie, & Lencise,auec le pays de Silesie. Boleslaus surnommé

nommé le Crespelu,Masouie,Cujauie,Culme,&Dobrine.Miecislaus,Gnesne,Posne,Calisse & Pomeranie. Et Henry Sendomirie, & Lubline. Car l'infant Casimir le plus ieune de tous, suyuant la volonté & disposition du pere, ne deuoit point auoir de partage. Parquoy il fut mis és mains de son frere Vvladislaus,qui eut charge de l'eleuer& entretenir. Tout cecy aduint l'an 1140.

La forme & gouuernement du Royaume estans ainsi changez, les armes de leurs voysins ne demeurerent pas aussi longuement en repos. Dont le premier de tous fut Sobeslaus Duc de Boheme, lequel mettant en oubly l'alliance que n'a gueres il auoit iuree auec Boleslaus & toute la Poloigne, entra auec son armee dans le pays de Silesie,qu'il courut & pilla d'vn bout à autre,& faisoit bien desia son compte d'auoir empietté ceste Prouince, quand tout à coup surpris d'vne fieure, il mourut, pour payement de sa desloyauté & mauuaise foy.Mais Vvladislaus cependant ne mõstroit pas se soucier beaucoup de ce que les Bohemiens entreprenoyent sur luy, indigné à la verité,& ne pouuant bonnement se contenter, que le Royaume qu'il estimoit à luy seul appartenir, fust ainsi deschiré en tãt de pieces & morceaux. Enquoy il estoit aiguillonné de sa femme Christine,Allemãde superbe & ambitieuse,qui crioit incessamment apres luy auec pleurs, larmes & doleances: quel creue cœur ce deuoit estre à elle qui estoit fille d'Empereur,& niepce d'Empereur,qui s'attendoit, & auoit esté mariee souz ceste esperance, de se veoir Dame d'vn beau &puissant Royaume,& neantmoins qu'il

enduraſt ainſi puſillanimement d'eſtre reduict à vne treſpetite portion d'iceluy ? Auec telles & ſemblables querimonies elle enflamba Vvladiſlaus à entreprendre vn cas meſchant & deteſtable, & qui en fin fut pernicieux pour l'vn & pour l'autre. Car il vint premierement à impoſer ſur les terres & Prouinces de ſes freres de grandes ſommes de deniers par forme de contribution, afin que s'ils mettoyent quelque empeſchemẽt là deſſus, il euſt couleur & pretexte de leur faire la guerre, car s'eſtoit où il viſoit plus qu'à l'argent. Mais voyant q̃ liberalement ils le ſouffroyent, il paſſa outre à l'execution de ce qu'il auoit deſia proietté, qui eſtoit de leur oſter tout ce qu'ils tenoyent. Et pource qu'il ſe doutoit bien que les Polaques ne luy aſſiſteroyent pas volontiers en choſe ſi deſraiſonnable, auſſi ne ſe voulut il pas en cela ſeruir d'eux. Mais feit ſecrettement venir vn grand nõbre de Ruſſiens, auec leſquels il eſtoit allié du coſté de ſa mere. Et commença lors d'entreprendre tout à deſcouuert ſur les pays de ſes freres, ordonnant treſ expreſſément que nul quel qu'il fuſt n'euſt à obeir à autre qu'à luy. Ceux qui y contreuenoyent, il les chaſtioit treſ rigoureuſement, les vns d'oultrages, les autres de priſon, & les autres de la confiſcation de leurs biens. Les ieunes Princes voyans l'inique intention de leur frere, tout au rebours de ce qu'ils auoyent eſperé & attendu de luy, conſulterent auec les leurs ce qui eſtoit de faire. Et pource qu'ils les voyoyent fort abhorrens d'vne guerre ciuile, & ne ſe trouuoyent aſſez puiſſans pour reſiſter aux forces qui eſtoyent toutes preſtes & appareillees contre eux, ne ſçachant faire autre choſe, eurent recours aux Seigneurs & Barons du pays, leur remettant deuant les yeux les bienſfaicts & bons traictemens de leur feu pere, & ſa derniere volonté & diſpoſition, ſuyuant laquelle les terres & pays dont ils iouyſſoyent, leur auoyent par eux meſmes eſté aſſignez & departis. En fin ſe recommanderent à leurs loyautez & protection. Et de là s'en allerent trouuer leur frere, ſe proſternant encores aux pieds de ſa femme, qu'ils ſçauoyent aſſez eſtre la ſeule occaſion & motif de toutes ces nouuelletez. Mais ils auoyent affaire à trop dures oreilles, car elle ne ſe fleſchit en rien, & ne tint aucun compte de leurs prieres & remonſtrances. Ceſte indignité eſmeut pluſieurs de la nobleſſe & des plus grans, tant pour la pitié & compaſſion qu'ils eurent de ces pauures ieunes Princes, que de la hayne qu'ils auoyent deſia conceuë de l'arrogance & auarice de ceſte femme qui auoit ainſi eſmeu ſon mary à cruauté, & mauuais traictement enuers ſes propres freres, inuenté auec cela certaines nouuelles exactions & impoſts au parauant iamais non ouys ny accouſtumez. Entre les autres le Palatin de Sendomirie, & le Comte de Scrimnie furent ceux qui plus hardiment en parlerent à Vvladiſlaus. Mais luy ne pouuant rien retenir, qu'il ne communiquaſt à ſa femme, le luy dit incontinant, parquoy elle attitra contre ce pauure Comte vn certain Dobeſſus, qui le cheualla ſi diligemment, que lors qu'il faiſoit les nopces d'vne ſienne fille en la ville de Vvratiſlauie, ſans ſe doubter de rien, ceſtuy cy eſtant fort, & accompagné, l'empoigna,

& l'amena prisonnier à Vvladislaus, qui à l'instãce & importunité de sa femme luy feit couper la langue, & creuer les yeux. neãtmoins il vescut encores quelque temps apres. Vvladislaus dõcques qui se sentoit fort à cause de ses Russiens, commẽca sans plus rien dissimuler à poursuyure tout ouuertemẽt ses freres, & les despouller de leurs heritages. Et desia auoit osté à Henry la Sendomirie, & à Boleslaus Ploſco, & toute la Masouie. Tellement qu'il ne restoit plus que Miecislaus deuers lequel ses autres freres s'estoyent retirez en la grande Poloigne. Mais tout incontinãt Vladislaus y mena son armee aux plus grandes iournees qu'il luy fut possible, & ayant mis le siege deuãt la ville de Posnanie, les Russiens faisoyent cependant infinis desordres & cruautez, iusques à tuer les pauures gens, forcer femmes, brusler & saccager tout. Dequoy esmeu à pitié & cõpassion le bon vieillard Archeuesque de Gnesne, vint trouuer Vvladislaus en esperance que ses remonstrances & exhortations feroyent quelque chose enuers luy: mais ce fut en vain. Et cõme il veit qu'il n'en tenoit compte, lors fort hardiment & sans monstrer aucune crainte luy feit de trescruelles execrations & menaces de la vengence diuine qui ne lairroit cela longuement impuni. Et là dessus sortant d'vne grand colere & ardeur pour s'en retorner, vne des rouẽs de son chariot choqua si rudement contre le mast du pauillõ, qu'il alla par terre. Ce qu'on prit à mauuais augure. Aussi peu de iours apres, quelques fois que les Russiens s'estimans estre en toute seurté, faisoyent assez mauuaise garde, ces trois Princes assiegez sortirent à l'impourueu si furieusement sur leur camp, qu'ils en tuerent la plus grand part, & meirent tout en route & en fuite, dont beaucoup se noyerent dans les riuieres de Vvarte & Glouune prochaines de là. Vladislaus mesmes auec quelques Capitaines des Russiens, & aucũs de ses fauorits fut contrainct de se sauuer à course de cheual, sans s'arrester iusques à Cracouie.

Ceste victoire ainsi inopinee, voire miraculeuse, amena vn grand changement, car de tous costez on se venoit rendre aux vainqueurs, dont leurs forces se trouuoyent grandement augmẽtees, & les places & forteresses qui peu au parauant auoyent esté prises retournoyent de leur bõ gré en la puissance de leurs Seigneurs legitimes. Lesquels ne se cõtentans pas de recouurer ce qui leur auoit esté osté, voulurent aussi à leur tour s'esuertuer de iouer le semblable à leur frere, & tascher à l'exterminer du tout. Parquoy l'Esté ensuyuãt, ayans mis sus vne grosse & puissante armee tirerent à Cracouie, où Vvladislaus ne se fiãt pas assez, ny de la forteresse du lieu, ny du courage des siẽs, ne les osa attẽdre. Aussi qu'il n'esperoit point de misericorde de ses freres, puis qu'il n'en auoit point voulu vser enuers eux. Laissant donc sa femme & ses trois enfans au chasteau de Cracouie, se retira en Allemagne par le pays de Silesie, deuers l'Empereur Cõrad tiers de ce nom, qui estoit cousin germain de sa femme pour luy demãder secours. Mais ceux de Cracouie se voyãs pressez, & le voyage de leur Seigneur estre lointain ouurirent les portes, & bien tost apres le chasteau aussi fut rendu; où les ieunes Princes se monstrerent fort modestes & humains. Car encores

que leur Belle sœur eust esté la seule cause de tous leurs maux: Neantmoins ils pourueurent qu'à elle & ses enfans ne fust faict aucun tort ny desplaisir, combien que le peuple & les principaux fussent fort aigris & irritez contre elle. Et la feirent conduire auec tous ses meubles iusques en lieu de seurté, là part où elle se voulut retirer. Ainsi l'infortuné Vvladislaus qui aux persuasions de sa femme s'estoit mis iniustement apres les biens d'autruy, vint à perdre iustemét les siens propres. Et ne s'estant sçeu contanter d'vne si belle & plantureuse fortune, comme d'auoir la prerogatiue & authorité souueraine d'vn tel royaume, vint à finer pauurement ses iours en vn exil miserable auec sa mauuaise conseillere de femme, n'ayant regné gueres plus de six ans. En ce mesme temps Ianique Euesque de Vvratislauie, & depuis Archeuesque de Gnesne, de la noble famille des Griphons, fonda le Monastere d'Anderouie, auquel il assigna de son propre ladicte ville d'Anderouie, auec sept gros villages à l'entour, & l'enrichit & augmenta encores beaucoup depuis.

Vvladislaus ayant ainsi esté chassé auec sa femme & ses enfans, la seigneurie & authorité, auec tout ce qu'il possedoit vint à Boleslaus, comme le plus aagé apres luy, & luy fut semblablement commis & donné en charge Casimir. Cestuy cy se gouuerna bien mieux que l'autre en toutes choses, & mesmement enuers ses freres, qu'il traicta fort humainement, & leur vsa tousiours d'vne grande doulceur, amitié & liberalité. Et combien que l'Empereur eust par plusieurs fois enuoyé deuers luy pour la restitution de

Vvladislaus, il ne peut toutesfois rié faire. Car on alleguoit tousiours là dessus les torts & iniures q̃ Vvladislaus leur auoit faits, & à tout le pays sans en auoir eu occasiō. Et qu'il les auoit iniustement despouillez des terres & seigneuries que leur pere & le Royaume leur auoyét assignees. Parquoy n'ayãt peu obtenir paix auec luy à cōditiōs raisonnables, ils auoyét cherché de deffédre leur vie, puis qu'il ne leur restoit autre chose. Que s'estoit vn vray dissipateur de tout droict diuin & humain, tyrã & vsurpateur intollerable à tous peuples libres, leq̃l pour auoir voulu chasser ses poures freres à luy tresobeissãs, sans l'auoir en rien offençé, auoit aussi esté puny d'vn bannissement perpetuel au grand contentement de tout le peuple. Non tant par le moyen de leurs forces & pouuoir, que par celuy de la diuine vengeance qui auoit ainsi voulu punir son impieté. Que l'Empereur doncques ne les requist point de cela, que sans le grand dommage & incommodité de la chose publique, ils ne luy pouuoyent accorder. Car le deuoir d'vn tel & si grand Monarque estoit plustost de subuenir aux affligez iniustement, que d'ayder à ceux qui s'ingerent de les outrager, & leur faire iniure. En quoy personne ne deuoit estre fauorisé de sa Maiesté, qui estoit tenue de se formaliser tousiours pour l'innocéce cōtre la meschanceté, pour le droict cōtre le tort, la douçeur contre l'arrogãce, l'equité cōtre l'iniustice, & finablemét pour la pieté cōtre le parricide. Ces choses adoucirent aucunement l'Empereur, qui sçauoit bié à la verité cōme tout estoit passé. Toutesfois il ne laissa de leur denoncer la guerre, plustost pour

ſatisfaire à ſon deuoir, que pour enuie qu'il en euſt. En quoy Boleſlaus monſtra ſa valeur, ſa prudence & bonne conduicte. Car tout auſſi toſt que l'armee des ennemis qui eſtoit groſſe à merueilles, & biẽ à craindre, comme eſtant compoſee d'Allemans, de Bohemiens & Moraues, fuſt arriuee ſur les confins de Poloigne, luy auec quelques troupes de cheuaux legers qu'il auoit tout à propos eſleuës & choyſies de toutes les forces du Royaume, leur donna tant d'empechemens, maintenant leur coupant les viures, tãtoſt leur rompant les chemins, vne fois ſe monſtrant à la teſte de leur camp, puis tout ſoudain ſur la queuë, & ainſi les tenãt en alarmes cõtinuelles, auec quelque bonne & groſſe embuſcade que touſiours il leur entremeſloit, que l'Empereur apres l'auoir ſouz ſon aſſeurance faict venir parler à luy, eut à grand ioye & plaiſir de s'en retourner, ſans faire autre choſe, ioinct auſſi que ſes affaires propres ne luy permettoyẽt pas de ſe tenir plus longuement eſloigné de ſes pays.

La paix ainſi faicte auec l'Empereur, ou pour mieux dire, la guerre remiſe iuſqu'à vne autre fois, *Bo*leſlaus & ſon frere Miecislaus prirent à femmes les deux ſœurs, filles du Prince d'Halicie, aſçauoir *Boleſ*laus Anaſtaſie, & l'autre Eudoxie. Hẽry ne ſe voulut point marier, mais s'en alla en la terre ſaincte auec vne bonne trouppe de Polaques, où par l'eſpace d'vn an qu'il y demeura feit beaucoup de beaux faits d'armes ſur les Turcs & Sarrazins. Puis à ſon retour fonda au bourg de Zagoſce ſur la riuiere de Nyda vne Cõmanderie pour les Tẽpliers auec vn bõ & gros reuenu. Iaxa auſſi de la ſuſdite race des Griphons, qui auoit

le voyage auec Henry, ramena vn des Chanoines du ſainct Sepulchre, de ceux qui ſont de l'ordre ſainct Auguſtin, & portent vne double croix rouge. Ce fut le premier qui introduit ceſte religion en Poloigne, leur ayant baſty en ſon bourg de Miechouo, qui eſt maintenãt ville cloſe, à cinq lieuës de Cracouie, vne egliſe & vne demeure aupres, auec le reuenu de deux villages, il fonda encores depuis en l'vn des faux-bourgs de Cracouie, vn Monaſtere de Nonnains, de l'ordre de Premonſtré, appelé *Zuerinec*, qui vault autant à dire comme le Viuier.

Quelque temps apres, à ſçauoir l'an 1153. l'Empereur Conrad mourut, auquel ſucceda Frederic Barberouſſe, fils du Duc de Suavve. Et bien toſt apres en faueur de Vvladiſlaus, il entreprit la guerre pour le remettre en ſon eſtat, mais auant que paſſer plus outre, enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Boleſlaus & ſes freres pour la leur denõcer, ſ'ils ne receuoyent Vvladiſlaus, où ne payoyent tribut delà en auant à l'Empire: leur donnant le choix de ces deux, & ce pendãt tout le long de l'hyuer il feit ſes preparatifs. Les Polaques feirent reſponce qu'ils auoyent plus cher de ſe ſoumettre à tout hazard, que de receuoir iamais vn homme ſi facheux & turbulẽt qu'eſtoit Vvladiſlaus. Et quant au tribut qu'ils ne ſçauoyent encores que c'eſtoit. Parquoy l'an 1158. l'Empereur auec vne forte & puiſſante armee d'Allemans & de Bohemiẽs s'achemina en Poloigne, par le pays de Saxe. Et ſans trouuer empeſchement paſſa la riuiere d'Ordre, car les Polaques, combien qu'ils euſſent d'aſſez raiſonnables forces, ne trouuoyent pas toutesfois à pro-

pos de se ietter temerairement au deuant d'vne telle puissance, mais trop bien de les escarmoucher, tãtost d'vn costé, tantost d'vn autre, les tenãs les plus serrez qu'ils pouuoyent. Pource que ceux qui s'escartoyẽt vn peu au loing estoyent incõtinãt troussez. Ils feirẽt aussi le gast par tout où l'armee de l'Empereur deuoit passer, de telle sorte qu'ils ne trouuoyent que mãger, dont ils commãcerent à patir beaucoup. Et là dessus leur suruint vne maladie d'intestins, laquelle outre les autres incommoditez, où ils se trouuoyent, & les alarmes continuelles qui ne leur permettoyent de s'aiser & prochasser, ny de prẽdre aucun repos: commẽça à les descourager fort, & à les faire murmurer, si que l'Empereur, lequel d'ailleurs estoit necessairement rappelé des affaires d'Italie, ne cherchoit sinon quelque honneste occasion pour sa retraite. Parquoy il attitra le Prince de Boheme, qui feit tant enuers les Polaques, qu'ils vindrent à parlementer auec luy, & là fut faicte la paix, à telle cõdition qu'Vladislaus auroit la Silesie & riẽ plus. Et que Boleslaus & ses freres fourniroyent trois cens lances à l'Empereur pour la guerre de Lombardie. Par mesme moyẽ pour tousiours mieux asseurer les choses, fut faict le mariage d'Alyz, niepce de l'Empereur, de par sa sœur auec Miecislaus, qui estoit veuf pour la seconde fois. Et desia se preparoit Vvladislaus, pour retourner en son pays, dont il auoit esté absent enuiron treze ans. Mais en chemin il fut preuenu de la mort, & enterré en la ville d'Oldemburg en Holsace, que les Slauons anciennement auoyent fondee. Il vescut cinquante cinq ans, six desquels seulement il commãda en Poloigne, ayant laissé trois enfans masles, Boleslaus, Miecislaus, & Cõrad, lesquels par le moyen de l'Empereur Frederic entrerẽt en possession de Silesie, qui est vn pays separé du reste de la Poloigne, par de grands bois & forests qui se treuuent entre deux, & de là s'estend iusques en Saxe & Boheme. Mais ce fut à telle condition qu'ils recognoistroyent tousiours la courone de Poloigne, & se garderoyent d'estre imitateurs de la felonnie & mauuais comportement de leur pere.

BOLESLAVS IIII. *surnommé le Crespelu.*



LEs enfans d'Vladislaus estãs ainsi remis en partie de l'heritage de leur pere, Boleslaus leur oncle du cõsentement de ses freres, & de tout le conseil fut estably au gouuernement & souueraine authorité du Royaume. Où luy voyant toutes choses tranquilles & pacifiées, se tourna à faire la guerre aux Prussiens, qui s'estoyent tout à coup departis de la religion Chrestiẽne, & de l'obeïssance des Polaques. Mais eux ne se sentans pas assez forts pour resister, depescherent incontinant leurs Ambassadeurs pour demander la paix, & offrir de se soumettre à tout ce qu'on leur voudroit ordõner. Boleslaus leur feit responce, que de paix ils n'en pouuoyẽt auoir s'ils ne delaissoyẽt leurs faux Dieux, & ne se retiroyent de leurs superstitiõs & abus, pour reprendre la foy Chrestiẽne, ce qui leur sembla fort dur: toutesfois estans forcez & cõtraints de la necessité presente, ils receurent les cõditions, demolirent

leurs temples & autels, meirent bas les simulachres, & desdierent le tout au souuerain Dieu, que nous adorons, & feirent instruire leurs enfans aux poincts & articles de nostre foy. Brief se rengerent du tout au Christianisme, au moins en apparence, & pour euiter le dāger, car ce n'estoit pas du cœur qu'ils le faisoyēt. Pource qu'aussi tost que Boleslaus eut remmené son armee, & qu'ils se veirent hors de crainte & de peril, retournerent incontinant à leurs premieres erreurs & folles fantasies, tellement qu'auant que l'an fust passé, ils eurēt du tout exterminé les prestres, prophané les Eglises & lieux saincts, & aboly toutes cerimonies & obseruations Chrestiennes. Mais se doutans bien que cela ne passeroit pas sans quelque chastimēt & penitēce pour eux, voulurent preuenir, & enuoyerent deuers Boleslaus auec force presens. Offrans de demeurer en toute fidelité & obeissance, & faire tout ce qu'on voudroit, pourueu qu'ils ne fussent point forcez de quitter leur religion, en laquelle de si longue main ils auoyent esté nourris & instituez, pour en prendre vne nouuelle, à eux incogneuë. Ce q̃ le peuple ne feroit iamais: plustost s'exposeroit il à tout ce qui pourroit aduenir, voire abādōneroit le pays. Boleslaus à la verité n'embrassa pas cest affaire cōme il deuoit, monstrant d'auoir en plus de recommandation la foy que ce peuple luy promettoit, que celle qu'il deuoit garder à son Dieu. Car il renuoya les Ambassadeurs d'vne façon, comme s'il eust approuué leur legation, & s'en fust cōtenté: fust ou qu'il eust esté gaigné de leurs abus, ou que pour lors il eust eu l'esprit ainsi perdu & offusqué, d'autāt

qu'il ne prenoit pas garde que rien ne doit auoir lieu enuers vn Prince, là où il est question de l'hōneur de Dieu, & du salut des ames qui sont souz son gouuernement, dont il doit quelque fois rēdre compte. Ou bien si on ne veult point auoir d'esgard à cela, mais seulement à ce qui est du monde, & que nous n'ayōs le cœur à autre chose, qu'à veoir succeder noz affaires selō nostre desir: Encores fault il auoir cecy pour vne maxime infallible, que si nous fleschissons és choses qui despendent de nostre foy & religion, il ne faut iamais de nous arriuer quelque malheur que la punition diuine enuoye sur nous, pour chastiment de ce meffect, qui luy est desagreable sur tous autres. Dauantage, il est fort dangereux de lascher la bride à vn peuple, & luy agreer à tout ce qu'il veult, ny de penser luy complaire en choses desraisonnables. Car cela luy hause le cœur, & le rend plus insolent à desirer & entreprendre puis apres choses plus iniques. Nous pouuons bien vser aucunesfois de quelque dexterité d'esprit, & de ruse encores, pourueu qu'en cela il n'y ayt point de mauuaise foy. Mais quelle plus mauuaise foy y sçauroit il auoir, que de corrompre & alterer celle que nous deuons à nostre Dieu, ou permettre à noz subiects de le faire, qui est vne mesme chose, car puis qu'ils sont noz subiects il les fault tenir en obeïssance: Premierement de ce qui est deu à Dieu, & puis apres à nous. En cela certes les hommes faillent grandement de mettre leurs commoditez deuant la gloire & honneur de leur Createur, & ne leur en sçauroit iamais bien prendre, comme aussi ne feit il à Boleslaus. Car les Prussiens

voyans que ce qu'ils auoyent faict estoit ainsi passé doucement, sans aucun chastiment ny reprehensió, s'enhardirent de passer encores outre, & chasserent les receueurs & officiers de la gabelle du Prince. Puis ayans en toute diligence assemblé vne grosse troupe de gens de toutes sortes entrerent à l'impourueu, & sans que les nostres se doutassent de rié, dans Culme & Masouie, où ils feirent vn merueilleux eschec, emmenât grand nôbre d'ames & de bestial. Dequoy aussi tost que Boleslaus fut aduerty, sans temporiser ny attendre de plus grands forces, auec ce peu de gés qui pour lors se trouuerent autour de luy, & ceux qu'il peut amasser par les chemins, se hasta d'aller au secours des siens, mais les autres ayãs faict leur main s'estoyent desia retirez. Parquoy cognoissant la faute qu'il auoit faicte, & ayant de cela vne merueilleuse cõpunction de cœur, l'annee ensuyuant, qui fut 1167. auec vne plus grande puissance que l'autre fois entra en Prusse, où par la fraude & trahison de quelques vns du pays, feignans s'estre venus rendre à luy, ausquels il se fia trop legerement, toute son armee fut rompue & deffaite. Car ceux cy ayãs eu la charge de la guider, l'allerent engager dans vn marais, où les gens de cheual ne se pouuoyent manier ny ayder, au contraire s'abysmoyent là dedans, dõt la plus grand part furent noyez, & le reste tuez à coups de flesches & de traict, par les ennemis qui s'estoyẽt embuschez à pied là aupres. Le Prince Henry (entre les autres) y demeura combatant tres vaillãment, auec plusieurs grands & valeureux personnages, tellement que deslors en auant les forces des Polaques demeurerent si

affoiblies & diminuees, que d'vn lõg temps apres ils ne se peurent remettre.

Henry mort ainsi sans enfans, les seigneuries de Sendomirie & de Lubline, qui estoyent de son apanage, vindrent à Casimir, le dernier de tous qui n'auoit encores rien eu. Et en ce mesme temps, Vernerus, Euesque de Plocense, personnage de fort saincte vie, & grande doctrine, fut malheureusement mis à mort, par vn gentilhomme nommé Bolesta, en haine du village de Carschum, qu'il auoit perdu contre luy par procez. Parquoy l'Archeuesque de Gnesne, du cõsentement des autres prelats du Royaume l'excommunia, & Boleslaus luy ayãt faict faire son procez, & ordonné de deffendre luymesmes sa cause en sa presence, le feit brusler tout vif en la grãd place de Gnesne. Le corps de Vernerus ayãt depuis esté porté en la ville de Plosco, commença soudain à faire plusieurs miracles, dont on l'eut en fort grand honneur & reuerẽce. Et quelques annees apres, à sçauoir, 1173. Boleslaus deceda, aagé de quarãte six ans, l'an vingt-septiesme de son regne, & fut enterré à Cracouie, ayant laissé vn seul fils, qui fut par apres surnommé Lescus le Blanc. Auant son trespas Gedeon de la Famille noble des Griphõs, dont a esté parlé cy dessus, edifia la ville de Kelce, au milieu d'vne grãde & profonde forest, & y bastit vne eglise de pierre de taille, où il meit des Chanoines, auec grosses rentes & reuenus, de villages & decimes pour leur entretenemẽt, & quasi au mesme temps le siege Episcopal de Cruzuicie fut transporté à Vladislauie, par Honoldus Italien, qui en estoit Euesque.

MIECISLAVS LE VIEILLARD.

A Boleslaus succeda son frere Miecislaus, surnómé le Vieillard, auquel ceste qualité fut donnee, estant encores bien ieune, pour sa prudence & grauité. Mais quant il fut plus aduancé en l'aage il trompa ceux qui auoyent conceu de luy vne si bonne opinion. Car tout au commencement de son regne il se monstra ennuyeux à tout le monde, tant pour les nouueaux subsides & impositions qu'il meit sus, que pour la rigueur qu'il tenoit en toutes choses, iusques à confisquer tous les biens d'vn Gentilhomme qui eust tué quelque Ours, Cerf, où Cheureul: d'autant que pour lors il n'estoit loisible à hóme quel qu'il fust, de chasser, s'il n'en auoit le congé & permission du Prince. Il vendoit dauantage les estats de iudicature, & autres charges & offices publiques, & ne vouloit point ouyr les plaintes de ses subiects: mais mal gratieusemét repoussoit ceux qui pour ceste occasion se presentoyent deuant luy. Tellemét qu'on ne s'esbahissoit pas si les officiers de leur costé faisoyent encores pis, puis qu'il leur en monstroit le chemin, dequoy tout le peuple estoit comme au desespoir pour les torts & iniures qu'on leur faisoit cótinuellement. Gedeon Euesque de Cracouie, homme de grand cœur, entreprit de luy en faire à part quelques remonstrances: mais il n'en rapporta autre chose que sa male grace & indignation: & neantmoins pour cela il ne se desgousta pas de persister en ce bon office, mais aduisa de l'aborder auec vne telle ruse. Il attitra vne femme, qui en fort piteux & miserable

miserable estat se vint ietter aux pieds de Miecislaus, criant, lamentant à haute voix, & demãdant iustice. Importuné de ces pleurs & crieries il luy demanda qu'elle auoit. Sire ce dit elle, tout mon bien cõsistoit en vn troupeau de Moutons que i'auois baillé en garde à vn mien fils, mais s'en estãt remis sur des garçons, par leur nõchalãce tout a esté mãgé des Loups. Et ainsi me voyla reduite à vne extreme pauureté, parquoy ie vous requiers que celuy par la faute duquel ceste perte est aduenue, soit condamné à me la reparer. Les garçons furent appelez là dessus, qui estoyent semblablement embouchez, & nierent fort & ferme cecy estre aduenu par leur negligence, mais de la faute de l'autre, qui à la verité n'estoit pas fils d'elle, mais de sõ mary, & d'vne autre femme: lequel addonné à ses plaisirs entretenoit tout plein de dogues & autres chiẽs cruels, qui s'estoyent ruez sur le troupeau, dont ils auoyẽt deuoré vne partie, & escarté le reste, que les Loups auoyẽt acheué, parquoy s'estoit à luy à respondre de cela. Le ieune homme estoit aussi present, & tout de propos deliberé faisoit quelque semblãt de vouloir deffendre sa cause, mais il n'alleguoit point de raisons si suffisantes qu'elles le peussent excuser. Parquoy Miecislaus le condamna à payer à sa belle mere le dommage, que par sa faute & negligence elle auoit receu. Et certes dit lors Gedeon vous auez iustement & prudemment iugé, Sire, puis que cestui cy nourrissoit de tels chiens, que non seulement ils n'ont deffendu le troupeau de la gueulle des Loups, ains le leur ont exposé, pour deuorer, & quãt & quant en ont mangé leur part. Mais

vous aurez de tous poincts accomply le deuoir d'vn bon & iuste iuge, si vous mesmes mettez à executiō vostre sentence, & que ce que vous ordonnez aux autres, vous le beau premier l'accomplissiez. Car si vous y pensez bien, vous vous estes iugé vous mesmes, vous mesmes vous estes condamné. Vous estes le fils de ceste n'aguere tant belle & fleurissante Republique, & toutesfois vous aymez mieux qu'elle vous soit en lieu de Marastre, que de propre mere. Mais cela ne procede pas tant de vostre faute, comme de celle des autres. Ceste cy vous a enfanté, vous a tendrement nourry, esleué à l'honneur & aduancement où vous estes, vous a donné son trouppeau en garde, elle mesme s'est mise en vostre main: & nōobstant cela vous auez exposé le tout à dogues & chiens cruels & affamez: Ce sont les iuges & officiers venaux. A des loups rauissans insatiables, voz courtisans & fauorits, qui souz vostre vmbre & authorité deuorent les autres moins puissans, du sang desquels vous les engraissez. Sçachez, Sire, que quelque fois vous auez à en rendre compte, & si ce n'est deuant les hommes, au moins ce sera deuant Dieu, la iustice duquel personne quelque grand, sage, caut & puissant qu'il puisse estre, ne peut à la fin fuyr ny euiter. Retournez doncques à vous, & regardez vostre pauure & desolee mere, qui vous tend les bras en si piteux estat & equipage, là où vous l'auez trouuee si fleurissante & entiere. Et n'acheuez pas de perdre & ruiner ce que vous deuez garder auant tous autres. Car estimez que ce que ie vous dis, c'est tout l'estat en general de ce Royaume, qui est prosterné à

voz pieds, pour vous faire ses plaintes & doleances, lesquelles si vous reiettez & n'en tenez compte, on pourra parauenture estre dailleurs diuinement secouru & assisté. Mais aussi donnez vous garde ce pēdant de la vengeance de celuy qui ne laisse rien impuny, & d'en estre pirement traité que le Roy du mesme nom que vous Miecislaus, que Boleslaus deuxiesme, que vostre frere Vvladislaus, & tous autres, quelque part que ce soit, où ils ayent auarement & cruellement regné: Puis que par leurs exemples & disconuenues vous ne vous fleschissez point. De ceste harengue si aigre, si libre, & si hardie, Miecislaus fut irrité outre mesure, & sortit du conseil, menassant Gedeon, & les autres qu'il voyoit luy adherer & approuuer son dire, dont il deuint encores plus fier, insolent & desbauché, & se meit à faire pis que deuant. Sur ces entrefaictes il aduint qu'il feit vn voyage en la grande Poloigne, parquoy les principaux du conseil s'estans assemblez, pour aduiser ce qui estoit de faire, arresterent de luy oster le gouuernement, & le mettre és mains de Casimir son frere, duquel tout le peuple auoit desia conceu vne fort bonne opinion, à cause de ses douces & gratieuses façons de faire. Il estoit mesmes n'agueres aduenu, qu'vn de ses Gentilshommes luy auoit donné vn soufflet par collere, en desespoir d'auoir perdu tout son argent au ieu contre luy; dont ayant esté condamné soudain à perdre la vie, Casimir la luy sauua. Et ne voulut permettre qu'il eust aucun mal, ains luy pardonna liberalement, & luy rendit encores son argent, le remerciant de ce que par là il luy auoit

apris de ne faire plus aucun acte indigne du lieu d'où il estoit sorty. Ainsi les Barons luy enuoyerent signifier son election. Ce que du commẽcemẽt pour le respect & amitié qu'il portoit à son frere, il ne voulut accepter: Mais à la fin vaincu de leurs prieres & des plaintifs qui se presentoyent de toutes parts de la tyrãnie & mauuais gouuernement de Miecislaus, aussi qu'il craignoit qu'ils ne vinssẽt à disposer autrement de l'estat, & ne prinssent quelque autre party, s'achemina à Cracouie. Toutesfois à peu de gens, & auec son train ordinaire seulement, afin qu'on ne pensast pas que par force, & sans y auoir esté appelé, il se voulust introduire à la principauté. Miecislaus incontinant qu'il eust les nouuelles de ce qui s'estoit faict se retira à Ratiborie auec sa femme & ses enfans, & de là s'en alla trouuer l'Empereur Frederic son allié, lequel il trouua si empesché apres les affaires d'Italie, & les preparatifs de son passage en la terre saincte, qu'il n'en peut tirer aucun secours, Parquoy ne luy restant plus autre moyen, fut contraint recourir par personnes interposees à la grace & misericorde de son frere, lequel vaincu de compassion de veoir ainsi en vn instant vn tel changement que celuy qui n'agueres commandoit superbement à tous fut contraint de s'humilier & venir aux prieres & requestes, proposa au conseil sa restitution, ce que tous les seigneurs prirent en si mauuaise part, qu'ils vindrent à le tanser fort aspremẽt, de ce qu'il vouloit auoir plus d'esgard à ie ne sçay quel petit friuolle deuoir & office de frere, qu'au bien, salut, & conseruation de la chose publique. Parquoy qu'il se deportast s'il ne vouloit encourir la mesme indignation de tout le peuple qu'auoit faict son frere, & encore parauenture plus aigre & dangereuse. Casimir intimidé de ce langage n'osa passer plus auant & feit contenance de se sentir trop obligé à eux de la bonne volonté & affection qu'ils auoyent enuers luy. Et de là en auant ne parla plus de rappeler Miecislaus: mais secrettement se sentant de plus en plus toucher au vif d'vne pitié & amour fraternelle, le fauorisoit souz main en tout ce qu'il luy estoit possible, le faisant aduertir & instruire de ce qu'il pensoit luy estre plus à propos pour rentrer en son authorité. En quoy de sa part il luy assisteroit de tout son pouuoir. Or Miecislaus auoit vne fille mariee auec Mescingus, Gouuerneur de Pomeranie, parquoy il aduisa de se retirer deuers luy. Et feit tant auec son ayde & moyẽ, qu'il prit d'emblee la ville de Gnesne, non toutesfois au desceu de Casimir, mais luy mesme y consentant, & tenant la main. De là en peu de iours il prit plusieurs autres places & forteresses, les vnes de force, les autres par composition. Tellement qu'au bout de deux ans qu'il eust esté deietté il recouura de rechef la seigneurie de toute la grand Poloigne, qui estoit le partage a luy escheu par le testament & ordonnance de son pere.

CASIMIR.

CASIMIR tout aussi tost qu'il eust esté appelé au gouuernement du Royaume, abolit les charges & impositions que Miecislaus auoit mis sus, reforma la iustice, & ramena à certains termes & limites la trop grande licence & authorité dont les Magistrats & officiers vsoyent à la decision des procez. Et d'autant que les seigneurs & Gentilshommes s'estoyent rẽdus si desbordez & insolens à opprimer non seulemẽt leurs subiects, mais ceux des autres encores, qui estoyẽt proches & voisins d'eux, que les pauures laboureurs & païsans ne pouuoyent plus supporter le faix des torts & violences qu'incessamment on leur faisoit. Il feit tout expres vne assemblee à Lencise, où on pourueut à ces desordres & vsurpations. Il appaisa aussi par mesme moyẽ, mais fort gratieusemẽt & sans mettre la main aux armes, quelques tumultes & seditions qui estoyent desia bien aduãcees. Et ainsi suiuãt le deuoir & office d'vn bon Prince, alloit de tous costez, donnant ordre & remediant aux choses, qui par le passé auoyent esté deprauees & corrompues.

L'an puis apres 1182. mena son armee en Halicie, pour remettre son nepueu Miecislaus, fils de sa sœur, en son estat, dont il auoit esté chassé par ses propres freres, comme illegitime. Et l'an 1185. estant iceluy Miecislaus mort de poison, Casimir soupçonnant les Hongres auoir tramé ceste meschanceté, car ils s'estoyẽt emparez du païs de Halicie, se preparoit pour leur faire la guerre. Mais tout le peuple commẽça à

murmurer, disant qu'on ne deuoit pas ainsi legerement rompre la paix & alliance qu'ils auoyent auec vn peuple si vaillãt, aguerry & redoutable. Et là dessus se meirent à conspirer contre luy, & à rappeler Miecislaus, ce pendãt qu'il estoit allé en Russie, pour appointer quelques differents qui y estoyent suruenus, faisant courir le bruit qu'il auoit esté empoisonné. Miecislaus accourut incõtinant, & luy furent les portes de Cracouie ouuertes, où on le receut à grãd ioye & acclamations de tout le peuple, & de la plus part des principaux. Mais l'Euesque Foulques & le Palatin Nicolas, qui auoit la garde du chasteau (deux freres de la maison des Lissiens où Vvlpiens) qui ne estoyent pas du party des autres, luy en refuserent brauement l'entree, & tindrent bon là dedans auec leurs gens, & ceux de la garnison qui y estoit d'ordinaire. Casimir aduerty de tout cecy, ordonna aux Ducs Vvolodimir, Romain, & Vvsseuolode, d'assembler leurs gens, pour luy faire compagnie, & leua quant & quant le plus qu'il peut de soldats, tant mercenaires que volontaires, auec lesquels il vint en toute diligence à Cracouie, & là d'vn grand effort assiegea la citadelle que Miecislaus y auoit bastie, laquelle il prit incontinant : neãtmoins il ne feit aucun tort ou iniure, ny aux fils de Miecislaus, ny aux autres qu'il trouua dedans, tous lesquels il rẽuoya sains & sauues, auec force dons & biens faits, de laquelle courtoisie & bonté il gaigna tellement le cœur de son frere & de ceux de son party, que depuis ils n'attenterent plus rien de son viuant.

Ayant doncques ainsi pacifié toutes choses, &

faict appointement auec les Hongres, il se meit à faire la guerre aux Prussiens, tant pour venger la honte qui n'agueres auoit esté receue souz son frere Boleslaus, & la mort de Héry, que pour auoir en fin la raison de ce peuple si barbare, seditieux & rebelle. Mais apres plusieurs brustemens, saccagemēs & ruines par eux endurees, ils vindrent à requerir la paix, payerēt tout ce qu'ils deuoyent de tribut du passé, & promirent d'obeïr inuiolablement à tout ce qu'on leur ordonneroit. Ceste guerre paracheuee il se resolut de passer le reste de ses iours à reparer les places & forteresses de son Royaume, & reduire à quelque bonne forme la police & les coustumes de Poloigne. Il obtint aussi du Pape Lucius troisiesme le corps de sainct Florian: au deuant duquel fort deuotement & auec vn tresgrand honneur & magnificence, il alla sept bonnes lieuës hors de Cracouie, auec tout le Clergé, & vne infinie multitude de peuple, & luy bastit vne tresbelle Eglise, au fauxbourg de Cleparie, qui est du costé de Septentrion, auec force riches & precieux ornemens, & vn College de Chanoines biē rentez. Passant tousiours de là en auant la feste de ce glorieux martyr, dans son Eglise, en aumosnes, oraisons & autres bonnes œuures, car il estoit d'vn naturel fort deuot, & de son temps feit beaucoup de biēs aux Eglises. Mesme auāt qu'il paruint à la principauté, il fōda le Monastere de Soleruie de l'ordre de Cisteaux, au Diocese de Gnesne, sur la riuiere de Pilce. Et celuy encores de Coprounic de mesme ordre. Lequel ceux de la maison de Bogorie & Abdáce enrichirēt beaucoup depuis. Car c'est l'ordinaire qu'on

s'addonne tousiours volōtiers à ce où l'on cognoist que le maistre prend plaisir. Finablemēt Casimir l'an 1194. le dixseptieme de son regne, faisant vn festin solennel aux Seigneurs & Barons du Royaume, ainsi qu'il eust beu vn mediocre traict s'esuanoüit, & bien tost apres trespassa. Parquoy on ne sçait pas à la verité, si ce fut de maladie naturelle, ou de poison. Il vescut cinquantesix ans, & laissa deux fils en bas aage, Lescus, surnommé le Blanc, de la couleur de ses cheueux, & Conrad auec vne fille nommee *Aliz*, qui deceda dixsept ans apres la mort de son pere, ayant fort sainctement & religieusement passé tout le cours de sa vie. Il est enterré en la grande Eglise de Cracouie.

LESCVS LE BLANC.

GRANDE partie de la noblesse se trouua aux funerailles & enterremēt de Casimir. Parquoy tout de ce pas sans differer d'auātage ils entrerent à l'election du nouueau Roy, ou apres plusieurs choses alleguees & debatues d'vn costé & d'autre, Lescus fils aisné de Casimir fut receu en la place de son pere. Toutesfois durant son bas aage, sa mere Helene deuoit auoir le maniement, à la charge qu'elle ne feroit rien d'importance sans appeler l'Euesque, & le Palatin de Cracouie qui furent dōnez pour curateurs & gouuerneurs du ieune Prince. Ces choses rapportees à Miecislaus il eut grand despit d'auoir esté ainsi mis en arriere, & là dessus vint à aigrir ceux de la grande Poloigne, ausquels il

commandoit, & les Silesiens : leur mettant deuant les yeux le peu de compte qu'on auoit tenu d'eux, d'auoir procedé à ceste election, sans les y appeler & daigner attendre. Parquoy ayant assemblé son armee s'en vint en grande diligence droict à Cracouie, & desia estoit arriué iusques à la riuiere de Mosgane, & y auoit planté son camp, sept lieuës seulement loing de Cracouie, quand voicy arriuer le Palatin auec vne grosse puissance, dõt il eust plustost la veuë que l'aduertissement, de façon qu'il ne se donna garde qu'il les eut sur les bras. Neantmoins il se prepara incontinant au combat, & là fut vne braue & cruelle meslee, qui ne passa pas sans grande effusion de sang d'vne part & d'autre. Mais Miecislaus y perdit son fils Boleslaus, & ayant esté blessé & prins, apres qu'il eust osté son habillement de teste, & faict voir qui il estoit, on le laissa aller, & ainsi se sauua à la fuite.

Ceste disconuenue si grande arriuee à Miecislaus, combien qu'il en fust deuenu vn peu plus craintif & pesant à entreprendre choses nouuelles, si ne pouuoit il toutesfois demeurer en repos de son esprit. Ains aspiroit tousiours au recouurement de la principauté dont il auoit desia tasté. Mais voyant que ouuertement & de force il ne pouuoit rien faire, il eut recours aux ruses & finesses. Et pource que le naturel des femmes est fort enclin à croire legerement, & se laisser aller à ceux qui les sçauent flatter, selon ce qu'il leur reuient, & ont le plus à cœur : il se addressa à la Princesse Helene, luy faisant remon-

strer la ruine & desolation que ce seroit pour le royaume, si ces dissentions & partialitez alloyent plus auant : Que quãt à luy, il estoit desia sur l'aage, & luy restoit peu à viure : Et qu'il mourroit plustost assez, que son fils ne seroit en aage de commander. Parainsi qu'il seroit beaucoup plus raisonnable que luy qui estoit son oncle eust cependant le gouuernement & administration, que non pas les autres, qui parauenture ne luy seroyent pas si fidelles, mais tascheroyent à faire leurs besoignes à ses despens, là où il n'auroit l'œil à autre chose, qu'à luy laisser l'estat florissant & paisible. Auec beaucoup d'autres belles paroles & persuasions qui eurent si bien lieu enuers la Dame, qu'elle se laissa aller à ce que Miecislaus voulut. Car il deuoit iurer & faire ferment solennel, que aussi tost que Lescus seroit paruenu en aage, il luy remettroit la Seigneurie entre les mains. Et là dessus fut pris iour de se trouuer à Cracouie, à la sainct Barthelemy prochaine, où Miecislaus ne faillit de venir bien accompagné. Les sermens receus d'vne part & d'autre, Helene se retira auec son fils en Sendomirie, & Miecislaus demeura restabli en son authorité pour la troisieme fois. Peu de temps apres qui fut l'an mille deux cens, le vnzieme iour de May, sur le Midy, suruint vn horrible tremblement de terre qui dura quelques iours, & ruina beaucoup d'edifices par toute la Poloigne, chose peu souuent aduenue en ce pays là. Parquoy cela fut tenu pour quelque prodige & mauuais augure. Cependant combien que le temps fust venu que Miecislaus se deuoit demettre de l'estat és mains de son nepueu.

il ne faisoit toutesfois pas grand semblant de vouloir satisfaire à ses promesses, quelque instance que luy en feist Helene, tant par lettres qu'ambassades, s'excusant vne fois sur les affaires publiques, vne autre sur son indisposition. Tant que finablement elle mesmes le vint trouuer en personne, & là luy remettant deuant les yeux ce qu'il auoit promis & iuré, à quoy elle le prioit de satisfaire, du commencement il la voulut contenter de belles paroles & promesses: mais voyant qu'elle le pressoit, & commençoit d'entrer en reproches & doleances, lors sans plus dissimuler luy dict tout ouuertement, Que ny les conuenáces passees entre eux, ny le serment par luy donné, ne le pouuoyent pas auoir obligé contre le droict de nature, & celuy qui est commun à toutes gens. Qu'il auoit fuyuant iceluy des heritiers naiz, ses enfans legitimes, & ne luy estoit pas permis de les priuer de la succession qui leur appartenoit apres sa mort. Elle bien esbahie & confuse, commença lors à cognoistre la faute qu'elle auoit faicte, de s'estre trop legeremét fiee à luy. Toutesfois elle ne perdit point le cœur pour cela, mais depescha soudain de toutes parts à ceux qu'elle pensoit auoir encores quelque memoire & souuenance de son feu mary Casimir, leur remonstrant la mauuaise foy dont on vsoit à son fils. Et implorant là dessus leurs loyautez, auec promesses de grandes recompences, leur remettoit encores deuant les yeux le mauuais traictement qu'ils auoyent receu de Miecislaus, & la iuste hayne & indignation que le peuple auoit conceuë contre luy. Aussi auoit il grandement irrité les plus grands du pays, & ceux de la noblesse, pour leur auoir osté certaines possessions & heritages, dót de tout temps ils auoyent ioüy, pour les donner à de ses fauorits & courtisans de la grand Poloigne, ausquels il conferoit aussi les charges & offices que ceux du pays deuoyent auoir. Au moyen dequoy tous les premiers de Cracouie vindrent à conspirer contre luy, dont le Palatin Nicolas fut le chef, prenant l'occasion à propos, de ce que Miecislaus estoit absent. Parquoy il feit en diligence venir Helene & son fils, ausquels il consigna la ville auec le chasteau, & tout incontinant apres les autres places d'alentour vindrent en leur puissance. Car ceux qui les auoyent en garde les rendirent de leur plain gré, aussi tost qu'ils cogneurent que cecy auoit esté faict de l'authorité & cósentement du Senat. Miecislaus toutesfois ne laissa pas d'aspirer encores à la Seigneurie pour la troisieme fois, & ne fut point deçeu de son esperance. Car retournant aux ruses & artifices dont il s'estoit autresfois aydé enuers la Princesse Helene, il trouua moyen de l'approcher encores auec force belles paroles & excuses. Qu'il n'auoit pas tenu à luy qu'il n'eust satisfaict à ce qui auoit esté conuenu & accordé entr'eux. Mais à ceux de Cracouie, & nommémét au Palatin Nicolas. Que maintenant il se vouloit tout nettement acquiter de sa parole, & sans plus attendre luy rendre la Prouince de Cujauie. Et quant aux autres choses puis apres, ils y regarderoyent tout à loysir, car il en vouloit faire entierement à son appetit. Mais qu'il la prioit que cecy fust tenu secret, & sur tout que le Palatin n'en sçeust rien, lequel il luy conseilloit d'enuoyer bien

loing si elle vouloit la seureté & repos d'elle & de ses enfans. Ceste femme qui de son naturel croyoit & craignoit toutes choses, se laissa incontinant aller aux persuasions de Miecislaus, d'autant mesmes que il n'y auoit pas faute d'enuieux entour elle qui des-soubz main allumoyent le feu, & prestoyent des charitez au Palatin. Aussi est ce l'ordinaire de ceux qui sont constituez és grandes charges & maniemens, de n'y pouuoir longuement durer qu'ils n'offencent beaucoup de personnes. Auec ce que l'enuie ne fault iamais d'accompagner les beaux & excellens faicts. Mais luy aduerti de toutes ces brigues & menees, s'en alla trouuer la Royne, & luy meit en auant ses seruices, son deuoir, & sa loyauté: la suppliant que elle ne creust point ainsi legierement à ceux de qui elle s'estoit desia trouuee trompee. A tout le moins qu'elle ne l'abandonnast point à leur mercy, car ils ne cherchoyent que d'auoir sa vie, son honneur, & sa reputation. Mais quand il veit que tout cela ne la pouuoit appaiser, il s'aduisa de la preuenir, & s'en alla luy mesme trouuer Miecislaus en Posnanie: encores qu'il sceust bien, qu'il n'auoit point vn plus mortel ennemy. Toutesfois il fut contrainct d'ainsi le faire, tant pour eschapper le peril qu'on luy brassoit, que pour se venger tout à vn coup de ses aduersaires, & d'vne femme mescognoissante, & ingrate. Et à la verité les excellens & valeureux personnages n'endurent pas fort volontiers vn outrage & iniure, car cela est cause bien souuent, que n'estans pas leurs maistres, l'impatience les poulse & precipite à des choses bien mauuaises & dangereu-

ses, voire le plus souuent à la ruine & desolation de leur propre pays. Apres donc q̃ le Palatin eust faict quelq̃s excuses enuers Miecislaus, & qu'il l'eust supplié d'oublier les choses passees, car pour l'aduenir il seroit du tout à luy, & le seruiroit tres fidellemẽt: il fut receu de luy fort amiablemẽt. Et apres luy auoir faict de grands presens, & de plus belles promesses le renuoya. Aussi feit il de façon que Miecislaus recouura bien tost le pays de Cracouie. Parquoy ne se cõtentant pas de ne rendre point à ses nepueux la Cujauie, suyuãt ce qu'il auoit promis: leur osta d'abondãt le pays de Vislicie, & trois chasteaux de la seigneurie de Sendomirie, alleguãt pour toutes raisons, que cela estoit de son propre. Mais comme il estoit apres à remuer toutes ces choses aspirant encores à la souueraine authorité & puissance, il fut soudain preuenu d'vne maladie qui l'emporta l'an mille deux cens deux, estant aagé de soixante treze ans. Il fut enterré à Calisse en l'Eglise de l'Apostre sainct Paul, où il auoit fondé des Chanoines. Toutesfois ayant depuis esté transportees, & la ville, & l'Eglise autrepart, sa sepulture demeura à descouuert au milieu de la campagne. Il feit encores beaucoup d'autres biens ailleurs. Car il fonda fort richement les Monasteres de Landense & Vagrouec, auec vn Hospital pour receuoir les pauures passans qui despend neantmoins de Vagrouec. Car il fut depuis (il y a enuiron cinquante ans) rebasti & augmenté de reuenu par vn nommé Sbilud, comme on peut veoir dedans les tiltres & chartres de ce Monastere.

Ce Sbiludiçy (Polaque de nation) fut tres soigneux de chercher de tous costez les bõs & deuots personnages, qui morts au monde sont viuãs en Iesuschrist, religieux, non de professiõ & habit seulement, mais d'œuures, de vie, & de faict: P leins d'amour de Dieu & du prochain. Ceux là doncques il assembla en ce lieu, & en feit vn Ordre, souz l'authorité & approbation de Iean Archeuesque de Gnesne, Estienne Euesque de Posnanie, & le Duc Mezicon qu'il assembla pour cest effect l'an 1153. regnans en Poloigne Boleslaus, Mezicon, & Henry freres germains. Mais pour retourner à Miecislaus il laissa seulement deux fils apres sa mort, asçauoir Otho & Vvladislaus, car les autres estoyent desia decedez, & Otho ne suruesquit pas longuement à son pere, mais il laissa vn fils encores ieune enfant, nommé Vvladislaus, lequel fut depuis appellé le Cracheur, pour la mauuaise accoustumance qu'il auoit de cracher incessamment. Lequel fut quelque temps souz le gouuernement & tutelle de son oncle Vvladislaus: surnommé le Grand, & Lasconogue aussi, pource qu'il auoit les iãbes fort foibles & menues.

VVLADISLAVS LASCONOGVE.

MIECISLAVS le Vieillard decedé, l'affection & faueur de tout le peuple se renouuela incontinãt apres Lescus le Blanc. Parquoy les Estats ne furent point d'aduis d'entendre à autre election, tant qu'il viuroit, puis que legitimement & par la voix & consentement de tous il auoit desia esté receu. Trop bien toutesfois voulurent ils enuoyer

enuoyer deuers luy, pour luy signifier ceste confirmation, qui estoit à la charge & souz cõdition, qu'il banniroit Gouoric Palatin de Sendomirie. Ce que de pleine arriuee il trouua fort estrange. Et comme il fust en doute & suspés là dessus, ne sçachant bonnement comme il en deuoit vser, le Palatin (qui estoit aduerti du tout) le vint supplier que pour l'honneur de Dieu, il ne laissast point perdre vne telle occasion & commodité. Qu'il valloit mieux qu'il feit ses affaires, que si pour vn pauure vieillard, qui n'auoit plus que trois iours à viure, la seigneurie tomboit en autres mains. Et que tres volontiers il prendroit en gré non seulement l'exil dont il estoit question, mais la mort encores, pour le seruice & aduãcement de son Prince. Ces paroles accompagnees de sa loyauté ancienne, & de la grandeur de son courage, esmeurent tellement à pitié & compassion le cœur de Lescus, que sans deliberer d'auãtage il feit responce aux deputez, qu'il n'auoit pas si grande affection à la principauté & seigneurie, que pour y paruenir il voulust abandonner vn tel personnage, lequel il auoit tousiours cogneu si homme de bien, & si fidelle & bon conseiller: ny le priuer tout à vn coup de ses estats & de son pays. Au demeurant qu'on sçauoit assez que le royaume luy appartenoit doublement, tant pour ce qu'il estoit heritier de Casimir, que pour auoir desia long temps en pleine assemblee esté esleu, sans en auoir depuis esté demis. Mais que la tyrannique parole ne luy pourroit plaire ny retenir. *S'il est besoin de corrompre le droict & raison, cela se doibt faire pour regner. En toutes autres choses il faut estre homme de bien*

& conſcientieux. Car il auoit appris de ſon pere & de ſes anceſtres à gouuerner ſon peuple d'autorité royalle iuſtement & raiſonnablement. Pourtant que les Eſtats de Cracouie aduiſaſſent de chercher quelque autre Prince qui s'accommodaſt à leurs intẽtions & volontez: car quant à luy, il vouloit pluſtoſt ſe contenter de ce que ſon pere luy auoit laiſſé, que ſi quelquefois il luy eſtoit reproché d'eſtre paruenu à la corõne par meffait & ingratitude. Ceux de l'aſſemblee de Cracouie ayant entendu tout cela, ſe remirent de nouueau à deliberer: & finablemẽt s'arreſterẽt à Vvladiſlaus Laſconogue, fils de Mieciſlaus le Vieillard, comme vray & legitime heritier d'iceluy, & enuoyerent à ceſte fin deuers luy, pour luy faire entendre l'e lectiõ qu'ils en auoyent faicte. Mais il la refuſa tout à plat, ſinon en cas que Leſcus n'en voulut point, & à ceſte cauſe enuoya deuers luy pour l'aduertir de l'offre qu'on luy faiſoit, & de ſa reſpõce là deſſus, l'aſſeurant qu'il ne vouloit rien faire qui le deuſt offencer. Car il n'eſtoit point ſi ambitieux que pour cõuoitiſe de dominer, il voulut enfraindre le deuoir de la proximité du ſang qui eſtoit entre eux. Leſcus le remercia, & dict n'auoir point autrement refuſé la couronne, mais qu'il ne ſe vouloit pas ſoubzmettre aux conditions que ceux de Cracouie luy auoyent propoſees, parquoy il ne luy feroit point de tort ſi la receuoit, puis qu'õ la luy offroit. Ce que Vvladiſlaus ayant entendu, s'en alla auec les Ambaſſadeurs à Cracouie, où il fuſt receu à grand ioye & contentement. Auſſi ſe maintint il en bon, iuſte, & ſage Prince, de ſorte qu'il eſtoit fort aymé & bien voulu de tous.

Ce temps pendant Romain Duc de Vvladimirie & Halicie, apres auoir par toutes ſortes de tourmens & cruautez exterminé preſque toute la nobleſſe de Halicie, ayant communement ce mot en la bouche, qu'il n'eſtoit poſſible de gouſter ſeurement & à ſon aiſe le miel, que premierement les mouſches ne fuſſent oſtees: Voyant que Leſcus auoit eſté ainſi reietté du Royaume, eut à meſpris le peu de cœur qu'il penſoit eſtre en luy, & ſon bas aage auſſi. Mais pour le commencement il le voulut eſſayer par quelques petites courſes qu'il enuoyoit faire à l'emblee dedans ſes pays, ſans autrement les aduouer: Puis faiſant deſtrouſſer les Polaques qui alloyent & venoyent pour cauſe du traffique: & finablement à tout vne groſſe & puiſſante armee, entra dedans la Poloigne bien auant, brauant & menaçant de deſtruire & anneantir du tout & le pays & la religion qu'ils tenoyent. Mais Leſcus luy alla au deuant, & l'ayant rẽcontré aupres de la ville de Zauicoſt, ſur la riuiere de Viſtule, le deffeit & mit en route, par la vertu de Criſtin Godouie, Palatin de Plocenſe, homme vaillant & treſexpert au faict de la guerre, qui eſtoit general de l'armee. Quãt à Romain il prit la fuite auſſi bien que les autres, en laquelle il fut rattaint par les Polaques, & mis à mort auec tous ſes gens, tellement que à grand peine en reſchappa il vn ſeul pour en porter les nouuelles. Son corps puis apres ayant eſté recogneu entre les morts fut porté à Sendomirie, & là honorablement enſeuely en la maiſtreſſe Egliſe. Mais quelque temps apres Leſcus le rendit aux Ruſſiẽs qui le vindrent demander, & en eſchãge

deliurerent tous les prisonniers qu'ils auoyent, auec mille marcs d'argent qu'ils payerent. Puis l'emporterent à Vvladimirie, où il fut mis en la sepulture de ses ancestres. Ce fut l'an 1205. que ceste bataille fut donnee pres Zauicost, le propre iour des benoists Martyrs sainct Geruais & sainct Prothais. Au moyen dequoy Lescus feit depuis bastir vne belle chappelle en leur nom en la grande Eglise de Cracouie.

De ce mesme temps les Lithuaniens gens sauuages & incogneus commencerent à pratiquer la Russie, & à y faire souuent des courses, mais finablemēt ils y furent deffaicts, & contraints de payer de là en auant vn tribut bien estrange & fantastique, asçauoir du liege auec des cordages & faisseaux de fueilles, dont ils se seruent en ce pays là aux estuues pour se prouoquer la sueur.

Ceste victoire Ruthenique tourna à grand gloire & recommandation pour Lescus, tant enuers les siens que les estrangers. Car on ne parloit que de sa vertu, de sa sage conduicte & de son bon heur, dont on le mettoit iusques au ciel. Ce qui le feit derechef desirer de tout le peuple, & des principaux du conseil qui commencerent à ne faire plus cas d'Vvladislaus. Parquoy ils resolurent de luy oster le royaume, & le restituer à Lescus, qui ne le refusa point ceste fois. Car ayant entendu la volonté de toute l'assemblee, il s'achemina à Cracouie auec les Ambassadeurs qu'on auoit despechez deuers luy, & là sans difficulté ny contradiction de personne receut la principauté. Car Vvladislaus (homme fort doux & modeste) & qui aymoit le repos, voyant la resolution du Senat

se demeit volontairement, & s'en alla en Posnanie. Tout cecy aduint l'an 1206. Et l'annee ensuyuante Foulques Euesque de Cracouie, passa de ce monde en l'autre, au lieu duquel succeda maistre Vincēt Cadlubcus homme de saincte vie, & de fort bonnes lettres, qui le premier a escrit l'histoire de Poloigne.

Lescus rentré en sa principauté, eut quelques choses à demesler auec les Rutheniens, qui de nouueau s'estoyent mis à piller & enuahir la Poloigne. Contre lesquels ses Capitaines & Lieutenans generaux eurent quelques rencontres, car il ne s'y trouua pas en personne. L'an puis apres 1211. au moys de May, l'espace de dixhuict iours, fut veuë vne Comete horrible & espouuantable, ayant sa queuë & cheuelure tournee du costé d'Orient: Ce qui fut le signe & prediction des grans maux & calamitez qui suruindrent bien tost apres, & dont l'vne & l'autre Sarmatie furent si affligees. Car l'annee suyuante les Rutheniens se trouuerent vn nouueau & tres cruel ennemy sur les bras, dont ils furent du tout prosternez & abbatus, si que depuis ils ne se peurēt iamais plus ressouldre ny remettre. Et non seulemēt ceux cy qui estoyent les premiers & plus prochains: mais encores assez d'autres nations Chrestiennes qui en estoyent plus esloignees, en furēt par successiō de temps presque du tout subuerties & esteintes. Ceste peste & vermine icy furent les Tartares peuples de la Scythie, soit qu'ils ayent pris ce nom du fleuue qui est ainsi appelé, ou de leur grād nombre & multitude qui est comme infinie. Car s'estans iusques alors contenus au dedans du mont Imaus, par delà la mer Caspie,

deuers Soleil leuāt,sans aucune reputatiō,& du tout
incogneus aussi bien aux Grecs comme aux Latins.
Enuiron l'an 1202. ou ainsi que veulent quelques vns
1188. sortirent tout à coup de leurs anciennes demeu
res & limites,& apres auoir mis à mort vn Roy Iuif
qui les dominoit, s'espancherent tout incontinant
presque par toute l'Asie. Delà retournans vers le So-
leil couchant, passerent le grand fleuue de Rha, au-
trement appelé la Volghe, & coururent sus aux Po-
lomiciens, que les modernes appellent Gots, les au-
tres Chunes ou Cumans qui habitoyent és plaines
& campagnes entour le fleuue Tanaïs,& les marests
Mœotides, & les deffeirēt en plaine bataille auec les
Rutheniens qui estoyent venus à leur secours. Puis
s'emparerent tout incontinant des places & forte-
resses,tellement qu'ils se feirent maistres & seigneurs
de tout le pays,qui est le long d'iceluy Tanaïs, & de
la Mœotide, ensemble de ceste langue de terre,qui
s'estend en la mer, qu'on appele communement la
Taurique Chersonese, où ils ont tousiours habité
depuis. Mais pour retourner à Lescus, de là en a-
uant il n'eust plus de guerre,ains print plaisir de pas-
ser le reste de ses iours en paix, tranquillité & repos
d'esprit, vsant d'vne singuliere iustice & modestie
enuers vn chacun. Il raccoustra plusieurs edifices
ruinez, & en feit tout plein de nouueaux, visitoit
tous les ans les Prouinces de son Royaume, & co-
gnoissoit luy mesmes des differens & procez d'entre
les parties,& les iugeoit. Rigoureux à chastier les ca-
lumniateurs & malicieux, & fort enclin & pitoya-
ble enuers les poures & les simples,la cause desquels

il fauorisoit volontiers contre les plus aisez & puis-
sans dont ils estoyent molestez. Et d'autant que c'e-
stoit vne trop grande incommodité à ceux de Po-
meranie de venir plaider si loing,& poursuyure l'ex-
pedition de leurs affaires & differens, il y commit
Suentopelc auec plaine & entiere puissance & auto-
rité sur tous les Magistrats & Officiers, voire sur les
Palatins & gouuerneurs de Dantzik & de Suece,à la
charge toutesfois qu'il presteroit le serment de fide-
lité & obeissance,& enuoyeroit par chacun an mille
marcs d'argent au fisque royal. Il dōna aussi du con-
sentement du Senat à Conrad son frere puisné les
pays de Masouie & Cujauie pour son partage, & à
leur requeste print à femme Primislaue fille de Iaros-
laus Duc de Russie,de laquelle au bout de l'an il eut
vn fils qui fut appelé Boleslaus surnommé le Chaste,
& quelque temps apres, vne fille nommee Salo-
mee.

Souz ce Prince icy le zele & deuotiō furent si ar-
dens par toute la Poloigne, qu'il n'estoit questiō d'au
tre chose que de l'exaltation & aduancement de la
foy chrestiēne, s'efforçans tous à l'enuy les vns des au
tres à qui feroit le mieux son deuoir. Mesmemēt Vin
cent Euesque de Cracouie, apres auoir employé de
grans deniers pour la reparatiō & embellissemēt de
son Eglise, se demit de son plain gré, quelq̃s prieres &
remōstrances q̃ luy fissent le Prince & tout le Clergé,
& se retira au monastere d'Anderouie, où il passa le
reste de ses iours, q̃ furēt seulemēt 5. ans, apres auoir
tenu le siege 10. ans. Yuō fils de Saul luy succeda, leq̃l
estāt allé à Rome, eut en telle admiratiō la doctrine

& la vie de sainct Dominique, qui florissoit pour lors & auoit desia donné commencement à l'ordre des Freres prescheurs, qu'il en feit prendre l'habit à Iacinctus du pays d'Opolie, son proche parent, lequel estoit Chanoine de Cracouie. Et fut pour sa bonne & saincte vie canonizé apres sa mort, & reduict au nõbre des saints. Il feit doncques instruire & enseigner iceluy Iacinctus & trois autres auec luy en la regle de sainct Dominique par la propre bouche d'iceluy. Et apres les ramena à Cracouie, où il leur donna l'Eglise de la Trinité, pour faire leur seruice, & en edifia vne autre au nom de nostre Dame, où il transporta la Paroisse. Il fonda aussi le monastere de Cacicense de l'ordre de Cisteaux, qu'il remua depuis à Mogile, sur le bord de la riuiere de Vistule à vne lieuë de Cracouie, ainsi appellé du tertre ou motte de terre, où auoit iadis esté enterree la Princesse Venda. Il feit d'auantage vn fort bel Hospital à Cracouie pour y receuoir & traicter toutes sortes de pauures, de malades, & vieilles gés qui ne pouuoyét plus gagner leur vie, lequel il vnit à l'Eglise du sainct Esprit, qu'il auoit edifiee. D'autre part Henry Archeuesque de Gnesne, fils du Duc Theodorich de Berne, & de sa femme Eudoxie Polonoise feit beaucoup de biens aux Eglises. Car par le moyen de son authorité & credit qui estoyent fort grans il obtint du Prince, des Seigneurs & de tous les Estats que les gens d'Eglise, & leurs suiets seroyent exempts à tousiours de toutes les iustices seculieres, voire de celle des Ducs & du Prince mesme. De sorte que pour quelque occasion que ce fust ils ne pourroyét estre tirez pardeuãt vn iuge lay, lequel

lequel priuilege leur fut depuis confirmé par le Pape, & le sainct siege Apostolique. Il feit dauantage vne Sinode, où les prestres furent contraints de laisser les femmes qu'ils auoyent, aucuns comme legitimes & espousees selon la religion Grecque, & les autres comme leurs concubines: ayant pris de tous serment solennel qu'ils le feroyent ainsi, & obtint le droit de legation perpetuelle pour les Archeuesques de Gnesne.

Le deuxiesme an d'apres sa mort, qui fut mil deux cẽs dixneuf, le dixneufiesme de son Episcopat, la Poloigne fut estrangement endommagee par les grandes pluyes, qui sans intermission continuerent tout le long de l'esté, auec de si grands rauines d'eaux, que beaucoup de bourgs & villages en perirent, tous les gros bleds furent noyez & perdus, & n'y eut moyen de semer les petits, tellement que l'hyuer ensuyuant ayant esté rude & aspre en toute extremité, la famine s'en ensuyuit auec la peste, qui durerent par trois ans entiers, auec fort grande mortalité de personnes & de bestial. Parmy ces grãds maux & calamitez, les charitez & aumosnes de l'Euesque Yuon vindrent fort à propos, pour garentir beaucoup de pauures souffreteux. Car il ne reffusoit personne qui eust necessité, & certes cecy est fort admirable, que le reuenu de l'Eueschè, qui estoit lors beaucoup moindre qu'il n'est à present, peust suffire aux grands frais qu'il fut contraint de faire, tant pour subuenir à vne disette de si longue duree, que pour les bastimens, reparations, & entretenemẽt des eglises, & de ce qui estoit requis pour le seruice diuin, en quoy il employa de

grãds deniers. Mais cela vient de quelque grace particuliere, & benediction de Dieu, qui a accoustumé d'ottroyer pleine & abondante moisson à ceux qui sement liberalement & de bon cœur. Car le deuoir & office d'vn bon pasteur, est d'auoir tousiours cela en memoire, & deuãt les yeux, qu'il n'est pas maistre & seigneur des biens qu'il a en main, mais seulement fidelle dispensateur.

En ce temps là Henry le Barbu, Duc de Vvratislauie, à la priere & requeste de sa femme Heduigis, fort saincte & deuote dame, bastit d'vne magnificence & sumptuosité Royalle, le beau Monastere de Nonnains, de l'ordre de Cisteaux, qui est à Trebnice, trois lieuës loing de Vvratislauie, auquel icelle Heduigis du consentement & permission de son mary, donna la seigneurie du lieu, auec plusieurs gros villages à l'entour. De façon que le reuenu annuel estoit suffisant pour nourrir mille personnes. A l'imitation dequoy Nicolas Henricouien Gentilhomme fort aysé, qui auoit esté du conseil de Henry, dõna aux Religieux du mesme ordre, tout son bien & patrimoine, & leur feit bastir vn Cõuent en son bourg d'Henricouie, où luy mesmes se rendit, & y passa le reste de ses iours.

Suentopelc dont nous auons parlé cy dessus, auquel Lescus auoit laissé le gouuernement de Pomeranie, se trouuant auoir amassé de fort grãdes richesses & thresors, tant par la terre que par la mer, estoit monté en vn orgueil & insolence telle, (auec ce qu'il se voyoit auoir fort gaigné le cœur & bien veillance de tous ceux du pays,) qu'il enuoya deuers Lescus

pour auoir la Duché de Pomeranie en propre pour luy, & ses successeurs, à la charge toutesfois qu'il la tiẽdroit en foy & hommage des Roys de Poloigne. Ce que Lescus luy refusa tout à plat. Dont il demeura si indigné, qu'il n'eut plus le cœur à autre chose, qu'à se rebeller, & deslors ne tint plus de cõpte d'enuoyer le tribut accoustumé. Au moyen dequoy on aduisa de faire vne assemblee à Gansaue, qui est vne cẽse du monastere de Tremesne, pres la ville de Znene, en la grand Poloigne, où tous les grands du Royaume ne fallirent de se trouuer au iour nommé. Il ny auoit que Suentopelc qui temporisoit & tiroit en arriere, attendant quelque occasion à propos pour executer son mauuais vouloir. Car soubz vmbre de faire ses excuses, il auoit enuoyé espier & recognoistre ce qui se faisoit à l'assemblee, & comme toutes choses y estoyent disposees. C'estoit desia le quatriesme iour de la Diette, durant lequel on ne faisoit rien, mais estoyẽt tous par cy & par là à leurs affaires particulieres. Lescus mesmes & Henry Duc de Vvratislauie estoyẽt allez aux estuues pour se baigner, quant voyci soudainement arriuer Suentopelc auec vne trouppe de gens armez, choisis tout à propos, qui s'estoyent recellez là aupres, espiãt leur party & commodité, lesquels donnerent de grãde furie & impetuosité à trauers les tentes & pauillons renuersans & tuans tout ce qui se rencontroit deuant eux, auec vne grande confusion & estonnement de tous pour chose si inesperee & non attendue. Dequoy Lescus ayant ouy le bruit sortit dehors à grãd haste, & ayant de fortune trouué vn cheual se meit à

la fuite, mais voyant qu'il ne pouuoit eschaper (car desia Suëtopelc luy estoit aux espaules) ralliāt ce peu de gēs qui se sauuoyēt auec luy tourna visage, & feit teste fort vaillamment pour quelque temps, encores qu'ils fussent tous desarmez. Mais à la fin il fut tué sur la place tout aupres le bourg de Marcinavv. Hēry d'autre costé, chargé d'ans & de vieillesse, apres plusieurs playes & blessures par luy receuës dans l'estuue mesme, fut laissé pour mort auec vn estranger de sa suite, natif de Vvissembourg, qui s'estoit mis au deuant de luy, pour receuoir les coups. Mais apres que les autres qui cuidoyent les auoir acheuez furent partis, on trouua moyen de l'enleuer secrettement dans vne littiere iusques à Vvratislauie, où il fut guery bien tost apres. De ceste heure là Suentopelc commença à se porter pour Duc & seigneur de Pomeranie. Et le corps de Lescus fut conduit à Cracouie, & enseuely en la maistresse eglise, fort plainct & regretté de tous. Cecy aduint l'an mille deux cens vingtsept.

En ce mesme temps Conrad, Duc de Masouie se trouuoit fort empesché, pour les continuelles courses & dommages que les Rutheniens faisoyent dans ses pays. Parquoy ayant faict assembler les estats, pour regarder ce qui estoit à faire, à la persuasion de l'Euesque Crescian, il depescha à Rome, pour appeler à son ayde les cheualiers Theutons, qui auoyent n'agueres esté chassez de Surie par les Sarrazins. Lesquels estans arriuez deuers luy, il leur donna la contree de Culme, auec tout le pays, qui est entre les riuieres de Vistule, Mokre, & Deruance, à condition

que de là en auant ils feroyent la guerre de tout leur pouuoir contre ceux de Prusse. Et qu'apres qu'ils les auroyent subiuguez ils rendroyent Culme, mais la conqueste seroit departie entre eux & luy, & ses successeurs, selon le dire de gēs à ce cognoissans. Qu'ils n'attenteroyent aucune chose contre les Polaques, & ne receuroyent ny porteroyent faueur à leurs ennemis, & que toutesfois & quātes qu'il en seroit besoin ils leur donneroyent secours, & les accompagneroyent contre les Barbares infideles. Ce furent les conuentions d'entre Conrad, Duc de Masouie, & les cheualiers de l'Hopital nostre Dame en Ierusalem, qui furent confirmees & ratifiees depuis par le Pape Gregoire 9. Cela aduint l'an 1228. que ces Croisez se chargerent de deffendre la Masouie & Poloigne des inuasions des Prutheniens, & leur oster dauantage leur propre pays. Aussi en peu de temps, moyennant l'ayde & secours que les Masouiens leur donnerent, & d'autres encores qui meus de zele & deuotion de combatre pour la foy, volontairement se venoyent rēger auec eux, les rembarrerent en peu de temps bien auant dans leurs limites. Car ils se feirent forts sur les frontieres, Et y bastirent plusieurs places, d'où continuellement ils leur faisoyent la guerre.

BOLESLAVS LE CHASTE.

BOLESLAVS, surnommé le Chaste, fils de Lescus, apres la mort de son pere, & plusieurs troubles & seditiõs esmeuës par son oncle Conrad, Duc de Masouie, qui aspiroit à la couronne: N'estãt encores qu'vn enfant, fut enleué par le commandement d'iceluy, & mis en bõne & seure garde, auec sa mere Grimislaue, dans le Monastere de Secechouie, qui est sur la riuiere de Vistule, en la contree de Sendomirie. Toutesfois par le moyen & diligence de l'Abbé Nicolas le Frãc, qui auoit en partie gaigné & corrompu ses gardes, partie les auoit enyurez & endormis, il eschappa durant vne nuict obscure, & se sauua sur des cheuaux qu'on luy auoit preparez à ceste fin. Et combiẽ qu'il se fust facilement emparé de Zauicost, & de Sendomirie, il n'y osa toutesfois s'arrester. Ny en autre endroit de ses pays, craignant les Masouiens que Conrad auoit departy par toutes les places & fortcresses, lesquels luy estoyent fort fidelles & affectionnez. Au moyen dequoy il se retira en Silesie, deuers Henry le Barbu Duc de Vratislauie, duquel il fut fort humainemẽt receu & traicté. Car il meit tout incontinant vne armee sus, en intention de remettre Boleslaus, & chasser Conrad, de laquelle les Masouiẽs intimidez, soudain qu'elle comparut quitterent tout là. Et par ce moyen au grand plaisir & contentement de tout le peuple Boleslaus recouura le pays de Cracouie, Sendomirie, & Lubline. Mais d'autant que Henry auoit faict de grands frais à ceste entreprise, il cõsentit que

la seigneurie de Cracouie, & le pays d'alentour, luy demeurast, & les autres deux prouinces vindrent à Boleslaus, lequel esleut iceluy Hẽry pour son tuteur au lieu de son oncle Conrad. Et certes il feit aussi beaucoup de biẽ à tout le Royaume. Car il cassa & annulla plusieurs ordonnances & constitutions fort mauuaises & dangereuses, & en introduit d'autres meilleures & plus vtiles. Confirma aux eglises leurs priuileges & immunitez. Pourueut de gens de bien suffisans & capables aux charges & offices publiques. Punit fort asprement les mal faicteurs & calumniateurs, & osta aux Templiers la ville d'Opotanie, auec seize villages, dont ils auoyent iouy par vn long tẽps donnant le tout à l'Euesque de Lubusse, du consentement & permission de Boleslaus. On dit qu'en ce mesmes temps Miecislaus où Miesco, fils de Conrad qui luy auoit donné le pays de Cujauie, où il faisoit infinis maux & tyrannies, & principalement sur les pauures vefues & orphelins, ayant esté en vn bãquet soudainement assailly d'vne infinité de rats, fut contraint de se sauuer dans vne nasselle. Mais pour cela ne laisserẽt de le poursuiure à trauers l'eau, tant qu'à la fin l'ayant attaint le rongerent & deuorerent iusques aux os pour seruir d'exemple aux autres de ne s'engresser pas ainsi du sang, & des rapines des pauures despourueuz de support, qui en demandent vẽgeance à Dieu. Bien tost apres Henry ayãt receu ses sacremens, fina ses iours en bon Chrestien, & fut fort honorablement inhumé par son fils Henry, nommé le pitoyable, dãs le Monastere de Trebnice, où desia long temps au parauant sa femme Heduigis s'estoit

retiree, menant là vne fort deuote & saincte vie. Car mesmes elle ne voulut point sortir pour aller visiter son mary en sa maladie, ne l'accompagner à son enterrement, n'aller au deuant du corps quant on l'apportoit, de paour que cela ne la destournast de sa deuotion. Dauãtage au milieu de tous les pleurs & regrets qu'hommes & femmes faisoyẽt en ce dueil, elle seule d'vne grande vertu & cõstance ne feit aucun semblant de tristesse, combien qu'elle aymast parfaitement son mary, autãt que femme pourroit aymer le sien. Disant estre chose mauuaise & illicite de vouloir contredire à la volonté & disposition diuine. Et de son viuant encores le voyoit peu souuent, si ce n'estoit pour luy recommander les affaires de ceux à qui on eust fait quelque tort & outrage. Car par l'espace de plus de trente ans tous deux d'vn mutuel cõsentement s'estoyent separez pour viure en chasteté & continence. Mesmement depuis le temps que Hẽry commença à laisser croistre sa barbe, dont depuis il fut surnommé le Barbu.

Quelque temps apres, qui fut l'an 1279. Boleslaus prit à femme Kinga, ou Cunegunde, fille du Roy de Hongrie Bela, quatriesme de ce nom, belle ieune Princesse, tresuertueuse & de saincte vie, laquelle eut en mariage quarante mille escus. Et encores que pour auoir rencontré vne si belle, si noble & si riche espouse, Boleslaus se deust tenir pour biẽ heureux, toutesfois pour les premiers iours des nopces il ne la toucha point, & depuis s'estãs de plus en plus accoustumez à ceste continence vouërent chacun à part soy chasteté perpetuelle. C'est pourquoy il fut depuis

depuis surnõmé le Chaste. Ce pendant Conrad, Duc de Masouie feit mettre prisonnier Iean Ciapla, grand Iurisconsulte, Chanoine de Vvladislauie, & Plosco, qu'il auoit dõné pour precepteur à son fils Casimir, le soupçõnãt d'auoir mis en fantasie à ce ieune Prince d'attenter ie ne sçay quoy contre luy. Et combien qu'il n'y eust pas grande apparence, si luy feit il toutesfois dõner la question forte & roide, & puis apres mener au gibet, où les freres prescheurs ayans despẽdu le corps le portoyent solennellement enterrer en leur eglise. Quant Agathie, femme de Cõrad passant par là, afin que de son costé elle secondast la cruauté de son mary le leur feit oster, & charger sur vne charrette à bœufs, pour plus grande ignominie. Puis sur l'heure mesmes le feit pendre à vne nouuelle potence, tout au deuant de la porte de leur eglise. Ny pour cela les freres ne s'estonnerent point, car ils le despẽdirent la nuict, & luy donnerent sepulture. Dequoy aussi tost que Pierre, Archeuesque de Gnesne fut adty, soudain interdict & excommunia tout le Diocese de Plosco. Conrad de prime face s'en voulut mettre en collere, mais apres venant à recognoistre son meffaict, s'en vint à Lencisie, deuers l'Archeuesque, suyuant ce qu'il luy auoit ordonné, auquel en satisfaction de la mort de Ciapla, il donna & à ses successeurs à perpetuité le lieu de Louicie, auec les bois & forests prochaines de là. Et l'Archeuesque de son costé retira ses censures. Cecy aduint l'an mille deux cens quarãte. Et quasi en ce mesme temps Boleslaus le Chaste, aux prieres & requestes de sa mere, edifia à Cracouie le cõuẽt des Cordeliers, qu'elle auoit faict

venir de Prage.

En ceste mesme annee les Tartares ayans couru & gasté toute la Russie, & subiugué la plus grād part d'icelle, entrerent dans la prouince de Lubline voisine de là, où ayans mis le feu à la forteresse du mesme nom, saccagerent tout le païs au long & au large iusques à la riuiere de Vistule, brusleren quant & quāt le chasteau de Zauicost, & puis s'en retournerent en Russie, où apres auoir mis le butin en seureté, retournerent tout incontinant en Poloigne durant l'hyuer. Et ayās passé la Vistule sur la glace, car l'eau estoit adonc toute prise & gellee, assaillirēt & forcerēt Sendomirie. Et de là passerent outre, (personne ne leur donnant empeschement) iusques à Vislicie, & Scarbimirie, qui n'est qu'à sept lieuës de Cracouie: puis s'en retournerent chargez d'infinies richesses, chassans deuant eux vn grand nombre de prisonniers, hommes & femmes, filles & garçons, en fleur d'aage liez & garrottez, à guise de bestes. Et ce pendant Boleslaus se tenoit renfermé dans Cracouie, sans s'oser mettre au deuāt d'vne telle multitude. Mais Vvolodimerus Palatin du lieu, ayāt assemblé quelques gēs à la haste, se meit à leur queuë, & les vint atteindre empres le village de Turschum, à vne lieuë de Polanecie, où sans se douter de rien ils s'estoyēt campez: parquoy les ayans pris au despourueu il feit de premiere venue vn grand eschet dedans eux. Mais apres que les Tartares se furent apperceus de leur petit nōbre, & rasseurez aucunement, meirent bien tost en fuite les Polaques. Si estoyent ils de leur part en bien grand crainte & desordre, car laissans sur le lieu les

malades & blessez, ils se retirerēt à grād haste en vne forest prez Secechouie, appelee Strenech, où ils demeurerent quelques iours cachez pour se reposer, & de là s'en retournerent en Russie. Mais peu de temps apres auec de plus grands forces retournerent pour la troisiesme fois en Poloigne d'vne grand colere & furie: & par deux iours demeurerēt campez és enuirons de Sēdomirie, où pour faire tout à vn coup plus d'execution, se partirent en deux. Les vns prirent le chemin de Lencise, & Cujauie, souz la cōduite d'vn de leurs capitaines, appelé Kaidan. Et leur Empereur & chef souuerain batus auec le reste de ses trouppes, s'en alla piller la contree de Sendomirie, le long de la riuiere Camiona. Ils assaillirent aussi le chasteau d'Ilze, auec la ville, appartenās à l'Euesque de Cracouie. Mais les seigneurs & Gentilshommes de Cracouie, & Sendomirie ne pouuans comporter de veoir deuant leurs yeux ainsi perdre & ruiner le plus beau, & le meilleur de tout leur pays, outrager leurs parens & amis, leurs trescheres femmes & enfans de toutes sortes de villenies, les vns estre cruellement massacrez, & les autres plus insupportablement encores emmenez en seruitude. Les lieux saincts & sacrez, les eglises, Religions, & Monasteres estre polluz & contaminez du sang des pauures prestres, & de toutes especes de meurtres & paillardises. Le tressaint corps de nostre Seigneur estre foullé aux pieds, de ces Chiens mastins abominables. Ne pouuāt doncques cōporter de veoir ces calamitez, auoyent repris courage, auec ce qu'ils estoyēt encores tous glorieux de la rencontre qui leur estoit assez heureusement suc-

cedee l'an passé pres Turschum. Et s'estans assemblez & mis en ordre au mieux qu'il leur fut possible vindrét trouuer les Tartares en vn lieu appelé Chmelic, non gueres loin de la ville de Sidloue, où ayant fort asprement combattu par quelques heures, à la fin les ennemis ayans perdu vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils eussent furent cõtraints de quitter la place & se retirer à leur grosse trouppe, & les Polaques qui pẽsoyent auoir tout gaigné, leur chausserét les esperons de si pres, que pesle & mesle ils arriuerét quant & eux. Mais le cõbat se renouuella là plus fort que deuãt. Car ils receurent soudain au milieu d'eux ceux qui estoyent blessez & recreus. Et auec d'autres tous frais & reposez, feirent teste. Neãtmoins les nostres ne monstrerent pour cela aucun mauuais sembãlt, ny ne perdirét point le cœur, se resoluãs de faire là leur dernier effort, ou de vaincre, ou de mourir en gẽs de bien, pour la defence du pays: iusques à ce que finablement ayans perdu tous leurs chefs, auec les meilleurs de leurs soldats, & ne se trouuãs plus sinon qu'vn biẽ petit nombre, encores fort mal menez, furent contraints de tourner le dos, & se mettre en fuite. En ceste meslee demeurerét morts sur la place entre les autres plus renõmez & valeureux personnages, Christin Sulcouicie, Albert Stempolt, Nicolas Vitouie, Zementa Grambin, & Sulislaus. Cela fut le 18. iour de Mars: & ce pendant Boleslaus auec sa mere Grimislaue, & Kinga sa femme se tenoit enfermé à sauueté dedans le chasteau de Cracouie, mais quãt les nouuelles de ceste deffaicte furẽt venuës soudain il troussa bagage, Et auec toute sa maison & famille

se retira en Hongrie deuers son beau pere. Plusieurs autres des plus riches & plus puissans feirent le semblable à son exemple, & s'en allerent partie en Hongrie, partie en Allemagne.

Incontinant apres ceste victoire de Chmelic, les Tartares poursuiuãs leur fortune, s'en vindrent droit à Cracouie, & l'ayãt trouuee vuide de gens (car personne n'y estoit demeuré) deschargerent leur courroux sur les maisons & edifices, mettans le feu par tout. Neantmoins l'eglise de sainct André, qui estoit hors de la ville, fut defendue & sauuee. De là ils se ietterent dans le pays de Silecie, & ayans trouué tous les ponts de la riuiere d'Odre rompus, allerent passer celle de Ratiborie sur des clayes & radeaux, qu'ils feirent promptement. Et en grand diligence tirerét outre vers Vvratislauie qu'ils trouuerent desia bruslee, car les habitans ayans entẽdu leur venue l'auoyent abandonnee, & s'en estoyent fuys auec leurs hardes & bagages, pource qu'ils ne voyoyent pas qu'elle peust tenir. Mais ceux qui estoyent à la garde du chasteau, craignãs que les Tartares ne s'en preualussent pour delà les offencer, y meirent le feu. Dont ils furent si collerez, qu'ils s'arresterent à assieger le chasteau. Toutesfois ils y eurent vne frayeur & espouuentement par quelque signe miraculeusement aduenu, qui les contraingnit de leuer le siege, & s'en aller à grand'haste & desordre. Car Creslau, Prieur des Iacobins de Vvratislauie, soudain que le bruit vint de l'arriuee des Tartares, s'estoyent iettez auecques ses confreres dedans la forteresse,

& là en continuelles larmes & prieres inuoquoyent la misericorde de Dieu,à ce qu'il luy pleust les preser uer d'vn si grand peril,quãt voicy vne grosse colomne de feu apparoistre en l'air,qui espouuẽta les ennemis,de sorte que sur l'heure mesme ils deslogerẽt. Et ayãs entẽdu que le Duc Hẽry s'estoit fortifié à Legnicie, auec vne grosse armee, pour leur faire teste tirerent incõtinãt celle part. Henry d'autre costé ayãt faict mettre ses gens en bon estat, & les reconcilier à Dieu, se resolut ou d'emporter vne braue & signalee victoire à iamais, ou bien de mourir combatãt vaillamment pour le pays,& pour le peuple. A quoy sa mere Heduigis l'encourageoit dauãtage, non qu'elle ne sçeust biẽ ce qui en deuoit aduenir, car ses merites,sa deuotiõ & grãde sainctete de vie luy auoyẽt descouuert le tout,mais elle ne pẽsoit pas estre chose licite de contreuenir à la volonté & disposition diuine. Au dessouz dõcques de Legnicie,le long de la riuiere de Nisse, se vindrent rencontrer les deux armees en vne belle plaine, appelee le bõ Champ, où il y eut vne tres cruelle & sanglante meslee, mais les Tartares par le moyen de leurs sortileges & enchantemens obtindrent finablement la victoire.Car ainsi que les Polaques estoyẽt en la plus grãde ardeur du combat, & qu'ils tenoyẽt les ennemis de fort court, soudain vn de ces Chiens galoppant tout à l'entour de la bataille, cõmença en lãgage Tartaresque à crier hautemẽt& d'vne voix horrible, *Byegayce*, *Byegayce*, c'est à dire,fuyez,fuyez. Tellement que les Polaques sans sçauoir pourquoy,furẽt si effrayez qu'ils se meirẽt en fuite. Et neãtmoins par la vertu & prouësse du

Duc Hẽry ils s'estoyẽt encores ralliez,& de nouueau ratachez au combat,quant voicy arriuer à course de cheual vn autre enchãteur,qui portoit vn estãdart au poing, où pour deuise & cognoissance estoit peinte ceste lettre X. Et sur la pointe estoit fichee la teste d'vn homme tout freschement couppee, hideuse & espouuẽtable au possible,de couleur bazanee & ternie,les yeux enfoncez & ardens,auec vne barbe longue rude,& mal testonnee. Et ainsi voltigeant d'vn costé & d'autre, alloit branslant fort rudement ceste lance. Au moyen dequoy tout à vn instãt vne grosse & espoisse fumee vint à sortir de la gueulle de ce mõstre, qui non seulement ostoit aux Polaques la veuë de leurs ennemis, mais de sa puãteur & infection les empoisonna, de sorte qu'ils tomberent à la renuerse tous esuanouis sans se pouuoir remuer ny defendre, ce qui fut cause de leur defaicte. Le Duc Hẽry mesmes fut tué sur la place,ayãt tout le iour combatu és premiers rangs fort valeureusement,& faict au reste tout deuoir de bon & excellẽt capitaine. On dit que le nombre des Chrestiens, qui demeurerent en ceste iournee fut si grãd que les Tartares ayãt depuis couppé à chacun vne oreille, eurent assez dequoy emplir neuf grãds sacs, qu'ils remporterẽt pour tesmoignage de ceste victoire.Mais entre les plus renõmez personnages furent Estienne Virbenie,auec son fils André,Clemẽt Pelcinicie,Thomas Pietricouitz & Pierre Kuza. Apres ceste defaicte les Tartares retournerent de rechef en Ratiborie,& gasterent toute la cõtree par l'espace de huict iours qu'ils y demeurerent. De là entrerent en Morauie,ou ils eurent beau loisir

de faire leurs besongnes tout à leur ayse, par l'espace d'vn mois entier. Tellement qu'ils la saccagerẽt toute, iusques aux frontieres de Boheme & Austriche, car personne ne se presentoit pour leur donner empeschement. Leur Roy propre (Vencessaus) se tenoit clos & couuert bien auant dans la Boheme, finablement ils passerent les forests & montagnes & vindrent en Hongrie.

Au beau milieu de toutes ces calamitez & miseres la seule Heduigis, mere de Henry, ne se mõstroit aucunement dolente ne contristee; toutesfois ne s'estimãt pas estre assez seuremẽt au Monastere de Trebnice, s'estoit retiree à Crosne, auec toutes ses Religieuses, auãt l'arriuee des Tartares, & auoit aussi emmené Anne, femme de son fils, la fortune duquel elle supportoit d'vne grand constãce & magnanimité. Car quant les nouuelles de sa mort, & de la perte de la bataille furent sceuës, & que là dessus toutes ces pauures creatures se fussent prises à crier & lamẽter, elle toutesfois ne s'en esmeut, mais les reconfortoit elle mesme, rendãt graces à Dieu, qu'il luy eust pleu luy donner vn tel fils, duquel elle auoit en premier lieu tousiours esté si bien traitee, & qui à la fin eust ainsi abandonné sa vie, pour le maintenement de la foy, & le salut & defence de son pays.

Henry le Pitoyable, & tãt de gẽs de biẽ morts auec luy (ne se sçachãt aucunes nouuelles de Boleslaus) & tout le païs, mesmes les villes & villages reduits à vn vray desert & solitude, la noblesse de Cracouie & Sendomirie craignant encores pis, pour se veoir sans Prince ny gouuerneur, sans magistrats, sans cõseil ny conduite

conduite, s'assemblerent pour aduiser ce qui estoit de faire, & à la fin se resolurent de mettre le gouuernemẽt és mains de Boleslaus le Chauue, fils aisné de Henry, lequel tout incontinant departit les charges & dignitez du Royaume, & donna le Palatinat de Cracouie à Clement de Russic, fils de Salislaus de la maison des Griphons. Ce que Conrad Duc de Masouie ayant entendu, porta fort impatiemment, de veoir ainsi qu'vn estranger tel qu'estoit Boleslaus, eust esté preferé à luy, qui estoit fils du Prince Casimir frere de Lescus le Blanc. Parquoy il trouua moyẽ de parler au Duc Suentopelc, auec lequel il feit alliãce, & en obtint secours. Mais cependant que Conrad faisoit ses preparatifs, voyci tout à vn coup arriuer les Tartares, lesquels estãs sortis de Hongrie, s'estoyent coulez par le pays de Scepusie dans la Poloigne, iusques aupres de Cracouie, auant qu'on sçeust aucunes nouuelles d'eux. Parquoy ils eurent moyen de surprendre & saccager la ville, auec plus grande tuerie & occisiõ que l'autre fois. Et ainsi chargez de butin, tout aussi tost comme ils estoyent venus, s'en retournerent par le territoire d'Osuecimense, en Hongrie, où ils demeurerent trois ans depuis. Conrad cependant s'estant equippé de ce qui luy faisoit besoin mena son armee au pays de Sendomirie, & de Cracouie, & fort aiseement meit en sa puissance toutes les forteresses par le moyen de Zegotas de la race des Toporiens. Car toute ceste famille & leurs adherẽs se vindrent incontinant rendre à luy, & ainsi s'empara de la principauté. Mais il se rendoit dur & insupportable à chacun, surchargeant de nouueaux sub-

fides, impoſts & coruees, auſſi bien les Gentils hommes & gens d'Egliſe, comme les marchans & laboureurs. Au moyen dequoy tous eſtoyent ennuyez de ſon faict. Et Clement Palatin de Cracouie, apres s'eſtre faict le plus fort dedans la ville, & en auoir ietté hors la garniſon que Conrad y auoit laiſſee, trouua moyen que Boleſlaus fut rappelé, auec ſa femme. Au deuant deſquels vne infinie multitude de peuple accourut les receuoir à grand ioye & acclamations, & luy fut derechef faict & preſté le ſerment de fidelité par les Seigneurs & Barons du Royaume. Conrad aduerti du retour de Boleſlaus aſſembla incontinãt ſes forces qui ne ſe trouuerent pas petites. Car il appela à ſon ſecours Premiſlus & Mieciſlaus, l'vn Duc de Poſnanie, & l'autre des Opoliens. Plus les Lithuaniens & Iaziges qui vſent d'vn meſme langage auec ceux de Lithuanie, mais ſont biẽ de mœurs plus eſtrãges ſauuages, auſſi leur contree eſt appelee *Podleſſe*, comme qui diroit, Foreſtiere. Auec tous ceux cy, & ce qu'il auoit de ſes pays, ſe ietta dans la Sendomirie, qu'il pilloit d'vn bout à autre, quand Boleſlaus ayant auſſi aſſemblé ſon armee, le vint rencõtrer au bourg de Suchodol. Et cõbien qu'il fuſt beaucoup plus foible, toutesfois voyant qu'il n'eſtoit plus temps de tẽporiſer, il vint à la bataille, où Dieu voulut fauoriſer la meilleure & plus iuſte cauſe. Car exauçant la voix & prieres de tout le peuple, il ottroya la victoire à Boleſlaus, demeurant ceſte forte & puiſſante armee de ſes ennemis rompue & deffaicte. Toutesfois Boleſlaus en vſa fort humainement, & ne voulut point qu'on pourſuyuiſt d'auantage ceux qui fuyoyent, au contraire il feit ſoigneuſement penſer les bleſſez, & renuoya tous les priſonniers. Auſſi cueillit il biẽ toſt le fruict de ceſte courtoiſie & douceur. Car tout le reſte de la nobleſſe de Sendomirie ſe vint incontinãt rendre à luy. Ainſi ayant en peu de temps recouuré ce que durant ſon abſence auoit eſté perdu, il s'en retourna à Cracouie, où il fut receu à grãd ioye & contentement.

La grand Poloigne depuis la ruine qu'y auoyent faict les Tartares, ne fut pas auſſi de ſon coſté exempte de troubles & de tumultes, & n'y demeurerent pas longuemẽt les choſes en repos. Car par le decez de Henry le Pitoyable, la ſeigneurie eſtoit venue és mains de Boleſlaus le Chauue ſon fils aiſné, duquel a eſté parlé cy deſſus. Mais de pleine arriuee il ſe monſtra ſi rigoureux à tout le peuple, & ſi hault à la main enuers les plus grands, iuſques à leur preferer les moindres Allemans qu'il euſt autour de luy, & les auançer & fauoriſer en toutes occaſions par deſſus eux : que s'eſtans par pluſieurs fois plaincts les vns autres de ce mauuais traictement & arrogance de leur Prince, ils vindrent finablement à conſpirer contre luy. Et eſleurent pour leur chef & conducteur en ceſt affaire, Bogumile Palatin de Poſnanie, où ils s'aſſemblerent, & enuoyerent querir Premiſlaus & Boleſlaus enfans de Vvladiſlaus le Cracheur, deux ieunes Princes de fort doulces mœurs, & bien conditionnez. Entre les mains deſquels ils ſe mirent, eux & la ſeigneurie, & leur conſignerent les places & les fortereſſes. Ce que Boleſlaus porta patiemment, eſmeu des remonſtrances de ſa

grand mere Heduigis, que ce n'estoit pas bien faict de retenir ainsi iniustement le bien d'autruy. Tellement que puis apres il feit alliance auec Premislaus, & bien tost apres (ce fut l'an 1243.) Heduigis passa de ce monde en l'autre, laquelle fut enterree à Trebnicie. On dict que son corps qui durant son viuant estoit si iaulne, pasle & descouloré pour l'austere vie qu'elle menoit, & ses ieusnes continuels, & grã de abstinence, apres sa mort chãgea tout soudain de couleur, & fut veu beau, blanc & delicat, clair & luysant comme vn cristal. En quoy il pleut à Dieu rendre tesmoignage de la sainctetè de ceste deuote Princesse. Aussi fut elle le 23. an d'apres canonizee, & reduite au nombre des Saincts, par Pape Clement quatrieme, non sans auoir esté premierement bien instruict & acertené de sa bienheureuse & recommandable vie.

Conrad Duc des Masouiens s'estant de nouueau remis sus, vint vne autre fois contre Boleslaus, & l'assiegea dans Cracouie. Mais voyãt qu'il ne faisoit que perdre temps, feit vn fort ou blocu à vne lieuë pres de la ville, sur la riuiere de Vistule, pres le monastere de Tinece, & vn autre à dix lieuës de là, ioignant la ville de Lelouie, qu'il donna en garde à son gendre Miecislaus, & meit vne bonne & forte garnison à Tinece. Cela fait se retira en Masouie. Mais le tout vint incontinãt és mains de Boleslaus, de façon que tous les efforts & entreprises de son oncle, son labeur & sa despence s'en allerent en fumee sans aucun effect. Et mourut bien tost apres, laissant trois fils Boleslaus Casimir & Zemouit, l'an 1247.

Boleslaus l'aisné ne luy suruescut que bien peu. Dont Casimir ne se contentant pas de Lencise & Cujauie que son pere luy auoit laissees encores de son viuant se saisit de Siradie, Spicimir, & Rospre trois places fortes bien remparees & munies, & meit quãt & quant Zemouit prisonnier auec sa femme Gertrude. Boleslaus alors se trouuãt en paix & en repos par la mort de son oncle, commencea à recueillir les pieces de son naufrage, remettre au mieux qu'il peut les choses qui par si long temps auoyent esté dissipees & perdues, & ramener ce qui auoit esté depraué & corrompu, se monstrant en tous endroicts iuste, gracieux & modeste. Dequoy il s'acquist vn fort bõ bruit & reputatiõ enuers ses voysins, & certes ce fut vne grand merueille de veoir que les affaires de Poloigne, qui au parauant auoyent tant eu à souffrir, fussent si tost ramenez à vn tel repos & tranquillité. Car toutes les autres parties de l'Europe estoyent à leur tour enflãbees de guerres, troubles, & seditions.

Sur ces entrefaictes arriua deuers luy Iaques Archediacre de Leodie, Legat d'Innocent quatrieme, qui l'auoit despeché tant pour pacifier la Poloigne, que pour demander secours contre l'Empereur Frederic second, duquel il estoit fort molesté, Parquoy ayant faict conuoquer le Synode des Euesques & Prelats à Vvratislauie, on luy accorda vn cinquieme de tout le reuenu de l'Eglise pour trois ans. Et en faueur de cela le Pape relascha aux Polaques partie du Quaresme qu'ils auoyent accoustumé de faire selon l'ancienne institutiõ durant neuf sepmaines, & le reduit à six & demie cõme nous l'obseruõs maintenãt.

L'an 1252. les minieres de sel furent premierement descouuertes pres du bourg de Bochne, cinq lieuës loin de Cracouie, dont est venu fort grand proffit & reuenu au Roy, & non moins de commodité à toute la Poloigne, & pays circonuoysins. On refere ce biẽ là aux bonnes œuures & grande saincteté de la Royne Kinga, à qui Dieu feit la grace que cela aduinst durãt son regne. Et encores bien tost apres il fut suyui & accompagné d'vn autre bien plus precieux thresor & richesse, en ceste sorte. Car Stanislaus le sainct martyr au parauant Euesque de Cracouie, à l'instance & poursuite de Boleslaus & Prendota lors Euesque, apres que la chose eust assez longuement, & par fort meure deliberation esté examinee & debatue par le Pape Innocent quatriesme, & tout le consistoire, fut canonizé & inscrit au Catalogue des Saincts, cent soixante quinze ans iustement apres sa mort, qui fut l'an mille deux cens cinquante trois. Et comme là dessus à cause d'vne si grande longueur de temps, se presentassent beaucoup de doubtes & difficultez : le tout fut demeslé & esclarcy par plusieurs miracles qui furent faicts. Et en premier lieu Regnault Euesque d'Hostie, personnage de grande authorité, l'vn de ceux qui se formalisoyent le plus en cest affaire, fut soudain espris d'vne grieue maladie, & fort tourmenté par quelques iours. Tant qu'à la fin ce benoist sainct Stanislaus s'apparut à luy en songe, & apres luy auoir gracieusement demandé, pourquoy il luy estoit ainsi contraire, s'esuanoüit, le laissant tout guary. Le Pape meu de ce miracle, ne voulut remettre

l'affaire en plus grande longueur, mais le propre iour de la nostre Dame de Septembre, ayant celebré luy mesme le seruice diuin en vne Eglise des Cordeliers, on luy vint apporter vn ieune garçon mort vn peu au parauant. Le sainct Pere prosterné en terre, feit adoncques son oraison à Dieu, à ce qu'il luy pleust (rendant la vie à ce pauure enfant, en faueur de son glorieux Martyr sainct Stanislaus), donner par là clair tesmoignage du merite & saincteté d'iceluy. Il n'auoit pas encores prié longuement, que le mort se leua soubdain en pieds. Au moyen dequoy le seruice paracheué, & le Pape ayant faict vn beau sermon à toute l'assistance, de la vie & des faicts du sainct martyr Stanislaus, le canoniza, & desdia la solemnité de la feste, au huictieme iour de May, auquel il auoit souffert mort. A ceste cause l'annee ensuyuante l'Euesque Prendota en fort grande pompe & reuerence translata le corps, pour estre delà en auant reueré & inuoqué comme les autres Saincts approuuez de l'Eglise. A ceste cerimonie, outre les Prelats & le Clergé, le Prince Boleslaus, & les autres grands Seigneurs & Barons du Royaume qui y assisterent : aborda si grande multitude de peuple, de tous les endroits de la Poloigne, & des pays de Silesie, Morauie, Boheme & Hongrie, que la ville quelque grande & ample qu'elle fust ne peut estre suffisante pour les receuoir, mais furent contraincts la plus part de loger par trouppes deçà & de là à la campagne d'alentour.

L'an 1257. Premislus aagé seulemennt de 36. ans, mourut le quatrieme iour de Iuing, & fut enterré à

Posnanie. Ce fut l'vn des plus doux & benins Princes de son temps, sage, discret, & prudent plus que son aage ne portoit, & auec tout cela d'vne si grande iustice & consideratiõ à faire droict à vn chacũ, qu'õcques personne ne murmura de iugement qu'il eust donné, iamais homme ne le veit troublé de vin ny en colere, si deuot au reste, & de si saincte & reformee vie, que tout le long du Quaresme il portoit la haire. N'vsant que de vin fort attrempé, ou de bien petite & legere ceruoise: Toutes les nuicts lors qu'on pensoit qu'il deust prendre son repos, il estoit en continuelles prieres & oraisons. Et le iour du Ieudy sainct ne failloit iamais de lauer les pieds à douze pauures, les leur baiser en toute humilité, & les faire repaistre & reuestir. Il fonda le monastere de Nonnains de l'ordre de Cisteaux, qui est à Ouensco sur la riuiere de Vvarte, transporta à Posnanie celuy des Iacobins de Srodec, & donna l'Hospital de Gnesne aux cheualiers du sainct Sepulchre, qu'il souzmit au ressort & iurisdiction de Methouie. Et entre ses autres fondatiõs & biensfaicts, il donna aussi à l'Eglise de Gnesne le bourg de Cirnelin, & à celle de Posnanie la ville de Bucco, non sans grand mescontentement de ses Barons. Il laissa de sa femme Elizabeth quatre filles, & vn Posthume qui fut nay quatre moys apres son trespas, & porta son nom. En ce mesme temps Iacicus ou Iacinctus prit l'habit de sainct Dominique apres plusieurs trauaux par luy endurez, tant en Poloigne qu'en Russie pour la deffence de la foy. Et bien tost apres passa de l'exil de ceste miserable vie à la beatitude de l'habitation eternelle, le propre iour de l'Assumption

sumption

sumption de la tressacree & glorieuse vierge Marie.

L'an ensuyuant qui fut l'an 1258. suruint vn merueilleux & horrible tremblement de terre, chose si estrange & nouuelle en ces quartiers là, qu'elle mit vne grande frayeur & espouuãtement à tout le peuple, prenans cela pour quelque prodige & predictiõ des maux qui aduindrent depuis. Car tout incontinant apres commencerent à s'allumer les troubles & seditions par tout le Royaume, voire entre les propres parens, amys & alliez plus proches. Et cependãt qu'ils estoyent ainsi aux espees & aux cousteaux, à s'entretuer les vns les autres, vne grande multitude de Tartares souz la conduicte de Nogai & Celebug leurs souuerains Seigneurs, se ietterent à guise d'vn torrent desbordé dans la Poloigne, où les Rutheniẽs leur donnerent entree & passage par leur pays. Toutes les riuieres estoyẽt lors prises & glacees. Parquoy n'y ayant rien qui les destournast du droict chemin, s'en vindrent en vne diligence incroyable dans la cõtree de Lubline, de laquelle Daniel Roy de Russie, quelque temps au parauãt s'estoit emparé, apres que les Lituaniens l'eurẽt miserablemẽt saccagee, où il auoit fait vn fort & mis garnison dedãs. Parquoy sans y seiourner d'auãtage passerẽt outre en Sendomirie, où ayans surpris le peuple au despourueu, ils eurent moyen de faire beaucoup de maux & cruautez. Ils pillerent entre autres le monastere de Zauicost, que Boleslaus auoit fondé n'agueres, & doüé de 25. gros villages à l'enuiron, & y auoit mis des Nõnains. Plus, vn autre qui est dans le mont Lissecien, bruslerent en outre la ville de Sendomirie, & assiegerent fort e-

E

ſtroictement le chaſteau de toutes parts, en vain toutesfois & ſans y pouuoir rien faire. Car il eſtoit brauement defendu, auſſi y auoit il grand nombre de gens qui s'y eſtoyent retirez. Mais les Ducs de Ruſſie Leon & Romain enfans de Daniel, & Baſiliſque leur oncle qui eſtoyent en l'armee des Tartares, trouuerent moyen de negocier auec le Gouuerneur de la place, Pierre Crempa, par perſonnes interpoſees pour le commencemēt, & puis apres eux meſmes en perſonne, leur mettant en auant que pour ſauuer, & le chaſteau & leurs vies, il eſtoit beſoin qu'il vint baiſer les mains aux Empereurs Tartares. Et que là facilement & pour bien peu, les choſes ſe pourroyent accommoder auec eux, tellement qu'ils leueroyent le ſiege, & s'en iroyent, l'aſſeurās ſur leur foy, qu'en cela il n'y auoit aucune doute ny dāger. Ce qu'il creut: car il ne pouuoit penſer, que les Rutheniens qui eſtoyent Chreſtiens aucunement, les euſſent voulu trahir, & rapportoyent tout ce qu'ils en faiſoyent à la pitié & compaſſion qu'ils auoyent de les veoir en ce peril. Ainſi Crempa auec ſon frere Sbignee, & autres des principaux s'en vindrent au camp, ou ſuyuāt l'inſtruction qui leur auoit eſté donnee par les Princes Rutheniens, eſtans arriuez dans le pauillon des deux Empereurs ſe proſternerent à leurs pieds & les adorerent, ainſi qu'il eſt accouſtumé parmy eux, les ſupplians de leur ottroyer les vies, & la fortereſſe qu'ils auoyent en garde. Mais ils furent là maſſacrez apres leur auoir faict endurer quelques tourmēs. Car ces Barbares ont de tout tēps accouſtumé de ne garder foy ni parole. Et de là ſoudain à grās cris

& vrlemēs accoururēt vers le chaſteau qu'ils trouuerent deſgarny de defence, perſonne ne ſe doutant de rien, pource que leurs chefs s'en eſtoyent ainſi allez parlementer. Au moyen dequoy ils furent fort aiſément ſurpris, & en fut faict vn eſtrāge deluge & execution. A la fin ces Chiens enragez ſe trouuās laſſez, & non toutesfois ſaouls de reſpandre le ſang de ces poures miſerables, ſe mirent à les rouler du haut des murailles en bas dās la riuiere de Viſtule qui paſſe au pied, laquelle demeura lōguement teinte & coulouree du ſang qui y deſcouloit le long des rues: & des corps qui furent precipitez dedās, ſi grand fut le nōbre de ceux qui perirent là. Les Tartares ne s'y arreſterent point d'auantage, mais en toute diligence tirerent vers Cracouie, les Rutheniens leur ſeruant de guides & conducteurs. Et ny trouuant perſonne qui leur reſiſtaſt (car Boleſlaus auec ſa femme s'en eſtoyent fuys derechef en Hongrie) bruſlerent entieremēt la ville. Delà mettant tout à feu & à ſang iuſqu'en Bithonie & Opolie, chargez de butin & richeſſes ineſtimables retournerent en Ruſſie, trois moys apres qu'ils furent partis de leurs cōtrees. Cecy aduint l'an 1260. En memoire dequoy, & d'vne ſi grande effuſiō de ſang, qui auoit eſté ainſi eſpādue par les ennemis du nom Chreſtien, l'anniuerſaire de ces ſaincts martyrs ſe ſolemniſe encores iuſqu'à auiourd'huy à Sendomirie, le 2. iour de Iuin. Où vne infinie multitude de peuple acourt de toutes pars, pour les grās Pardōs & indulgēces que le Pape Alexandre 4. y a ottroyez. Quelque temps apres Daniel fils de Romain Duc de Ruſſie, ayāt rāgé à ſon parti tous les autres Princes &

grans Seigneurs qui luy tenoyent pied. Les vns d'amitié& par moyens,les autres tout ouuertement de force & de contrainċte,s'acquit la souueraine authorité & puissance de toute laRussie meridionale.Mais pour la rẽdre encores plus celebre s'aduisa d'enuoyer vne Ambassade vers Obisson, qui pour lors estoit Legat de nostre saincṫ Pere en Poloigne,afin d'obtenir le nom & titre royal pour luy & ses successeurs, offrant en recognoissance de ceste grace,de se reduire auec tout son peuple à l'obeissance & traditiõs de l'Eglise catholique Romaine. Et que pour l'aduenir il prendroit en main la proteċtion & defence des nations chrestiennes,cõtre les efforts& entreprises des infidelles, mesmemẽt des Tartares qui estoyent desia si craints& redoutez de toutes parts.Mais apres auoir impetré ce qu'il demandoit, il ne feit pas grand compte de satisfaire à ses promesses,tout au rebours il retourna plus auant que iamais à ses premieres heresies & erreurs.Et tant s'en fault qu'il supportast ou aydast aux Chrestiens, que luy mesmes se rengea auec les ennemis pour leur nuire, & les endommager. Car en celle mesme annee les Rutheniens vindrent piller presque toute la Masouie,& la plus grãd part deCujauie.D'vn autre costé les Lithuaniens l'esté ensuyuant entrerent dans Masouie, mais le butin qu'ils y faisoyent ne satisfaisant pas à leur conuoitise insatiable,tirerent plus auant dans le territoire de Louicense,où ils mirẽt tout à feu & à sang.Parquoy Boleslaus ne voulant point laisser perdre ceste occasion de se venger des Iaziges qui ne bougeoyent de ses pays à les courir & molester,mena son armee cõ-

tre eux,où encores que de la premiere rencontre ils eussẽt perdu leur chef &Capitaine Conath,ils ne laisserẽt toutesfois de combattre iusqu'au dernier souspir,auec telle opiniastreté& ardeur que tous demeurerent taillez en piece sur la place.De façon que delà en auãt le nõ en est presque du tout demeuré aboly & esteinċt. Boleslaus s'estant tout de ce pas saisi de leurs pays, & iceluy reduiċt en sa puissance, voulut que tout ce peu de gẽs qu'il y trouua de reste,receussent la foy chrestienne sur peine de la vie à qui en seroit refusant. Et afin q̃ la cõtree ne demeurast point du tout despeuplee & deserte, il y en enuoya encore d'ailleurs pour y habiter.Et moyenna enuers le Pape Vrbain 4. que l'Archeuesque eut charge de sa sainċteté,de dresser là vn Diocese, qui est ce me semble l'Euesché de Luceorie.Cecy aduint l'an 1264.Quelques moys au parauant s'estoit apparue vne Comete dont l'effeċt & signification vint tõber sur le bestial de Poloigne, qui mourut presque tout de ie ne sçay quelle peste& contagion qui se mit parmy.Et sur les Cheualiers de Prusse,qui furẽt presque tous deffaits par les Barbares, ayans eu vne fort malheureuse rencontre auec eux.

L'annee suyuante les Rutheniẽs souz la conduite de leur Duc Suarno entrerẽt à grand puissance dans la Sendomirie,où toutesfois ils furẽt deffaits, & mis honteusement en fuite par la noblesse du pays, qui leur vint audeuant outre leur espoir & attente. Et là dessus Boleslaus s'estant eschauffé plus que de son ordinaire,pour les maux & dommages que ceux cy faisoyent continuellement dans ses pays,delibera de

leur faire la guerre à bon escient, & pour cest effect feit assembler vne grosse armee autour de la ville de Ropsicie, dont il donna la charge à Pierre Palatin de Cracouie. Car il n'alla point à ceste entreprise & execution, mais demeura à la maison auec sa femme Kinga, vaquans incessamment à prieres & oraisons, à ce qu'il pleust à Dieu auoir pour recõmandee leur armee, & luy donner victoire. Le Palatin s'estant mis aux champs entra dedans le pays des ennemis fort sagement, & auec vn grand aduis & conduicte. Aussi n'eut il gueres allé auãt qu'il rencõtra Suarno Duc des Rutheniens, en vn lieu nõmé Pieta, auec vne grande puissance, tant des siens, que des Tartares, dont il auoit vn bon nombre. Au moyen dequoy le iour ensuyuant, qui fut le dixneufieme de Iuin, le Palatin se souuenant qu'à semblable iour les Polaques (il y auoit desia assez long temps) auoyent eu vne fort heureuse iournee contre les Rutheniens, aupres de Zauicost, mit ses gens en bataille. Ce que feit aussi Suarno de son costé. Et pour le commencement s'escarmouchoyent de loin, les Polaques à coups d'arbaleste, & les autres auec l'arc & les flesches, dont ils auoyent vn fort grand auantage. Car la portee en estoit plus longue, & pour vn coup en tiroyent vingt tout à leur aise. Ce qui fut cause que les Polaques se hasterent de venir aux mains, à coups de lances & de coustelatz, où ils feirent vn tel eschec qu'ils tournerent incontinant les ennemis en fuite, leur chaussant les esperons de si pres, qu'ils en tuerent vn grand nõbre, & prindrent beaucoup de prisonniers. De ceste desconfiture les Rutheniens se trouuerent si fort abbatus, que de long temps apres ils ne se peurent resoudre, ny rien entreprendre. Boleslaus aussi se contentant d'auoir donné vne telle estrette à ses ennemis, demeura en paix & en repos de son costé, à quoy de son naturel qui estoit doux & paisible, il estoit plus enclin qu'à la guerre. Aussi on a opinion que ceste victoire vint plustost des sainctes & deuotes prieres de luy & de sa femme, que du deuoir & effort des hommes. Car les ennemis estoyent quatre pour vn. On dict d'auantage, que ainsi que la Royne Kinga estoit en oraison, se presenterent deuant elle deux ieunes hommes vestus de blanc, qui luy annoncerent l'euenement de la bataille. Et pour ce que ce fut le iour de sainct Geruais & sainct Prothais, qu'elle fut donnee, on estime aussi que ce furent ces deux benoists saincts qui ainsi s'apparurent à elle.

En ce mesme temps Solomee Royne d'Halicie, sœur de Boleslaus, qui depuis la mort de son mary Coloman s'estoit retiree au monastere de Zauicost, & apres en celuy de Sealense, où elle auoit mené vne tressaincte & bien heureuse vie, estant desia fort aagee, passa de ceste vie à l'autre, & fut son corps porté à Cracouie, en l'Eglise des Cordeliers. Duquel (comme l'on dict) par plusieurs iours apres son decez sortit continuellement vne tres souefue & agreable odeur. Et sua quãt & quant de grosses gouttes d'huille, dont tous les malades qui furent oincts, se trouuerent incontinant gueris.

L'an puis apres que l'on comptoit 1269. se presenterent beaucoup de monstres, & choses estranges en

Poloigne, Car la femme du Comte Virſbolaus, nōmee Marguerite fort honeſte & vertueuſe Dame accoucha le 20. iour du moys de Ianuier de 36. enfans tout d'vne vētree. Et en Caliſſe durāt les octaues de Noël nacquit vn Veau, auec deux teſtes & les dēts de chien, & ſept pieds de Veau. La plus grāde des teſtes eſtoit en ſon propre lieu & aſſiette, & l'autre deuers la queuë: Eſtant mort les beſtes ny oyſeaux n'en voulurēt gouſter. Suruint auſſi au meſme temps vne choſe fort eſtrāge, toutesfois pluſieurs perſonnes dignes de foy la teſmoignerēt. Ce fut qu'vn Gentilhomme fort magnifique, mais de mauuaiſe cōſcience, & treſaſpre à rauir le bien d'autruy, eſtant en extremité de maladie, pluſieurs gens de bien le vindrent admoneſter de penſer au ſalut de ſon ame, & ſe reconcilier à Dieu. Mais il reſpondoit touſiours, qu'il eſtoit trop tard, & n'y auoit plus d'eſperance ny lieu de pardon à ſes pechez & meffaicts qui eſtoyēt ſi grans, que par le iugement diuin, il eſtoit deſia deliuré & mis és mains de l'ennemy pour eſtre tourmenté & puny eternellement. Et là deſſus ceux qui eſtoyent preſens, oyoyent vn grand bruict comme de coups de verges & de fouët, dōt on euſt battu cruellemēt quelqu'vn, & voyoyēt par tout ſon corps la trace & marque des coups qu'il auoit receus. Dont incontinant apres il rendit l'ame: mais ce fut à trois fois, & auec vne extreme peine & violence. Ayāt à la veuë de tous commencé icy en ce monde le tourment & ſupplice qu'il deuoit perpetuellement endurer en l'autre. Ce qui doit bien ſeruir d'exemple à ceux qui ne font point ſcrupule de s'enrichir iniuſtemēt des biēs d'autruy.

L'an

L'an 1273. ſ'eſmeut vne ſedition contre Boleſlaus, pretendant le peuple auoir mal eſté traicté de luy en pluſieurs ſortes. Et premierement que ſans les appeler & aſſembler les eſtats, comme eſtoit la couſtume il auoit decerné ſon heritier & ſucceſſeur au Royaume Leſcus le Noir, Duc de Siradie, ſon proche parēt. Dauātage, que par vne nōchallance & pareſſe il permettoit aux fauſetez & calumnies auoir lieu és iugemens, de façon que les ſimples, & ceux qui n'eſtoyēt pas ruſez & pratiques en telles chiquaneries, & les autres qui eſtoyent deſpourueus de conſeil & ſupport, venoyent à endurer beaucoup, partie perdans leurs biēs & heritages, qui leur eſtoyent vollez, partie eſtans condamnez en de groſſes amendes & deſpens qu'ils n'auoyent moyen de payer. Il y auoit encores plus. C'eſt qu'à cauſe de ſes cōtinuelles chaſſes & deſduits, il foulloit par trop la nobleſſe, pource qu'il faut que lors ils nourriſſent & deffrayēt le Prince par tout où il paſſe, auec ſes cheuaux, chiens, oyſeaux, & tout ſon train & equippage. Tellement que beaucoup de gens ſe ſentoyent offencez de luy, & ſe perſuadoyent que changeans de ſeigneur, ils chāgeroyent par meſme moyen de condition, & ſeroyent deliurez de tous ces maux & incommoditez. Quelques vns doncques des principaux ſ'aſſemblerent ſecrettement, & furent d'aduis d'enuoyer deuers Vladiſlaus, Duc des Opoliens, luy preſenter la ſeigneurie. Ce qu'il ne refuſa pas, mais il voulut qu'eux meſmes le vinſſent trouuer, afin que les choſes paſſaſſent plus ſeurement, & que de bouche & par eſcrit il ſe peuſt aſſeurer de leurs volontez. Ce qu'ils feirent, &

A

à grands trouppes commençoyent desia à se retirer deuers luy, quant Boleslaus aduerty du tout retourna soudain d'Opauie. Ne voyant pas estre besoin de laisser passer plus auant ceste conspiration & monopole. Et auec ce peu de gens qu'il auoit de sa cour & de son train accoustumé, les vint rencontrer sur le chemin, aupres d'vn village appelé Bogucin, le deuxiesme iour de Iuin, où il les chargea à l'impourueu, neantmoins ils se meirent en defence. Mais à la fin la victoire luy demeura, & fut par ce moyen ceste sedition appaisee, qui estoit pour venir à plus grande cõsequence, si on n'y eust pourueu d'heure. Bien tost apres ceste guerre ciuile les Lithuaniens entrerent dãs la contree de Lubline, où ils feirent vn grand butin, personne ne leur y dõnant empeschement. Mais Boleslaus courroucé, & non sans cause contre Vvadislaus, de ce qu'il auoit entrepris sur luy, mena son armee au pays d'Opolie & de Ratiborie, où il feit beaucoup de dõmage, iusques à brusler les fauxbourgs des principalles villes. Toutesfois par le moyen de Boleslaus, Duc de Calisse les choses furent rappointees, & la paix faicte entre eux.

Autre chose digne de memoire ne se presenta durãt le reste de l'annee, ne l'autre ensuyuãt, sinon deux Mõstres qui se trouuerent dans le territoire de Cracouie, à sçauoir, vn enfant qui sortit du ventre de la mere, auec toutes ses dents, & se meit à parler distinctement, si qu'on le pouuoit entendre: iusques à ce qu'ayant esté baptisé il perdit, & la parole & les dẽts. L'autre n'ayãt que six mois, predit haut & cler la venue des Tartares qui deuoyẽt (cõme il disoit) coupper les testes aux Polaques. Sur quoy ayant esté enquis comment il le sçauoit, & s'il ne craignoit point la sienne, si fais, ce dit il, & en tremble desia tout de paour, car elle me sera abatue aussi bien comme aux autres. Ce qui aduint douze ans apres.

L'an 1276. ceux de Prusse, & de Lithuanie feirent vne grande desolation & ruine en Masouie, Culme, & Cujauie, dont ils emmenerent plus de quarante mille ames. On dit qu'alors fut veu ce prodige à Cracouie, la nuict precedẽte du premier iour de l'an, que le ciel se trouua tout soudain espris, d'vne claire & gracieuse lumiere, qui dura quelque temps. Ce qui signifioit comme on cogneut depuis la prochaine mort du Prince. Car sur la fin de l'an qu'on comptoit 1279. Boleslaus à bon droit surnõmé le Chaste, passa de ceste vie, à vne plus heureuse, le dixiesme iour de Decẽbre. Et fut son corps mis en sepulture en l'eglise des Cordeliers de Cracouie, qu'il auoit fondez. Ce fut vn fort doux, benin, & Catholique Prince, charitable enuers les paures, & les ministres de l'eglise. Car de son temps tous les prestres, religieux, & autres constituez en dignité sacree, furent exempts de toutes charges, tributs, impositions, & redeuances quelconques, ensemble des iurisdictions de tous les magistrats, voire de celle du Roy mesmes. Et voulut que l'Euesque de Cracouie, iouist du droit & priuilege de Duc par toutes ses terres. Il fonda aussi le Monastere des Religieuses de Crisanouicie, sur le bord de la riuiere de Nyda, de l'ordre de Premõstré. Et vn autre de Mendians, à sainct Marc de Cracouie, appelé la Penitence des martyrs. Au demeurant il regna,

où pour parler plus proprement, il vescut cinquante deux ans, depuis la mort de son pere. Sa femme Kinga porta sa mort fort patiemmẽt, comme celle qu'il n'auoit iamais cogneuë, & estoit encores vierge, rendãt graces à Dieu, qu'à la fin elle eust esté du tout deliuree des liens de mariage. Parquoy tout incontinãt auec sa sœur Yolãd (qui depuis le decés de Boleslaus, Duc de Calisse, son mary, s'estoit retiree auec elle) departirent tous leurs biẽs aux pauures, & prirent l'habit de la Religion saincte Clere, de l'ordre sainct Frãçois. Puis s'en allerent (quelques remonstrances que leur feissent les seigneurs du Royaume) à Sandicie la vieille, où elles acheuerent le reste de leurs iours dãs le monastere que Boleslaus y auoit fondé.

LESCVS LE NOIR.

A Boleslaus le Chaste succeda Lescus le Noir és seigneuries de Cracouie & Sendomirie, lequel estoit son proche parẽt, & ne luy fut pour ce cõmencement donné aucun destourbier ny facherie, de paour des Russiens, dõt la crainte ne dõnoit loysir à personne de riẽ remuer ny entreprẽdre. Car Leon, fils de Daniel, le plus puissant de tous les seigneurs de Russie, apres la mort de Boleslaus, en plein cœur d'hyuer estoit entré dans la prouince de Lubline, auec vne grosse armee de Russiens, Lithuaniens, & Tartares, & l'ayant pillee estoit passé outre, dans le pays de Sendomirie, où il mettoit tout à feu & à sang. Quant Varsie, Castellan de Cracouie, auec Pierre & Iean, tous deux Palatins, l'vn de Cracouie, & l'autre de Sendomirie, le vindrent rencontrer pres

le bourg de Gostice, beaucoup plus heureusement que sagemẽt, car ils estoyent en bien plus petit nombre que les ennemis. Neantmoins ils en eurent la victoire, & les meirent en fuite, & dit on qu'il y en eut iusques à huict mil de tuez, & deux mil de prisonniers. Lescus puis apres voulant poursuyure ceste victoire passa auec son armee en Russie pour se venger de Leon, lequel ne s'estant pas encores bien rasseuré & refaict de sa perte, s'estoit retiré bien auant dans le pays, tellement que Lescus eut tout loysir de iouër son ieu, & de courir la contree à son ayse, iusques à la ville de Leopoly, dont il ramena vn grand butin. Et l'an ensuyuant, qui fut mille deux cens octante vn, il feit la guerre contre le Duc de Vvratislauie, Henry quatriesme, pour raison de ce qu'ayant semonds & appelé à vn abouchement Premislus, Duc de la grãd Poloigne, Hẽry, fils de Boleslaus le Chauue, Duc de Legnicie, & Henry, fils de Conrad, Duc de Glogouie, qui ne se doutoyent de rien, les auoit tous arrestez prisonniers.

Peu de tẽps apres les Lithuaniẽs, auec les demeurans des Iaziges, qui estoyent encores sur pied, s'estãs departis en trois trouppes, entrerent soudainemẽt & au despourueu dans la contree de Lubline, qu'ils pillerent cruellement, ce pendant que Lescus estoit à Cracouie, où il dõnoit audience aux parties selon la coustume, & expedioit les procez. Lequel aussi tost qu'il eut les nouuelles de leur venuë, se meit incontinant apres : mais ayant entendu, comme chargez de butin & de richesses ils estoyent partis, & desia fort esloingnez : Tout las & trauaillé du chemin,

& de despit qu'ils luy fussent ainsi eschappez, s'endormit iusques au lendemain matin, qu'ayant faict assembler ses gens, leur racompta d'vn visage riāt & asseuré, que l'Archāge de Dieu sainct Michel, s'estoit apparu à luy en songe, lequel l'auoit asseuré qu'ils rattaindroyent les ennemis, & en auroyent la victoire. Parquoy tout de ce pas se meirent alaigrement à les poursuyure, les suyuans tousiours à la piste, iusques à vn lieu estroit & serré entre les riuiere de Narua & de Nemene, de toutes parts enuironné de forests, où il rāgea ses gēs en bataille, ne faisant qu'vne trouppe, tant à cause du lieu, que du peu de nombre qu'ils estoyent. Les Barbares de leur costé vindrent brauement à la charge : Mais ce pendant qu'ils combatoyēt front à front, ceux qu'ils emmenoyent prisonniers, ayās apperceu de loin les enseignes de ceux qui venoyent à leur rescousse, s'esuertuerēt, & s'estās saisis de quelques armes qu'ils trouuerēt tout à propos, les vindrent assaillir par derriere, le reste qui estoyent desarmez, & les femmes aussi les animoyent à haute voix, & ainsi leur dōnoyēt courage, & quant & quāt terreur & espouuentement aux ennemis, de se veoir ainsi enuelopez de deux costez, parquoy ils se meirent à fuyr és forests prochaines. Mais Lescus & les prisonniers les poursuyuirent chaudemēt s'encourageās les vns les autres, iusques à ce que la nuict les feit retirer. En ce combat les Iaziges qui auoyent resisté plus opiniastrement, & qui auoyent desia renié la foy Chrestiēne furent du tout acheuez, & n'en eschappa non plus gueres des Lithuaniens qu'on dit auoir esté au nombre de quatorze mille hommes.

Mais ce qui est bien admirable, & se doit referer du tout à la grace & bonté diuine, n'en demeura des nostres vn seul. Lescus doncques ayant rescous les prisonniers & le butin, & adiousté à cela les despouilles des ennemis, s'en retourna tout victorieux en Poloigne, & feit bastir à Lubline vne fort belle eglise à l'hōneur de monsieur sainct Michel, en memoire & souuenance d'vne si belle victoire qu'il luy auoit annōcee & promise.

Mais l'an derechef 1283. au mois d'Octobre, les Lithuaniens entrerent en la cōtree de Sendomirie, par le territoire de Luconie, sans qu'on s'en prist garde, & y feirēt beaucoup de dommages & ruines. Lescus estant semblablement à Cracouie, occupé à ses assises & iours ordinaires, toutesfois aussi tost qu'il eut les nouuelles, prit les armes. Et auec la Noblesse qui de toutes parts accouroit à luy, se meit à les poursuyure, puis quāt il se vit n'estre plus gueres esloigné d'eux, voulut que ses gens (afin qu'ils combatissent plus asseurément & de meilleur courage contre les ennemis de la foy) se cōfessassent & communiassent. Et à la verité il feit cela bien Chrestiennement, mais ce pendant les ennemis ayans eu le vent de sa venuë, & se souuenās encores de l'estrette de l'annee passee, se retirerent és prochains bois, pour aduiser ce qu'ils auroyent à faire : & soudain à grands cris & vrlemēs se vindrent ruer sur les Polaques, lesquels ils effrayerent de ceste premiere venuë, pource qu'outre toute esperance les estoyent venus ainsi resolument charger ceux qu'ils auoyent desia veus prendre la fuite. Neantmoins ils se rasseurerent tout incontinant, de

façon que les Barbares ne la feirent pas longue depuis, ayant esté leur choc & impetuosité rebouchee par l'effort des nostres. Ny plus ny moins que s'ils fussent venus donner de la teste cõtre quelque muraille forte & espoisse.

L'annee ensuyuant, Henry Duc de Vvratislauie, homme malin, & si remply d'auarice & conuoytise, que mesmes il ne s'abstenoit pas de mettre la main aux choses sacrees, & aux personnes Ecclesiastiques, chassa l'Euesque Thomas hors de son Eueſché, & se meit dans ses biens, & ceux de tout le Clergé, sans leur en vouloir faire raison aucune. Au contraire ayãt pour ceste occasion esté excommunié par l'Archeuesque de Gnesne, força l'Euesque, & tous les prestres encores de s'en aller ailleurs, dequoy le paure Prelat bien dolent & cõtristé se retira à Ratiborie, où il fut fort humainement, & à grand honneur receu du Duc Casimir, frere de Vvladislaus. Mais tout incontinant Henry luy enuoya faire ses plaintes, de ce qu'il auoit retiré son ennemy, le menaçant de luy faire la guerre, s'il ne le chassoit: dequoy Casimir n'ayant tenu compte, l'autre auec son armee le vint assieger dãs Ratiborie, où apres que le siege eut duré quelque temps, & que le commũ peuple commença d'auoir faute de viures, tous se prirẽt à murmurer contre l'Euesque & les prestres. Ce qu'estant venu à sa cognoissance, leur dit qu'il n'estoit pas raisonnable, que pour occasion de luy, & d'vn petit nõbre de pauures exilez, ceste ville dont ils auoyent receu tant de biẽs & de faueurs, patist aucun inconuenient où dãger. Et là dessus s'estant reuestu de ses habits

bits & ornemens pontificaux, & ordõné aux prestres de faire le semblable de leur costé, tout ainsi que s'ils eussent voulu celebrer le diuin seruice, sortirent dehors, & s'en allerent droit vers le camp des ennemis. Ce que Henry ayant apperceu de loin, tout esbahy, & touché de quelque inspiration & repentance, sortit hors de son pauillon, & se vint ietter aux pieds de l'Euesque, luy requerãt pardon de sa faute, car il luy sembloit auoir recogneu quelque chose en luy, de plus auguste & venerable que la condition de l'homme ne porte. L'Euesque le receut fort benignement, les larmes aux yeux, & s'estans retirez à part en vne chappelle de sainct Nicolas prochaine, se reconcilierent, & feirent leur paix. Puis Hẽry restitua à l'Euesque, aux eglises, & au Clergé, ce qu'il auoit vsurpé sur eux.

Sur ces entrefaictes, en la petite Poloigne, les seigneurs s'esleuerent derechef contre Lescus, à la persuasion de Paule, Euesque de Cracouie, qui les irritoit contre luy, pource que durãt le regne de Boleslaus le Chaste, ayant esté pris par quelques Gentilshõmes & mené à Siradie, Lescus l'auoit tenu en prison l'espace d'vn mois entier, toutesfois fort honnorablement. A ceste cause Conrad, Duc de Masouie, fut appelé pour receuoir la seigneurie, au deuant duquel ainsi qu'il s'en venoit auec son armee. Varsia Castellan, Zegota Palatin, & Christin Castellã, auec l'Euesque, & grãd nombre de noblesse, allerent iusques à Sendomirie, pour le receuoir, & prester le serment, & ainsi sans aucune cõtradiction ny empeschemẽt, entra en possession de toute la contree de Cracouie

& de Sendomirie,tellement qu'il ne reſtoit plusque la ville de Cracouie, où Leſcus & ſa femme ſ'eſtoyēt enfermez.Mais ſe voyant abandonné de tous meit le chaſteau és mains des habitans, à la loyauté & mercy deſquels il fut contraint de recourir, & ſe retira en Hongrie,deuers le Roy Ladiſlaus. Les citoyens ayans pris en main la garde de la forteresſe, aduiſerent(pource que la ville n'eſtoit gueres bien remparee, ne munie, & qu'ils n'eſtoyent pas aſſez de gens pour la garder) de ſe retirer au chaſteau auec leurs femmes & enfans. Ce que les ſeigneurs ayant entendu, enuoyerent deuers eux, pour les deſmouuoir de leur entrepriſe, & taſcher de les faire rendre à Conrad, les menaçant ſ'ils le faiſoyent autrement. A quoy ils feirent reſponce qu'il ne leur eſtoit loyſible, ny honneſte d'aller encontre le ſerment qu'ils auoyent vne fois donné à Leſcus, & qu'on ſ'aſſeuraſt qu'ils eſtoyent deliberez de perdre pluſtoſt tout ce qu'ils auoyent le plus cher en ce monde,voyre la vie propre,que de faillir à cela. Voyans doncques ceux de dehors, qu'ils n'en pouuoyent auoir autre raiſon, ſ'en vindrent auec Conrad, planter le camp deuant Cracouie. Mais pource qu'ils cognoiſſoyent aſſez, que le chaſteau eſtoit mal ayſé à forcer, meirēt le feu à la ville, penſans par là eſtonner les autres, quant ils verroyent perdre & ruiner leurs maiſons, & leurs biens. Et ce pendāt Leſcus auoit obtenu du Roy Ladiſlaus vn ſecours de Hongres, & de Cumans, qui n'eſtoit pas à meſpriſer,& ſ'en venoit à grandes iournees pour leuer le ſiege. Mais Cōrad auec ſon armee luy vint au deuant, & ſe rencontrerent aupres du

bourg de Bogucice ſur la riuiere de Raba, où ils vindrent aux mains, & fut Conrad defaict, lequel ſans ſ'arreſter ſ'enfuit iuſques en Maſouie. Ainſi l'euenement de la choſe,monſtra lequel des deux auoit plus iuſtement pris les armes. Leſcus toutesfois vſa fort gracieuſement de la victoire, car il meit incontinant en liberté tous ceux qui auoyēt eſté pris, & pardōna aux ſeigneurs,leſquels luy requirent mercy. Et aux habitans de Cracouie il feit de grands remercimens, de leur bon deuoir, & de la loyauté qu'ils luy auoyent gardee.Puis feit fortifier la ville,& la mettre en meilleur eſtat qu'elle n'eſtoit au parauant, & en bailla la garde aux Allemans, qui ſ'eſtoyent ſi fidelement portez enuers luy.

Toutes ces choſes aduindrent l'an mille deux cēs octante cinq, durant lequel la Pruſſe fut fort moleſtee, d'vne nouuelle eſpece de vermine, ayant des queuës ſemblables à celles des eſcreuiſſes, & vn eſguillon au bout,dont tous ceux qui eſtoyēt picquez mouroyent dans le troiſieſme iour. Et ne ſçauoyent comme les appeler, toutesfois il faut que ce fuſſent ſcorpions, que iamais ces regions froides n'auoyent cogneus au parauant,ne par auenture depuis. Mais cela vint de quelque conſtellation particuliere, autrement il ſeroit bien mal ayſé d'en aſſigner la cauſe.

L'annee enſuyuant Leſcus alla piller d'vn bout à autre le pays de Maſouie, vſant en ceſt endroit d'vne ruſe & fineſſe pour les ſurprendre. Car il feignit de vouloir aller contre les Lithuaniens, venger le tort & iniure qu'ils auoyent faicte à ſon frere Zemouit, de luy gaſter ſon pays de Dobrine,mais de là en auāt

la fortune qui luy auoit tousiours si biẽ dit luy tourna visage. Et sa prosperité accoustumee se changea en malheur, afin de ne laisser passer sans chastiment la fraude & tromperie dont il auoit voulu vser enuers Dieu & enuers les hommes, & couurir du manteau de deuoir & pieté, sa rancune & desir de vengeãce. Au moyen dequoy il perdit alors grãd nombre de gens aux passages des riuieres. Et les Tartares d'autre costé auec les Russiens, par le pays de Russie entrerent dans la contree de Lubline, & de Masouie, & de là dans les pays de Lescus, ou à guise de sauterelles rongerent tout, sans pardonner à cruauté ny excez de feu, ny de sang quelconque. Dont Lescus fut cõtraint de se retirer, ou pour mieux dire de s'en fuyr en Hongrie. On dit que lors ces canailles emmenerent vn si grãd nombre de prisonniers de Poloigne, qu'estans venus à en faire la reueuë à Vvladimirie pour les partir, se trouua iusques au nombre de vingt & vn mille filles non mariees, qu'ils emmenerent: Tout le reste passa au fil de l'espee, hommes femmes & enfans. Les Russiens aussi, combien qu'ils fussent alliez des Tartares, & leurs tributaires furent payez tout contant par eux, car à leur partement de Russie ils empoysonnerent toutes les eaux. Iettans dãs les puys, fontaines & riuieres les cœurs des paures captifs, embrochez à douzaines, qu'ils leur auoyent arrachez du ventre, en les massacrãt, & iceux confis & saupoudrez de tresfors & puissans venins, prompts & violens au possible, dont infinie multitude de peuple mourut miserablement. Au moyen dequoy Lescus se voyant tant de miseres & infortu-

nes, les vnes sur les autres, & quant & quant estre en fort mauuaise reputation enuers tous, se contrista de sorte, que d'ennuy & fascherie il vint à seicher sur pied: Et tomba finablement en vne maladie dont il mourut le dernier iour de Septembre mille deux cẽs octante neuf. Il fut enterré honorablement en l'eglise de la Trinité, aux Iacobins, ayant toute sa vie esté tenu pour bon, modeste, & gracieux Prince: heureux aussi, si les dernieres fortunes eussent respondu aux premieres.

BOLESLAVS, HENRY, VVLADISLAVS LOCTIQVE, ET *Henry derechef.*

LESCVS le Noir mort sans enfans, les seigneuries de Cracouie, Sendomirie, & Siradie, estoyent sur les rangs: Dont les vns par droit de successiõ, les autres par la faueur du peuple, & les autres par force se meirẽt en possession. Et tout premieremẽt Vvladislaus Loctique, frere de pere du defunct, se saisit de Siradie, qui de son bon gré se rendit à luy. Mais les estats de Cracouie & Sendomirie esleurent Boleslaus Duc de Plocence, frere de Cõrad ayant planté là iceluy Cõrad, auquel ils s'estoyẽt dõnez par deux fois, du viuãt de Lescus. Cestuy ci estãt venu prẽdre possession de la seigneurie, fut en grand põpe & magnificẽce cõduit à Cracouie. Mais biẽ tost apres Hẽry, Duc de Vvratislauie, appelé secrettemẽt d'aucuns citoyens, y arriua auec son armee, & luy furẽt les portes ouuertes. Dequoy se trouuãt Boleslaus estõné, cõme d'vne chose nouuelle & inopinee

se desroba secrettement du chasteau, & tout stomaché s'en retourna en Masouie, quelque chose que luy sceussent dire les seigneurs qui tenoyent son party, lesquels estoyent apres à amasser gẽs, pour s'opposer à Hẽry. Sur quoy il ne leur alleguoit autre chose, sinon qu'ils l'auoyent appelé à vne seigneurie paisible comme ils disoyent, & non pas pour faire la guerre. Le chasteau fut aussi rendu apres son partement. Et toutesfois Henry ne iouyt gueres du Royaume, car Vvladislaus Loctique, desia Duc de Siradie, ne pouuant endurer de veoir qu'vn autre luy fust preferé à la succession de son frere Lescus, assembla son armee & sur le commencement de la Primeuere marcha droit à Cracouie, pour en ietter hors la garnison que Henry y auoit laissee; lequel estoit retourné en Silesie. Mais soudain qu'il fut aduerty de ces preparatifs il depescha Henry, Duc de Legnicie, auec vn camp vollant, pource qu'il se trouuoit lors mal disposé, lequel vint rencontrer Vvladislaus pres la ville de Seuerie, où estans venus aux mains, plusieurs y perdirent la vie d'vne part & d'autre, toutesfois Vvladislaus eut la victoire, parquoy il poursuyuit son chemin à Cracouie, ou on luy ouurit liberalement les portes. Et là du consentement de l'assemblee, qui y estoit fut derechef proclamé seigneur. Ce qui ne luy dura pas longuement, car Henry n'ayant point perdu le cœur, pour la deffaicte precedente, enuoya vne autre armee contre luy, laquelle par vne nuict obscure, lors que chacun prenoit son repos, sans se douter de rien, fut introduite par ceux qui tenoyent son party. Mais le cry s'estant soudain leué, car les Sile-

siens mettoyent tout au fil de l'espee, Loctique se doutant bien de l'affaire, se retira au cõuent des Cordeliers, où ayant plus particulierement entendu le traictement qu'on faisoit à ses gens, & qu'on le cherchoit de tous costez, prit l'habit d'vn des freres, & se coulla par vne corde de la muraille en bas, tellement qu'il eschappa. Tout le reste retourna depuis souz l'obeyssance de Henry, lequel mourut bien tost apres, l'an 1290.

L'an mille deux cẽs nonante deux, Kinga, où Kunegũde, vefue de Boleslaus le Chaste, femme de tres saincte vie, passa de ce siecle en l'autre, laquelle ayãt tousiours vescu en virginité, durãt mesmes la vie de son mary, apres la mort d'iceluy s'estoit retiree au Monastere de Sandecie, ou par l'espace de plus de douze ans continuels elle auoit mené vne fort dure & austere vie. Parquoy la sainctetẽ de ceste Princesse fut approuuee, par plusieurs miracles qu'elle feit durant sa vie, & apres sa mort, à sa tumbe & sepulture. L'annee ensuyuant, qui fut mille deux cens nonante trois les Lithuaniens entrerẽt à l'impourueu en Cracouie, ou ils feirẽt vn tel butin de creatures, que chacun d'eux en eut vingt chefs pour sa part. Et si on dit que leur nombre estoit de dixhuict cens, qui seroyẽt enuiron trente six mille ames qu'ils emmenerent.

PREMISLVS.

LE nom & tiltre Royal auoyẽt desia par l'espace de deux cens quinze ans esté intermis & discõtinué, quant les estats s'estãs assemblez en la ville de Gnesne, l'an de nostre seigneur mil

deux cés nonãte cinq, Premislus, seigneur de la grãd Pologne, homme courageux & de grande entreprise, aagé de quelques 38. ans, fut esleu Roy, & sacré à grãd pompe & cerimonie, par Iacques Suinque, Archeuesque du lieu. Auant toutes choses il se meit à chercher les moyens comme il pourroit pacifier les diuisions, & partialitez du païs, & reduire en vn seul corps, & à vn mesme vouloir & consentement, tant de pieces desmembrees. Mais ses vertueuses & loüables deliberations furent empeschees & preuenues d'vne trop aduancee & dõmageable mort pour tout le pays, car le sept ou huictiesme mois de son regne, il fut surpris par les Marquis de Brandebourg en certaines embusches qu'ils luy auoyent dressees, & piteusement mis à mort. Son corps fut retiré, & porté à Posnanie, aupres de ces ancestres, ayant de son viuant fondé vn hospital és fauxbourgs de Calisse, & à Posnanie vn Monastere de Nonnains, de l'ordre S. Dominique.

VVLADISLAVS LOCTIQVE.

LE vingtdeuxiesme d'Auril, iour dedié à la solennité de sainct Adelbert, les principaux du Royaume auec la noblesse, & ceux de Pomeranie s'assemblerent en la ville de Posnanie pour l'election du nouueau Roy, où la Princesse Rixa, fille de Premislus fut mise en auant, mais l'importance de la guerre qu'ils auoyent contre les Marquis de Brãdebourg, & les cheualiers de Prusse leur remarquoit assez le besoin qu'ils auoyent pour lors, de quelque braue

braue & vaillant capitaine, & non pas d'vne ieune & craintifue Damoyselle. Parquoy Vvladislaus entre tous fut iugé le plus capable & à propos pour demesler cest affaire, & ainsi fut creé Roy de la voix & consentement de tous, qui luy feirent sur le champ le serment de fidelité. Toutesfois il voulut remettre son sacré & coronnement à vne autre fois, & mesme ne prit pas le titre de Roy. Mais seulement d'heritier du Royaume. Delà il s'achemina premierement en la grand Poloigne & Pomeranie. Puis l'annee ensuyuante vint en la petite Poloigne, où il se rua sur les garnisons des Bohemes, & ceux qui fauorisoyent leur party, & pilla d'vn bout à autre la Silesie, dont il ramena vn grand butin, sans que personne luy donnast empeschement. Cela faict, remmena son armee en la grand Poloigne, & là s'addonna aux plaisirs & oysiuetez, qui luy furent à la fin fort pernicieuses, & non sans l'auoir bien merité. Car ses soldats ayãs accoustumé de viure en toute licence à la guerre: piller & faire comme bon leur sembloit, ne se pouuoyent contenir durãt la paix, qu'ils ne fissent beaucoup d'insolences. Rançonnoyent les poures gens, pilloyent les Eglises, prenoyẽt à force filles & femmes mariees, dequoy luy ne les chastioit, ny reprenoit. Mais leur laissoit tout en abandon, nourrissant de plus en plus parmy eux ceste mauuaise discipline, & deprauees façons de faire. André Euesque de Posnanie l'en reprit & admonnesta souuent, mais ce fut en vain. Parquoy il interdict & feit cesser le diuin seruice par tout son Diocese. Et là dessus s'estans les Estats assemblez en la mesme ville, par leur commun consente-

ment le Royaume luy fut osté, cependãt qu'il estoit allé faire vn tour en la petite Poloigne, & mis és mains de Venceslaus Roy de Boheme. Cela aduint l'an 1300. On dict qu'en la mesme annee, vn certain Ottoman homme incogneu & de bas lieu, donna commencement à l'empire des Turcs, qui depuis est monté à telle grandeur & puissance, où on le voit maintenant.

VENCESLAVS BOHEMIEN.

VENCESLAVS ayant esté mandé auec vne magnifique & honorable ambassade, vint tout incontinant, & fut sacré à Gnesne, suyuant la coustume, par l'Archeuesque Iaques. Puis à la requeste des Princes & Seigneurs prit à femme Rixa, autrement nommee Elizabeth, fille du feu Roy Premislus, afin de s'asseurer tousiours d'auantage au Royaume. Mais cependant qu'il estoit apres à recouurer ce qui auoit esté perdu & alienè, les Russiens entrerent à grand effort dans la contree de Sendomirie, où ils feirent beaucoup de maux & de dõmages, & s'en retournerent, chargez de grandes richesses, auant que Venceslaus en peut auoir les nouuelles. Lequel apres auoir ordonné ce qui estoit requis, & laissé deux Seigneurs Bohemiens pour administrer le Royaume en son absence, asçauoir Nicolas Duc d'Opauie, en la petite Poloigne. Et en la grande Frici Silesien, s'en retourna en Boheme, que iamais plus il ne reuint. Toutesfois les choses ne laisserent d'estre par tout en fort grande tranquillité & repos, cependãt qu'il vescut, sinon que ceux de la petite Poloigne courroucez du pillage q̃ les Russiens auoyẽt

faict autrefois en Lubline, & de leur derniere course en Sendomirie, se preparerẽt pour leur faire la guerre. Dequoy les Russiens estans aduertis, mirẽt sus de leur costé de grãdes forces, tant de leur païs, que des Lithuaniens & Tartares, qu'ils appellerent à leur secours, & s'en vindrent au deuant des Polaques iusques aupres de Lubline, où ils leur presenterent la bataille, se confians sur le grand nombre de leurs gens. Et cõbien à la verité que les Polaques fussent beaucoup plus foibles, si ne la refuserent ils pas. Mais cõbatans d'vn grand effort, mirent les autres en route, où il y eut vn grand nombre de tuez, tant des Russiẽs que de leurs estrangers. Et en fust bien demeuré d'auantage, s'ils ne se fussent sauuez en la forteresse de Lubline prochaine de là. Toutesfois ils ne tindrent pas longuemẽt. Car estãs tenus de court & pressez de famine, furẽt cõtraints de se rẽdre. Par ce moyẽ ceste place 57. ans apres qu'elle eust esté occupee des Russiẽs, retourna derechef en la puissance des Polaques.

VVLADISLAVS *Lotique, derechef.*

NOVVELLES esperances de recouurer le Royaume esguillonnerent lors l'entendement de Loctique, pource que l'ambition & auarice des Bohemiens cõmançoit d'oresenauãt à estre fort odieuse aux Polaques, & auec cela Venceslaus se trouuoit biẽ empesché en la guerre d'Hõgrie. Parquoy Vvladislaus s'en vint en Poloigne auec q̃lques bãdes de Hõgres, & à son arriuee prit le chasteau de Pelcisque, voysin de Vislicie, d'où auec la faueur des habitans, il chassa la garnison des Bohemes qui y estoit, & prit semblablemẽt la forteresse de Lelouie.

De sorte que le pays d'alẽtour partie de crainte, partie de force, se venoit de iour en iour rendre à luy. Et là dessus la fortune le fauorisa encores. Car Venceslaus estant deuenu malade d'vne fieure en mourut finablement à Prage, le 24. iour de May 1305. Et ainsi les affaires d'Vvladislaus commencerent à prendre vn peu meilleur train, car ceux de Cracouie ne feirẽt point de difficulté de luy ouurir les portes à son arriuee, à la persuasion de l'Aduocat Albert. Les Bohemiens par mesme moyen luy rendirent le Chasteau, & les Seigneurs auec la noblesse se rangerent à son party. Parquoy ayant esté l'assemblee publiee à Cracouie du consentement de tous, il fut vne autre fois creé & esleu Roy. Il n'y auoit que ceux de Posnanie & de Calisse qui fussent absens, pour les mauuais traitemens qu'ils auoyent autresfois eus souz luy, dont ils se souuenoyent encores, & pourtant l'auoyent à contre cœur. Aussi qu'ils craignoyent que pour auoir esté les premiers autheurs de le chasser, il ne s'en voulust ressentir, & leur faire quelque facherie. Ce qui fut cause que ces deux Prouinces se separerent du reste de Poloigne, & se donnerent à Henry fils de Conrad Duc de Glogouie, qui estoit fils de la sœur de Premislus. Mais Vvladislaus luy alla incontinant faire la guerre. Et pource qu'il ne comparoissoit nulle part, & ne faisoit aucun semblant de resister, apres auoir pillé & gasté tout le long de l'Esté son pays, s'en alla en Pomeranie, où en la ville de Dantzik, receut le serment de fidelité des Pomeraniens.

La mesme annee qui fut 1306. le feu se mit en la grande Eglise de Cracouie, dont elle fut bruslee auec

tout le reste du chasteau aussi qui estoit de boys. Et quatorze ans apres l'Euesque Nauclere, Gentilhomme Silesien, de la contree d'Oxois, les refeit tout à neuf en la forme & grandeur qu'ils sont maintenant, ayans contribué à ceste reparatiõ non seulement l'Euesque & Chappitre, mais tout le Clergé de Cracouie, auec la demie annee des fruicts de tous les benefices qui vindrent lors à vaquer, lesquels furent employez à cela.

Les affaires de Pomeranie ne demeurerent pas lõguement paisibles, car Pierre Chancelier du pays, fils du Palatin de Dantzik, se mit à susciter nouueaux troubles. Toutesfois l'entreprise fut descouuerte, auant que d'auoir esté gueres auancee, & Vvladislaus y accourut soudain, qui se saisit de luy, & l'emmena prisonnier à Cracouie, où bien tost apres il fut relasché aux prieres & requestes de ses freres, qui se constituerẽt pleges pour luy, lesquels n'estãs pas fort soigneusemẽt gardez, trouuerẽt moyẽ d'euader depuis. Et tout incontinãt appelerẽt les Marquis Ieã & Voldemar, qui entrerent auec leur armee en Pomeranie & y prirent plusieurs places & forteresses. Puis s'en allerent deuant Dantzik, où les habitans qui estoyẽt desia la plus grand part Allemans, ne feirent difficulté de leur ouurir les portes. Mais quant au Chasteau le iuge Bogussa y tint bon auec les Gentilshommes de Pomeranie qui n'auoyent point voulu participer à la rebellion de Pierre. Et pource qu'il craignoit d'estre reduict à la necessité de quelque long siege sans estre secouru, & pourtant contrainct de se rendre, il le leur laissa en garde: Et auec vn autre Gentilhom-

me appelé Nemira,s'ẽ alla deuers Vvladiſlaus lequel il trouua à Sẽdomirie,& luy fit là entendre l'eſtat des affaires de Pomeranie, & le dãger où eſtoit la forteresse de Dãtzik,ſi elle n'eſtoit prõptement ſecourue, ce que le Roy luy promit de faire.Mais Boguſſa craignant que cela n'allaſt en lõgueur, luy propoſa le ſecours des Cheualiers de Pruſſe, que Vvladiſlaus ne trouua point mauuais.Et luy feit donner ſur le chãp vne depeche au grand Maiſtre,auec laquelle Boguſſa eſtant arriué deuers luy,& faict les promeſſes, dõt il auoit charge,conuindrent enſemble, Que les Cheualiers garderoyẽt la moitié du chaſteau à leurs deſpens,par l'eſpace d'vn an entier.Et que de là en auant tous les fraiz qu'ils y feroyent,Vvladiſlaus ſeroit tenu de les rembourſer, & ne ſeroyent tenus d'en partir qu'ils n'euſſent eſté entieremẽt payez & ſatisfaits. Souz ces conditions ils s'en allerẽt enfermer, & porterent quant & eux grande quantité de viures &munitions.Puis ayant party leur quartier auec les Pomeraniens,cõmencerent à faire la guerre tout d'vne autre façon.Car ils ne ſe cõtentoyent pas de deffendre la place qu'ils ne ſortiſſent à toutes heures ſur les ennemis,de façon qu'ils les contraindrent de ſe retirer dans la ville.Et finablement de leuer du tout le ſiege pource que l'hyuer approchoit apres y auoir laiſſé vne garniſon.Au moyen dequoy la place n'auoit plus de beſoin des Cheualiers. Mais pource qu'ils ſe ſentoyent plus forts que les Pomeraniens,cõmencerent lors à les brauer, & ſe porter inſolẽment enuers eux. Puis à ſe faire les maiſtres tout ouuertemẽt.Et la deſſus mirẽt en priſon les principaux auec Boguſſa, qui

ne trouua meilleur moyen ſinon de leur quicter du tout le chaſteau,à telle condition qu'ils le rendroyẽt au Roy toutes fois & quãtes qu'il en ſeroyẽt requis, en leur payant ce qui leur ſeroit deu.Ce que luy ayãt eſté rapporté à Cracouie où il eſtoit, cõmença lors à ſe repentir d'auoir appelé les Cheualiers à ſon ayde. Car il ſe voyoit (cõme l'on dict) auoir dõné au Loup les brebis en garde,& qu'il ne s'eſtoit pas demeſlé d'vne guerre,mais l'auoit redoublee. Et pour vn ennemi,en auoit acquis deux.Toutesfois il eſperoit q̃ ſon autorité les pourroit amener à quelque raiſonnable parti. A ceſte cauſe il prit iour auec le grand Maiſtre Henry,de s'entreuoir au bourg de Cracouie en la cõtree de Cujauie, où ſe trouuerẽt auſſi les principaux de leur conſeil.Et là Vvladiſlaus par vn lõg diſcours cõmença à ſe plaindre du tort qu'on luy faiſoit de luy retenir ainſi ceſte place. A quoy les autres firent reſpõce, qu'ils eſtoyẽt preſts de la rẽdre en les payãt. Ce que le Roy trouua raiſonnable,& luy demanda à quelle ſomme cela ſe mõtoit. Alors le Grãd maiſtre ne pouuãt plus diſſimuler ce qu'il auoit ſur le cœur, demãda cent mille marcs de gros Bohemiens, forte mõnoye,qui paſſent de quart ceux de Poloigne, qui arriuẽt à enuirõ ſix vingts cinq mille eſcus de Frãce. Vvladiſlaus alleguoit cela n'eſtre aucunemẽt raiſonnable, & qu'il s'en vouloit rapporter au iugemẽt de gens de bien,tels qu'õ voudroit eſlire.Eux inſiſtoyẽt au cõtraire que ſi eſtoit,& qu'ils vouloyẽt auoir nõmément ce qu'ils auoyẽt demãdé. Ceſte ſomme à la verité eſtoit trop grãde,& meſme que les bleds eſtoyent lors à vil prix Parquoy ſans faire autre choſe q̃ de s'aigrir d'auãtage les vns cõtre les autres ſe departirẽt

Les Cheualiers auoyent desia conçeu en leur entendement toute la Pomeranie. Parquoy l'an 1310. ils enuoyerent faire vne grande leuee en Allemagne, & entrerent en alliance auec les Marquis de Brandebourg. Qu'ils retiendroyent ce que ces dernieres guerres ils auoyent pris sur les Polaques, mais aussi qu'ils leur lairroyent les forteresses de Dersauie &
« Suece, situees sur la riuiere de Vistule. Et devray il est
« bien aisé d'estre liberal des biens d'autruy. Cela faict ils amenerent leur armee deuant la ville de Dantzik, ayant espié qu'elle fust remplie d'vne infinie multitude de peuple qui y estoit venue de plusieurs endroicts ès foires qui s'y tenoyent lors. Neantmoins ils se defendoyent brauement, & n'en eussent pas eu si tost la raison, si ce n'eust esté que les Allemans qui estoyent dedans, leur ouurirent de nuict l'vne des portes. Et par ce moyen y entrerent, faisans vne cruelle boucherie de tout ce qu'ils y trouuerent, tellement qu'on a opinion que iamais ne fut plus respandu de sang Polonois, à la prise d'vne seule place. Ayans pris Dantzik en telle sorte, ils eurent aussi Dersauie par trahison. Mais ils demeurerent plus longuement deuant le chastean de Suece, qui leur fut à la fin rendu par composition. D'autre costé en ceste mesme annee la grande Poloigne vint à l'obeissance de Vvladislaus, qui en chassa les garnisons des Silesiens par le moyen de Dobrogost Samotulien fils de Thomislas Palatin de Posnanie, qui y feit vn fort grand deuoir. Et eut aussi vn fils de sa femme Heduigis.

Le grand Maistre voyant qu'il n'y auoit ordre de impetrer de luy à tiltre la seigneurie de Pomeranie, afin

afin de donner quelque couleur & pretexte à son vsurpatiõ, l'acheta des Marquis de Brandebourg Iean & Voldemar son oncle & tuteur, (combien que par leur trãsaction ils s'en fussent departis, & n'y eussent plus que veoir). Et ce pour la somme de dix mille escus. Ce que depuis il trouua moyẽ de faire ratifier par l'Empereur Henry, pour luy & ses successeurs Grands maistres à l'aduenir. Puis tout incontinant apres se ietta non pas plus iustemẽt ny auec meilleure cause, sur le pays de Liuonie, où il prit la ville de Righe, & tout le territoire d'alentour qu'il osta à l'Euesque. Sur quoy fut meu procez en cour de Rome, qui dura plus de quatrevingts ans. Mais finablement Boniface 9. l'accorda aux Cheualiers, moyennant la somme de quinze mille ducats qui luy en dõnerent.

Enuiron ce temps, les Templiers (qui estoit aussi vn fort riche & puissant ordre), furent nõ seulement supprimez, mais exterminez par toute la Chrestienté. Ainsi que si le Pape qui estoit lors au concile de Vienne, eust donné vn signe general de ceste execution. Car ils estoyent si meschans & vicieux, & auec ce, auoyent de si estranges & sinistres opinions de la foy, que cela ne pouuoit plus estre tolleré.

Or Vvladislaus ne se peut vẽger pour ce coup des outrages & iniures de ceux de Prusse, ny recouurer les choses qui luy auoyent ostees, ayant esté empesché de ce faire par quelques troubles & seditions domestiques: Et mesmes de la rebellion de Cracouie, qui s'estoit soubsleuee cõtre luy à l'instigatiõ de l'Aduocat Albert, le q̃l auoit esté autheur de faire appeler Albert duc d'Opolie, & la luy mettre entre les mains

Toutesfois le chasteau tint bon, parquoy il s'estoit fortifié auec ses gens en la maison dudict Aduocat, ioignant les murailles de la ville, aupres de la porte sainct Laurés. Dequoy aduerty Vvladislaus enuoya soudain quelques vns deuers Boleslaus l'aduertir, qu'il feroit mieux de se retirer de son bon gré, que de venir aux armes: ce qu'il feit, & s'en alla. Les chefz de la sedition le suyuirent incontinant apres, & demeu rerent depuis en Silesie, & Boheme. Parquoy Vvladislaus cõfisqua leurs biens, & abolit le reuenu & les droicts de l'estat d'Aduocat qui estoyent fort grãds. Il feit quant & quãt cruellement executer quelques vns des principaux citoyens, aucuns mettre sur la rouë, les autres tirer à quatre cheuaulx, & osta à la cité tout le droict qu'elle auoit de creer les Senateurs, & le cõfera au Palatin. Iean Muscata Euesque de Cracouie, fut aussi souspçõné d'auoir esté cõsentãt de ceste rebelliõ, à quoy on adiousta tãt plustost foy, pour ce qu'il estoit Silesien. Parquoy le Roy luy osta le territoire de Biece, qui depuis est demeuré aux Roys.

L'an 1315. regna vne si grãd famine par toute la Poloigne par quelques annees, que le poure peuple ne s'abstenoit pas des plus ordes, salles & infectes immundices: non pas mesmes de la chair humaine. Car Dlugossus escript, que les peres & meres se ruoyent sur leurs propres enfans, & eux reciproquement sur ceux qui les auoyent engendrez, & portez. La peste puis apres s'en ensuyuit selon la coustume.

Mais apres que tous ces maux furent vn peu appaisez, Vvladislaus depescha deuers le Pape, pour auoir le nom & titre de Roy, estimant que cela auoit

porté malheur à Premislus, de l'auoir pris sans la permission de sa sainctelé, puis que les Princes de Poloigne en auoyent esté priuez pour le meurtre de S. Stanislaus. Ceste grace ayant esté ottroyee, les Estatz s'assemblerent à Cracouie, où Vvladislaus fut coronné auec sa femme Heduigis par l'Archeuesque, & les autres prelatz, en la grãd Eglise, selon les cerimonies & solennitez accoustumees, l'an 1320. Et ont depuis ce temps là esté transportez de Gnesne à Cracouie, le droict de coronner les Roys, auec les marques & enseignes seruãs à cela, à cause de la grãdeur & beauté de la Ville, & des commoditez qui y sont. Incontinant apres le Roy maria sa fille à Charles Roy de Hongrie, desia veuf pour la seconde fois, laquelle il luy enuoya à Bude, en fort sumptueux equipage, richement accompagnee.

De ce temps les Lithuaniens qui estoyent continuellement dans la Poloigne à la destruire & gaster, pillerent la ville de Pultusco, appartenant à l'Euesque de Plocense, & bien 130. gros villages au pays de Masouie, lesquelz ils bruslerẽt. Ce n'estoit pas chose fort aisee de deffaire ces gens là. Car hors de leur pays ils ne venoyent iamais au cõbat s'il leur estoit possible, mais apres auoir faict leur main s'enfuoyent incontinãt, & dedans iceluy ils se retiroyent es profondes forestz & lieux marescageux & inaccessibles, à cause des grosses riuieres nõ guayables qu'ils laissoyẽt tousiours au deuant pour se couurir. De façon que s'il estoit question de leur faire guerre, il se falloit resoudre de n'auoir pas moins d'affaire à combattre ces difficultez & empeschemens, que l'ennemi propre

qui estoit au reste fort prompt, rusé & malicieux. Au moyen dequoy Vvladislaus s'aduisa d'essayer vn seul remede q restoit, asçauoir de les auoir par doulceur, & les faire venir à quelque amitié & appointement, s'il y auoit ordre. Ce qui pleut à tout le Senat. A ceste cause il enuoya ses Ambassadeurs deuers Gedemin grand Duc de Lituanie, pour faire alliance auec luy, & demãder sa fille en mariage pour Casimir son fils. Et pource qu'il sçauoit biẽ qu'il n'estoit pas des plus aisez & pecunieux, ils eurent charge de ne demander autre chose pour son dot, sinõ tous les Polaques quil tenoit prisonniers. A quoy Gedemin consentit fort volontiers, & ayant dés l'heure mesmes passé les articles de leurs conuenãces, sans remettre la chose en longueur leur deliura la mariee. Laquelle estant suyuie d'vne infinie multitude de poures captifs, de toutes sortes d'aage, de sexe, & de cõdition arriua à Cracouie, où elle fut instruicte en la foy par l'Euesque Nauclerus, & puis baptizee, prenant le nom d'Anne. Cela faict Casimir l'espousa, qui n'auoit encores que seize ans, l'an de Iesuschrist 1325. Au moyen dequoy la Poloigne presque du tout deserte & deshabitee à cause des guerres passees, commença lors vn peu à respirer, & se repeupler de nouueau, ayans esté departis çà & là, ceux qui auoyent esté ramenez pour cultiuer & labourer les terres.

La paix & alliãce ainsi establie auec les Lithuaniẽs, Vvladislaus eut vn peu plus de moyen d'entendre à la guerre de Prusse. Et auant toutes choses alla dõner sur les Masouiens, & ceux de Saxe & de Brãdebourg qui s'estoyẽt liguez auec les autres. Et pour ceste fois

se contenta de piller la Masouie, où il mit tout à feu & à sang. Mais l'annee ensuyuante il feit vn voyage tout expres en la marche de Brãdebourg, accõpagné d'vn grand nombre de Russiens & Lithuaniens. Tellement qu'il passa iusqu'à Francfort sur Odre, & emmena vn grand nombre de prisonniers, & d'autre butin. En quoy les Barbares se porterẽt fort cruellemẽt car ils mettoyent tout à mort, sans espargner personne. On raconte vn acte plein de grãd vertu & honnesteté d'vne Religieuse, laquelle ayant esté prise d'vn Lithuanien, ainsi qu'il la vouloit forcer, le requit de ne luy vouloir point faire ceste iniure, & qu'en recõpense elle luy apprendroit vne recepte qu'il ne pourroit iamais estre offencé d'aucũ ferrement. Et afin dit elle que vous adioustiez foy à mõ dire, faites en tout presentement l'espreuue sur moymesme. Lors apres auoir faict semblant de se frotter le col de ie ne sçay quelles poudres, luy dit, frappez hardiment, car vous ne me sçauriez plus blesser. Le Barbare curieux d'apprendre ce beau secret, meit la main à son Simeterre, & d'vn coup luy aualla facilement la teste de dessus les espaules. Ainsi ceste saincte & vertueuse Dame, par vne mort digne de perpetuelle louãge sauua son hõneur & pudicité, qu'elle offrit en son dernier souspir à celuy auquel elle l'auoit voueë.

L'annee ensuyuant les Cheualiers de Prusse auec Venceslaus Duc de Masouie, entrerẽt à leur tour dãs le pays de Cujauie, où ils prirent le Chasteau de Couale & le bruslerent. Parquoy Vvladislaus ne voulãt plus lõguement differer de leur faire la guerre à bon escient mis sus vne grosse & puissante armee, tant de

Polaques que du secours qu'il eut de Charles Roy d'Hõgrie son gẽdre, & des Lithuaniens & Russiẽs prochains de luy. Et auec toutes ces forces entra dans le païs des ennemis gastant & pillãt la cõtree de Culme d'vn bout à autre, iusqu'à la riuiere d'Ossa. Les Prussiẽs de leur costé auec ceux de Masouie se ietterent dans Cujauie, où les Polaques estãs accourus en diligence vindrent aux mains auec eux, & les deffirẽt. Mais les Masouiens se sauuerẽt de bõne heure à la fuite, auec leur duc Venceslaus, & les Cheualiers cõbatans fort vaillãmẽt furẽt tous taillez en pieces, iusqu'à vn seul sur la place, & le Cõmandeur de Torune quãt & eux.

L'annee ensuyuant Iean Roy de Boheme, appelé à leur secours, s'en vint en Prusse sur le cõmencemẽt du Printẽps auec vne forte & puissante armee, & prit par composition la forteresse de Dobrin, osta aussi le territoire de Cechocinie à l'Euesque d'Vvladislauie Mathias Golaucenio Toporeen: De la naissance duquel on raconte vne chose merueilleuse, que sa mere accoucha de 12. enfans tout à vne fois, desquels il n'y eut que luy q̃ eut vie, les autres moururent aussi tost qu'ils furent nez. Delà les Prussiens & Bohemes estãs entrez en Masouie, cõtraindrent le Duc Venceslaus de recognoistre à seigneur souuerain, le Roy Iean, cõme vray & legitime Roy de Poloigne. Et par mesme moyẽ les cheualiers, afin d'oster tout souspeçõ qu'il se fussent sans aucũ titre ny raison emparez de Pomeranie, luy en firẽt foy & hõmage, & il les en inuestit. L'esté ensuyuãt iceux cheualiers ayãs appelé vn grãd nombre d'Alemãs & Bohemes à leur solde, allerent enuahir les cõtrees prochaines de la Poloigne, où ils

prirẽt la forteresse de Vissegrade en Cujauie, & celle de Nakle, nõ toutesfois sans grãd perte de leurs gens, puis la bruslerẽt, delà s'en allerẽt deuãt le chasteau de Racianzo, appartenãt à l'Euesque d'Vvladislauie, où ils demeurerent plus lõguement qu'ils ne pensoyẽt. Mais à la fin leur ayãt osté le puys q̃ estoit toute l'eau qu'ils auoyẽt, le prirent, & y exerçerent vne merueilleuse cruauté enuers toutes sortes de persõnes. Et là dessus ils eurent nouuelles cõme Vvladislaus les venoit trouuer auec vn grãd rẽfort de Hõgres, Austriẽs & Lituaniens, parquoy sans s'arrester d'auãtage à assaillir d'autres places se retirerent pour deffendre les leurs. Ce qui fut vn moyen au Roy (pource qu'ils ne voulurẽt point venir ceste fois à la bataille) de se promener tout à son aise par leur pays, ou son armee feit de grãs maux & dõmages, sans pardõner à aucune espece de cruauté, tãt ils estoyent animez les vns cõtre les autres. Par ainsi ne restoit plus aux cheualiers que la Prusse, qui est au delà de la riuiere d'Ossa, laquelle desia leur estoit toute paisible. Craignãs dõc qu'Vvladislaus ne voulust donner iusques là, le Grãd maistre & quelques vns des principaux Commandeurs qui estoyent à Gruzanze, le firent recercher de paix & appointement. Mais il y eut seulement trefues pour vn an soubz condition encores qu'ils rendroyent Dobrin, & le territoire d'alentour auec celuy de Bidgostie. Parquoy Vvladislaus remmena son armee, mais les Cheualiers s'ennuyerent bien tost de la paix, & pour bien peu d'occasion recõmancerent la guerre l'annee ensuyuant 1331.

Cependãt Vvladislaus sur le commencement de l'Esté tint l'assemblee à Chencin, où du consentemẽt

du Senat & des Estats, se voyant desormais pesant & cassé, & ses forces diminuer de iour en iour, à cause du trauail & des fascheries endurees toute sa vie, laissa le gouuernement de la grãd Poloigne à son fils Casimir aagé de 21. an. Et en demeit Vincent Samotuliẽ afin que pour la crainte & respect de ce ieune Prince les Bohemiens & Saxõs fussent plus timides & retenus à rien entreprẽdre. Et aussi que s'il luy suruenoit quelque incõuenient en ceste guerre de Prusse, il fut en seurté, & hors de danger. Mais Vincent Palatin de Posnanie, ayãt vn grãd despit que son gouuernemẽt luy eust esté ainsi arraché des poings à sa grãde hõte & deshõneur, accõpagné de deux tresmauuais & dãgereux conseillers, la colere & souspeçõ, se retira secrettement deuers le Grand maistre à Margebourg, ou il luy fit entendre l'occasiõ de sa venue, qui estoit pour luy faire quelque bon seruice s'il vouloit. Et là dessus luy mit en teste fort aisement de reprẽdre les armes cõtre les Polaques. De fortune Casimir estoit lors en la ville de Pisdres: Parquoy ils despecherent sur le chãp quelques trouppes de gẽs les plus dispos pour l'aller surprendre là dedãs, & de faict à leur arriuee assaillirent si viuement la place qu'ils l'emporterẽt. Mais l'euenemẽt ne respõdit pas à leur esperãce. Car vn peu auparauãt Casimir ayãt eu le vent de leur venue, s'estoit auec quelq̃s vns de sa maison retiré és forests prochaines. Ce qui fut cause que les Prussiens faschez d'auoir failly à leur entreprise, se vengerent sur les poures habitans, ou ils exercerent toute espece de cruauté, & pillerent le pays d'alentour, deçà & delà la riuiere de Vvarthe, dont ils emmenerent vn

vn grãd butin. Puis leur estant venu le renfort qu'ils auoyent enuoyé querir en Liuonie, & en la basse Allemagne, se ietterent soudainement dans le pays de Cujauie, par la contree de Lencise, où ils prirent le chasteau d'assault & le bruslerent. De là tournerent vers Calisse où ayans pillé, & saccagé tout le plat pays, ne peurent toutesfois auoir la ville. Mais en furent brauement repoulsez auec beaucoup de perte de leurs gens. Y ayans doncques seiourné l'espace de cinq iours passerent plus auant, à Gnesne, Suene, Nakle, Srodde, Pobedisc, Cleçco & Costrin, qu'ils pillerent: & bruslerent tous les villages d'alentour, ne s'abstenans pas de plonger leurs polluës & sacrileges mains, iusques au plus profond des Eglises & Monasteres, & des choses y dediees à l'hõneur & seruice de Dieu. Mais ils ne trouuerent pas le corps de sainct Adelbert. Car les prebstres l'auoyent fort songneusement destourné. Ayans doncques derechef couru & gasté la contree de Siradie, s'en retournerẽt au siege de Calisse, où ils ne feirẽt autre effect, sinon de perdre encores quelque nombre de leurs gens. Car ceste place est fortement situee au millieu d'vne plaine, noyee d'eaux, quant on veult, qui y regorgẽt, de la riuiere de Prosne passant là aupres. Vvladislaus de son costé s'estoit mis aux champs auec vne grosse trouppe: toutefois il ne s'osoit arrester de pied ferme nulle part, ne venir à la bataille, tellement qu'apres auoir faict infinis discours en son esprit, il ne trouua point d'autre expedient plus propre pour remedier à tous ces maux & ruines, que de rappaiser le Palatin Vincent. Parquoy il luy enuoya souz main, remon-

ſtrer les dommages dont il eſtoit cauſe, & qu'il deuroit au moins auoir pitié de ſon pays deſia preſque reduit à vne derniere ruine & deſolation, que ſ'il ſe vouloit recognoiſtre, il luy promettoit pardon de tout le paſſé, & de le reprendre en grace mieux que iamais. Cela ne luy ſucceda point mal, car tout incõtinant le Palatin commença à ſe repentir de ce qu'il auoit faict, & meſmement quant il vint à examiner de pres la honte & infamie perpetuelle qu'il ſ'eſtoit acquiſe à luy, & toute ſa race, d'auoir ainſi abandonné ſon Prince & ſon païs. Voulant doncques effacer ceſte taſche, & la reparer par quelque nouueau & ſignalé ſeruice, ſortit vne nuict du camp des ennemis, ſouz coûleur de vouloir aller apprendre quelques nouuelles. Mais il ſ'en vint trouuer le Roy, auquel il perſuada de venir au combat, pource que parmy le grand nombre des ennemis, il y auoit beaucoup de canaille qui ne ſeruiroit d'autre choſe que d'eſpouuenter & mettre les autres en deſordre, & prit quant & quant la charge ſur luy de les abuſer, & leur iouer d'vn tour dont ils ne ſe douteroyent point: car auſſi toſt qu'il ſeroit venu aux mains auec eux, il ne faudroit de les charger par le derriere auec ſes gens. Les choſes ainſi arreſtees ſ'en retourna en leur camp, & leur feit entendre qu'ils ne deuoyent rien craindre, car le Roy & les Polaques tous craintifs & eſperdus, auoyent deliberé de rompre leur armee, au moyen dequoy il ne ſe falloit plus attendre d'auoir la bataille. Cela fut cauſe qu'ils ſe meirent au retour, & aſſez nonchallammẽt & en mauuais ordre. Deſia leur arrieregarde eſtoit arriuee au village de Plouuce où de

Bleré pres Radeouie, ou il y a vne belle cãpagne plus à propos beaucoup pour les Polaques qui eſtoyent forts en cauallerie que pour les Pruſſiés. Quant (ainſi que le iour ne commençoit qu'à poindre) ceux qui eſtoyent en garde vindrent à deſcouurir l'armee du Roy qui approchoit, dont ſoudain ils donnerent l'alarme. Mais on ne les pouuoit bonnement croire, d'autant meſmes que le Palatin aſſeuroit touſiours auoir bien recogneu toutes choſes, iuſques à ce que le bruit des armes, & le hanniſſement des cheuaux fuſt tout clairement apperceu. Et encores ne pẽſoyẽt ils pas que les Polaques euſſent ceſte volõté de venir à vne bataille determinee: Mais ſeulement les ſuyure & eſcarmoucher ſur la queuë à leur retraite. Toutefois quant ils les eurent veus venir contre eux en ordonnance rangee, alors ils coururent aux armes de toutes parts en grãd deſordre & cõfuſion, car eſtans troublez d'vne choſe ſi ineſperee, n'auoyent ny le temps ny le loyſir de faire leur deuoir. Neantmoins ils dreſſerent leur bataillon le moins mal qu'il leur fut poſſible, ayant entrelaſſé vne grand cheſne de fer à trauers les courroyes du pan des corſelets de ceux qui eſtoyent és premiers rangs, tant au front qu'és coſtez pour les tenir fermes, & garder que la cauallerie des ennemis ne les enfonçaſt, & meiſt en deſordre. Le Roy de ſon coſté ayãt harengué les ſiés ſur ce qu'ils auoyent à faire, commanda qu'on chargeaſt, ce que feit auant tous autres l'vn des cinq eſcadrons qui eſtoyent ſouz ſa cornette, d'vne fort grande hardieſſe & impetuoſité. Et tout le reſte ſe meſla incontinant apres, combattans les vns & les autres

fort courageusement & d'vne grande opiniastreté, car personne ne vouloit desmarcher vn seul pas, mais estoyent plus ententifs à frapper, qu'à se couurir & deffendre. Et cependant Vvladislaus accouroit par tout pour encourager les siens, & pouruecoir de secours & gens frais, où il en estoit besoin, au lieu de ceux qui estoyent blessez, morts, où recreus, luy seul ne pouuant estre lassé, quelque grand aage qu'il eust. Et ainsi les choses alloyent aucunement en doute & suspens, iusques à ce que le Palatin, suyuant sa promesse vint soudain à grands cris donner sur le derriere des ennemis, qui n'attendoyent rien moins que ceste charge, au moyen dequoy ceux qui combattoyent és premiers rangs oyans ce bruit, tournerent la teste de ce costé là, s'entredemandans les vns aux autres que ce pouuoit estre, & pourtãt combattoyẽt plus mollement Ce qui donna moyen aux Polaques de les presser de plus pres, tant qu'ayant mis à mort la plus grand part des chefs & capitaines, le reste du bataillon vint à s'ouurir & renuerser fort aysément, où il y eut bien plus grand meurtre & execution qu'il n'y auoit eu durant le combat, car ils ne se pouuoyẽt sauuer à la fuite, estans pressez & poursuyuis par vne cauallerie legere, là où eux & leurs cheuaux estoyẽt pesantement chargez d'armes. Auec ce que de leur naturel ils n'endurent gueres bien le trauail, tellemẽt qu'on dit qu'il y en demeura vingt mille. Dlugossus parle de quarante, & toutesfois des Polaques n'en y eut que cinq cens, & non plus, ou bien comme les autres veulent, trente seulement, & encores des simples soldats, car de personnes signalees ne s'en perdit

sinon douze. Tant peu cousta ce iour là aux Polaques vne si noble & glorieuse victoire. Tout incõtinant leur camp fut pris & pillé, auquel y auoit infinies richesses, & les morts recherchez pour despouiller les vns & enseuelir les autres. Entre lesquels, ainsi que le Roy alloit & venoit d'vn costé & d'autre, il apperceut vn Gentilhomme couché à la renuerse, blessé en plusieurs endroits, qui auec les mains taschoit à repousser & remettre ces boyaux dãs le ventre. Lors se tournant vers ceux qui le suiuoyent, Mon Dieu, dit il, quelle douleur doit endurer ce pauure homme, voyez le courage qu'il a. A quoy l'autre respondit soudain, que le tourment de celuy estoit encores plus grand, qui en vn mesme village auoit vn mauuais voysin, tel qu'il l'auoit esprouué. Le Roy luy repliqua qu'il ne s'en donnast point de peine, car s'il eschappoit, il le deliureroit biẽ de ce mal là, & de faict l'ayant faict emporter & guerir, luy donna depuis le village tout entier, & en meit dehors l'autre dont il se plaignoit. Voulut dauantage, que pour memoire du deuoir qu'il auoit faict en ceste iournee, luy & ceux de sa race, qui portent en leurs armoiries trois lances en trauers, eussent de là en auant le nom d'Ilitiens, c'est à dire, de boyaux ou entrailles, qui estoyẽt au parauant appelez Koslerogy, ou cornes de bouc, & fut cestuy cy vn Florian, surnommé Sary. Quant au Palatin Vincent, en recompence de son seruice, non seulement on luy pardonna le passé, mais fut encores de tous points remis en son honneur. Toutesfois l'annee ensuyuant il fut tué, par quelques

Gentilshommes, qui se voulurent vẽger sur luy des pertes qu'ils auoyent receues à son occasion. On essaya puis apres de faire la paix entre Vvladislaus & ceux de Prusse, au dire & arbitrage de Charles Roy de Hongrie,& Iean Roy de Boheme, toutesfois elle ne vint pas à effect, pource qu'ils ne voulurent rẽdre la Pomeranie, & ne demeurerẽt gueres depuis qu'ils ne vinssent auec vne nouuelle leuee d'Allemans piller vne autre fois le pays de Cujauie, où ils prirent presque toutes les petites villes. Car Albert Coscelesti (c'est vne bien ancienne maison), Palatin de Breste deffendit brauemẽt le chasteau de Pacosso. Et ne porta pas peu de dommage & d'ennuy aux ennemis. Le Roy de son costé mena bien tost apres son armee par le pays de Masouie, en la contree de Culme, qu'il pilla du long & du large. Au moyen dequoy les cheualiers vindrent à demander trefues pour vn an, lesquelles ayans esté arrestees il s'en alla en la cõtree de Silesie, pour se venger de ce que l'an precedent ils auoyent pris les armes contre luy. Mais ne se presentant personne pour luy resister & le combattre, prit plus de cinquãte forteresses, lesquelles il brusla toutes. Et assiegea la ville de Costene, enuirõnee de tous costez de marescages & estangs, & pourueue quant & quãt d'vne bonne & forte garnison, parquoy s'asseurans sur l'un & sur l'autre, se mocquoyent de son entreprise. Mais Casimir en estant indigné, toute crainte laissee en arriere s'approcha fort hardiment des murailles auec ses trouppes, & commença à dõner l'assaut, auquel tout le reste de l'armee accourut soudain, & ne se voulurẽt retirer qu'ils n'eussent em-

porté le chasteau. Ceux de la ville se rendirent incõtinant apres. Ce fut icy le dernier chef d'œuure de Vvladislaus, quãt au faict de la guerre, & autres choses aussi. Car estãt de retour à Cracouie il deuint biẽ tost malade, dõt il mourut le dixiesme iour de Mars 1333. Et fut enterré en la grand eglise, à main gauche de l'autel. On dit que son corps plusieurs iours apres sa mort demeura ce pendant qu'on preparoit les obseques, sans aucune corruption ne mauuaise odeur. Au reste il regna depuis le iour qu'il fut couronné, treize ans entiers, & plus: s'estant tousiours monstré Prince de grande patience & douceur, tres facile & benin à ceux qui l'abordoyent. De petite taille, mais fort adroit à toutes choses, & courageux. De si grande constance & magnanimité, iusques à la fin de ses iours (car il fut assez de fois, & en plusieurs sortes & manieres tenté & essayé de la fortune) qu'on le peut hardimẽt mettre en toute comparaison auec les autres plus grands Roys, d'autant plus mesmemẽt qu'il trouua le Royaume si desmẽbré, & en piteux estat.

CASIMIR SECOND,
surnommé le Grand.

LES obseques de Vvladislaus paracheuees, son fils Casimir fut esleu Roy, à l'instãce de Charles Roy de Hongrie, auec ce que toute la noblesse facilement y inclina. Il n'y eut qu'vne difficulté mise en auant par Heduigis sa mere, qui ne vouloit consentir, que durant sa vie la ieune Royne fust couronnee, mais vaincuë des prieres de son fils

elle flefchit, & fe retira en vne religiō de faincte Clere, dont elle prit l'habit. Par ainfi le vingtcinquiefme d'Auril 1334. Cafimir auec fa femme furent couronnez en la grād eglife de Cracouie, par l'Archeuefque Ianiflaus, à grand pompe & cerimonie. Et pource qu'ils eftoyent encores fort ieunes tous deux, leur fut donné pour confeil Iean Milftiuiz, Caftellan de Cracouie, perfonnage prudent, & de grande authorité, aymant fur tous autres le bien & repos public: Mais durant toute cefte annee, & l'autre enfuyuant n'aduint rien de memorable, finon que le 23. iour d'Auril, par l'efpace de cinq iours continuels, cheut vne fort grande quantité de neige, laquelle outre l'efperāce de tous, rendit les champs beaucoup plus fertiles, & leur feit vn fort grand bien, tout ainfi que fi on les euft fumez. L'annee enfuyuāt, qui fut 1335. furuint vne fi grande abondāce de fauterelles, que tout ainfi que fi c'euft efté quelque groffe nuee, empefchoyent la lueur du foleil, & vindrent à tomber en telle efpoiffeur qu'elles furmontoyent le pafturon des cheuaux. Parquoy ayant rongé tous les biens, ce qui eftoit fur la terre, admenerent vne cherté pour quelque temps. Le mois de Nouembre enfuyuant la paix fut faicte entre Cafimir & les cheualiers de Pruffe, par le moyen des Roys de Hōgrie, & de Boheme, qui traitterent cela à Vviffegrade, beaucoup plus au defauātage de Cafimir que des autres, & toutesfois il la receut fort volontiers, comme celuy qui aymoit plus le repos que le trauail des armes, car les articles portoyent que les cheualiers, fouz le confentement & permiffion de Cafimir, iouïroyent de Pomeranie, & femblablement du chafteau de Neffouie, fur la riuiere de Viftule, & luy lairroyent Dobrine & Cujauie, fans excepter ce qui de droit appartenoit au Duc Cafimir, fils de Zemouit, luy payeroyēt auffi la fomme de dix mille florins, pour les dōmages qu'ils luy auoyent faicts en fes terres, dequoy toutesfois ils ne feirent rien, car ils ne rendirent ne Cujauie, ne Dobrine. Ce qu'ayant efté remonftré à l'affemblee cela fut trouué de tous fort indigne & defraifonnable, q̃ ayans eu les conditions de la paix fi auantageufes, ils vouluffent neantmoins entreprendre quelque chofe encores par deffus. Au moyen dequoy le confeil arrefta qu'il valloit mieux venir à vne guerre iufte & raifonnable, que de tenir vne paix fi inique & ignominieufe: toutesfois qu'ils ne commenceroyent pas, mais fi les autres les venoyent affaillir, ils fe mettroyent en deuoir de fe deffendre. Et cependāt qu'on enuoyroit vers le Pape, qui eftoit lors Benoift douziefme, pour fe plaindre de leurs torts & iniures, car ils eftoyēt à caufe de leur ordre fouz fon obeyffance. Et eut cefte charge Iean Grot, Slupecien, Euefque de Cracouie, lequel par fon induftrie & diligence, feit tāt que le Preuoft Galard, & Pierre Geruais, Chanoine d'Anicie, furent deputez commiffaires pour aller en Poloigne & en Pruffe, faire reftituer au Roy Cujauie & Dobrine, auec dix mille florins, en quoy les Cheualiers furent cōdamnez enuers luy. Mais pour toufiours efchapper, & trouuer quelque couleur & pretexte à leurs chiquaneries, mefmemēt de ce qu'ils n'obeyffoyent ny à fa faincteté ny à fes commiffaires

trouuerent moyen enuers l'Empereur Louys, qu'il enuoya, faire tresexpres deffences soubz de grandes peines au Grād maistre Theodoric d'Altemburg, & à tout l'ordre, de se garder bien de faire rien des terres qui estoyent en dispute, sans son consentement, quelque chose qui leur en eust esté ordonnee d'ailleurs. Mais les deputez du Pape, apres auoir parquelque temps demeuré à Varsouye, & ouy leurs friuoles excuses, subterfuges, & remises. Finablement l'an 1339. adiugerent à Casimir & aux Polaques les seigneuries de Pomeranie, Cujauie, Dobrine, Culme & Michalouie, & condamnerent quant & quant les Cheualiers en neuf vingts quatorze mille cinq cens escus, pour les despens dommages & intereists. Et à reparer aussi à leurs propres frais, les Eglises & Monasteres qui és guerres precedentes auoyent esté ruinees en Poloigne. A quoy n'ayans point obey, fut procedé contre eux par censures & excommunimens.

Casimir, combien qu'il fust encores au meilleur de son aage, se voyant n'auoir aucuns enfans, sinon vne seule fille, assembla les estats à Cracouie, au mois de May 1339. pour designer vn successeur au Royaume, où luy mesme moyenna l'election de son neueu Loys, fils de Charles Roy de Hōgrie, mary de sa seur, lequel de ce pas il alla trouuer à Vvissegrade, où l'ancienne alliance & confederation de ces deux peuples fut entre eux renouuelee.

L'annee suyuāte, pource qu'en la basse Russie, meridionale à la Poloigne, les hoirs masles du Roy Dauid estoyēt faillis & esteints, Casimir embrassant ceste occasion à propos, pour recouurer ce que la negligēce de ses predecesseurs auoit laissé perdre, amassa en toute diligence ses forces, & entra à l'impourueu dās le pays, ou de plaine arriuee il assiegea la ville de Leopoli, capitale du Royaume, laquelle en peu de iours luy fut rēduë, ensemble les deux citadelles, celle d'enhaut, & l'autre qui est en bas, ou il trouua grande quantité d'or & d'argent, & force precieux meubles, qui de lōgue main y auoyent esté amassez. Et entre autres choses deux grands croix toutes d'or enrichies de pierreries, en l'vne desquelles estoit enchassee vne piece de la vraye croix, qui est encores pour le iourd'huy en l'Eglise Cathedralle de Cracouie. Quelque temps apres il y retourna auec de plus grands forces, & bien aysément recouura tout le reste, à sçauoir, Primislie, Sanoque, Halicie, Treboulle, Lubassouie, & autres forteresses, iusques à Camenetz. Cela faict, apres auoir assemblé les estats des Russiens, il cōmit dessus eux des Palatins, Castellans, Gouuerneurs, Iuges, & autres Magistrats, pour les regir & gouuerner, selon les vs & coustumes des Polaques, reduisant par ce moyē le pays en forme de prouince à luy subiette. A son retour sa femme estāt decedee il espousa en secondes nopces Heduigis, fille du Landgraue de Hesse, mais pource qu'elle estoit vn peu layde, il s'en faschea bien tost, & l'enuoya en la forteresse de Zarnoue, pour plus librement pouuoir iouyr de ses plaisirs, à quoy de son naturel il estoit assez enclin & adōné. Ce qui fut cause que plus

liberalement il cõsentit à tout ce que les Cheualiers de Prusse voulurẽt de luy, car par lettres patẽtes seellees de son seau, & des principales citez de son royaume, il leur delaissa pour tousiours, sans que luy ny les siens y peussent plus rien pretẽdre, ne quereller à l'aduenir, Pomeranie, Culme, & Michalouie. Ce que toutesfois les Euesques ne voulurẽt iamais cõsentir ny passer. Cecy aduint l'an 1343. Et en ce mesme tẽps vne grand multitude de Tartares entra dans la Russie & Poloigne, au deuant desquels Casimir mena tout incontinant son armee, & ne voulant rien hazarder contre de si grandes forces, se contenta de se parquer en Sendomirie, sur le bord de la Vistule, tout vis à vis d'eux, au moyen dequoy ils s'escarmouchoyent souuent à coups de flesches & de traict, tellement qu'Albert, Palatin de Sendomirie, y fut tué: mais les Tartares voyans qu'ils ne pouuoyent passer l'eau, quelque effort qu'ils y feissent, s'en retournerent par la cõtree de Lubline, saccageans & bruslans tout ce qui se rencontra en leur chemin.

L'an puis apres, qui fut 1345. Iean Roy de Boheme entra à main armee dans la Poloigne, combien qu'il fust desia fort vieil, cassé & rompu des trauaux de la guerre, & qu'il eust perdu vn œil, & vint courageusement iusques à la veuë de Cracouie, dont il auoit tãt desiré de toucher les murailles auant que mourir, mais il n'y feit pas long seiour, car il fut fort honteusement repoussé, & mis en fuite auec grand perte de ses gens. Il mourut peu de temps apres, estant venu au secours du Roy Philippes de Valloys, son allié, contre les Anglois, où les nostres n'ayãs pas du bon, il se feit porter au milieu de la bataille, & là fut tué. Mais ce fut apres auoir faict eslire Empereur, son fils Charles, Marquis de Morauie, au lieu de Louys de Bauieres quatriesme de ce nom.

En ce tẽps furent faicts à la Diette de Vislicie, certains statuts & ordonnances, pour reprimer la trop grãde authorité & licence des Palatins, & autres iuges, lesquels faisoyent des causes & procez pendans par deuant eux du tout à leur appetit, & fantasie, & appelloyent cela iuger selon l'equité, & en leur conscience. On leur retrãcha tel pouuoir à la verité bien dangereux, & dont on peut trop aisément abuser, & leur fut ordonné de se contenir & restreindre au dedãs des bornes & termes expres du droit & des loix du pays, sans leur estre loysible de s'en destourner en aucune sorte. Il aduint aussi lors vn cas estrange, de ie ne sçay quels malheureux, qui desroberẽt en l'Eglise de Toussaincts à Cracouie, le reliquaire où estoit la saincte Hostie, pensans qu'il fust d'or, mais ayans trouué depuis que ce n'estoit que cuiure doré, la ietterent par despit dans vn marais, non gueres loing de la ville, où iour & nuict estoyent veuës force petites flammes partans du lieu, & estincellantes continuellement tout à l'entour d'iceluy. Ce qu'estant venu à la cognoissance de l'Euesque, sans toutesfois en sçauoir encores la cause, apres auoir indict à tout le Clergé vn ieusne de trois iours, s'y transporterent, en vne fort deuote & solennelle procession. Et là miraculeusement ayant retrouué sain

& entier, le treſſainct & ſacré corps de noſtre Seigneur, le reporterent au lieu d'où il auoit eſté enleué. En memoire & ſouuenance dequoy l'an d'apres Caſimir edifia ſur ce marais vne fort belle Egliſe, qui fut accompagnee d'vne ville à l'entour, appelee de ſon nom Caſimirie, où il edifia encores depuis vne autre Egliſe & Monaſtere d'Auguſtins. Et l'an 1347. Iean Groth, Eueſque de Cracouie, deceda, qui fut en ſon temps homme de ſi grãd cœur, qu'il oſa bien de ſon authorité faire deffence à Caſimir (ainſi que l'eſcrit Dlugoſſus) de ne paſſer point outre à l'edification de la ville de Socoluie, pource que Scarbimirie, qui eſt là tout aupres, & appartient au Preuoſt du lieu, fuſt par ce moyen demeuree deſerte & inhabitee. Enuiron deux ans apres (qui fut l'an 1349, il paſſa derechef en Ruſſie, où d'vn grand heur en moins de trois mois il meit ſouz ſon obeyſſance les places de Luſchy, Vvladimirie, Breſte, & Chelme, auec les prouinces de Volinie, Breſt, & Beliſto, & ayant par tout laiſſé garniſons de Polaques, & decerné pour ſon ſucceſſeur Loys, Roy de Hongrie, s'il venoit à deceder ſans hoirs maſles, ſe remeit aux delices & voluptez, deuenu vn peu plus inſolent, pour la gloire & grandeur des choſes par luy faictes, dont il eſtimoit s'eſtre acquis plus de liberté. Et de faict entretenoit tout ouuertemẽt, & ſans ſe cacher, certaines damoiſelles ſes fauorites, à Opocin & Creſſouie, dequoy luy ayans eſté faictes quelques remonſtrances, par l'Eueſque de Cracouie, Bozenta, & autres gens de bien. Tant s'en faut qu'il priſt cela en bõne part, qu'il

feit ietter dans la riuiere vn d'entr'eux, qui luy en auoit parauenture parlé vn peu plus librement qu'il ne deuoit. Ce qu'on eſtime auoir eſté cauſe de la peſte, qui bien toſt apres ſuruint, & par deux ans entiers affligea eſtrangement tout le Royaume, à l'exemple de celle qu'anciennement Dieu enuoya ſur le peuple d'Iſrael, pour la punition du forfaict commis par Dauid enuers le pauure Vrie. Les Lithuaniens auſſi feirent beaucoup de dommages en toute la contree de Sendomirie, fauoriſez en cela de quelques vns d'entre les Polaques meſmes qui les accõpagnoyent & leur monſtroyent le chemin. Mais il aduint lors, qu'vn nommé Pierre, qu'ils auoyent enuoyé ſonder les guez & paſſages de la riuiere de Viſtule. (Car ils vouloyent entrer plus auant en pays) ayant troué vn endroit où l'eau n'eſtoit gueres haute, y plãta des paux pour le remarquer, puis les alla querir, & ce pendant quelques peſcheurs y arriuerent, leſquels ſe doutans bien à quel effect ces perches auoyent là eſté miſes, les arracherent, & les allerent ficher autre part au lieu le plus profond & dãgereux. Au moyen dequoy quant les Lithuaniens, qui auoyent choyſi vne nuict noire & obſcure, pour paſſer plus à leur ayſe, & ſurprendre le peuple, y furent venus, il s'en noya de plaine arriuee vn bon nombre. Ce que leurs chefs ayans apperceu, penſerent ſoudain que celuy là les euſt trahys. Et pourtant le meirent à mort ſur l'heure, puis de paour qu'il n'y euſt encores quelque embuſche plus chatouilleuſe, s'en retournerent en leur pays, cheminans la nuict ſeulement, & le iour

ils se tenoyent cachez, afin de n'estre descouuerts & apperceus. On dit que Iaghellon, quelque temps apres estant paruenu au Royaume de Poloigne, confisqua les biens de ce Pierre, pour raison de ce qu'il auoit voulu trahir son propre pays. Les Tartares aussi en ce mesme temps pillerent la basse Russie, qu'on appelle Podolie, qui estoit deslors souz l'obeyssance de Casimir. Lequel se voyant tant de desastres les vns sur les autres, commença à se remettre deuant les yeux, le meffaict qu'il auoit commis enuers ce pauure prestre, dont il feit de grandes penitences, par ieusnes & autres afflictions de son corps, & enuoya Albert, Chancelier de Dobrine, deuers le Pape Clement sixiesme, pour auoir son absolution, & estre receu à la communion de l'Eglise, ce qui luy fut ottroyé. Il fonda depuis plusieurs Eglises en Sendomirie, Vislicie, Sidlouie, Stobnice, Sagosce, & Gargouie, & feit tout plein d'autres bonnes œuures pour appaiser l'ire de Dieu, qu'il sçauoit auoir assez iustement irritee.

L'an mille trois cens cinquante trois, la saison s'estant aduãcee, de sorte que durant les mois de Mars, Auril, & May, il y eut de tresgrandes chaleurs, tant que les bleds auoyent desia acheué de former leurs espis, tout soudain suruint là dessus vne gelee, accõpagnee de neige, bien trois pieds de haut, laquelle dura par six iours. Puis s'estant fonduë, & qu'on pensoit que les bleds deussét auoir esté là dessouz pourris & gastez, il s'en trouua neantmoins beaucoup meilleure annee, que de long temps n'auoit esté.

Au

Au mesme temps la Duché de Masouie fut vnie, & incorporee au reste de la Poloigne. Car le Duc Zemouit en vint faire les foy & hommage au Roy à Calisse, pour la tenir de là en auant, nõ pas par droit hereditaire, mais en fief, & par forme de bienfaict, prestant le serment d'obeissance & fidelité, enuers tous & cõtre tous, sans nuls excepter. Et pource que à cause des guerres passees, & des courses & entrees des Barbares, & semblablemẽt de la peste qui auoit regné, le Royaume se trouuoit fort despeuplé: Casimir feit venir vn grãd nombre de Theutõs des marches de la Prusse, ausquelz il departit les terres qui estoient demeurees vaques & en frische, dont la race en est demeuree iusques à auiourd'huy, éscõtrees voysines des montagnes de la Hõgrie, & en Russie. Car ces gens là estoyent beaucoup plus diligens & soigneux au labeur, & auec ce plus propres en leurs maisons & demeures, & de plus grande espargne, que les Polaques qui ne sçauoyent gueres d'autre mestier que celuy de la guerre, & puis faire bõne chere. Le Roy se monstra si fauorable enuers ces estrangers, que communement on l'appeloit le Roy des Paysans ou laboureurs. Car non seulement il leur ottroya d'vser du droict de Magdebourg, mais permit encores que les Polaques mesme s'en aydassent. Et pour autant que les appellations qui ressortissoyent à Magdebourg venoyent à amoindrir l'authorité & reputation des vns, & quant & quant estoit cause de beaucoup de fraiz & despence inutile à tous les deux peuples, il institua dans le chasteau

G

de Cracouie vn siege souuerain, & en dernier ressort selon le droict d'iceux Theutons, pour vuyder les appellations de tous les endroictz du Royaume. Auquel siege presidoit vn Aduocat de ce droict auec sept Scabins ou Conseilliers, que le grand procureur du chasteau eslisoit. Heduigis fille du Landgraue, seconde femme de Casimir, apres auoir esté par l'espace de quinze ans detenue au chasteau de Zarnoue, combien que rien ne luy manquast de ce qui estoit necessaire pour son viure & entretenement selon son estat, à la fin en fust retiree par son pere, personne ny mettant empeschemēt, mais peu apres elle deceda. Parquoy Casimir se remaria pour la troisiesme foys auec vne autre Heduigis fille de Henry duc des Glogouiens, & là dessus feit l'entreprise de Vvalachie, qui ne luy fut gueres honorable ny heureuse. L'occasion toutesfois de ce voyage fut telle. Estienne Vayuode de Vvalachie, estāt decedé, ses deux enfans Estienne & Pierre entrerent incontināt en debat & contention pour la Seigneurie, & combien que Pierre fust puisné, neantmoins pour estre de meurs & façons de faire plus douces & faciles que son frere, il fut aussi plus agreable au peuple. Et eut la voix & faueur de son costé, dont auec quelques secours qu'il eut des Hongres, aisement & sans beaucoup de peine il s'empara de l'estat. Parquoy son frere se retira deuers Casimir luy promettant de demeurer à l'aduenir souz son authorité, & protection. Ainsi ayant en diligence faict assembler les forces de la petite Pologne & de Russie, les enuoya en Vvalachie. Mais s'estans les Vvalaques reconciliez ensemble, vindrent s'embuscher secrettement dans vne grande forest par où les autres auoyent à passer, où ayant couppé à demy, force gros arbres, tellement qu'ils demouroyent encores tout debout sur leur tronc, attendirent que les Polaques fussent entrez bien auant dans le boys, & iusques à l'endroict où ils leur auoyent dressé ce stratageme: Puis tout soudain venans à poulser impetueusemēt ces arbres à bas ainsi agencez en accablerent la plus grand part. Le reste ils mirent en route & desordre, & prirent encores forces prisonniers, lesquels Casimir rachetta aussi tost. Ainsi passa ceste entreprise, auec perte & honte pour luy sans auoir rien exploicté. Peu de temps apres, asçauoir l'an 1360. suruint vne autre pestilence, laquelle outre tout l'ordre & cours accoustumé de ceste maladie & contagion, s'attachoit aux riches & aisez, plustost beaucoup qu'aux pauures, & menu populaire. Elle dura par tout l'espace de six moys, si cruellement, que dans la seule ville de Cracouie plus de vingt mille personnes en moururent. L'annee suyuante Casimir enuoya deuers le Pape Vrbain cinquiesme, pour obtenir l'institution du siege Metropolitain de la Russie, en la ville de Leopoli, ou Cristinus fut sacré par l'Euesque de Gnesne, le Roy present.

L'annee d'apres, tout le pays fut persecuté d'vne grād famine, où la liberalité du Roy feit beaucoup de bien & de secours: car ayāt esté reseruee par tou-

tes les terres & possessions de son domaine, vne grãde quantité de bledz des annees passees, il ouurit liberalement ses greniers aux riches & aisez, à certain prix fort raisonnable: & aux pauures & indigens partie en change d'autres denrees qui ne leur estoyẽt pas si necessaires, partie pour salaire & payement du labeur à quoy on les employoit. Par ce moyen durant ceste necessité & disette, plusieurs villes, chasteaux, places, & forteresses furent mieux remparees qu'elles n'estoyent, & beaucoup d'autres ouurages faicts pour l'vsage & commodité publique. Outre ce que le Roy racueillit vne grand somme de deniers de la vente de ses bledz, qui luy vint fort à propos pour les magnificences qu'il fut contraint faire l'annee suyuante, que l'Empereur Charles quatriesme espousa sa niepce Elizabeth. Et fut traicté ce mariage par vn certain Cordelier, hõme de grand menee & entendement, que le Pape auoit enuoyé pour pacifier l'Empereur & le Roy de Hongrie, qui se preparoyent à vne tresforte & dangereuse guerre, d'autant que le Roy de Hongrie auoit attiré Casimir à son party, auec le Roy de Dannemarch, & vn bon nombre de Tartares & Russiens: Et l'Empereur d'autre costé mettoit en armes toute la Germanie, la Boheme & Morauie, mais ce mariage diuertit & empescha tous les maux qu'on attendoit de ce discord. Et pourtant fut celebré à grande pompe & magnificence en la ville de Cracouie, & par consequent, à fraiz & despences inestimables pour Casimir, pource que luy seul porta tout le faix.

S'y estans trouuez Loys Roy de Hõgrie, Sigismund Roy de Dannemarch, & Pierre Roy de Chipre, qui prit son chemin par la mer, iusques à l'emboucheure du Danube, & delà contremont l'eau iusques en Vvalachie: puis par terre à trauers la Russie en Poloigne. Des autres Princes y vindrẽt Otho Duc de Bauieres, Zemouit Duc de Masouie, Boleslaus Duc des Sindniciens, Vvladislaus Duc des Opoliens, & Boguslaus pere de la mariee Duc des Scecinensiens. Finalement arriua l'Empereur grandemẽt accompagné, audeuant duquel allerent pour le receuoir tous les Princes, auec Casimir vne bonne lieuë hors de la ville. Puis l'amenerent loger au Chasteau, où les nopces furent faictes, auec toutes les pompes & magnificences dont on se peut aduiser, lesquelles durerent l'espace de trois sepmaines, y tenant Cour ouuerte, & faisant les despẽs à toute l'assemblee. Où vn Alleman appellé Verincus, Cõsul de Cracouie, riche & opulent feit vn tresexquis & sumptueux banquet: Et donna de riches presens à tous les Princes & Seigneurs, ce qu'on estime que celuy là seulement qu'il feit à Casimir valloit plus de cent mil florins. Et d'autant que de sa derniere femme il auoit eu desia deux filles, & n'estoit pas hors d'esperance d'auoir encores d'autres enfans, Loys Roy de Hongrie voluntairement luy remit son election, si toutesfois il venoit à auoir quelque hoir masle.

Mais l'an mil trois cens septante, estant Casimir le iour de la nostre Dame de Septembre, allé courir le Cerf, contre l'opinion de tous, qui taschoyent de

l'en destourner, pour l'hõneur & reuerence du iour, son cheual tumba sur luy, & le desbrisa entieremẽt. De sorte que luy qui estoit fort gras & empesché de sa personne, (& desia vieil) fut si mal mené de ceste cheute, que peu de iours apres il en mourut à Cracouie, où il s'estoit faict porter. Et fut enterré fort honorablement à main droicte du grand autel, où on voit encores pour le iourd'huy sa sepulture, auec son effigie taillee en marbre. Il vescut soixãte ans, & en regna trente sept, plus propre aux choses de la paix, que de la guerre. Aussi le surnom de Grand, lequel seul il a obtenu entre les Polaques, ne luy a pas tant esté acquis par ses victoires & cõquestes, comme pour ses magnifiques bastimens, & edifices de plusieurs villes, chasteaux, & forteresses. Mais sur tout ce titre si honorable luy est venu de la biẽ veillance qu'il s'acquit & conserua tousiours des grãds & des petits, depuis le commencement iusques à la fin, par sa iustice, douceur, humanité, gracieuseté, clemence, & autres belles vertus à luy propres & familieres.

A la verité les armes sont bien l'addresse la plus courte pour paruenir à gloire & renommee, mais ces autres vertus douces & gracieuses, sont plus à propos pour attirer la grace & bien veillãce du peuple, qui n'est pas des moindres parties, à quoy vn bõ Prince doit aspirer. Et combien que l'autre soit en apparence vn moyen plus plausible, neãtmoins cestuy cy le plus souuent est de plus de duree. Ce discours ne doit pourtant empescher la memoire &

souuenance de tant de beaux & glorieux faicts d'armes heureusement menez à fin par ce grand Roy: Quant ce ne seroit que la cõqueste de la Russie, que ses predecesseurs auoyent perdue, & les reparations & fortifications quasi de toutes les places de la Poloigne, auec les Eglises basties de brique, & grand partie des Monasteres & Conuents. Outre que les munitions de guerre, & les magazins remplis d'armes furent tous de luy seul. Que si au demourant il fut vn peu libre à prendre son plaisir, cela doit estre compensé, voire enseuely & esteinct parmy tant d'autres bonnes parties qui de beaucoup assez surpasserent les vicieuses & mauuaises.

Vsques à ce Prince icy par l'espace de neuf cens ans & plus, la Poloigne n'auoit eu autres Roys & Gouuerneurs que des siens propres, vn seul Venceslaus Bohemien excepté. Mais de là en auant les estrangers y furent appellez, la posterité desquels a tres-heureusement regné iusques à Sigismund Auguste n'agueres decedé.

LOYS

LOYS *Roy de Hongrie, & de Poloigne.*

APres que la mort de Casimir eut esté diuulguee par tout, les Lithuaniens ne tarderẽt gueres d'entrer dans le pays de Lubline & & de Sendomirie, où ils pillerent le Monastere de la montagne Chauue. Et entre autres choses prirent la piece de la vraye Croix qui estoit enchassee en or. Mais tout incontinant qu'ils furent de retour sur la frontiere, voicy vne chose fort estrange & merueilleuse qui aduint. Car le chariot surquoy estoit chargé ce tressaint & precieux reliquaire, auec quelques hardes & bagage s'arresta tout court sans que iamais il fust possible de le pouuoir remuer de là, quelque renfort d'attellage de beufs, ny cheuaux qu'on y sçeust mettre. Car tout aussi tost que quelqu'vn en approchoit il tomboit esuanouy à la renuerse: Dequoy les ennemis estans fort esmerueillez, apres qu'vn Russien leur en eust dict l'occasion, ils ne se voulurent point opiniastrer d'auantage; Mais le renuoyerent sur le champ fort honorablement auec vn Gentilhomme qu'ils auoyent pris, nommé Chorabala, auquel ils donnerent liberté expressement pour le conduire & rapporter en son lieu. Mais Loys Roy de Hongrie, que Casimir dés long temps auparauant auoit decerné son successeur au Royaume combien que tout incontinant il eust esté aduerty de la mort de son Oncle, ne faisoit neantmoins semblant de riens, attendant ce que les Polaques voudroyent dire. Quand les deputez le vindrent trou-

uer à Vvissegrade, asçauoir Florian Euesque de Cracouie, & Iean Strelhi Chancelier de Poloigne, le requerant au nom de toute l'assemblee, de se vouloir au plustost acheminer pour receuoir la corone. Toutesfois il se retint quelque temps sans leur donner resolution aucune de ce qu'il en vouloit faire, iusques à ce que les Ambassadeurs par prieres & requestes, & les seigneurs de son conseil auec remonstrances & persuasions, le presserẽt si fort, qu'à la fin il leur fit responce, que ny les vns n'entendoyent point biẽ ce qu'ils luy conseilloyent, ny les autres ce dont ils le requeroyent. Car parauenture ce n'estoit le proffit de pas vne de toutes les deux parties, nonplus qu'vn berger seul pourroit tout à vn coup gouuerner deux troupeaux de bestes. Neantmoins il s'en alla auec eux, & vindrent les Seigneurs du Royaume au deuant de luy, auec bon nombre de noblesse, iusques à Sandecie, où ils le receurent en grand honneur. Et delà le menerent à Cracouie, où il y eut quelque difficulté touchant son coronnement. Car l'Archeuesque de Gnesne, & les principaux de la grand Poloigne insistoyent, que selon l'ancienne coustume cela eust à se faire à Gnesne. Le Roy au contraire leur alleguoit l'exemple tout recent de son ayeul Vvladislaus, & de son oncle Casimir. Au moyen dequoy il fut solennellemẽt coronné à Cracouie par Iarossaus Archeuesque de Gnesne.

Pour cela toutesfois le regret du feu Roy Casimir n'estoit pas du tout effacé de la memoire & souuenance des Polaques, d'autant que non seulement cestuy-cy se mõstroit du tout d'vn autre humeur, mais

auec ce, il n'y auoit moyen de l'accoster & se faire entendre à luy, sinon par truchemant, & quant & quant il monstroit de desdaigner les affaires de Poloigne. Car outre ce qu'il ne tint compte de recouurer ce qui auoit esté desmembré & perdu, il fit vn trop estrange & desraisonnable present au Palatin de Hongrie Vvladislaus Duc d'Opolie : auquel il donna pour vne fois tout le pays d'Ostresouie, & celuy de Velune, auec le territoire d'Olstin, Crepice, & Bobolice en la iurisdiction de Cracouie, & celuy de Bresnice en Siradie. Et fit encores là dessus les obseques & funerailles de Casimir si magnifiques, & d'vne si grande despence, que pour l'offrande seulemẽt, il y eut vne fort grosse somme d'argent employee. Mais la grande multitude de peuple qui s'y trouua, tesmoigna assez par larmes & souspirs le regret qu'ils auoyent de leur feu Prince, d'autãt plus mesmement qu'ils voioyent estre finie en luy ceste si longue & ancienne ligne de leurs Roys qui auoit cõtinué sans aucune interruptiõ depuis le Piaste, iusqu'à la mort de Casimir : & maintenant l'estat estre paruenu à vn estranger qui s'en esloigneroit tout aussi tost. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Loys, de paour que les filles de Casimir n'apprestassent quelque occasion de trouble & nouuelleté, il les enuoya en Hongrie, & s'achemina tout de ce pas en la grand Poloigne, pour contenter aucunement ceux du pays, qui sans cesse l'en pressoyent. Mais ayant seulement demeuré deux iours à Gnesne, s'en partit : sans s'estre voulu asseoir au siege Royal qu'on luy auoit preparé, suyuant la coustume, d'autant que com-

me il disoit cela ne feroit rien pour luy, & parauenture ne seroit pas à propos pour le peuple, de reuoquer en doute le coronnement qui auoit desia esté faict à Cracouie, où soudain qu'il fut arriué, il remit tout le gouuernement du Royaume és mains de sa mere Elizabeth, & delà s'en retourna en Hongrie.

Ceste femme n'oublia pas d'appeler tout incontinant au conseil & maniement des affaires, tout plein de ieunes euentez, ignorans & indignes, casser des Magistrats & offices les gens de bien & d'authorité, & mettre en leur lieu quelques mignons & muguets. Parquoy Iaroslaus Archeuesque de Gnesne se demit volontairement de sa dignité, & se retira à Calisse, où il mourut bien tost apres, ayant en son temps grandement augmenté & embelly ce benefice. Car il edifia les Chasteaux & fortereffes de Louice, Opatouicie, Vneouie & Camene, & les palais & maisons Episcopales de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie, auec les Eglises de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie où il fonda vn college & communauté de prestres, & vn couuent de religieux de l'ordre sainct Benoist. On dit qu'a l'article de la mort, il ordonna que son corps ne fust point porté dans l'Eglise par les portes ordinaires & accoustumees, mais par quelque trou & ouuerture qu'on feroit tout expres à la muraille, pource que indignement (& non comme il appartenoit) il estoit paruenu à ceste dignité. Mais pour retourner au Roy, voyant qu'il n'auoit autres enfans que deux filles, & d'autre part qu'il auoit deux Royaumes, il aduisa de les en pourueoir de son viuant,

de façon, que l'vne eust la couronne de Hongrie, & l'autre celle de Poloigne. Enquoy il fut aydé d'vne telle occasion, qui d'auenture se presenta. Il demandoit aux Polaques la contribution & impost accoustumé qu'on appelle le denier Royal ou Poraldne. Ce sont douze gros de forte monnoye, qui vallent quelques quinze solz, auec vn boisseau de seigle, où d'auoine pour chacun arpent ou iournee de terre. A quoy le pays ne vouloit entendre, alleguant là dessus d'en auoir esté exemptez par Casimir qui leur en auoit faict grace. Luy au contraire insistoit que mesmes du viuant de Casimir ilz y auoyent contribué: Tant s'en faut qu'il le leur eust remis & les en eust affrãchis. Mais à la fin apres plusieurs allées & venues, les choses en vindrent là, que moyennant qu'ils admettroyent au Royaume l'vne de ses filles, il modereroit delà en auant ceste redeuance à deux gros seulement pour chacun arpent: Ce que les Polaques accepterent, & a tousiours depuis esté cõtinuee & entretenue, ainsi qu'on la paye encores à present.

Il y eut peu apres quelques troubles en Poloigne, pource que Vvladislaus proche parẽt des feuz Roys Vvladislaus & Casimir, lequel auoit desia pris l'habit de religieux, & les ordres de Diacre, fut suscité par quelques séditieux de la grand Poloigne de s'esleuer. Et comme il fut d'vn fort leger, & inconstant naturel, aussi ne fit-il pas grande difficulté de ietter le froc aux orties, & se mettre en campaigne, tellement qu'il prit quelques places au pays de Cujauie. Et donna beaucoup d'affaires à Sendiuoio gouuerneur de la grand Poloigne. Cependant qu'il fut apres

à luy faire teste & le repoulser. A la fin toutesfois, meu de quelque repentance il s'en retourna à son cloistre où bien tost apres il mourut. Cecy aduint l'an 1374. Et quasi au mesme temps vne grosse trouppe de Lithuaniens souz la conduicte de leurs Princes Keistud, Iaghellon, Vitolde, Lubart & George, d'vne diligence nompareille coururent & pillerent tout cest endroict de la Sendomirie, qui est entre les riuieres de Sane, & de Vistule, sans q̃ la Royne Elizabeth quelque instance que luy en fit tout le cõseil s'en donnast autrement peine, ny aduisast d'y pourueoir, & remedier, ne que pour cela elle relaschast riens de ses danses, ieuz & musiques accoustumees où elle passoit tout son temps, encores que elle fut aagee de plus de quatre vingts ans. Mais vn autre desastre suruint qui la toucha de plus pres: Car les Hongres qu'elle auoit aupres d'elle pour sa garde s'estoyent accoustumez à prendre de force & sans rien payer, le foin & auoyne qu'on amenoit tous les iours à Cracouie, tant au marché pour le vendre, qu'à la maison des particuliers pour leur vsage & commodité. De façon qu'vn ieune Gentilhomme appellé Predborio Brezio ne pouuant comporter que ces insolẽces & desordres s'addressassent en son endroict, attira toute sa famille en armes au deuant de son logis qui estoit ioignant la porte de Casimirie. Et comme les Hongres se fussent iettez sur quelques charrettees de foin qui passoyent, ceux cy vindrent à la rescousse, & là dessus s'attacherent les vns contre les autres, de sorte qu'il y eut vne grosse meslee, qui se renforça tout soudain par ceux qui ve-

noyent au secours. Dequoy la Royne ayant esté aduertie y enuoya le gouuerneur de Cracouie Iascus Kmit, lequel ainsi qu'il pensoit appaiser la querelle, receut vn coup de flesche Hongresque à trauers le col, dont il tomba mort sur le chãp. Et là dessus ceux de sa suitte, & ses parens & amys, qui en eurẽt incontinent les nouuelles, de rage & de furie se ietterẽt sur les Hongres, & en firent telle execution, tãt de ceux qui se trouuerent sur la place, que des autres qui estoyent par cy & par là dans les logis, qu'il y en demeura plus de huict vingts. Le reste se sauua dans le Chasteau, où la commune les assiegea par l'espace de trois iours, iusques à ce que la Royne Elizabeth deslogea, & se retira en Hongrie, ayant pourueu Pierre Kmit fils de Iasco du gouuernement de Lencisie, pour recõpense de la mort de son pere. Cecy aduint l'an 1376. L'annee suyuante, Loys par le conseil & enhortement de sa mere, enuoya des nouueaux gouuerneurs en Poloigne, & se mit lors à faire ses preparatifs pour aller contre les Lithuaniens, dont il auoit tous les iours nouuelles plainctes, aussi que le Duc de Belge s'estoit reuolté. Apres donques qu'il eut faict signifier par tout le Royaume le rendez-vous és enuirons de Sendomirie, où se deuoit assembler le camp, il partit de Hongrie auec grand nombre de gens, & passant les mons Sarmatiques se rendit à Sendomirie, par la contree de Sarroque, ou ayant tenu conseil sur ce qui estoit à faire, & faict vne reueuë & monstre generale, partit son armee en deux, d'autant qu'il se voyoit assez fort. L'vne des trouppes il donna à conduire au Palatin Sendiuoio, qu'il en-

uoya au recouurement de Chelme. Et auec l'autre il prit le chemin de Belze, en intention de l'emporter par famine, & à la longue. Mais Keiſtud Prince des Lithuaniens le vint trouuer, & fit paix auec luy, à certaines conditions. Et d'autre coſté Sendiuoio eut en huict iours mis fin à ſa guerre, & repris Chelme. Cela faict Loys amadoüé des belles parolles & promeſſes du Duc George, non ſeulement luy rendit Belze, mais d'abondant luy donna Lubaſſouie, prenant ſerment de luy qu'il demeureroit touſiours ſouz la protection & obeiſſance des Polaques. Et comme la beauté, fertilité, & abondance de la Ruſſie luy fuſt venue fort à gré, auſſi qu'il y voyoit deſia grand nombre de Chreſtiens par tout, il impetra du Pape Gregoire vnzieſme, d'y faire vne Archeueſché, laquelle il mit en Halicie: & deux Eueſchez, aſçauoir Premiſlie, & Vvladimirie, aumoins ſelon que la eſcrit Dlugoſſus, car s'il eſt vray ce qui a eſté cy deuant dict de l'opinion meſme d'iceluy Dlugoſſus, que le ſiege Metropolitain euſt eſté premierement à Leopoli, il faut que Halicie ait eſté Eueſché ſimplement, d'autant qu'il n'y a qu'vne ſeule Archeueſché en tout la Ruſſie, qui eſt en ladite ville de Leopoli. Parquoy on peut aiſeement iuger, que du temps de Caſimir, il y eut pour ce commencement vn ſeul ſiege Epiſcopal eſtabli à Leopoli, & que puis apres le nombre ayant eſté augmenté ſouz le Roy Loys, l'Archeueſché fut miſe en Halicie, puis remuee à Leopoli, & l'Eueſché de Leopoli, à Cameneze. Mais apres que le Roy ſe fut derechef eſloigné en Hongrie, les volleries & brigandages recommencerent

cerẽt de tous coſtez l'audace des meſchãs & desbauchez à croiſtre de iour en iour, la force auoir lieu par tout, & la iuſtice à ſe taire & endormir, ou bien à fauoriſer les riches & puiſſãs, cõtre les poures ſouffreteux. Dequoy les plainctes & doleances qui en venoyẽt cõtinuellement au Roy, l'eſmeurẽt à la verité, & yeuſt bien voulu remedier, mais il ne pouuoit endurer (cõme il diſoit) l'air de Poloigne. Parquoy il y enuoya en ſon lieu Vvladiſlaus, Duc d'Opolie auec plain pouuoir, authorité & puiſſance. Ceſtuy cy ne fut point autrement deſagreable au commũ peuple & pauures gens: Mais la nobleſſe & les grands, ſe bãderent incontinant contre luy. Et ſ'eſtans par deux fois aſſemblez, l'vne à Viſlicie, & l'autre à Gneſne declarerent tout à plat, qu'ils ne vouloyent point obeïr à vn eſtrangier, lequel meſmes n'auoit eſté eſleu ny appellé d'eux. Ce qui eſtoit du tout contre les loix & couſtumes du pays. Et là deſſus enuoyerẽt deuers le Roy, pour luy remõſtrer toutes ces choſes, parquoy il rappella Vvladiſlaus.

De ce temps, qui fut enuiron l'an 1380. (Et à la verité cela ne ſe doit pas mettre en oubly,) fut premierement trouué à Veniſe par vn Allemant, l'vſage de l'artillerie qu'on appelle bombardes, à cauſe de leur bruit & ſon eſpouuantable: vraye peſte, perdition & ruine du genre humain. Et l'annee ſuiuante mourut la Royne Elizabeth mere du Roy. Lequel ſe trouuant plus que iamais inquieté des plaintes & crieries des Polaques, qui demandoyent auoir quelque reglement, tãt ſur le fait de la iuſtice, que les autres affaires du Royaume qui alloyent tous ſ'en deſſus deſ-

ſous, fit à la parfin denoncer la iournee à Bude à la Micareſme prochaine, choſe bien nouuelle & eſtrange, & d'extremes fraiz & incommodité pour tous. Neantmoins les Seigneurs de Pologne ne laiſſerent de ſ'y acheminer, & grand nombre du peuple quant & quant, beaucoup plus qu'on n'euſt penſé, pour l'eſperance que chacun auoit de quelque bonne reformation. Là, apres pluſieurs choſes propoſees & debattues, touchant le gouuernement du Royaume: Le Roy & toute l'aſſemblee aduiſerent de remettre l'adminiſtration de la iuſtice, auecques entiere ſuperintendence & authorité, és mains de trois perſonnages, qui furent Zaniſſa Curouantski de la maiſon des Roſeans Eueſque, Obeſlaus ſon frere germain Caſtellan, & Sendiuoio Subinien Palatin de Caliſſe, gouuerneur de Cracouie. Autre choſe ne fut faicte en ceſte aſſemblee meſmes, touchant le iugement des proces, car tout fut remis aux trois deſſuſdits, ſinon que l'Eueſque Zaniſſa eut pouuoir particulier de pourueoir à toutes les dignitez & offices qui viendroyent à vacquer, reſerué de Caſtellan, & Palatin de Cracouie. Et ainſi ſe rompit la diette, & les pauures gens qui ſ'eſtoyent acheminez à grands frais & trauaux, en eſperance d'auoir quelque reſolution de leus affaires, ſe voyans fruſtrez furent contraints de ſ'en retourner ſans rien faire, bien courroucez toutesfois & mal contens. Les trois noueaux gouuerneurs eſtans arriuez en Pologne, ſe mirent tout incontinant à ouyr en public les plaintifs & doleances d'vn chacun. Et monſtroyent de faire cela fort liberalement, & auec vne grande facilité, de ſorte qu'on y accouroit de toutes parts, car ils ne refuſoyent audience, requeſtes, ny placets: mais quant on veit qu'il n'eſtoit poīt de nouuelles de depeſcher perſonne, ny de faire iuſtice aucune, & que cela n'eſtoit qu'vne mine & parade pour amuſer le peuple, iniures adonc & maledictions ne manquerent point contre le Roy, & ſon beau Triumuirat.

L'annee ſuiuante qui fut 1382. Loys ſ'apperceuant bien qu'il ne faiſoit plus que languir, & que peu à peu les forces & la vie luy alloyent defaillans, voulut auant que mourir eſtablir les affaires de ſes filles. Et à ceſte cauſe fit denoncer aux Polaques la iournee en la ville de Zuolene, au pays de Scepuſie, là ou ſ'eſtans trouuez en fort grand nombre, declara de leur gré & conſentement pour ſon ſucceſſeur au Royaume de Pologne Marie ſa fille aiſnée, auec Sigiſmund ſon mary, Marquis de Brandebourg fils de l'Empereur Charles quatrieſme Roy de Boheme, & d'Elizabeth petite fille du Roy Caſimir, lequel n'auoit encores que quatorze ans. Les Seigneurs Barōs Polaques, leur firent ſur l'heure le ſerment de fidelité. Puis ſ'eſtant la iournée rompue, Sigiſmund ſ'en alla auec eux, menant quant & luy vne bonne troupe de Hongres affin de pacifier les troubles & ſeditions qui eſtoyent en Pologne, & en priſt poſſeſſion du viuant encores de ſon beaupere, lequel toutesfois deceda le trezieſme iour de Septembre à Tarnau, où il auoit ſemblablement faict conuoquer vne diette pour les affaires de Hongrie, dequoy Sigiſmund ayant eu les nouuelles, ſe retira en Poſnanie. Le corps de Loys fut porté fort honorable-

ment & en grand pompe & magnificence à Albe Royalle, où eſt la ſepulture de la plus grand part de tous les Roys de Hongrie. Ayant veſcu cinquante ſix ans, dõt il en regna douze en Poloigne: Et en Hõgrie quarante & vn. Ce fut vn Prince qui eut touſiours en fort ſinguliere recommandation de conſeruer & accroiſtre la Foy Chreſtienne. Car il n'eut iamais rien plus à cueur, que d'y conuertir les Iuifs, & Cuniens. Et quant à ceux cy, il en vint bien à bout: Mais voyant que ne par douceur ne par menaſſes il ne pouuoit rien faire enuers les Iuifs, il les chaſſa entierement de ſes pays. Il eut ſoin des petits auſſi bien que des grands, & pour ceſte occaſion le plus ſouuẽt en habit diſſimulé ſ'en alloit deça & delà par les villages, pour entendre ſous main ce que le peuple, qui ne peut rien diſſimuler, diſoit des fermiers & receueurs, des iuges & autres officiers, & encores de luy meſmes, ce qui ne luy fut point du tout inutile, car delà il vint à reformer beaucoup de choſes.

VVLADISLAVS IAGHELLON.



AVSSI toſt que la mort de Loys fut diuulguee, les Hongres qui auoyent pluſieurs Capitaineries & gouuernemẽs en Ruſſie, comme Tremenece, Coleſço, Grodlun, Lopatine, & Suatin, les mirent ès mains de Lubart Duc de Luſchi, pour vne bonne ſomme d'argent qu'ils en prirẽt, ce qui fut la premiere entree, que les Lithuaniens eurent au pays de Volinie. Sigiſmund d'autre coſté ayãt eſté receu au Royaume, ne demeura gueres à offencer tous les plus grãds, & pour bien peu de choſe. Car encores qu'ils le requiſſent fort inſtamment de demettre Domarat, du gouuernement de la grande Poloigne, il n'en voulut toutesfois rien faire. Parquoy ſ'eſtans aſſemblez à Miloſlauie, enuoyerent requerir ceux de la petite Poloigne afin de ſe renger & vnir auec eux pour regarder à ce qu'ils auoyent à faire, & à ceſte fin ſe trouuer à Radom, où ils pourroiẽt aduiſer de creer vn autre Roy. Ce qu'ils firent, mais auant toutes choſes fut mis en auant, qu'il falloit qu'il ſe ſouuinſſent de ce qu'ils auoyent promis & iuré au deffunct Loys, à celle fin que ſuyuant cela ils ne fiſſent point de tort à ſes enfans. Toutesfois qu'ils pourroyent bien ſans transgreſſer leurs conuenances, faire en ſorte qu'ils auroyent quelqu'vn de ſa race qui adminiſtreroit le Royaume en perſonne. Ils ſ'aſſemblerent encores vne autre-fois depuis à Viſlicie, où en pareil ceux de la grand Poloigne enuoyerent leurs deputez. Sigiſmund ſ'y trouua auſſi, auec l'Archeueſque Bozentha, le gouuerneur Domarat, & les Ambaſſadeurs de la Royne Elizabeth: Leſquels apres auoir eu audience, firent de grands remercimens à tous les Eſtats, de ce qu'ils vouloyent ainſi garder la foy donnee à leur feu Roy, à l'endroict de ſes filles, les enhortans de demeurer en ceſte bonne volonté & opinion. Ce langage fut fort agreable à tous, & aduiſerent ſur le champ de faire vne autre aſſemblee à Siradie, quelque choſe que Sigiſmund & ſes fauteurs inſiſtaſſent au contraire. Car il auoit deſia entierement aliené de ſoy les cueurs & volontez des Pola-

ques, tant pour raison de Domarat, que pource qu'il souffroit qu'on les mist dehors durant qu'il prenoit son repas. Et auoit auec ce conferé vn benefice de Poloigne, à ie ne sçay quel Boheme, combien que plusieurs grands personnages l'en eussent fort prié & requis pour vn autre qui estoit du pays. Ainsi ayant esté esconduit d'eulx se partit de Vislicie pour retourner à Cracouie, où Dobeslaus Curouanski Castellan ne le voulut point receuoir, parquoy il se retira en Hongrie tresmal content. Toutesfois il fut tousiours entretenu aux despens du public luy & sa trouppe, tant qu'il demeura en Poloigne.

Desia le temps approchoit, auquel se deuoit assembler la iournee à Siradie, où la Royne Elizabeth enuoya l'Euesque de Vesprimie, auec deux autres grands Seigneurs du pays, pour y assister de sa part. Et tout premierement suyuant la commission expresse qu'ils auoyent d'elle, deliurerent & absouldrent les Seigneurs & noblesse du Royaume, du serment qu'ils auoyent desia donné à sa fille aisnée Marie, & à Sigismund son espoux. Puis apres requirent que de l'ordonnance de toute l'assemblée, le Royaume fust transmis à sa sœur Heduigis. Mais d'autant que la plus part de ceux de la grande Poloigne estoyent absens pour quelque sedition & guerre intestine qui les detenoit, la iournee fut remise à vne autre fois en la mesme ville de Siradie: où quasi toutes les voix & suffrages inclinerent en faueur de Zemouit Duc de Masouie, pour luy donner Heduigis en mariage auec le Royaume. A quoy tenoit fort la main l'Archeuesque Bozenta, lequel estant venu à

proposer s'il ne plaisoit pas à la compagnie de conferer le Royaume à Zemouit, soudainement tous d'vn accord, à hautes voix & acclamations respondirent, que ouy. Mais vn seul homme par son graue elegant parler, leur fit bien tost changer d'opinion. Ce fut Iasco Tencinien, Castellan de Voinice, fils de André, qui auoit esté autrefois Palatin de Cracouie. lequel par viues raisons leur mõstra qu'il y auoit encores assez de loysir pour mieux penser à cest affaire, & qu'ils n'auoyent que faire de se tant haster, d'autãt que la soudaineté se trouuoit tousiours fort dangereuse en quelque chose que ce fust, & que les hastiues & precipitees deliberations, ne failloyent d'estre ordinairement accompagnées d'vn repentir. D'auantage que ce n'estoit pas peu de chose que de la foy qu'ils auoyent desia donnée, dont ils se deuoyent tousiours souuenir, comme d'vn sacré nœud & lien de toute societé humaine. Parquoy il luy sembloit qu'on deuoit respondre aux Ambassadeurs de la Royne Elisabeth en ceste sorte. Que l'assemblee tresuolontiers s'accordoit à Heduigis, fille puisnee de leur feu Roy, & que loyallement tous luy garderoyent la fidelité requise, mais que le pays ne pouuoit si longuement demeurer sans Seigneur, qu'il ne se trouuast en fort grand danger & peril. Et pourtant qu'ils la supplioyent de la leur vouloir deliurer pour toute la feste de Penthecoste prochaine, & qu'apres auoir receu la Couronne, il la pourroyent puis apres tout à loysir marier à quelqu'vn qui ne luy seroit pas desagreable ny inutile pour le Royaume. Que si d'auanture elle n'obtemperoit à leurs

si iustes & raisonnables requestes, ils appelloyent Dieu à tesmoing qu'il ne tenoit point à eux que les conuentions faictes auec leur feu Roy ne fussent accomplies, & sortissent effect. L'opinion de Iean pleut à tous, & n'y fut rien changé ny adiousté, sinon tant seulement que Heduigis (si elle vouloit estre receuë) promettroit de se marier au gré & volonté des Seigneurs & principaux du Royaume, & d'y faire continuellement sa demeure auec celuy qu'elle espouseroit. Auec ceste responce les Ambassadeurs furent renuoyez, & l'assemblee rompuë. Et quant à la Royne Elizabeth, elle s'accorda bien à tout, hors mis qu'elle n'ẽuoya pas sa fille au iour qui auoit esté arresté, mais elle en fit faire ses excuses par le Palatin de Calisse, qu'elle depescha tout exprés pour remõstrer, comme elle s'estoit desia acheminee iusques à Cassouie, pour satisfaire à leurs volontez, mais qu'elle n'auoit peu passer outre à cause des pluyes, & des eaux qui auoyent noyé tous les chemins, au moyẽ dequoy (si ce ne leur estoit point trop de peine & incõmodité) elle les voudroit bien prier de venir là, où toutes choses beaucoup plus commodément pourroyent estre traictees, quand les vns & les autres seroyent presens. Le langage du Palatin fut fort bien receu, & à ceste cause s'estant retiré vn chacun à sa maison, les principaux du conseil, assauoir Dobeslaus Curouanski Castellan, Spitco Melstinien, Palatin de Cracouie, Ieã Tarnouic, de Sendomirie, Vincẽt Kẽpio de Posnanie, Sẽdiuoio Subinien de Calisse, & Domarat Castellan de Posnanie, gouuerneur de la grand Poloigne, s'en allerent à Cassouie,

uie, où ayant reformé la plus grand partie de ce qui auoit esté aduisé à Siradie, entrerent en nouueaux articles & conuẽtions auec la Royne. Asçauoir que dans la sainct Martin prochaine, Heduigis seroit en Poloigne, & prendroit mary tel que le Senat aduiseroit, que si par apres elle venoit à deceder sans enfans, sa seur Marie, & ses hoirs luy succederoyent au Royaume de Poloigne. En pareil aussi si Marie mouroit la premiere sans enfans, Heduigis rentreroit en celuy de Hongrie. Durant ces allees & venues, les Lithuaniens sous la conduite de leur Duc Iaghellon fils d'Olgird, entrerẽt en Masouie, & mirẽt le siege deuant le Chasteau de d'Hroicine, Melnic, Cameneze, & Surasſ, l'an 1384. Dõt les Polaques se trouuoyẽt en bien grand peine, de ce que la Royne Elizabeth ne leur auoit point encores enuoyé sa fille Heduigis, combien que le terme fust passé. Parquoy Sẽdiuoio Subinien, Palatin de Calisse, & gouuerneur de Cracouie, par l'aduis de l'Euesque, & autres Seigneurs du conseil, l'alla trouuer iusques à Iadre en Esclauonnie, où il luy fit entendre par le menu l'estat auquel estoyent les affaires de Poloigne, & comme tout le pays la requeroit fort instammẽt de leur vouloir enuoyer sa fille, laquelle aussi tost qu'elle auroit esté mise en possession du Royaume, ils ne faudroyent de luy renuoyer incontinant, pour estre nourrie aupres d'elle iusques à ce qu'elle fust en aage. Mais elle tiroit les choses en longueur, prenant d'heure à autre tousiours quelque nouuelle excuse & remise. Tant que le Palatin se despita, & en colere luy dict qu'il s'en vouloit retourner, dont

la Royne craignant que luy qui auoit toute puissance à Cracouie, ne vint à son arriuee remuer quelque chose, y enuoya soudain Ieã Tarnouic, Castellan de Sendomirie pour s'aller saisir du chasteau, & retint ce pendant Sendiuoio: Lequel s'apperceuant de toutes ces menees, depescha secrettement vn des siés pour preuenir & desaduãcer Tarnouic, à ce que la forteresse ne luy fust mise és mains. Et luy à la desrobbee trouua moyen de sortir de Iaddre, faisant telle diligence qu'en moins de vingtquatre heures sur des cheuaux de relaiz, il fit soixãte grosses lieuës de Hongrie. Estant donc arriué à Cracouie informa le conseil de tout, surquoy ils aduiserét de changer la iournee qui auoit esté desia prise à Lelouie, & la remuer à Radom, affin que ceux de la grand Poloigne s'y peussent trouuer, & consulter en commun des affaires du Royaume. Il y eut là plusieurs choses allegues & debattues, & finalement arresterent d'enuoyer derechef deuers la Royne Elizabeth, pour essayer de l'auoir par douceur. Dequoy la charge fut donnee à vn Gétilhomme nommé Predislaus Vauelien, lequel fit tant enuers elle qu'elle ottroya d'enuoyer en Poloigne son gendre Sigismund, auec vne bonne trouppe pour prẽdre le maniement du Royaume, ce pendant que Heduigis viendroit en aage. Mais les Seigneurs du conseil quãt ils l'eurent entédu, en furent merueilleusemẽt indignez, de se veoir ainsi mocquer & abuser par vne femme, qui leur vouloit à son apetit & fantasie, nõ seulemẽt dõner des gouuerneurs, mais des maistres & Seigneurs. Et à ceste cause, aussi qu'ils auoyẽt

Sigismund à contrecueur, assemblerẽt promptemẽt vne armee, & s'en allerent au deuãt iusques à Sãdecie, & de là à Liblie, qui estoit lors des appartenãces de Hongrie: D'où ils depescherẽt deuers Sigismũd, luy denõcer qu'il n'eust point à passer outre, ny cõtre leur vouloir entreprendre de venir en Poloigne. S'il le faisoit autrement, ils luy declaroyent la guerre, & le tenoyent pour ennemy. Ce qui fit arrester Sigismund tout court, neantmoins il fit tant enuers eux, qu'ils accorderẽt d'auoir encores patience iusques à la Penthecoste prochaine, comme ils firent. Mais n'estãt puis apres aucunes nouuelles qu'Heduigis vint, fut aduisé de n'enuoyer plus vers la Royne, & que pour quelque temps ils se deporteroyent de la creation du Roy. Toutesfois Sendouoio fit de sa fantasie vn voyage en Hongrie, où il negocia si bien qu'il ramena Heduigis, accõpagné du Cardinal Dimitre, Archeuesque de Strigonie, Iean Euesque de Canadie, & plusieurs autres grands personages, audeuãt desquels tout incontinãt que les nouuelles en furent espandues, accourut la noblesse de toutes les parties du Royaume, & quelques vns encores qui se trouuerent des premiers, s'auancerent iusques sur les lisieres de Hongrie. Ayant donc ceste ieune Princesse esté amenee à Cracouie, fort bien equippee de vaisselle d'or & d'argẽt, de tapisseries & autres meubles de grand valeur, le 15. iour d'Octobre, qui est desdié en Poloigne à saincte Heduigis de Legnicie, elle fut solennellement sacree & corõnee par la main de l'Archeuesque Bozéta, en la presence de tout le peuple, au grand plaisir & contéte-

ment d'vn chacũ. Ainsi l'administratiõ d'vne si grãde & puissante monarchie fut cõmise à la ieunesse tẽdre d'vne delicate Princesse. Or le desir & affectiõ des Polaques qui par quelque temps auoyent esté si affamez d'auoir vn Roy, fut lors aucunemẽt rassasié: D'autãt plus mesmemẽt quant ils eurẽt pratiqué les douces & gracieuses façons de faire de ceste ieune Dame prudẽte, modeste, & retenuë, ce qu'on pourroit desirer, auec ce qu'elle estoit accõpagnee d'vne beauté & bonne grace nõpareille: De sorte que tout incõtinãt elle vint à si bien gaigner les cueurs & volontez de tout le peuple, que non enuy, mais tresvolontiers, pour quelque braue & belliqueuse que fust ceste nation, ils eussent cõporté d'estre regis & gouuernez par vne femme, si les partialitez & dissentiõs des plus grands, & les affaires qui estoyẽt à demesler auec les estrangiers, leur eussent permis de se passer d'vn homme. Et ainsi nouuelle solicitude les vint assaillir, de pouruceoir leur Royne de quelque mary digne & capable de la dignité Royalle, & qui fust pour soustenir le faiz de si grandes & pesantes choses. Le Roy Loys de son viuant auoit bien pensé à Guillaume Duc d'Austriche, pour luy dõner Heduigis en mariage, auec le Royaume de Hongrie, ou celuy de Pologne. Mais cestuy cy ne reuenoit pas beaucoup aux Polaques, tant pour estre son bien si esloigné d'eux, (ce qui seroit cause que la plus part du temps il faudroit qu'il fust absent) que pource qu'ils n'attendoyẽt pas grande ayde & secours d'vn si pauure & si foible Prince, és affaires qui se pourroyent presenter. Et comme là dessus ils vinssent à s'assembler au conseil d'heure à autre pource que l'importance de la chose le meritoit bien, voicy tout à propos arriuer les Ambassadeurs de Iaghellon grand Duc de Lithuanie, qui apportoyẽt de fort riches & magnifiques presens à la Royne Heduigis, la demandant en mariage pour leur maistre, auec le Royaume dõt elle estoit pourueuë. Et là dessus proposérent de grans auantages, tant pour le bien d'iceluy, que pour l'aduancement de la foy Chrestienne. A quoy les Seigneurs presterẽt fort volontiers l'oreille. Mais la Royne auoit en horreur le mariage de cest estrangier idolatre, & pourtãt sur les articles qu'ils mirent en auant, furent opposees deux difficultez. La premiere qu'à vne femme Chrestienne n'estoit point loysible d'espouser vn mary qui fust d'autre religion. L'autre que desia il y auoit eu quelques promesses faictes au Duc d'Austriche, & ce sous la peine de deux cens mille escuts, à qui se desdiroit. A cela les Ambassadeurs respondirẽt que pour le regard de la religion, Iaghellon & ses freres estoyent nez d'vne mere Chrestienne, qui les auoit tousiours nourris en sa creãce, de laquelle il n'estoit point alienė, combien qu'il n'en eust point faict encores de profession. Et quant aux deux cens mille escuts qu'il les payeroit de sa bourse, & apporteroit en Pologne toutes ses richesses & thresors amassez de si longue main par ces ancestres. D'auãtage qu'il annexeroit la grãd Duché de Lithuanie au Royaume de Pologne, pour estre delà en auant sous l'authorité & puissãce d'vn mesme Prince. Cela esmeut tout incontinant les Polaques d'entendre l'vnion

d'vne si grãde & puissante Seigneurie à la leur, & se veoir non seulement quelque tresue & abstinence de guerre auec de si redoutables voisins & ennemis, desquelz à toute peine s'estoyent ils peu deffendre iusques alors, mais vne paix ferme & asseuree pour iamais. Puis apres, que ce seroit vne grand gloire, honneur,& louange pour eux à l'aduenir, quand on sçauroit qu'ils auroyent esté la cause & le moyen de gaigner vne telle multitude de peuple à la foy Chrestienne. Toutesfois qu'il n'estoit pas raisonnable de rien faire, que premieremẽt on n'en eust aduerty la Royne mere, pour entendre sa volonté & intention là dessus. Les Ambassadeurs mesme eurẽt ceste charge de l'aller trouuer, qui leur fit vne fort gracieuse responce. Que si les Polonnois voyoiẽt que cela fust le biẽ & auantage du Royaume, elle n'y vouloit pas de sa part contredire, ny encores moins empescher vn si grand bien & auancement pour la Chrestiẽté. Ce qu'ayant esté rapporté en Poloigne, le conseil d'vne voix & consentement accorda aux Ambassadeurs ce qu'ils demandoyent. Et ainsi furent licentiez, enuoyant auec eux deuers Iaghellon, Vvlodic Cristin, Pierre Safraneci, & Hincia Rostouic, luy accorder Heduigis auec le Royaume, sous les conditions qu'il auoit presentees. Pour seureté desquelles il donneroit sa foy & son sermẽt, & promettroit d'auantage de s'employer au recouurement de tout ce qui auoit esté iusques alors pris, aliené, & desmẽbré de la coronne de Poloigne. Ce pendant Guillaume Duc d'Austriche auoit ordinairement nouuelles de tout ce qui se faisoit, & si la Royne Heduigis qui luy

portoit vne amitié secrette, luy depescha secrettement Gneuossie D'aleuicien de Stregonie, Souzchãbrier de Cracouie, à qui elle se fioit du tout pour l'en aduertir & luy donner courage. Au moyen dequoy on ne se dõna garde qu'on le vit aux portes auec vne belle cõpagnie, & force richesses qu'il apportoit quãt & luy. Mais Dobeslaus luy refusa l'entree du chasteau. Dont il fut contrainct de demeurer en la ville où Heduigis l'alla incontinãt trouuer tout de plain iour dans le Conuent des Cordeliers, auec les Gentilshommes, & Dames de sa Cour, & y furent faictes danses, & autres bonnes cheres: Tellement qu'elle estoit pour passer outre, iusques à accomplir les nopces, si elle n'en eust esté retenue par Dimitre Goraio grand Thresorier du Royaume. Parquoy Guillaume voyant que les grans, & ceux qui pouuoyent tout, luy estoient ouuertement contraires, trouua moyen d'euader de Cracouie, ayant laissé ses richesses & thresors en la maison de Gneuossie, d'où on estime que prouindrent les biens & heritages qu'il acquit depuis. Toutesfois cela fut biẽ tost dissipé par ses enfans. Or desia s'approchoit Iaghellon auec ses freres, & grande trouppe de Lithuaniens, au deuant desquelz allerent bien peu de Seigneurs Polaques. Encores le plus apparent de tous, fut Spitco Melstiniẽ, ce qui luy acquit depuis beaucoup de credit, & de faueur enuers Iaghellon. Mais on l'attendoit à grande compagnie à Cracouie, où il entra le douziesme iour de Feurier. 1386. ayant auec luy grand nõbre de Ducs, & autres Princes & grans Seigneurs de Lithuanie, & de Russie, a-

uec Borisco, & Suitrigellon ses freres germains, & son cousin Vitoüdus. A son arriuee il vint saluer la Royne en sa chambre, où il fut soudain esmerueillé de son excellente beauté,& le iour d'apres il luy enuoya de fort magnifiques presens par ses freres & son cousin. Mais auant que de l'espouser luy & tous les autres de sa cōpagnie, excepté ceux qui tenoyēt la religion Ruthenique, furent baptisez de la main de l'Archeuesque Bozenta, & de Iean Euesque de Cracouie, changeant son nom pour celuy de Vvladislaus. Puis il espousa la Royne à grand triumphe & magnificence: & par serment solennel annexa au Royaume de Poloigne à perpetuité le pays de Lithuanie, & celuy de Samogitie, auec ceste partie de Russie dont il iouyssoit. Dequoy pour plus grande seurté Vitoüdus auec Michel duc de Zaslauie, & Lubart Duc de Luschi s'obligerēt encores à la Royne, & aux principaux du Royaume, & s'en constituerent pleges. Le quatriesme iour d'apres il fut sacré par l'Archeuesque, qui luy mit vne couronne toute neuue, & qui n'auoit point encores seruy, d'autāt que Loys auoit emporté l'ancienne en Hongrie, qui n'auoit point esté rendue. Et le iour ensuyuant on luy dressa vn grād eschaffaut au milieu de la place, où estant assis en son throsne, il receut les foy & hommage du peuple de Cracouie. Et puis de tout le reste du royaume selō la coustume. Les Ducs aussi & les Princes de Lithuanie qui estoient là presens, presterent le serment és mains du Roy, & de la Royne. Puis on se mit à banquetter, & faire feste & bonne chere de tous costez par plusieurs iours.

Sur

Sur ces entrefaictes Conrad Celner Grand maistre de Prusse, que le Roy & la Royne auoyent enuoyé inuiter à leurs nopces, par Dimitre Goraio, au lieu d'y venir estoit entré en armes dās la Lithuanie pour lors desnuee de ses Princes, & deffenseurs. Et s'estant departy en deux trouppes, la courut & pilla au long & au large, prit quant & quant le chasteau de Lucōlie, qu'il mit és mains d'André frere de Iaghellō, à l'instigatiō duq̄l il auoit fait ceste entreprise. Les Polocenses se rendirēt aussi à luy. Ce que aussi tost que Iaghellō eut entendu il depescha soudain Skirgellon & Vitoüdus auec les Lithuaniens qu'il auoit amenez, & les Polaques qui y voulurent aller pour leur plaisir, lesquelz ayans deffaict la garnison qu'André auoit laissee à Lucomlie reprirent la place, & recouurerēt encores Miescislauie, Smolensco, & Polosco, & firent punir ceux qui auoyent esté autheurs de la rebellion. Au demeurāt le Roy Iaghellon apres que la feste & les ceremonies de son sacre, & de ses espousailles furent acheuees, se mit auant toutes choses à pacifier les noises & querelles des particuliers qui estoyent en la grād Poloigne, & reconcilia les Grimaliens & Nalenciens, auec leurs gouuerneurs, Domarat, & Vincēt le Palatin. Fit restituer par tout les biens de l'Eglise (qui de force & de malice auoyent esté occupez) à ceux à qui ilz appartenoyent. Bannit Barthelemy Cosminie qui s'estoit meslé de brigander, & se saisit de son fort & retraicte appellé Odalouie. Mais comme il fut venu à Gnesne, & eust veu que les Chanoines ne tenoyent compte de fournir ce qu'ilz auoyēt accoustumé de

contribuer pour le deffroy & seiour du Prince: D'vne façon sentant encores son Barbare, fit prendre & engager leurs meubles, mais luy en ayant esté faites quelques remõstrances par Nicolas Strosberg grãd vicaire de l'Archeuesque, & par la Royne mesme, il les fit rendre tout incõtinant. Surquoy on dit qu'elle en souspirãt se prit à dire. Nous pouuons bien rendre les hardes à ces pauures gens icy, mais leurs larmes, qui est-ce qui les rendra? Parole certes tref-humaine, & digne de perpetuelle memoire & recommãdation. Vvladislaus toutesfois appaisa fort sagemẽt les troubles & partialitez de la grand Poloigne.

L'hyuer ensuyuant, luy auec la Royne sa femme, & grand nombre de la noblesse de Poloigne, passerent en Lithuanie, menãt quant & eux l'Archeuesque de Gnesne, & plusieurs prebstres doctes & de saincte vie. Et ayãt faict assembler tous les habitans du pays à Vilne, sur l'ẽtree du Caresme, leur fut fort estroictement faict instance de delaisser leurs vieilles & faulses superstitions, & se ranger à la foy Chrestienne. Enquoy le Roy mesme faisoit vn extreme deuoir, tantost les enhortant gracieusement auec prieres & promesses, vne autrefois vsant de menasses & paroles rigoreuses, & faisoit luy mesme l'office de truchement, pource que les prestres Polonois ne sçauoyent parler le langage du pays. Et luy qui auoit cognoissance de la langue Ruthenique, les entendoit & rapportoit puis apres au peuple ce qu'ilz vouloyent dire. Ces Barbares toutesfois bien à regret se departoyent de la religiõ de leurs ancestres. Mais apres que par le commandement du Roy, le

feu sacré eut esté estainct, le temple & autel d'iceluy renuersé, & mis par terre, & la sacristie destruicte d'où se rendoyent les oracles à Vilne, par le ministre qui en auoit la charge, les Serpens mis à mort, & les forestz couppees où estoyent leurs principales deuotions, voire ne recognoissoyent autres dieux, sans toutesfois que pour cela aucun mal ny inconueniẽt fust aduenu à personne, ce qui ne pouuoient croire. Alors venãt à recognoistre leurs abus & deceptiõs, furent beaucoup plus prõpts & disposez à receuoir la religion de leurs Princes. Parquoy ayãs par quelques iours esté catechisez, & instruictz és poincts & articles de la foy, ilz receurent tous le sainct Baptesme. Mais pource que c'eust esté vne trop grand peine & longueur de les tenir sur les fons les vns apres les autres, cela fut obserué seulemẽt à l'endroict des principaux, puis le reste du peuple fut departy par troupes, & arrousé d'eau beniste par les prestres donnant seulement à chacune d'icelles vn nõ pour les hommes, & vn autre pour les femmes. On regarda puis apres pour l'Eglise Metropolitaine qui fut mise à Vilne; où le Roy assigna de grans reuenuz, collations, & benefices, & fut desdiee par l'Archeuesque Bozenta au nom de sainct Stanislaus. On fit d'auantage sept parroisses que le Roy renta toutes fort richemẽt, & la Royne les pourueut d'ornemẽs, meubles, & vstanciles requis pour le seruice diuin. Ainsi Vvladislaus passa toute ceste annee en Lithuanie, à y ordonner & establir les affaires de la religiõ, & depescher à Rome Dobrogosti Euesque de Posnanie, deuers le Pape Vrbain sixiesme pour prester

l'obedience en son nom, selõ la coustume des autres Roys Chrestiẽs. Cela fait, il laissa pour gouuerneur & son lieutenant general en tout le pays son frere Skirgellon Duc de Trochi, & fit auãt que partir vn Edict, que de là en auant les Catholiques ne pourroient contracter mariage ny alliance auec ceux de la religion Ruthenique, si premierement ilz ne se rengeoient aux statuz de l'Eglise Romaine. Il voulut aussi que les gens d'Eglise, auec tous leur bien & reuenu fussent affranchis & exemptz de toutes coruees, subsides, & contributions, & de la iurisdiction des iuges laiz, voire de celle du Prince mesme.

A son retour il prit son chemin par la Russie, où il receut en sa protection Pierre Palatin de Moldauie ou Vvalachie, auec tous les siens, lesquelz s'estoyent nouuellement sustraictz & departis de l'obeissance des Hongres durãt leur interregne, & receut d'eux le serment de fidelité. Mais les choses ne demeurerent pas longuement en paix & repos en Lithuanie, à cause des partialitez & enuies d'entre Skirgellon & Vitoüdus. Il y eut aussi du courroux & mauuais mesnage entre le Roy & sa femme, pour quelque souspeçon que certains flagorneux luy auoiẽt mise en teste, & s'estoient desia les choses si aigries, qu'ils estoyent pour se separer & faire diuorce, si les Prĩces & Seigneurs ne se fussent mis à la trauerse, qui firẽt tãt que le Roy s'accorda de nõmer celuy qui luy auoit fait ce rapport. C'estoit Gneuossie Dale uiciẽ Souschãbrier de Cracouie, qui luy auoit dõné à entẽdre q̃ Heduigis (femme de biẽ s'il y en auoit, & saincte vie) auoit faict venir secrettemẽt Guillaume Duc d'Austriche leq̃l estoit demeuré quelque iours auec elle faisans ensemble bõne chere. Dequoy elle se purgea par serment, & le Roy demeura content & satisfait. Mais Gneuossie fut appellé là dessus à l'assemblee qui tout expressement fut tenue à Vislicie. Où ne pouuant prouuer ce que dessus, ne nyer qu'il ne l'eust dict, fut condamné d'infamie, & qu'il s'en desdiroit, ce qu'il fit en plein Senat, criant, ou plus tost abayant à haute voix, à guise d'vn chien, de dessous vn banc, où on l'auoit faict mettre. Et ainsi toutes souspeçons & ialousies effacees l'amour recommancea entr'eux plus grande que iamais.

L'an puis apres 1370. Vvladislaus fit vn voyage en Lithuanie, où il recouura la place de Grodnun, que Vitoüdus auoit surprise, & le deffit en plusieurs rencõtres, luy & sa trouppe de cheualiers de Prusse, dont il s'aydoit à courir & piller incessamment tout le pays. Heduigis de son costé, ayant assemblé vne grosse armee de Polaques, prit Iaroslauie, Premislie, Grodec, Halicie, & autres forteresses de la basse Russie, que le feu Roy son pere auoit laissees en garde aux Hongres & Silesiens, qu'elle en chassa. Mais Henry fils de Zemouit Duc de Massouie, lors Euesque de Plocense, reconcilia Vitoüdus auec Vvladislaus, lequel luy laissa en gouuernement la Lithuanie & Russie. Et pourtant se trouuãt en paix de toutes parts, se mirent luy & sa femme à faire hauser les murs de Cracouie, qui estoyent trop bas, & augmenterent les gages de ceux qui auoyent la charge du guet, qu'on appelle Burggraues, à ce que delà en auãt ils eussent à toutes heures vn Archier à che-

ual tout prest & appareillé. Ils fonderent d'auātage és faulxbourgs deuers soleil couchant, le monastere des Carmes de l'ordre des Mendians, sous le titre de saincte Marie en l'Arene. Et en la grād Eglise de Cracouie, le monastere de ceux qu'on appelle les Psalmodiens, dont ils assignerent les prebendes sur les salines de là aupres. Quelque temps apres le Roy fit la guerre à Vvladislaus Duc d'Opolie, qui pilloit & brigandoit continuellement tout le pays d'alentour, & luy osta les places & forteresses qu'il tenoit en Pologne, puis luy alla faire la guerre en la cōtree que son pere luy auoit laissee par successiō, où il prit quelques villes & chasteaux, & pilla le plat pays.

L'an 1396. Vitoüdus fit vn voyage cōtre les Tartares, qu'il deffit & emmena vne de leurs hordes toute entiere, (c'est à dire en leur langage, multitude de peuple,) auec les femmes & enfans. Dont il fit present de quelques vns au Roy & Seigneurs de sa Cour. Le reste il les meit au milieu de Lithuanie, & enuiron de la riuiere de Vaka, pres la ville de Vilne pour labourer les terres, la race desquels y est encores pour le iourd'huy.

Trois ans apres, qui fut l'an 1399. le mesme Vitoüdus nonobstant toutes les remonstrances & dissuasions que luy en fissent le Roy & la Royne, entreprit vn autre voyage contre les Tartares, auquel se trouua vn bon nōbre d'Allemans & de Polaques, conuoiteux d'acquerir honneur & reputation. Et ayāt fait vne reueuë à Chiouie, tout ioyeux & remply de grandes esperances pour se veoir vne si belle armee, entra dans la Scythie, où pour lors comman-

doit Tamerlā, venu de petit lieu: Mais par son grād heur & vertu estoit monté à vn si haut degré d'authorité & puissance, qu'il menoit d'ordinaire auec luy douze cens mille combatans, auec lesquelz il auoit desia deffaict les Turcz, & pris leur Empereur Bazaiet, qu'il menoit par tout enfermé dans vne cage, ou geolle de fer, à guise de quelque beste sauuage. Auoit puisapres couru d'vne diligence & vistesse incroyable, toute l'Iberie, Albanie, Armenie, Perse, Mesopotamie, Asie, & Egypte, tellement que de son nom seul toute la terre trembloit. Parquoy ce ne fut pas grand merueille, si Vitoüdus s'estant allé attacher à vn tel ennemy, & si puissant, fut bien tost rompu & deffaict par luy. Aussi plusieurs des nostres demeurerent en la rencontre qu'ilz eurent ensemble, nō toutesfois sans auoir premieremēt bien cher vendu leurs vies. Et entre autres les deux freres du Roy André, & Dimittre Coribut, auec neuf autres Princes de Lithuanie & Russie. Mais Vitoüdus & son cousin Suitrigellon se sauuerēt de vistesse. Melstinie, encores qu'il eust peu facilement eschapper, ou fuyant cōme les autres, ou bien se laissant prendre par les ennemis, car Tamerlan auec lequel il estoit venu quelque foys parlementer, auoit conceu vne fort bōne opinion de luy, & l'auoit aucunemēt pris en amitié pour son honesteté & modestie, n'en voulut toutesfois rien faire. Mais s'estant allé mettre en la plus grand foulle, se fit tailler en pieces, combatant fort valeuresement iusques à l'extremité. Ce qu'il auoit tousiours desiré, voire predit d'asseurance, vne foys, que Paule Sciucouic

l'arguoit de couardise & lascheté de cœur.

De ce mesme temps ou enuiron, la Royne Hedwigis accoucha de son premier enfant, qui fut vne fille nômee Elizabeth Boniface, mais elle mourut au troisiesme iour. Et la mere ne suruescut gueres apres, laquelle fut honorablement enseuelie deuant le grand autel de l'Eglise cathedrale de Cracouie, sur la main gauche. Ayant esté de son viuant ornee d'vne singuliere pieté & sainćteté de vie, entieremẽt esloignee de toute gloire & arrogãce, colere, & legiereté. Elle faisoit de grãdes charitez & aumosnes enuers les pauures & indigents. Et tant en cela, qu'à l'endroit des Eglises, & ce qui estoit à propos pour la commodité publique, elle employa presque tous les biens & richesses qu'elle auoit apportees de Hõgrie, qui n'estoiẽt pas petites. A son trespas elle laissa par testamẽt ce qui luy estoit demeuré de reste, pour estre partie distribué aux pauures, partie employé au paracheuemẽt des colleges, que Casimir le grãd auoit encommancez aux fauxbourg de Casimirie, ieusnoit fort estroićtement tous les Caresmes & Aduents. Au demeurant si peu curieuse de pompes & magnificences, q̃ lors qu'on accoustroit son logis pour faire ses couches, suyuant ce que Vvladislaus auoit mandé de parer sa chambre le plus richement qu'on pourroit. Elle dit n'auoir point de besoing de toutes ces vanitez, lesquelles elle auoit de long temps abandonnees, n'ignorãt pas que le plus souuent les couches des femmes sont accõpagnees du tombeau. Aussi on dit qu'apres sa mort furent faits quelques miracles à sa sepulture.

Les

Les obseques & funerailles de la Royne deuëmẽt solennisees, le Roy Vvladislaus se trouuoit en vn estrange ennuy & desconfort. Parquoy il se retira en Russie, n'ayant pas grande esperance de pouuoir retenir le Royaume: Et desia il estoit apres pour s'en demettre de son bõ gré, & retourner à son anciẽ patrimoine, plustost que d'en estre mis dehors honteusement. Mais comme il estoit en ceste peine, les Princes & Seigneurs le rasseurerent, luy offrãs la mesme fidelité & obeyssance qu'ils luy auoyent renduë par le passé. Et quant & quãt luy meirent en auant le mariage d'Anne, fille de Guillaume Comte de Cilie, la sœur de laquelle Sigismund, Roy de Hongrie, auoit espousee en secondes nopces. Car ceste cy, comme niepce du Roy Casimir, estoit la vraye & legitime heritiere du Royaume, à quoy Vvladislaus entẽdit volontiers: Et à ceste cause furent enuoyez en Ambassade deuers Herman, oncle de la Princesse, Iean Obychouie Castellan de Sremo, Hincia Rogouic, & Iean Costrouic, qui obtindrent incontinant ce qu'ils demãdoyent, & ramenerent auec eux la mariee à Cracouie, le seiziesme iour du mois de Iuillet de l'annee suyuante. Toutesfois pource qu'elle ne sçauoit autre langage que l'Alleman, elle attendit huićt mois pour apprendre le Polaque, auant que d'estre espousee; ioinćt que Vvladislaus, qui la voyoit si laide & desagreable, ne se donnoit pas beaucoup de peine de haster les nopces, mais en estoit presque du tout desgoutté. Dequoy les Seigneurs s'estans apperceus aduiserent de s'assembler au mois de Feurier ensuyuant en la ville de Biece, auec ceux de Cilie, où apres auoir

renouuellé les accords & conuenances ia faictes acheuerent en diligence ce mariage.

Enuiron ce temps, qui fut l'an 1401. l'Academie de Cracouie fut du tout paracheuee, suyuant le testament de la Royne Heduigis, à quoy le Roy adiousta encores du sien vne bóne somme de deniers. Et y furent bastis deux Colleges, l'vn pour la faculté de Theologie & les lettres humaines, en la place où souloit estre la demeure des Iuifs, maintenant appellee saincte Anne: Et l'autre pour les Iurisconsultes & Medecins, en cest endroit qu'on monte de la ville au chasteau. Les regens & hommes doctes pour lire, furent appellez de l'Vniuersité de Prage en Boheme, les gages & salaires desquels furent assignez sur le reuenu des salines, & autres fermes & gabelles du Roy, auec quelques prebendes en l'eglise de sainct Floriã. Toutes choses estoyent lors en paix & repos dans le Royaume, au moyen dequoy de ce temps ne fut riẽ faict de memorable hors mis les poursuites que feit faire Vvladislaus contre quelques brigands & volleurs qui guettoyent les chemins, & destroussoyent ceux qu'ils trouuoyent mal accompagnez.

En ceste mesme saison, (toutefois il y en a qui veulent que cecy soit aduenu l'an 1399.) vne pauure malheureuse en la ville de Posnanie, ayant receu en la communion la saincte Hostie, trouua moyen de la reseruer, & la liura à quelques Iuifs, qui par derision, & à grãds blasphemes la ietterent dans la prairie qui est le long des fauxbourgs, dõt aduindrent plusieurs beaux miracles. Parquoy Vvladislaus y feit bastir vne Eglise en l'honneur du *Corpus Domini*.

L'annee suyuante qui fut 1403. Alexandre Palatin de Vvalachie, & tout incontinant apres, Romain fils de Pierre, auec les plus grands de leur pays, vindrent renouueller l'obeissance à Vvladislaus, lequel ne voulut entendre au Royaume de Hongrie, que d'autre costé on luy estoit venu presenter. Aussi le Roy Sigismund qui auoit longuement esté detenu prisonnier par les siens propres, auoit esté deliuré par l'ayde & moyen de Sciborio Gentilhomme Polonois.

Quelque temps apres la Lithuanie fut fort endommagee par ceux de Prusse d'vn costé, & les Liuoniẽs de l'autre, qui emmenerent plusieurs ames. Mais Vitoüdus les racheta par eschange d'autres prisonniers. Et là dessus Vvladislaus meu à pitié & compassiõ de la desolation & ruine de son pays, sçachant assez que son frere Suitrigellon estoit l'autheur de tout cela, car estant banny en Prusse, il incitoit les Cheualiers à faire ces courses & dõmages, le rapella. Et paya tous les debtes qu'il auoit creez, qui mõtoyent à de grãds sommes de deniers. Et afin de ne laisser aucunes racines des vieilles querelles d'entre luy & Vitoüdus, qui peussent reietter de nouueau, il l'enuoya au pays de Podolie, qu'il luy donna, l'ayant achepté tout expressément des enfans de Spitco Melstinien, pour la somme de six mille deux cens cinquãte escus. Et luy laissa dauantage les villes de Strie, & Zidacouie en Russie, & Sidlouie, Stobnicie, & Drugne en Poloigne, auec quatorze cens escus de rẽte sur les Salines. Et neãtmoins tous ces biensfaicts & liberalitez n'appaiserent point la felõnie & mauuais vouloir de Suitrigellon.

L'annee ensuyuant, durant les feries de Penthecoste, le Roy s'assembla auec les Cheualiers de Prusse en la ville de Racianzo, qui est des appartenances de l'Eueschè de Vvladislauie, où ils feirent la paix. De là il s'en alla à Vvratislauie, accompagné de cinq à six mille cheuaux tous bien en ordre, pour parler auec Venceslaus Roy de Boheme, qui auoit prochassé ceste entreueuë, où on luy fit vn fort grād racueil. Car Venceslaus alla au deuāt de Sbignee Brezien, qui venoit le premier auec quelques six cēs cheuaux, assez loin hors de la ville, pensant que le Roy fust en ceste trouppe. Ceux de leur conseil par l'espace de huict iours ne cesserēt de traitter affaires, & s'estoyēt presque accordez à cela, que les Bohemes rendroyēt aux Polaques le pays de Silesie, à la charge qu'ils seroyēt tenus de les secourir de quatre cens lances, toutes les fois qu'ils en auroyent besoin. Mais soit qu'il sembla aux Polaques estre chose desauantageuse pour eux de s'assubiettir ainsi, ou bien que Iean Smirit (le premier du conseil de Venceslaus, qui suruint là dessus) ne trouua point bonne la redition de Silesie, les choses se rompirent, & demeurerent imparfaictes.

Suitrigellon s'estoit de nouueau retiré en Prusse, pour l'esperance qu'il auoit qu'auec l'ayde des Cheualiers il se pourroit aysément emparer de toute la Lithuanie, & toutefois ne laissoit pas de retenir tousiours la Podolie, où il auoit laissé de bōnes garnisōs. Parquoy le Roy s'y achemina incontinant, & d'arriuee luy osta tout le pays auec les forteresses, commāçant à la ville de Camenets; desquelles il donna le gouuernement à Pierre Saffraneci Polonois, & auāt que partir de là, receut le serment de fidelité par Alexandre Palatin de Vvalachie, lequel deux ans au parauāt en auoit donné les promesses du viuāt encores de la Royne Heduigis, à sçauoir de demeurer de là en auāt souz la protectiō & obeyssance des Roys de Poloigne. Ce pendant Vitoüdus ayāt faict paix auec les Cheualiers de Prusse, (ce fut l'an 1406.) passa la riuiere d'Vgre, & entra pour la premiere fois dans le pays des Moscouites, où ne les ayant peu attirer au cōbat, courut & pilla toute la cōtree, & s'en retourna chargé de despouilles, & de richesses en Lithuanie. Mais vn an apres il y retourna, encores auec bien plus grande puissance, car il eut lors à son ayde vne grosse trouppe de Polaques, souz la conduite de Sbignee Brezien Mareschal du Royaume. Parquoy il tira auāt pillāt & gastant tout iusques au grand fleuue Occa, qu'il eust passé, s'il n'eust esté empesché par Suitrigellon, lequel de legereté de cerueau, ou par enuie qu'il portoit à Vitoüdus, apres auoir mis le feu au chasteau de Bransco, & celuy de Starodub, que le Roy Vvladislaus luy auoyent dōnez au pays de Seuerie, s'estoit retiré deuers Basile, grand Duc de Moscouie: Et luy faisoit tout plein de seruices à l'encontre de Vitoüdus. Toutesfois Basile ne laissa de faire appointement à conditiōs raisonnables & hōnestes.

Or combien que Vvladislaus eust esté fort picqué par le Grād maistre de Prusse, Vlrich Iuning, neantmoins estant d'vn naturel plus enclin à la paix, qu'à la guerre, fit assembler la diete à Lencisie au 17. de Iuillet. Où apres que de l'opinion de tous on eust arresté d'essayer plustost toutes choses que de venir aux ar-

mes, furent deleguez trois Ambassadeurs deuers le Grand maistre, à sçauoir Nicolas Curouiski, Archeuesque de Gnesne, Nicolas Michalouic, Castellan de Sendomirie, & Iean Tulisconic aussi Castellã de Calisse. Ceux cy le requirent de venir à vn abouchemẽt auec le Roy, ou toutes choses se pourroyent traitter gracieusemẽt. Mais il n'eut pas la patience qu'ils passassent outre, car tout en colere il leur respõdit qu'il ne vouloit plus attendre, & que tout de ce pas il falloit ietter dans la Lithuanie. Sur quoy l'Archeuesque ne se peut cõtenir voyãt l'orgueil & insolẽce de cest hõme, qu'il ne luy dit: Cessez de nous faire paour de vostre guerre, si vous prenez les armes contre les Lithuaniens, parauenture que vous pourriez bien aussi taster des nostres chez vous. Ie n'en voulois pas dauãtage, repliqua soudain le Grand maistre, il suffit que ie sçache l'intẽtiõ de vostre Roy, & certes aussi m'addresseray ie plustost à la teste qu'aux pieds, & aux lieux fertiles & cultiuez, qu'aux deserts, où l'on meurt de faim. Aĩsi l'Ambassadeur s'estãt trop hasté de parler, fut cause d'auãcer la guerre. Car le Grãd maistre adiousta le faire à son dire. Et apres auoir licentié les Ambassadeurs, enuirõ la my Aoust amena sõ armee à Dobrin, qu'il prit & brusla, & fit mourir tous les Polaques qu'il trouua dãs le chasteau, auec le capitaine qui en auoit la charge, (Iacques Plominie) de là s'adressa à la ville de Ripin, & puis à celle de Lipne, qu'il prit de pleine arriuee, & les ruina de fonds en cõble, vsant de fort grand cruauté, tant enuers les habitans que les pauures gens du plat pays, sans à grand peine espargner les femmes & petits enfans, ayãt puis apres

mis le siege deuant Zlotorie, la prit dans le huictiesme iour. Mais ayãt trouué plus d'affaires au chasteau de Bidgostie, qui estoit fort & bien remparé, eut recours à la ruse, & feit tant qu'il gaigna le Lieutenant, qu'on appelle le Burggraue, qui le luy liura entre les mains. Le Roy aduerty par courriers sur courriers, de toutes ces choses veit bien qu'il n'estoit plus question de temporiser. Parquoy il depescha incontinãt par tous les endroits de Poloigne, Russie, & Lithuanie pour assembler ses forces, faisant donner le rendez vous à ceux de la petite Poloigne, & de Russie, à Volborie, & aux autres de la grand Poloigne à Lẽcisie. De sorte que vers la fin du mois de Septembre, il partit de Radiovv, ou il auoit faict vne reueuë de ses gens, & s'en vint tout premierement assieger Bidgostie, qu'il prit dans le huictiesme iour, & la fortifia de nouueau, y mettant vne bonne garnison. Ce pendant il fut aduerty comme le Grand maistre s'estoit retiré à Suece. Parquoy il y enuoya vne partie de son armee, qui mirẽt incontinãt en fuite ceux qui se presenterent contre eux, & les contrindrent d'abandonner leur camp. Mais les Ambassadeurs de Vẽceslaus Roy de Boheme arriuerent là dessus, qui moyennerent vne suspention d'armes, iusques au vingtquatriesme du mois de Iuin ensuyuãt, afin que leur maistre qui se vouloit constituer arbitre des differens des vns & des autres, eust loysir de les mieux cognoistre, & entendre. Toutesfois pource que s'estoit vn homme de peu de sens, & de lourd & grossier entẽdement, addonné à ses plaisirs & yurongnerie, sans autrement auoir examiné l'affaire, vint bien legere-

ment à donner vn iugement, que le Marquis de Morauie luy auoit minuté à son apetit & fantasie, entierement inique & desraisonnable. Y adioustant encores vne chose bien impertinēte, voire du tout hors de propos, que les Polaques ne pouuoyent plus prēdre de Roy, sinon des parties Occidentales, & delairroyent à Venceslaus la cōtree de Dobrine vn an entier, pendant lequel il pourroit regarder à loysir à qui il la deuoit adiuger. Cela estant leu par le Secretaire du conseil en langage Alleman, les Polaques qui en furent indignez se partirent soudain, feignās ny rien entendre. Parquoy les choses demeurerent imparfaictes. Vvladislaus doncques voyant qu'il ne pouuoit auoir la paix à conditions raisonnables, depescha de tous costez pour faire assembler ses forces. Et par l'aduis du Mareschal Sbignee, enuoya en Boheme, Morauie, & Silesie querir des Capitaines, & autres gens de conduite experts à mener vne armee, asseoir bien vn camp, & ordonner les gens en bataille. Dont les principaux & plus renommez furent deux freres Herbortons, Nicolas, & Federic de Fulstin. Pour lors estoyent en la cour & seruice de Sigismund Roy de Hongrie plusieurs Gentilshōmes Polaques, qui pour raison de leurs vertus & merites auoyent eu de grands biensfaits & recompēces. Mais tout aussi tost que les nouuelles furent espanduës de l'armee q̃ dressoit leur Prince naturel pour la guerre de Prusse, abandōnans possessions & heritages, & les promesses q̃ Sigismūd leur faisoit de plus grāds choses, se retirerent en Poloigne: Vvladislaus aussi ne fut pas puis apres ingrat de le recognoistre enuers eux.

Et à

Et à ceste fin de pourueoir aux affaires du Royaume cependant qu'il seroit absent, laissa à Cracouie Nicolas Curouischi, Archeuesque de Gnesne, pour Gouuerneur auec plaine puissance & authorité, y vsant de grande liberalité & largesse enuers les pauures, par tous les lieux où il passoit. Et quand il fut arriué à la ville de Slupie, située au dessouz du Monastere de Lissece, il y seiourna deux iours, mōtant tous les matins la montagne à pied, iusques au sommet, qui est bien haut, où est vne Eglise fort renommée, pour la piece de la vraye Croix qui y est, & là passoit toute la iournée en prieres & oraisons à genoux. Puis se meit aux champs, tant qu'il paruint sur la frōtiere des ennemis, ou auant que passer plus auant, il feit mettre ses gens en bataille au milieu d'vne grād plaine, & ayant pris au poing la banniere Royalle, auec larmes & souspirs feit son oraison en ceste sorte. DIEV tout bon & tout puissant, à qui rien n'est ny secret ny caché, qui non seulement cognoissez les faicts & les dicts d'vn chacū, mais encores leurs plus secrettes & profondes pensees, i'appelle vostre saincte Maiesté à tesmoing, que par force & contre ma volonté ie prens les armes cōtre vn peuple Chrestien tellement quellement, & neantmoins Chrestien: tāt de fois prouoqué, picqué, & irrité par les outrages & iniures insupportables des Cheualiers de Prusse, que ie ne puis moins pour mon honneur, deuoir & descharge enuers le peuple, qu'il vous a pleu me cōmettre & donner en garde, sinon de les deliurer & deffendre de leurs sanglantes & rauissantes mains, & de leurs oppressions & violences. Vous sçauez tres-

bō Dieu, que ie n'ay iamais refusé la paix, & que i'ay tousiours cherché de m'exempter de ceste guerre, pour quelque iuste & legitime qu'elle fust, voire à cōditiōs desraisonnables. Mais puis que la douceur, la benignité, & patience ne peuuent trouuer lieu enuers l'insatiable couoitise, l'orgueil, & insolence desmesuree de ces gens icy, qui sont sans foy, sans pitié, ne cōscience. Maintenāt ie prens les armes à la faueur & asseurance de vostre infallible iustice, & souz la saincte benediction, protectiō, & sauuegarde d'icelle, voys desployer cest estandard, & le mettre au vēt. Qu'il plaise doncques à vostre grace & misericorde, tresbenin pere, auoir pour recommandé le droict & raison de ceux qui ont la meilleure cause, & redemādez le sang de vostre pauure peuple desia si inhumainement espandu, ensemble de tous les autres que ceste guerre deuorera, de la main de ceux qui en aurōt esté l'occasion. Ces paroles profera le Roy en la presence de toute l'armee, pleurant à chaudes larmes, le mesme feirent Vitoüdus, & les Ducs de Masouie, & le mesme encores les Princes & Seigneurs, tant Polaques que Lithuaniens. Mais les Polaques apres s'estre essuyé les yeux, se prirent à chanter l'hymne *Borgarod Zica*, composé par le sainct martyr Adelbert en l'hōneur de nostre Dame, selon l'vsance du païs, puis on commença à deliberer, sur la charge du general de l'armee. (C'est celuy qui a toute puissance & commandement apres le Roy.) Mais chacun fuyoit vn si pesant, si penible & dangereux fardeau, tant que par la cōmune voix, Zindramus Mascouiaski fut esleu, lequel estoit Port'espee de Cracouie, (ainsi appelle

l'on ceste dignité) de la maison de ceux qui en leurs armoiries ont vn soleil: Hōme de petite stature, mais de grand esprit & entendement, prōpt, vif, soigneux, & vigilant. Et luy furēt donnez pour Conseillers & adioints Vitoüdus, Christin Ostrouiski Castellā de Cracouie, Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, Sendiuoio Ostrorog de Posnanie, & Nicolas Michalouic de Sendomirie, auec Nicolas Tramba, Preuost de sainct Florian & Vicechancelier, Sbignee Brezié, Mareschal, & Pierre Saffraneci, Souz chambrier de Cracouie. Toutes ces choses ainsi ordonnees aduint vn cas bien meschant & detestable, de deux Lithuaniens, qui prirent la saincte hostie en vne Eglise, & la foullerent aux pieds. Le Roy scandalizé d'vn si enorme forfaict, feit songneusemēt chercher les malheureux, lesquels par le commandement de Vitoüdus, dresserent sur le champ eux mesme leur potence, & s'estranglerent de leurs propres mains. Chose bien barbare & estrange, & neantmoins vsitee en ce pays là: & encores se solicitoyent & tāsoyent l'vn l'autre, de paour que leur retardement ne fust cause de leur faire souffrir quelque plus grand & cruel supplice, ce qui intimida les autres d'entreprēdre plus semblables blasphemes & impietez. Or le Roy auoit accoustumé de faire dire la Messe tous les matins auāt que partir, mais pource que la nuict precedente estoyent suruenus de si grands vents & orages, que toutes les tātes & pauillons auoyent esté mis par terre, il auoit esté cōtraint de desloger sans l'ouyr, dont apres qu'il fut arriué au village de Gruneuald, il feit soudain dresser vn pauillon pour la faire celebrer, & l'oyoit

en grande deuotion, quand voyci arriuer les coureurs qui rapporterent que les ennemis estoyent là tout aupres, & venoyẽt à grand force. Vitoüdus mesme vint dire, qu'on les pouuoit desia veoir, & qu'il y auoit dãger d'estre pris au despourueu, qui ne se hasteroit. Mais pour tout cela il ne fut possible de tirer le Roy hors de sa deuotion, que le seruice ne fust du tout acheué. Et alors il ordonna à Zindramus & Vitoüdus de mettre leurs gens en bataille, donnant la pointe gauche aux Polaques, & la droite aux Lithuaniens, qui se trouuerent en nombre de quarante cornettes, & les autres de cinquãte. Desia le Roy estoit tout armé, & mõté à cheual, prest à combattre, quãd on luy admena deux heraux, qui demãdoyent à parler à luy, de la part du Grãd maistre. C'estoit en somme qu'il le prioit de n'estre point ainsi lent & retif à venir au cõbat, & afin qu'il ne se mõstrast plus si lasche, il luy enuoyoit deux espees toutes nuës & ensanglãtees, dont luy & Vitoüdus se pourroyent seruir contre ceux qui le venoyent trouuer en bõne deuotion. Le Roy fort posémẽt leur respondit qu'il n'y auoit point faute d'armes en son cãp, & neãtmoins il receuoit celles cy en bõne part, combien qu'on les luy eust enuoyees par mocquerie. Car ce luy estoit vn augure & prediction de la victoire qu'il deuoit emporter, puis que si liberallement il les rendoyent & mettoyent bas. Et ainsi receut ces deux glaiues à grand plaisir, lesquels ont tousiours depuis esté gardez au cabinet Royal, où on les peut voir encores de present. De là ayant eu brieues paroles, encourage ses gens, selon que le temps le permettoit, commanda aux trompettes de donner le signe du combat, & & les Polaques se prirent à chanter leur hymne accoustumé. Quant aux Prussiens ils s'estoyent rangez en bataille sur vn haut, d'où ils delascherẽt quelques coups de canon: mais voyant qu'ils ne faisoyẽt point d'effect, se meirent à descendre d'vne grande impetuosité, & fort courageusement vindrent aux mains comme aussi feirent les autres. Parquoy il y eut soudain vne fort cruelle & dangereuse meslee, & pouuoit on ouyr de bien loin le bruit des coups & retẽtissement des armes. Il y auoit desia plus d'vne bonne demie heure que le combat auoit duré fort & aspre, sans aucun aduantage d'vn costé ne d'autre, mais ceux de Prusse s'estans apperceus que la pointe droite en laquelle estoyent les Lithuaniens, Rutheniens, & Tartares estoit la plus foible, vindrent fort rudement charger dessus, auec quelques trouppes de secours toutes fresches, ce qui ne leur succeda pas mal. Car les Tartares, Russiens, & Lithuaniens se voyans pressez par ceux qui estoyent plus fortement armez qu'eux, reculerent plus d'vn bon traict d'arc, & finablement prirent la fuite, quelque chose que sceust faire ne crier Vitoüdus. Trois compagnies seulemẽt de Smolensco tindrent bon, lesquelles ayant en horreur de fuyr ainsi honteusement, meriterent par leur vertu vne grande louange & honneur. Car l'vne fut entierement deffaicte sur la place, & les autres se sauuerent brauemẽt iusques à la pointe gauche des Polaques, où les choses alloyent bien d'vne autre sorte. Car encores que la banniere Royalle, que portoit Martin Vvrocimouiski, eust esté mise par terre, les

Polaques toutesfois la redresserent d'vn grād effort, & auoyent desia bien esbranlé le bataillon des ennemis, quād vn certain Lusacien, nommé Dipolde Kikerici, vaillant soldat de sa personne, tout armé de pied en cap, s'en vint à toute bride la lāce baissee contre le Roy, lequel de son costé s'apprestoit pour le receuoir. Mais Sbignee Olesuiki tout ainsi desarmé, & en pourpoint qu'il estoit, se meit au deuant auec vn tronçon de lāce, & cueillit l'autre de trauers si à propos, qu'il le porta par terre, où ceux de la garde du Roy luy coupperēt la gorge. Acte certes tres-magnanime, & digne de perpetuelle memoire & recōmandation pour ce ieune Gentilhomme, qui parauanture fut cause de sauuer la vie à son Roy. Aussi en fut il bien recompencé, car outre assez d'autres dons & biēsfaits, il eut l'Euesché de Cracouie, apres qu'il eut laissé le train des armes pour suyure cestuy de l'Eglise. Deslors la victoire commença à incliner du costé des Polaques, lesquels feirent vn grand meurtre des ennemis, & les cōtraindrent en fin de tourner le dos & prendre la fuite, où ils les en chasserēt si viuemēt, que pesle & mesle ils entrerent en leur cāp auec eux, qui estoit remparé tout à l'entour de chariots & de charrettes, & s'en feirent maistres. Parquoy il y eut bien encores plus grāde & cruelle execution. Car on dit que ce iour là furent mis à mort plus de cinquante mille des ennemis, entre lesquels furent le Grand-maistre, & presque tous ses cheualiers, hors mis bien peu qui eschapperent. Il y eut d'auantage quarante mille prisonniers, & cinquante & vne enseignes gaignees. Ce qui ne doit pas sembler estrange, d'autant

qu'on les estime auoir esté iusques au nōbre de sept vingts mille. Aussi toute la Germanie s'estoit esmeuë à la suscitation d'iceux Prussiens contre la Poloigne, en intētion de les exterminer du tout. Mais il n'y eut que deux Princes seulement de tous leurs alliez qui y fussent venus en personne, à sçauoir, Cōrad le Blāc, Duc d'Olesne, & Casimir Duc de Stecine, lesquels furent pris en vie, Et fut trouué dedans leur camp vn nombre infiny de torches & flābeaux, & de manottes, chesnes, & entraues qu'ils auoyēt preparees pour lier & garotter les Polaques, & mettre le feu à tout le pays. Toutesfois ce conseil & deliberation retourna sur leurs testes. On dit aussi que tant que le combat dura, assez de gens d'vne part & d'autre, veirent tout appertement en l'air vn personnage de grande dignité & reuerence, orné d'habits pōtificaux, qui encourageoit les nostres, & espouuantoit les ennemis, lequel on estime auoir esté saint Stanislaus, Euesque de Cracouie. Et certes l'ayde & secours de la diuine bonté se monstrerent assez manifestes & apparēts en ceste iournee : Car bien peu y perirent de la noblesse de Poloigne. Le iour ensuyuāt ne fut employé à autre chose, qu'à rēdre graces à Dieu, & vacquer au seruice diuin, qui fut sur le lieu mesmes celebré à grand reuerence & deuotion, auec force hymnes, loüanges, & actiōs de grace, pour vne si belle victoire. Puis on se meit à enseuelir les morts. Cela fait tous les prisonniers furēt amenez en commun, & deliurez sur leur foy, à la charge de se representer à Cracouie, à la S. Martin ensuyuāt, dequoy le Mareschal Sbignee prit leur serment, & leur fut encores distribué quelque

argent selon la condition de chacun, pour se retirer en leurs maisons. Mais les Ducs Conrad & Casimir, auec quelques autres, furent enuoyez à part en certains chasteaux & forteresses, pour y estre detenus & gardez. Deux tãt seulement furent mis à mort, combien que ce fust contre le vouloir du Roy, à sçauoir, Marquard Salisbach, Cõmandeur de Brandebourg & Sumberg, desquels Vitoüdus se voulut venger, pour quelques iniures & reproches dont ils auoient vsé enuers sa mere, à l'assemblee de Canonue. Et aussi qu'estans captifs n'auoyent voulu rien rabattre de leur arrogance accoustumee. Incontinant que l'Archeuesque, les Euesques, & le Recteur de l'Vniuersité eurent les nouuelles de ceste si belle & heureuse victoire, par le courrier expres qu'on leur auoit despesché, ordonnerent de faire feux de ioye, & processions generales partout, & fut de là en auant solennisé tousiours en grand pompe & magnificence, le iour de l'Apostre S. Denys, auquel la bataille auoit esté donnee, pour memoire & souuenance de ceste desconfiture. Apres laquelle le Roy s'estant mis aux champs, prit en son chemin quelques places & forteresses, & arriua le septiesme iour d'apres son deslogement à Mariébourg, où il emporta la ville de plaine arriuee, & peu s'en faillit qu'il n'eust aussi le chasteau, lequel il assiegea de trois costez, & feit autant de batteries. Sur ces entrefaictes presque toute la noblesse de Prusse, Culme, & Pomeranie, auec les Euesques de Culme, Varmie, Pomesanie, & Sambie, vindrent de leur bon gré se rendre au Roy, plusieurs places & forteresses feirent aussi le semblable, comme

me Dantzik, Elbinghen, Thorn, Culme, Kinisberg, Suece, Gneue, Dersauie, & autres. Mais sur tout ceux d'Elbinghen se mõstrerent les plus prompts & affectionnez. Car ils meirent hors du chasteau le Commandeur Verner Tetingher, qui s'y estoit retiré apres la bataille, & rendirent la place au Roy, qui y laissa Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie. Et apres auoir receu le serment, tãt des Gentilshommes, que du commun peuple de tous les lieux dessusdits, permit à tous de viure selon leurs libertez & franchises accoustumees. Mais il departit les capitaineries & Gouuernemens à ceux qu'il pensa l'auoir merité, sans mesmes exclure les Bohemes de ces recompenses & biensfaicts.

Cependant Mariembourg demeuroit tousiours assiegee, mais la faute de viures qui estoit au cãp, & principalemẽt de pain, y auoit apporté tout plein de maladies, & entre autres le flux de ventre parmy les Bohemes, qui estoyent venus à la solde du Roy. Parquoy sans s'arrester à la meilleure & plus saine opinion, & entre autres de Nicolas Tramba Vicechancelier, qui par remõstrances, & viues raisons accompagnees de larmes & prieres, insistoit qu'on ne deuoit aucunement abandõner le siege, le 19 de Septẽbre, apres auoir mis le feu aux loges, & laissé quelque nombre de gens de sa suite, souz la conduite de Borocho Stume, pour courir la campagne, deslogea, & s'en alla. On peut assez pẽser combien ce deslogement fut agreable aux assiegez, qui estoyẽt desia reduits à telle necessité, qu'à bien grand peine Henry Plauenie, qui commandoit pour lors en ceste place,

O

peut obtenir de ses gens d'auoir encores patience biẽ peu de iours de se rendre. D'autre costé suruint vne chose, non pas de fort grãde importance, toutesfois qui feit prendre en plus mauuaise part ceste retraite. Car le cheual du Roy, qui n'agueres hannissoit fort viuemẽt, tumba soudain roide mort, ainsi qu'il auoit le pied à l'estrier pour monter dessus. Ce qu'on prit à mauuais augure: Nõ pourtãt la forteresse de Radin, deuant laquelle il auoit tenu partie de son armee depuis la iournee de Gruneuald sans y pouuoir riẽ faire, luy fut renduë par compositiõ, ainsi que ces gens ayans d'vn grand effort & hardiesse rompu l'vne des portes, estoyent prests à y entrer de force. Là dedãs, furent trouuez 15. des Cheualiers qu'on emmena prisonniers en Poloigne, à tout le reste on ne feit rien.

Mais Henry Planouie, qui desia auoit esté esleu Grãd maistre, ne s'endormit pas, car de tous costez il amassoit gens, ayant emprunté cent mille florins de la ville de Dantzik, pour les souldoyer, laquelle de nouueau s'estoit rangee à son party. Dequoy le Roy, qui pour lors estoit à Nessouie, fut soudain aduerty, toutesfois il n'auoit dequoy pouuoir si prõptement y remedier, & donner ordre. Tout ce qu'il peut faire, fut d'enuoyer à prieres & promesses cẽt ou six vingts lanciers qui estoyent à sa suite, se mettre dãs Tucholie, auec leurs gens, desquels Pierre Mezicoski, de la maison des Stariconiens, eut la charge & cõduite. Et tout incontinant apres s'allerent ioindre à eux, Senduoio Ostrouic Palatin de Posnanie, Dobrogost Samotulien Castellan, & Martin Labissiuie Palatin de Breste auec leurs cõpagnies. Assez pres de là se trou-

uoit Michel Cochmeistre, beaucoup plus fort de gẽs luy tout seul q̃ tous les autres ensemble, lequel estãt aduerty de la venuë des nostres en si petit nõbre, accourut a grand haste au deuãt, comme s'il fust allé à vne trescertaine & asseuree proye, les cuidãt surpreñdre au despourueu. Mais ils trouuerent les Polaques appareillez de les receuoir. Et auãt q̃ venir aux mains vn certain Silesien, appelé Conrad Nemcie s'aduãça hors des rangs, deffiant quelqu'vn de la trouppe, cõtre lequel se presenta Ieã Scicie Doluiẽ, qui le vainquit & prit prisonnier. Et là dessus ayãt leué vn grãd cry d'vne part & d'autre, vindrent à se rencontrer & combattre d'vne si grãde ardeur & opiniastreté, que par deux fois ils furent cõtraints de se separer de leur propre volõté pour prẽdre haleine. A la troisieme s'estans resolus de vaincre, ou mourir, renouuellerẽt la meslee plus forte qu'elle n'auoit point encores esté, & ainsi acheuoyent de se tuer les vns les autres, sans que personne voulust riẽ ceder, iusques à ce que Ieã Ostrouic, surnõmé Nassian, du pays de Toporie, s'estant d'vne grande hardiesse abandonné tout au trauers de la plus forte & espesse foulle des ennemis, meit à mort celuy qui portoit l'enseigne coronnelle, laquelle il luy arracha des poings. Parquoy de là en auant ils commencerent à s'affoiblir & perdre cœur, & finablement à se mettre en fuite. Les Polaques les poursuyuirent fort asprement, & en tuerẽt grãd nõbre, de façõ qu'on fait cõpte de 8000. qui demeurerẽt tãt sur la place où fut le cõbat, q̃ depuis à la chasse: dont les Prussiens furent si abattus & descouragez, que de long temps apres ils n'oserent venir à ba-

taille rãgee auec eux. Cecy fut le 10.iour d'Octobre. Le lendemain ils enseuelirent les morts,& partirent le butin,puis auec vne lógue suite de prisonniers, allerent trouuer le Roy à Inouuladislauie,qui leur feit de grands caresses & recompences, pour auoir si biẽ faict. A la verité ceste iournee importa beaucoup,& y en a assez qui la preferent à celle de Gruneuald, tãt pource que le combat dura plus longuement, & fut plus obstiné & douteux, que pource que les forces de Prusse furent lors comme du tout prosternees & abbatuës. Toutesfois le Roy laissa aller les prisonniers,sur leur foy de se representer à certain iour,excepté leur general Michel Cochmeistre, qui fust quelque temps detenu prisonnier en la tour deChencine. Les Cheualiers eurẽt encores depuis vne autre venuë & estrette par ceux de la grand Pologne, lesquels par le cõmandement du Roy s'estoyent assemblez pour leur aller courir sus. Tellemẽt que le Grãd maistre Plauenie se voyant tant de deffaictes & encombres les vns sur les autres, n'osa plus tenter le hazard du combat, mais ayant ramassé aux mieux qu'il peut les reliques & demeurans de ses pertes,s'en alla assaillir le chasteau de Stume, qu'il prit par composition,& biẽ tost apres les Turoniẽs,& ceux de Dãtzik se tournerent de son costé. Mais il assiegea en vain le chasteau de Thorn,qui fut brauemẽt defendu par la garnison q̃ le Roy y auoit laissee,lequel s'en alla bien tost apres à Gnesne, visiter le sepulchre de S. Adelbert. Et de là en l'Eglise du *Corpus Domini* en Posnanie, accomplir les vœuz qu'il auoit faicts auant la bataille de Gruneuald. Par mesme moyen il feit assembler la noblesse du pays,& entra à l'impourueu dans Pomeranie,où sans s'amuser aux villes & places fortes,il courut & pilla tout le plat pays. Ce temps pendant Sigismund,Roy de Hógrie, pour s'acquitter de sa promesse,& faire quelque chose en faueur des cheualiers de Prusse, dont il auoit receu quarante mille florins, depescha Sciborie Palatin de Transsyluanie, auec douze enseignes de Bohemes,Moraues,& Austriens, pour aller endommager la Poloigne. Mais ceux du pays s'estans assemblez en grande diligence, au premier aduertissement que le Roy leur en donna,les vindrẽt rattaindre aupres de Bardeouie, ainsi qu'ils se retiroyent chargez du butin qu'ils auoyent faict en la cõtree de Sandecie, & les deffeirent à bien peu de peine. Au mesme temps les Polaques eurent encores vne autre fort belle & heureuse victoire cõtre les Liuoniẽs. Car Hermã,maistre des Cheualiers de Liuonie, auoit amené en Prusse vne grosse troupe d'Allemans, & de Bohemes, & les ayant laissez à Golube, s'en estoit venu à petite compagnie de gens de cheual à Mariembourg trouuer les Prussiẽs qui y estoyent, dequoy ayãs esté aduertis ceux qui estoyẽt en garnison à Ripin & Bobrouunic, entreprirẽt vne chose vn peu hazardeuse, (& neantmoins d'vne gran de asseurance & gayeté de cœur) souz la cõduite de Dobeslaus Buchala, du païs de Vienauie. Ce fut d'aller assaillir ceux qui estoyẽt demeurez à Golube, cõbien qu'ils fussent sans cóparaison plus forts qu'eux. Mais ils s'embuscherent en lieu fort commode & à propos, & enuoyerent quelques cheuaux courir iusques tout aupres des murailles de la ville, lesquels

n'eurẽt pas plustost esté apperceus des ennemis, que soudain ils sortirent sur eux, & les ayãs de pleine arriuee mis en fuite, les poursuyuirent plus chaudemẽt qu'ils ne deuoyẽt. Car ils ne se dõnerent garde qu'ils se trouuerẽt enuelopez par le derriere, de Buchala & de ses gens, qui les contraindrent de prendre la charge à leur tour, & fuyr à toute bride vers Golube, où ils trouuerent les portes fermees à leur nez, pource que les habitãs qui voyoient tout, eurent paour que les Polaques n'entrassent pesle & mesle auec eux. Ce qui fut cause qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le reste se rendit à mercy, qui se trouuerent quatre fois plus, que ceux à qui ils se rendoyẽt, & dont ils se laissoyent prendre & lier. « Tant peut l'espouuantement « & frayeur, quand vne fois il vient à troubler les per« sonnes. Mais la paix fut finablement faicte à certaines cõditions par le moyen de Vitoudus, qui en feit tout son deuoir. Parquoy le Roy licencia son armee, & depescha ses ambassadeurs à Rome auec de beaux presens, deuers le Pape Iean, qui auoit succedé à Alexandre 5. pour faire l'obediẽce en son nom, cõme au vicaire de Iesus Christ, & successeur de sainct Pierre. Puis par deuotion s'en vint tout à pied iusques à Cracouie, où il offrit en la grand' Eglise les 51. enseignes qui auoyent esté prises sur les Cheualiers de Prusse, lesquelles pour tesmoignage perpetuel d'vne si glorieuse victoire, furent penduës au haut des voultes, où on les peut veoir encores pour le iourd'huy.

Sur le commencement de l'annee suyuãte, qui fut 1412. les Venetiens enuoyerent vers Vvladislaus luy offrir la solde & entretenement de cinq cens lances,

s'il vouloit faire la guerre à Sigismund, Roy de Hongrie, lequel auoit n'agueres esté esleu Empereur, & leur faisoit quelque ennuy, & fascherie, du costé de l'Esclauonnie. Ce qu'ayant entendu Sigismund enuoya tout incõtinant ses Ambassadeurs vers le Roy, pour renouueller leurs anciennes alliances, ou bien negocier quelque entreueuë & abouchement. Ce qu'ils impetrerent, non toutesfois sans grãd peine & difficulté, & fut pris iour pour se trouuer à Luboulie, où Anne Royne de Poloigne s'achemina la premiere pour veoir Barbe sa seur, qui estoit mariee à Sigismũd. Mais quãt Vvladislaus arriua, l'Empereur & sa femme vindrẽt au deuãt de luy, iusques au haut de la montagne, & finablement ces deux Princes retournerent en paix & amitié l'vn auec l'autre, laquelle ils iurerent solennellement auant que partir.

Au demeurant ce fut vne bonne rencontre pour Vvladislaus, & cela luy vint fort à propos pour faire veoir sa grandeur & reputatiõ parmy ces estrangers: qu'ainsi qu'il s'en alloit à Bude auec l'Empereur, vne fort magnifique Ambassade de Tartares le vint trouuer sur le chemin, auec des presens de tresgrande valeur, pour luy offrir de la part de leurs maistres leur secours & seruice par tout où il les voudroit employer. Sigismund luy donna aussi tout plein de belles choses, puis s'en retourna par le pays de Morauie en Poloigne, où il arriua cinq mois apres qu'il en fut party. Entre les autres presens que luy feit Sigismund, furent l'espee de Boleslaus Chrobri, vne couronne, vn sceptre, & vne pomme, le tout d'or. Plus les marques & enseignes Royales, que la Royne Eliza-

beth,mere du Roy Loys auoit transportees en Hongrie,ce qui feit à son entree à Cracouie porter en parade deuant luy. Quelque téps apres Sigismund luy enuoya emprunter quatre vingts mille florins, pour lesquels il luy engagea tout le païs de Scepusie, excepté le chasteau tant seulement. Et cela est dequoy la Scepusie est tousiours depuis demeuree aux Roys de Poloigne iusques à ce iourd'huy. Vvladislaus estãt retourné de Hógrie,s'en alla visiter tous les pays & prouinces de son obeyssance, & feit assembler les Estats de Poloigne, & de Lithuanie en la ville de Grodlun, sur la riuiere de Burgue,ou fut recõfirmee l'amitié & alliance entre ces deux nations,& le droit de noblesse concedé aux Lithuaniens, Catholiques toutesfois, & non autres, à ce que de là en auant, ils peussent iouyr & vser des mesmes droits prerogatiues,& preeminences que les Gentilshommes Polonois, & paruenir aussi aux charges,dignitez, & Magistrats dont estoyent exclus tous ceux qui ne viuoyent selon les statuts de l'Eglise Romaine. Cela faict s'achemina en Samogitie, qui n'auoit encores abandonné ses faux Dieux, & superstitions anciennes, & là d'vn grand zele, soing & trauail, se meit à les conuertir à la foy, faisant esteindre leurs feux sacrez, coupper & mettre par terre les forests desdiees, & tuer les serpens, & autres animaux que ce peuple adoroit, tant qu'il les attira à la cognoissance de l'Euangile. En quoy il faisoit le deuoir, non seulemẽt d'vn tresdeuot & Catholique Prince, mais plustost d'Apostre ou Ministre, selon l'instruction qui luy en estoit donnee par les prebstres, & autres gens

gẽs doctes qu'il auoit amenez, ausquels il seruoit de truchement en cest endroit, pource qu'ils n'entendoyent les autres,ny n'en estoyent entẽdus. Et pour ne laisser rien en arriere de ce qui estoit de leur salut, il establit vne Eueſché à Mednique,auec douze Cures ou Parroisses,à toutes lesquelles il assigna heritages,possessions,& reuenus pour leur entretenemẽt.

L'an puis apres 1414. voyant les maux & dommages que les Cheualiers de Prusse cõtinuoyent de faire tous les iours dans ses païs,delibera de leur faire la guerre de nouueau, & feit à ceste fin assembler son armee,en laquelle se trouuerent grand nõbre de Polaques,Lithuaniẽs,Russiens,& Masouiens, ausquels il adiousta encores tout plein de Bohemes & Silesiens,qui vindrent à sa soulde,& des Capitaines aussi de Silesie. Sans doncques s'arrester dauantage,il entra dans le pays des ennemis, où d'arriuee il prĩt plusieurs villes,chasteaux & forteresses, les vnes par cõposition,les autres de force. Mais là dessus arriua le Nonce du Pape Iean vingttroisiesme, qui estoit l'Euesque de Losanne,lequel feit tãt que les Cheualiers eurẽt trefues pour deux ans auec le Roy,& qu'il s'accorda de se remettre & rapporter de tous les differens qu'il auoit auec eux,à la determination du Concile de Constance. Au moyen dequoy ayãt renuoyé son armee,par l'aduis du conseil,il depescha ses Ambassadeurs au Concile, du nombre desquels fut André Lascaris. Cestuy cy de la volonté de tout le chapitre de Posnanie, (le Roy y prestant son consentement,)fut pourueu de l'Eueſché. Mais ce ne fut pas qu'il ne feit beaucoup de refus & difficulté de la prẽ-

dre, cognoissant assez (comme il disoit) la pesanteur d'vne telle charge. Ce que d'autant plus volontiers i'ay ramené icy en memoire, pour exemple de l'integrité & modestie de ce personnage, dont nostre aage n'a gueres eu de semblables à luy en sçauoir, & sainctete de vie.

Peu de temps apres suruint vne occasion qui donna moyen à Vvladislaus de faire tour d'amy à l'Empereur Sigismund. Car les Turcs durant son absence estoyent entrez en Hongrie, où ils faisoyent de grãs maux, & semblablement au pays de Bosne, que n'agueres il auoit recouuré, & eux de nouueau en ayãs chassé les Hongres l'auoyent repris. Mais le Roy leur enuoya ses Ambassadeurs qui parlerent si brauemẽt, que trefues furent faictes entre eux pour six ans, & rendirent par mesme moyen les seigneurs Hongrois qu'ils tenoyent prisonniers. La paix mesme eust esté lors faicte perpetuelle, si Pipo Florentin Themessien ne se fust mis à la trauerse qui gasta tout. Cependant Vvladislaus visita toute la Poloigne, Lithuanie & Russie sans s'arrester, ny faire seiour nulle part. Et comme il estoit en la ville de Suiatin en Russie, vn peu deuant les festes de Penthecouste, le Palatin de Vvalachie le vint trouuer, accompagné de la noblesse de ses pays en fort bon ordre & equippage, lequel en public, & deuant tout le monde s'estant prosterné à ses pieds, luy fit la submission & obeissance, ayant mis bas sa banniere & estendard, auec serment solennel de vouloir à tousiours demeurer soubz la protection & sauuegarde du Royaume de Poloigne. Vindrent semblablement là les Ambassadeurs de l'Empereur, & du Patriarche de Constantinople demander quelque ayde & secours de bleds, car ils estoyent fort oppressez par les Turcs. Ce que le Roy leur accorda voulant subuenir à leur necessité, & manda à ceste fin au port de Cassibeie sur la mer maiour qui estoit lors en l'obeissance des Polaques de leur en deliurer.

L'annee ensuyuante, sa femme Anne mourut. Et bien tost apres vne grande multitude de Tartares se vint à desborder & espandre dans la contree de Kiouie, souz la conduite de leur Prince Ediga, où estans suruenus inopinement, mirent tout à feu & à sang, & mesme pillerent la ville de Kiouie, puis la ruinerent de telle sorte que depuis elle ne s'est peu remettre en la beauté qu'elle estoit au parauant. Et cependant le Roy en lieu d'aller secourir son pays, & combatre ses ennemis, estoit en Sanoque apres des nopces du tout hors de saison pour l'heure, & indignes entierement de son honneur & reputation. Car il prit en mariage Elizabeth Pilecie, fille d'Otho, iadis Palatin de Sẽdomirie, vefue desia fort aagee, & hors d'esperance d'auoir enfans, & la mena delà prendre la couronne en Cracouie, où il auoit à ceste fin faict signifier l'assemblee, combien que la plus grand partie des Seigneurs y cõtredissent, principalement Sendiuoio Ostrorog Palatin de Posnanie. Mais pour ce que Iean Ressouie Archeuesque de Leopoli l'auoit couronnee, Nicolas Archeuesque de Gnesne, qui estoit lors au Concile de Constance, craignant que cela ne tournast en preiudice à luy & à ses successeurs, du droict & prerogatiue qu'ils auoyent de co-

ronner les Roys & Roynes, impetra que delà en auant l'Archeuesque de Gnesne seroit le Primat de tout le royaume de Poloigne. Quelque temps apres ces nopces, il aduint que Vvladislaus allant de Posnanie à Srodde, le ciel s'estant couuert de grosses nuees obscures & espoisses, se remplit soudain de tonnerres & esclairs, tellement qu'vn coup de foudre vint donner à trauers le chariot où il estoit, & tua les cheuaux auec deux Archers de sa garde, & quelques autres cheuaux encores, dequoy le Roy demeura esuanouy. Mais il se reuint sans auoir autre mal, sinõ que il demeura vn peu sourd pour quelques iours, & sentit ie ne sçay quelle douleur à la main droite, qui toutesfois ne fut rien à la fin. On estime que cela fut vne punition de l'inceste qu'il auoit commis en ce dernier mariage, pource que la mere de la Royne Elizabeth l'auoit tenu sur les fonds.

Il fit puis apres conuoquer la iournee à Lencise, où cuida aduenir vne fort grande sedition & batterie. Car la Royne estoit fort irritee contre Albert Euesque de Cracouie, tant pource que c'estoit l'vn de ceux qui s'estoyent monstrez les plus contraires à son mariage, que pour ce qu'il ne vouloit seeller les lettres de la Comté, dont le Roy contre les loix & coustumes du pays, auoit honoré le fils qu'elle auoit eu de son autre mary Vincent Granouiski. Au moyen dequoy elle auoit amené le Roy iusques là, qu'il estoit prest d'oster les seaux à l'Euesque, mais elle mourut auant que le iour de l'assemblee fust venu, au grand plaisir & contentement de tous, fors que du Roy, qui ne laissa pour tout cela de s'opiniastrer

contre l'Euesque, & remettre sus son affaire. Ce que ses confreres les autres Prelats, & semblablement ses parens amis & seruiteurs, dont il estoit venu fort bien accompagné, ne voulurent endurer: Et desia l'esmeute & querelle se renforçoit de toutes parts, & estoit bien pour aller plus auant, mais le Roy se retira (ce qu'il feit fort sagement) auec quelque nombre des principaux dans son arriere chambre, & si la porte du chasteau n'eust esté soudain fermee, & le pont leué, il y eust eu du sang respandu, toutesfois les choses furent rappaisees. Parquoy on passa outre aux autres affaires, & en premier lieu à ceux de Boheme, à sçauoir mon: Si Vvladislaus deuoit accepter le Royaume qui si souuent luy auoit esté offert. Ce qui fut fort debatu à plusieurs & diuerses sessions. A la fin fut arresté que non: A cause des heresies qui desia auoyent tout gasté & corrompu le pays en plusieurs sortes & manieres. Toutesfois fust adiousté au decret, que s'ils vouloyent retourner à la religion Catholique, & se departir de leurs erreurs, le Roy pour estre cause d'vn si grand bien à la Chrestienté, (pourueu aussi que le Pape le consentit, & eust pour agreable,) seroit content de satisfaire à leur demande & requeste.

Les choses passees de ceste sorte, Vvladislaus contracta alliance auec Federich, Marquis de Brandebourg, donnant sa fille vnique Heduigis en mariage au fils aisné d'iceluy, nommé semblablement Federich. Mais pource qu'il estoit encores trop ieune, il fut ce pendant nourry & esleué en la cour du Roy

ſon beau pere, lequel tout incontinant apres ſans attendre l'aduis du Senat, ſe maria pour la quatrieſme fois, auec vne Ruſſienne, appellee Zonca, qui fut depuis nommee Sophie, fille d'André Duc de Kiouie, & de la ſœur de Vitoüdus. Ne tarda gueres puis apres que la guerre ne ſe rallumaſt mieux que iamais auec les Cheualiers de Pruſſe, contre l'opinion & attente de tous. Car on n'euſt iamais ſouſpeçonné que l'Empereur Sigiſmund euſt eſté celuy qui les euſt incitez comme il faiſoit, ſe ſeruant en cela de perſonnes qui paſſoyent chemin en habit de Mendians. Mais les lettres furent trouuees à Conin, ville de la grand Poloigne, couſuës dans les habillemens d'vn de ces gueux, qui de fortune y eſtoit mort, dont toute la menee fut deſcouuerte. Parquoy le Roy feit incontinant aſſembler les forces de Poloigne, Lithuanie & Ruſſie, & entra le premier dans le pays des ennemis, marchant touſiours en bataille, comme ſ'il euſt eſté front à front d'eux. Et ainſi alloit pillant & gaſtant toute la campagne, où il eut quelques rencontres auec aucuns qui le vindrent eſcarmoucher, leſquels il deffeit. Ruina auſſi grand nombre de bourgs, & de villages, & prit aucunes places & forteresſes. Les Cheualiers alors ſe voyans ſi mal menez, commancerent à ſe repentir de ceſte guerre, peu heureuſement par eux entrepriſe, & dauantage les plaintes & clameurs, tant de la nobleſſe que du peuple, eſtoyent ſans ceſſe à leurs oreilles. Dont ils furent contraints de venir à accord ſouz certaines conditions qui leur furent impoſees. L'Empereur puis apres ſ'eſtant veu auec Vvladiſlaus, à l'inſtance & prochas des Princes de Hongrie, la paix fut renouuellee entr'eux.

L'an mille quatre cens vingtquatre, le douzieſme iour de Feurier, la Royne Sophie fut couronnee à grand pōpe & magnificence à Cracouie, où ſe trouuerent outre les Princes & Seigneurs de Poloigne, & Lithuanie, l'Empereur auec ſa femme, Erich Roy de Dannemarch, lequel de fortune ſ'en alloit lors en la terre ſaincte pour la deffēce de la foy, & pluſieurs autres grands perſonnages d'Allemagne. Finablemēt Vvladiſlaus eut vn fils qui fut baptiſé le quatrieſme mois d'apres, & eut le meſme nom de ſon pere. Les Ambaſſadeurs du Pape y aſſiſterent, & ceux de l'Empereur, des Venetiens, du Duc de Milan, & autres Princes qui auoyēt eſté inuitez, leſquels enuoyerent de beaux preſens à l'accouchee: Vitoüdus meſmes dōna vn berceau d'argent, du poix de cēt marcs, & Vvladiſlaus à l'encontre leur en renuoya d'autres. De là à quelque tēps vint de la part du Pape le Cardinal Latin Vrſin, Eueſque d'Hoſtie, qui luy apporta l'vn des clouds dont noſtre Seigneur & redempteur fut attaché en l'arbre de la croix, qui fut receu à grād honneur & reuerence, & mis par le cōmandement du Roy, en la grand Egliſe de Cracouie, où il eſt encores pour le iourd'huy.

Deux ans apres vne peſte courut toute la Poloigne & Lithuanie ſi horriblement, que le Roy auec la Royne & Vitoüdus, furent contraints de ſe retirer és foreſts & lieux à l'eſcart, où paſſant continuel-

lement le tẽps à la chasse, pour n'auoir lors autre occupation, son cheual tumba souz luy, dont il eut la iambe rompuë, & fut contraint de s'arrester quelque temps à Cranostaue pour se faire guerir.

L'an mille quatre cens vingt six, la iournee se tint à Lencise, durant les feries de Penthecoste, ou le Roy remeit sus vne chose qu'il auoit autresfois essayee. Mais il ne l'obtint pas, d'autant qu'il n'auoit satisfaict à ce que l'annee precedente il auoit promis en l'assemblee de Breste, de confirmer à la noblesse, & leur augmenter encores leurs anciens priuileges, libertez, & prerogatiues, quitter aux Ecclesiastiques & aux Monasteres le droit de guet, & remettre à ceux de Cujauie la contribution de l'auoyne, à la charge de designer successeur au Royaume son fils, qui estoit né l'annee au parauant. Et les auoit lors asseurez, qu'à la premiere assemblee qui se feroit, il leur en donneroit ses lettres patentes, pour les enuoyer publier par tous les Palatinats & prouinces. Mais à la persuasion de l'Empereur il auoit changé d'opinion, & leur dit lors qu'il ne pouuoit faire cela, dequoy ils furent si mal contens, que sur le champ ils reprirent les lettres que de leur costé ils auoyent expediees, & mises és mains de l'Euesque Sbignee, & les meirent en pieces en sa presence. Ainsi la compagnie se departit sans rien faire. Toutesfois il trouua depuis vn autre expedient pour paruenir à son intention, dont l'Empereur mesmes luy auoit faict l'ouuerture. Car il feit venir tous ceux du conseil les vns apres les autres, & prit de chacun vne promesse à part,

à part, comme aussi il fit des villes principales, & de quelques Sindics de la noblesse, principalement de Russie & Podolie. Parmy tous lesquels se trouuerẽt biẽ peu des grans qui eussent plus d'esgard au bien de la chose publique, qu'à leur proffit particulier, & à la faueur & bon visage du Roy.

L'annee ensuyuant n'aduint autre chose digne de memoire, sinon la fascherie de la Royne, & le blasme qui luy fut mis sus: dont Vitoudus fut la cause primitiue, que la vieillesse du Roy, seconda & en augmenta le souspeçon, auec ce qu'elle se trouua enceinte & sur le poinct d'accoucher. Tout cela ensemble, & quand bien il y en eust eu encores moins estoit assez suffisant pour esmouuoir vn tel homme qui de son naturel croyoit fort de legier, & luy faire prendre vne mauuaise opinion de sa femme. Aussi il ordonna que l'inquisition en seroit faicte, & furent prises là dessus deux de ses Damoyselles Catherine & Elizabeth de Scincouie, qu'on souspeçonnoit sçauoir beaucoup de ses secrets, voire estre participantes de la menee. Ausquelles ayant esté presentee la question, confesserent tout ce qu'on voulut: on ne sçait toutesfois si cela estoit vray ou faux. Car la crainte d'estre torturees, les auoit peu intimider. Mais tant est que la Royne sans autrement auoir esté ouye, fut ramenee à Cracouie, & ne tint à gueres quelle ne fust enuoyee prisonniere en Lithuanie, si les grands ne se fussent mis entre deux, & mesmement Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, qui estoit lors en grand credit & authorité, lesquels en destournerent le Roy.

Car s'estant iceluy Tarnouic apperceu qu'on preparoit secrettement des chariots, & autres besoignes, fit tant qu'il luy descouurit ce qu'il auoit deliberé de faire. Surquoy il luy demanda que deuiendroyent les enfans, le Roy luy respondit, qu'il les vouloit garder, & faire nourrir pour luy succeder. O Dieu (dict alors Tarnouic) nous voulez vous doncques laisser des Roys, Sire, lesquels en faisant telle honte & vitupere à leur mere vous desauouez pour vostres. Cela l'arresta, & le Senat puis apres acheua le reste. Mais il conuint que la Royne se purgeast, par serment d'elle & de sept Dames de bonne reputation, & sans reproche, dequoy le Roy se contenta, & ainsi tout fut appaisé; ioinct que de là à quelques iours elle accoucha d'vn beau fils qui eut nom André Casimir.

Sigismund Empereur meu d'vne certaine enuie & mauuaise volonté encontre Vvladislaus, proposa de luy faire Vitoudus ennemy, & à ceste fin trouua moyen de faire auec cestuy cy ie ne sçay quelle alliance, luy mettant en auant tout plein de belles choses, voire qu'il luy rendroit le Royaume de Poloigne entre les mains, afin de les brouiller l'vn auec l'autre. Vitoudus ne refusoit pas ces offres, comme estant assez ambitieux & actif, mais il faisoit difficulté d'y entendre du viuant de Vvladislaus. Parquoy l'Empereur & sa femme aduiserent de luy preparer le chemin, & firent tant par belles paroles enuers Vvladislaus (luy remonstrant que cela estoit pour honnorer tousiours d'auantage le pays dont il estoit venu) que

finablement il s'y accorda, pourueu que le Senat le trouuast bon. Par ainsi l'affaire ayant esté proposé à l'assemblee de Luschi, le Prince Albert Iastrembec, Archeuesque de Gnesne opina le premier. Mais ce fut par longues inuolutions de paroles sans resouldre aucune chose. Ce que ne fit pas Sbignee Olesuiski Euesque de Cracouie, car tout ouuertement il vint par vne graue & elegante harangue à blasmer l'entreprise de Vitoudus, ramenant deuant les yeux à toute l'assemblee les pactions, promesses, & conuenances que le Roy & luy mesme auoyent iurees solennellement touchant la Lithuanie, qui deuoit à perpetuité demeurer ioincte & annexee à la couronne de Poloigne. Que c'estoit chose mal seante à vn Prince de si grand aage, qui estoit tenu de tous pour si sage, si prudent & aduisé, & qui deuoit desormais estre saoul de gloire, de triumphes & honneurs, se laisser ainsi aller à vne ambition & conuoitise qui n'estoit nullement de saison : qu'il pensast que le brouet deuoit estre empoisonné & bien pernicieux, puis qu'il luy estoit presenté par le commun ennemy Sigismund, lequel ne visoit pas à ce qui pouuoit tourner à son honneur & proffit, mais seulement à mettre querelle & dissention entre luy & Vvladislaus, à celle fin que ceux à qui il ne pouuoit rien faire cependant qu'ils seroyent en bonne paix & amitié ensemble, vinssent à se diuiser, & que lors il leur peust nuire, & porter le dommage qu'il leur auoit brassé de longue main. Ces choses & plusieurs autres ayans esté remonstrees par l'Euesque Sbignee,

Iean Tarnouic Palatin de Cracouie ſuyuit apres, qui chargea encores auſſi aſprement ou plus ſur Vitoüdus. Lequel voyant tout le reſte de l'aſſemblee eſtre de meſme opinion, & pourtant eſtre fruſtré de ce qu'il pretendoit, tout enflambé d'ire & de courroux ſortit hors du Conſeil, & s'en alla. Parquoy tout ſur l'heure les principaux deſlogerent de Luſchi, comme auſſi fit le Roy qui les ſuyuit la nuict d'apres. Mais Vitoüdus ne demoura gueres depuis à deſpecher deuers luy Gaſtoude Palatin de Vilne, & le Mareſchal Rombud, qui le vindrent trouuer à Corſin, où il eſtoit à grand compagnie de Seigneurs & principaux du Royaume, où le ſommaire de leur legatiõ en briefues paroles, ou pour finale reſolution fut, que bon gré malgré les Polaques Vitoüdus vouloit eſtre leur Roy. Parquoy on aduiſa d'enuoyer deuers luy l'Eueſque Sbignee, & le Palatin Tarnouic, auec quelques autres, pour regarder en toutes ſortes de l'adoucir & appaiſer. A tout euenement s'ils ne pouuoyent faire autre choſe, & qu'ils le viſſent ferme & arreſté en ſon propos, ils luy preſentaſſent le Royaume du conſentement meſme d'Vvladiſlaus, à ce que (puis qu'il en auoit ſi grande enuie) il le receuſt pluſtoſt de la main de ſes amys, que de ſes ennemys. Car Vvladiſlaus n'eſtant plus ce qu'il auoit eſté autresfois, au contraire ſe ſentant de iour en iour affoiblir & debiliter les forces du corps & vigueur de l'eſprit, ne lairroit pas le Royaume fort à regret à luy qui eſtoit plus frais & diſpos. Car il eſtoit deſia tout ſaoul de commander, & d'auantage ſe voyoit n'auoir

que de petis enfans qui de long temps ne ſeroyent propres pour le gouuerner, là où Vitoüdus qui n'en auoit point, le leur pourroit garder, & laiſſer puis apres plus à propos. Car il paſſoit deſia quatre vingts ans. Vitoüdus fit reſponce aux Ambaſſadeurs que il n'eſtoit pas ſi effronté & meſchant, qu'il vouluſt ainſi ietter Vvladiſlaus hors de ſon Royaume: Toutesfois que ce luy ſeroit choſe fort honteuſe de ſe departir de ſon entrepriſe & deliberation, qui eſtoyent deſia ſi diuulguee par tout, que les Princes & nations eſtrangeres n'auoyent plus autre choſe en la bouche. Au reſte qu'il ne vouloit rien remuer contre le Roy & les Polaques, mais que ſi on l'aſſailloit il taſcheroit de ſe deffendre. En toute ceſte negociation, Sbignee à la verité ſe monſtra vn peu trop aigre, & parauanture plus qu'il ne deuoit: Dequoy Vitoüdus fut fort mal content, & luy demanda pourquoy c'eſtoit que luy ſeul contrarioit ainſi à ſon deſir & volonté, ce que ſon compagnon ne faiſoit pas, au moins ſi rigoureuſement. A quoy Sbignee ſans y penſer d'auantage fit reſponce qu'il s'abuſoit d'auoir ceſte opinion de luy, car il eſtoit content de conſentir & adherer à tout ce que Tarnouic feroit auec luy, ſe confiant aſſez de ſa loyauté & preudhommie. Tant eſtoit ce perſonnage de grand cueur, & encores de plus grande integrité, mais Vitoudus ne ſe deporta pas pour cela de ſes premieres fantaſies & opinions.

Deſia commençoit Vvladiſlaus à cognoiſtre à quoy tendoyent les pratiques & menees de l'Empe-

reur, & de Vitoudus, & ceste nouuelle alliance auec les Cheualiers de Prusse. Parquoy l'annee ensuyuāt qui fut 1430. il fit cōuoquer la iournee à Iedlne (c'est vne bourgade en la contree de Radom) où afin de gagner les volontez des Polaques par quelques graces & biensfaicts, & que par ce moyen il les peust auoir plus fauorables enuers luy & ses enfans pour l'aduenir à conferer le Royaume à l'vn d'eux apres son deces: Il leur confirma tous les ottroys, priuileges, franchises & immunitez que ses predecesseurs Roys leur auoyent passees. Et quitta beaucoup à la noblesse de la prouision & autres charges dequoy ils estoyent tenus & redeuables enuers luy, dont il relascha aussi assez aux Ecclesiastiques, & quelque chose encores aux habitans des villes, & aux laboureurs semblablement, comme on peut veoir par les lettres patentes qui en furent lors depeschees. Eux en recompence luy ottroyerent qu'il peut nommer celuy de ses deux enfans qu'il verroit estre le plus à propos pour succeder au Royaume, afin que quand il seroit venu en aage, & qu'il leur auroit semblablement confirmé leurs anciens priuileges & prerogatiues, ils luy peussent mettre le sceptre & la couronne entre les mains. Les affaires doncques passerent de ceste sorte en la iournee. Mais le Roy voyant qu'il n'y auoit ordre de desmouuoir Vitoudus de son premier propos, & qu'il hastoit son couronnement au 17. iour d'Aoust ensuyuant, (car l'ambition ne se peut plus contenir si vne fois on luy a lasché la bride,) donna charge à Iean Czarncouic Souschambrier de Posnanie, homme de maison & de seruice, de s'en aller sur les frontieres de Pologne & de Saxe, essayer de surprendre quelqu'vn de ceux qui alloyēt & venoyent continuellement de l'Empereur à Vitoudus, par le pais de Prusse: ce qui ne succeda point mal à Czarncouic. Car Baptiste Cigalla Iurisconsulte Geneuois, & Sigismund Roth Silesien, que l'Empereur auoit despechez tōberēt entre ses mains, auec toutes leurs lettres & papiers qu'il porta au Roy. L'occasiō pour laquelle ils estoyēt enuoyez deuers Vitoudus, estoit pour l'esclarcir du doute en quoy il estoit : *Si le Roy des Romains non encores couronné Empereur a puissance de creer vn nouueau Royaume*. Ils apportoyent aussi lettres patentes de Sigismund, par lesquelles la Lithuanie estoit erigee en royaume, & Vitoudus proueu de iceluy. Mais la coronne estoit remise à d'autres Ambassadeurs, qui la deuoyent apporter incontinant apres. Czarncouic fut fort bien recompensé de ce seruice, & ne pouuant plus vaquer à ceste charge à cause de son indisposition: la noblesse de toute la grand Pologne, souz la conduite de Sendiuoio Ostrorog Palatin & gouuerneur, Dobrogost Samotulien Castellan de Posnanie, & Iarande Bruzenie Palatin de Vvladislauie, de leur propre mouuement sans attendre qu'on le leur eust commandé, se mit en armes à garder fort estroictement les boys, les chemins, passages & aduenues. Enuoyant gens de tous costez pour descouurir afin de se pouuoir trouuer par tout où l'occasion se presenteroit, voire iusques aux confins de la mer d'Alemaigne, s'il en eust esté question, auec de plus grandes forces, prests & appareillez de

combatre & mettre la vie à toutes heures pour le ſeruice & reputation de leur Prince, & la deffence & conſeruation du pays. Deſia les Ambaſſadeurs de l'Empereur auoyent paſſé Francfort ſur la riuiere de Odre, quand ils furent aduertis de toutes ces choſes. Au moyen dequoy apres auoir en vain attendu par l'eſpace de deux moys, ils furent contraincts de s'en retourner ſans rien faire: Neantmoins on n'abãdonna pas pour cela encores ſi toſt les gardes accouſtumees. Par ainſi Vitoudus hors de toute eſperance de pouuoir plus paruenir à ſes intentiõs, outre la volonté de Vvladiſlaus & des Polaques, voulut eſſayer d'auoir par ruſe & aſtuce, ce que ouuertement & de force il n'auoit peu. Et d'autant qu'il cognoiſſoit aſſez le Roy eſtre vne perſonne fort aiſee & facile, il ſe aduiſa que ſi vne fois il le pouuoit tenir en Lithuanie (où il auoit auſſi bien grãde enuie d'aller) il en feroit tout ce qu'il voudroit, il enuoya deuers luy s'excuſer de ce qui eſtoit paſſé, car du Royaume il n'y vouloit plus penſer, le ſuppliant au reſte de venir prendre le plaiſir des belles chaſſes qu'il luy gardoit. Ce que fit fort volontiers Vvladiſlaus: Mais ceſte ſemonce ſembloit vn peu ſuſpecte & chatouilleuſe à ceux du cõſeil. Parquoy ils aduiſerent d'enuoyer quant & luy certains perſonnages, & entre autres l'Eueſque Sbignee, qui ne pourroyent pas eſtre biẽ aiſeement abuſez ny corrompus. Dequoy Vitoudus ayant eſté aduerty vint au deuant du Roy iuſques ſur la frontiere où il luy fit vn grand racueil, & à tous ceux de ſa cõpagnie, horſmis à Sbignee, auquel il ne monſtra gueres bon viſage. De là les ayant menez à Vilne remit ſus

ſus tout incontinant ſes premieres pourſuites, faiſant grande inſtance enuers Vvladiſlaus, de ne luy vouloir point tant enuier le titre de Roy, à quoy il luy feit reſponce qu'il ne pouuoit rien en cela contre la volõté des Polaques. Vitoüdus doncques veit bien qu'il luy eſtoit force de gaigner Sbignee à quelque pris & marché que ce fuſt, & à ceſte cauſe l'enuoya prier de ne luy vouloir plus eſtre ainſi contraire à ſon bien & auancement (car il n'y auoit que luy ſeul qui s'y oppoſaſt) & qu'il ne ſeroit point ingrat de le fort bien recognoiſtre, que s'il s'y opiniaſtroit encores, il feroit tout ſon effort pour luy faire perdre ſon Eueſché. A cela Sbignee, ſans autrement s'eſmouuoir, feit reſponce qu'il ſçauoit bien Vitoüdus eſtre aſſez digne de porter nom de Roy, mais qu'il ne ſe pouuoit faire ſans contreuenir directement aux conuenances qui auoyent eſté faictes & iurees, & les enfraindre & corrompre. Au reſte qu'il aduiſaſt bien de ne ſe tromper point: car l'Empereur & les Cheualiers de Pruſſe, ennemis perpetuels, auſſi bien des Lithuaniens que des Polaques, ne luy mettoyent pas cela en teſte pour bien qu'ils luy vouluſſent, ny pour le veoir honoré d'auantage, mais à celle fin que ces deux ſi puiſſantes nations, iointes & vnies enſemble, vinſſent à ſe diuiſer, & ruiner les vns les autres, par les ſeditions & guerres ciuiles qu'ils leur ourdiſſoyent. Que luy qui eſtoit deſia ſi aagé, & tout pres de ſa foſſe, n'ayant aucuns enfans, deuoit quelque fois mettre fin à ceſte inconſideree ambition & couuoitiſe de dominer. Qu'il ne falloit point

qu'il pensast de le flechir de prieres, gaigner de promesses, ny intimider de menaces, qu'il ne s'opposast tousiours à luy, & mesmemẽt en vne telle occasion. Car il auroit tousiours en plus de recommandation la foy, loyauté, & amour qu'il deuoit à sa patrie, que toutes ses faueurs, bonne grace & thresors: & estre tout prest & appareillé, non seulement de quitter la dignité qu'il auoit, mais encores exposer sa propre vie pour le bien du Royaume, qui s'estoit reposé sur luy d'vne chose de si grande importance. Aussi qu'il se garderoit bien de les frustrer de l'esperãce & bonne opinion qu'ils en auoyent conceuë. Cela & plusieurs autres choses à ce propos dit Sbignee, nõ sans grande admiration de Vitoudus, lequel ce pendant empiroit de iour en iour de la maladie qui vn peu au parauant luy estoit suruenuë d'ennuy, ou de quelque autre occasion, tellemẽt qu'il commença à desesperer de sa vie, & mettre arriere de soy tout soucy & pensement d'estre plus Roy. Ce que Vvladislaus cognoissant, & qu'il n'estoit pas pour gueres viure, renuoya Sbignee & tous les autres: pource qu'il sçauoit bien, que ce pendant qu'ils seroyent là, il ne pourroit faire ce qu'il auoit deliberé, qui estoit de mettre le gouuernement de Lithuanie és mains de son frere Suitrigellon. Et comme Sbignee prist congé pour s'en aller, Iuliane femme de Vitoudus le requit de prendre ce qu'il voudroit des thresors de son mary, car à tout le moins il pourroit employer cela à faire du bien aux Eglises, ce qu'il ne voulut faire. Vitoudus au reste se sentant peu à peu defaillir, & diminuer ses forces, voulut receuoir ses sacremens cõme vn bon Chrestien, & pour tel asseura qu'il vouloit mourir, demãdant pardon à Vvladislaus des choses passees: Peu apres il rendit l'esprit à Trochi, ayãt passé l'aage de quatre vingts ans. Ce fut vn Prince tousiours fort soigneux & esueillé & de prompt & gentil entendement. Qui tout le long de sa vie n'vsa d'autre breuuage que d'eau toute pure, tressobre & retenu en tout le reste de son viure, & qui faisoit telle cõscience du temps, voyre en estoit si auaricieux, que pour ne le laisser perdre inutilement en prenant mesmes son repas, il donnoit audience aux parties, & depeschoit les Ambassadeurs.

Apres la mort de Vitoudus les Lithuaniens & les principaux de Russie qui y estoyent presens, se trouuerent en peine de ce qu'ils deuoyent faire. Car Vitoudus auoit biẽ laissé vn frere appelé Coribut, mais il estoit absent auec les heretiques & seditieux de Boheme, dont il estoit l'vn des chefs & conducteurs. Et d'autre part le Roy vouloit mettre le gouuernement és mains de son frere Suitrigellon. Dequoy s'estans apperceus les Lithuaniens, voulurent preuenir, & s'allerent eux mesmes à l'enuy les vns des autres offrir à luy. Parquoy il vint tout incontinant apres à Vilne aux obseques de Vitoudus à fort grand compagnie, de laquelle se sentant tout glorieux, pour se veoir ainsi fauorisé, se saisit de la ville, ensemble de celle de Trochi, & de quelques autres places & forteresses plus importantes. Et commença deslors à se porter pour Duc, sans l'authorité du Roy, qu'il mes-

prisoit & traittoit assez indignement, se monstrant superbe & rigoureux enuers les Polaques qui estoyēt là. Faisoit aussi destrousser ceux que le Roy depeschoit en Poloigne, & qui de Poloigne luy estoyent enuoyez: leur arracher les lettres qu'ils portoyent, & les deschirer. Et toutesfois le Roy ne se soucioit point tant de son propre peril & danger, comme il auoit d'ennuy & desplaisir des insolences de son frere, lequel il s'efforçoit d'adoucir & appaiser le plus gratieusement qu'il luy estoit possible. Et de faict il l'auoit desia tout remis, si vne autre occasion qui se presenta ne l'eust troublé, & de nouueau mis aux champs. Car les seigneurs & principaux de Podolie, & mesmement Paule, Euesque de Camenetz, venu de bas lieu, mais homme de grand cœur & entreprise, auec quelques autres, ayans en diligence esté aduertis de la mort de Vitoüdus, auoyent mis la main sur Doigert, Palatin de Vilne, qui pour lors commādoit au nom de Vitoüdus en Podolie, souz vmbre de luy vouloir parler de quelque chose: car il ne sçauoit encores rien de tout cecy, & s'estoyent saisis du chasteau de Camenece, de Smotricie, Scalc & Ceruonigrod, voyre de tout le reste du pays, afin de le rendre au Roy, & aux Polaques, & qu'il ne fust plus souz la suiection & commandement des Lithuaniens. Dequoy aussi tost que Suitrigellon fut aduerty, sortit incontinant hors des gonds, luy qui estoit homme impatient, violent, & hastif, & commença à deschiffrer le Roy & les Polaques, menassant de tuer, mettre en prison, & autres telles braueries. Or combien

que les Polaques ne fussent pas pour lors en grand nombre, si n'auoyent ils pas pour cela perdu le cœur de se deffendre, & encores à vn besoin de mettre la main à bon escient sur Suitrigellon. Mais le Roy sans leur en rien communiquer, l'asseura de luy faire soudain rendre la Podolie, pourueu que luy & les principaux de Lithuanie luy promissent & iurassent de la rendre de bōne foy, s'il ne venoit à en estre d'accord auec les Polaques. Et là dessus depescha Zaclique Tarbon, auec lettres & mandemens exprez, pour remettre le tout és mains de Michel Baba, au nom de Suitrigellon. Ce que la ieunesse de Poloigne qui estoit là auec le Roy, eut à fort grand despit, & mesmement deux ieunes Gentilshommes, André Tencinien, & Nicolas Dreuiciski, custode de Sendomirie, auquel le Roy auoit accoustumé de donner son cachet en l'absence du Chācelier & Vicechancelier: Lesquels meuz de l'amour de leur pays, escrirent à Michel Bucace, qui estoit dās Camenetz, que le Roy auoit esté forcé & contraint par Suitrigellon, de luy quitter la Podolie. Et qu'à ceste cause il eust nō seulemēt à n'obeir point à ce qu'il luy mandoit, mais encores qu'il se saisit de Zaclique, & de Baba. Et pource qu'il n'y auoit ordre de luy faire tenir les lettres par messager expres, pource que Suitrigellon auoit l'œil, & fouilloit par tout, ils trouuerent moyē de les enclorre & enueloper dans de la cire, en façon d'vn cierge qu'ils donnerent au garçon de Zaclique mesmes, pour le presenter au Gouuerneur Bucace, tout incontinant qu'ils seroyent arriuez à Camenetz, &

luy dire de bouche,que s'il se vouloit garder de faillir, il regardast auec le Magistrat de la ville de s'esclairer de ce flambeau dont la lumiere les guideroit en ce qu'ils auroyent à faire. Bucace soudain comprit bien que cela ne luy estoit point mandé sans propos:Parquoy il rompit le cierge, & trouua les lettres dedans, suyuant lesquelles il feit incontinant serrer Zaclique & Baba.

Ce pendant que les choses passoyent de la sorte que dit est en Lithuanie,les Polaques cogneurent finablement par le rapport du Mareschal IeanOlesuic (qui auoit eu charge de porter au thresor quelque quantité d'argẽt, & autres choses dont Suitrigellon auoit faict present au Roy depuis leur recõciliation) en quel estat estoyent ses affaires. Parquoy sans plus differer delibererent de l'aller deliurer, & combien que la peste fust fort grande par tous les endroits de la Poloigne, ils ne laisserent toutesfois pour cela de s'assembler en grande compagnie à Varthe le sixiesme iour de Decembre.Où ayant esté les choses bien debatuës,fut arresté qu'on iroit en Lithuanie,&qu'à ceste fin tous se trouueroyent en armes au bourg de Kiane,qui est sur la riuiere de Veper, à la Mi Ianuier ensuyuant,neantmoins que premierement on feroit sonder ce que Suitrigellon voudroit dire.A quoy furent commis Sbignee, & Iean, l'vn Euesque de Cracouie, & l'autre de Vvladislauie, auec les Palatins de Posnanie & Breste,Sendiuoio & Iean Lichinien,desquels Suitrigellon ayant entendu ce qui auoit esté deliberé en l'assemblee de Varthe, soudain remit le

Roy en liberté,& feit sa paix auec luy,ce qui fut cause que les Ambassadeurs s'en retournerent. Il ne faut pas oublier aussi qu'en ceste assemblee la charge de nourrir & instruire les enfans du Roy, fut donnee à Maistre Vincent Coth d'Embenie,custode de Gnesne, & de Pierre Riterschi, Cheualier fort notable & renommé,leurs precepteur & gouuerneur.

Au commencement de l'annee suyuante, le Roy estant retourné de Lithuanie, feit assembler la iournee à Sendomirie, où il eut nouuelles que Suitrigellon s'estoit emparé de quelques chasteaux en Podolie, & auoit assiegé Smotrice: couru au demourant & pillé la contree de Trebouulie,& celle de Leopoli. Au moyen dequoy les Polaques demandoyent la guerre contre luy à toute force.Mais le Roy voulut qu'on l'enuoyast premierement semondre de rendre les choses qu'il auoit vsurpees. Dont Stanislaus, Euesque de Posnanie,Iean Euesque de Chelme, Sendiuoio,Palatin de Posnanie,& Ieã Lichinien de Breste,eurent la charge. Et leur furent dõnez les articles suyuãs: Qu'en premier lieu il rendroit les chasteaux & forteresses qu'il auoit pris en Podolie, se departiroit de Luschi & Volinie, viẽdroit à certain iour deuers le Roy, & prendroit de luy aux conditions qui luy seroyent imposees la principauté de Lithuanie, laquelle il auoit iniustemẽt occupee. Mais à tout cela Suitrigellon respõdit fort arrogammẽt, qu'il n'en feroit rien. Car il n'auoit faict chose qui ne fust bonne, au contraire redemandoit tout le reste de la Podolie. Et sur ces entrefaictes arriua deuers le Roy,

Coribut, frere de feu Vitolde, auec les autres chefs des Bohemes heretiques, lesquels depuis la mort de l'aueugle Zisca, s'estoyent faicts nommer les Orphelins. Ceux cy ayant faict de grans maux & dommages dans le pays de Lusace, s'estoyēt iettez sur celuy de Silesie, qu'ils auoyent pillé & ruiné estrangemēt, vsant de toutes sortes d'insolences & desordres enuers les Eglises & Monasteres, & les prestres & Religieux: Plus que les plus cruels & inhumains barbares n'eussent sceu faire, suyuans en cela l'exemple de leur feu capitaine & cōducteur. Lequel ne se contentant pas des malheuretez qu'il auoit faictes durant sa vie, commanda à l'article de la mort, qu'apres qu'il seroit decedé on l'escorchast, & de sa peau on feist vn tabourin, au son duquel leurs ennemis seroyent si espouuantez, qu'ils n'auroyent le cœur de les attēdre, ny leur resister. Auec telle sorte de gens s'estoit doncques associé Coribut, ausquels furent mis en teste les Docteurs & autres gēs de bien & de sçauoir de l'Vniuersité de Cracouie, pour disputer des articles de la Foy, & tascher de les destourner de leurs heresies & erreurs. Le Roy mesme leur remonstra gracieusemēt les troubles, les maux, & inconueniēs, qui estoyent procedez de ce chāgement de religion, dont le iadis si fleurissant Royaume de Boheme s'en alloit tout à val de route, & à sa derniere perdition & ruine. Qu'ils auoyent du tout subuerty l'ordre & police, tāt sacree que prophane, aboly les magistrats, lasché la bride au peuple à desobeyssance & rebelliō, pillé & ruiné les Eglises, mis souz le pied les sainctes ceri-

cerimonies, contaminé & pollu la religion, & icelle deschiree en tant de pieces & morceaux par les fantastiques & erronees opinions qu'ils auoyent controuuees & mises sus. Ces choses icy, & autres plusieurs belles & sainctes remonstrances seruans à ce propos, furēt exposees par le Roy, aux oreilles sourdes des endurcis & obstinez Bohemiens. Car il n'est pas fort aisé de redresser au bō chemin, ceux qui vne fois s'en sont desuoyez, pour se precipiter & rompre le col. Au moyen dequoy ce pendant qu'ils seiournerent à Cracouie, le seruice diuin par l'ordonnance de l'Euesque Sbignee, fut tousiours discontinué & suspendu par toutes les Eglises. Ce qui fut cause, que pour autant que la solennité de Pasques approchoit, le Roy les enuoya à Casimirie auec Coribut, dont ils gronderent bien. Il aduint aussi que lors le Monastere de Cestochouie, qui auoit le bruit d'estre remply de grandes richesses, pour raison des vœux & offrandes, qui tous les iours y estoyent apportees de tous les endroits de la Poloigne, & pays circonuoisins, dont on y alloit en pelerinage pour l'honneur de la vierge Marie, qui estoit là fort reueree: Ce Monastere doncques fut pillé par les Polaques mesmes, qui auoyent esté à l'escolle des Bohemiens, & apris d'eux à brigander. Et afin de reietter le souspeçon de ce sacrilege sur iceux Bohemiens, donnerent quelques coups à trauers le visage de la saincte image. Mais ils ne trouuerent pas le butin si grād qu'ils pensoyent, & si ne laisserent pas pour cela d'estre executez auant que l'an fust reuolu.

Le Roy ayant licencié les Bohemes, auec leur Colonnel Coribut, se meit à faire la guerre contre Suitrigellon, lequel il n'y auoit eu ordre de ramener à raison. Car mesmes contre le droit de toutes gens il auoit vilainement outragé l'Ambassadeur, Iean Brezien, mais pour le cõmencement il n'y eut que quelques escarmouches, & legers combats (comme pour s'entretaster les vns les autres) où les Polaques sans faire aucune perte, à tout le moins que bien petite, auoyent tousiours eu du meilleur, parquoy Suitrigellon se voyant ne pouuoir estre esgal aux forces du Roy son frere, fut contraint de se retirer, voire de prendre la fuite, auec toute son armee, qui le suyuit. Toutesfois il y en eut la plus grand' part de pris ou de morts, & ce pendant il prit la forteresse de Rathum, laquelle les Russiens qui l'auoyent en garde luy rẽdirent, & la brusla. Puis se meit à courir le pays de Chelme. Mais le Gouuerneur, ou Burggraue, nommé Ciolcus, n'ayant en tout que cẽt trente hõmes auec luy, en eut bien tost la raison. Car estãt sorty fort courageusement sur luy, en tua plus de trois cens, & en prit trente prisonniers. De l'autre costé les Vvalaques, vassaux des Roys de Poloigne, en faueur neantmoins de Suitrigellon, se ietterent sur la Russie, voysine & prochaine d'eux, lesquels ainsi qu'ils s'en retournoyent chargez de proye, & de butin qu'ils auoyent faict au territoire de Suatin, Halisse, & Camenetz: les Russiens qui estoyent en l'armee du Roy, allerent incontinant apres souz la conduite des deux Buczaciens freres, & les ayans trouuez encores sur le chemin, en tuerent vn grand nombre, & desualiserent le reste. Cela faict, le Roy s'achemina à Leopoli, où vn grand nombre de pauures Gentilshommes du pays de Cujauie, & de Dobrine, luy vindrent demander secours, contre les Commandeurs de Prusse, qui les auoyent ruinez. Le Roy les receut fort humainement, & leur vsa d'vne bien grande liberalité. Mais d'autant que ses dons immenses luy auoyent entierement vuidé ses coffres, & mis à sec luy & le thresor du Royaume, il fut cõtraint de leur departir quelques biens de l'Eglise, pour iouyr seulement de l'vsufruict d'iceux durant l'hyuer. Ce que les Prelats trouuerent estre vne ouuerture fort dangereuse, & de trop grande consequence pour l'aduenir. Parquoy ils se meirent tout incontinant à en faire instance. L'Archeuesque de Gnesne vn peu plus mollement, mais Sbignee qui estoit plus aigre & vehement vint à luy reprocher ses fautes passees, & reprendre fort asprement ces façons icy de dõner ainsi iniustemẽt les biens d'autruy, auec menaces que s'il ne s'en corrigeoit, il procederoit à l'encontre de luy par censures Ecclesiastiques. Et comme le Roy s'excusast tout doucement, sur la necessité qui le cõtraignoit d'auoir pitié de ces pauures gens ruinez & destruits, l'autre sur le chãp repliqua, qu'il ne luy seroit point de besoin d'auoir maintenant ceste cõpassion, s'il n'eust esté luy mesmes la cause de ce mal & calamité, à vne si grãde multitude de peuple. Car il ne se pouuoit excuser d'auoir tiré ceste guerre en lõgueur, laquelle il pouuoit abreger, si l'affectiõ mal à propos

d'vn meschant & seditieux frere ne l'en eust destourné. En telle façon Sbignee parla au Roy non tãt pour soy, que pour les autres Ecclesiastiques, car rien n'auoit esté alliené en tout son Diocese.

Vladislaus doncques se trouuant en grand peine des affaires dont il estoit de tous costez enueloppé, feit assembler la iournee à Siradie au 23. iour d'Auril, où son fils aisné (du mesme nom) lequel il auoit desia designé pour successeur, fut cõfirmé & approué par les voix & consentement de toute la compagnie. Et à son retour en la petite Poloigne, les deputez des Bohemiens heretiques le vindrent trouuer pour luy offrir ayde & secours contre les Cheualiers de Prusse, & traitter de la reconciliation de Coribut auec luy. Chose qui luy fut ensemble à tous ceux du conseil infiniment agreable, d'autant qu'ils se preparoyent desia à la guerre cõtre les Prussiens. Au moyẽ dequoy ces Ambassadeurs furẽt les fort bien venus, & leur feit on de grandes caresses & bõnes cheres, & par le consentement de l'Archeuesque & Euesque là presens, furẽt receus & admis à ouyr le seruice diuin auec les Catholiques. Mais à leur retour estãs passez par Cracouie, outre ce que le Roy leur auoit limité, on le feit cesser par le commandement de l'Euesque, qui estoit absent pour lors. Ce qu'ils receurent à vne fort grãde iniure & outrage. Le Roy mesmes eut despit, comme aussi eurent tous les Prelats, qu'vn seul Sbignee voulust ainsi faire le suffisant, & s'opposer ordinairement à tout ce qui auoit esté determiné par le conseil, surquoy il vint à estre encores plus irrité par Iean Mezie d'Ambrouic, Palatin de Russie, & Pierre Corsboc, qui auoyent eu la charge de conduire les Bohemiens, pour tousiours les honnorer d'auantage: Ceux cy animerent le Roy contre Sbignee, de façon que l'estant venu trouuer à Vislicie, il ne luy daigna tendre la main, comme il auoit accoustumé, ce qui est vne marque & tesmoignage de faueur à ceux qui abordent le Prince, & luy tint quant & quant quelques fascheuses paroles, iusques à le menasser qu'il se donnast garde que l'Euesché ne luy fust ostee. Mais l'autre sans s'estonner de rien, luy respondit soudain: Qu'il pensoit auoir bien plustost merité sa bonne grace que son courroux & indignation: Pource qu'il prenoit ainsi seul tout le soin de son salut, & qu'il se parforçoit en toutes manieres à luy possibles, de prouuoir qu'il ne fust point calumnié & tenu pour vn protecteur d'heretiques. Au moyen dequoy toutes & quantes fois qu'il seroit question de l'honneur de Dieu, il ne se soucieroit de sa mine, de son mauuais visage, ny de ses menasses, ne d'autre que ce fust, qu'il ne feist tousiours ce qui seroit iuste & raisonnable. Et quãt à l'Archeuesque & autres Prelats, il ne se donnoit pas beaucoup de peine de leur authorité en cest endroit: car il auoit pour approbateurs de ce qu'il faisoit, ceux qui entẽdoyent le droit diuin & humain. Au reste qu'il n'auoit pas grand paour de perdre son Euesché, estant tout prest & appareillé d'endurer, non seulement vn exil & bãnissement perpetuel, mais la mort encores, s'il en estoit besoin, pour la deffense de la foy. Et comme le

Roy repliquast qu'il y auoit des gens doctes en Theologie, & aux loix, aussi bien que luy, lesquels n'estoyent pas de son aduis. Les plus renommez en sçauoir de toute l'Vniuersité de Cracouie furent appelez là dessus, & auec eux Iean Saffraneci, Euesque de Vvladislauie, le Theologien Ieā Euesque de Culme, & Vvladislaus Oporonie, Vicechancelier, fort versé en droit canon, qui fut depuis Euesque de Vvladislauie, lesquels furent bien aysément refutez. Toutesfois le courroux du Roy ne se remeit pas pour cela enuers Sbignee: Et comme il eust esté admonnesté par Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie, de se tenir sur ses gardes, pource que le Roy auoit attitré quelques vns pour le tuer, il remercia de ceste faueur & bonne volonté le Palatin: mais ne changea rien pourtāt de sa façon accoustumee. Car toute ceste nuict, qui deuoit estre la plus dangereuse, il coucha en la mesme chambre, & au mesme lict, sans aucune garde. Et auant qu'il fut iour, s'en alla auec vn sien Chappellain, & vn page qui leur esclairoit, ouyr matines à l'Eglise, & toutesfois ne receut aucune fascherie ny ennuy, qui plus est, chassa encores vn prestre heretique qui estoit venu vers le Roy. Tant fut ce personnage de grand cœur & integrité, tresdigne de louange & memoire perpetuelle.

En ce mesme lieu arriua deuers le Roy vne fort belle & magnifique Ambassade de Ieā Roy de Chippre, de Ierusalem, & d'Armenie, dont estoit le chef Baudouyn de Noris, Mareschal du Royaume, qui apportoit de grāds presens à Vvladislaus, & à sa femme, demandant sa fille Heduigis en mariage, pour le fils de son Roy, & deux cēs mille escus à emprunter: Pour seureté desquels il auoit charge de luy engager les deux parts du Royaume de Chippre. Mais il ne se feit riē de tout cela, pource que Heduigis estoit morte, & pour le regard des deniers, il s'excusa sur les affaires qu'il auoit euz, qui luy auoyent vuidé entierement ses coffres. Quelque tēps apres Sigismund, frere de Vitolde, Duc de Starodub, ayāt osté la Lithuanie à Suitrigellon, du cōsentement du Roy, s'en empara, & enuoya deuers luy pour en auoir la confirmation. Sur quoy furent depeschez sept des principaux du conseil, pour en proposer les cōditions à Sigismund, à sçauoir, qu'il iureroit de demeurer tousiours loyaumēt souz l'obeyssance du Roy & des Polaques, qu'il seroit amy d'amis, ennemy d'ennemis, qu'il rēdroit Dolesco, Grodlun, Rathun, & Lopatin, auec tout le reste de Podolie: ne lairroit autre successeur au grand Duché de Lithuanie que le Roy & ses enfans, & q̄ le païs de Volinie qu'on luy laissoit pour en iouïr, tout ainsi qu'auoit faict Vitolde, retourneroit apres sa mort à la couronne. Tous lesquels articles furent promis & iurez par Sigismund & son fils Michel, auec le Senat & la noblesse, & en furent lettres passees. Cela faict l'Euesque Sbignee, qui estoit chef de la legation, prit l'espee (marque & enseigne de la seigneurie) & en la presence de tous, au nom du Roy la meit au poing de Sigismund, lequel tout incontinant apres s'achemina contre Suitrigellon, qui auoit de nouueau mis sus vne grosse armee de Russiens, Liuoniens & Tartares, & le defit en la contree

des Osmians, où il en demeura dix mille sur la place, & quatre mille qui furent pris prisonniers. En memoire dequoy, & pour rendre graces à Dieu d'vn si heureux combat, Sigismund fonda là vne fort belle Eglise, auec vn College de Chanoines. Ceste victoire fut preuenuë d'vne autre grande deffaicte contre les Rutheniens. Car Theodoret, ou Fetco Ostorog, Duc de Russie, qui tenoit le party de Suitrigellon, vaillant, hardy, & bon capitaine, ayant mis ensemble vne armee plus grande beaucoup que celle des Polaques, n'osoit toutesfois venir aux mains auec eux, cependant qu'ils demeurerent en Podolie à remparer les places, mais espiant l'occasion à propos de faire quelque chose de bon, les vint assaillir à leur retour, ainsi qu'en vn certain destroit ils passoyent la riuiere de Moraqua, qui est par tout ailleurs fort espāduë & marescageuse: Et donna dessus à grands cris & sons confus de trompettes & tabourins, de façon que ce fut grand merueille, qu'estans ainsi en desordre ils ne furent entierement rompus & deffaicts. Mais il semble qu'ils furent lors miraculeusement conseruez; car nonobstant tout cela ils eurent la victoire, combien que ce fust en pleine minuict, la Lune entreluisant quelque peu, où il y eut vn grand meurtre, & occision des ennemis, & douze enseignes prises. Or est le lieu où cela aduint distāt de 40. grosses lieuës de la ville de Leopoli, où le Roy estoit lors, & neantmoins il en eut les nouuelles le mesme iour, qui fut le dernier de Nouembre, par vn bruit commun qui se leua soudain (sans que iamais on peust descouurir qui en auoit esté l'auteur) ainsi qu'il estoit

estoit en l'Eglise en ses prieres & deuotions accoustumees pour le salut & conseruation de son armee, cognoissant assez le dangier où elle pouuoit estre pour tant de puissans & cauteleux ennemis qui la guettoyent incessamment. Mais le iour ensuyuant qu'on en eut eu la certitude & asseurance, il fit rendre graces à Dieu de tous costez. Puis s'en retourna à Cracouie où il entra à grand triomphe, à pied toutesfois. Et ainsi alla visiter toutes les Eglises auāt que s'aller raffreschir au Chasteau.

A la sainct Iean Baptiste ensuyuant, il fit assembler les estatz, où fut arresté (nonobstant les empeschemens & contradictions, qu'y missent les Euesques,) qu'on s'ayderoit du secours des Bohemiens contre ceux de Prusse: mais que le Roy demeureroit cependant en Poloigne. Parquoy la charge de l'armee fut donnee à Nicolas Michalouic Rosean, Chastellain & gouuerneur de Cracouie, auquel entre les autres principaux points de ses memoires & instructions, le Roy ordonna tres expressement qu'il aduisast biē de se retenir à la campagne, pour courir & gaster le plat pays, sans s'amuser à assieger ville ny chasteau qui peust resister. Dequoy il ne se souuint pas fort longuement, ou pour le moins n'en tint cōpte. Car à la persuasion d'Ostrorog, il fut bien tost induict à mettre le siege deuant Choinicie, place tres forte, & pourueuë de gens de guerre, de viures, & toutes autres munitions qui faisoyent besoing. Aussi apres auoir essayé quelques mines & assaux, voyant que tout cela ne proffitoit de rien: Finalement, mais trop

tard, ramena en memoire l'aduis & commandemēt du Roy, & au bout de deux moys qu'il auoit inutilement consumez là deuant, fut contrainct de leuer le siege, & mener l'armee és dedans de la Pomeranie pour piller le pays. Toutesfois on donna ordre que les femmes d'honneur, & les filles, n'eurent mal ny desplaisir, & que pas vne seule ne fust destornee. Et furent commis & ordonnez des gardes à ceste fin: Puis les ayant passees outre la riuiere de Vistule les renuoyerent toutes saines & sauues, sans auoir receu aucun tort ny violence. Ce qui leur fut fort honorable enuers les ennemis propres, qui commancerent à leur souhaitter tout bon heur & prosperité, & à maudire & detester leurs gens qui n'auoyēt pas faict ainsi en pillant la Pologne. La Pomeranie doncques ayant esté saccagee de toutes parts iusques aux riuages de la mer: Ce fut vne chose bien estrange que les Cheualiers de Prusse vindrent à demander la paix si instamment, veu qu'il ne leur restoit plus sinon quatorze villages entre les lacs & maretz, que les Polaques n'eussent acheué de ruiner tout. Parquoy les trefues faictes & arrestees entre eux, Michalouic licentia l'armee, & les plus apparens des Bohemes, allerēt trouuer le Roy a Pisdres, lequel leur fit vn grād recueil, & leur donna force presens & recompenses. Et si ne furent point pour celle foys les Polaques infectez de leurs erreurs, au contraire commancerent d'auoir en plus grāde horreur & abomination leurs iniquitez & blasphemes.

Le Roy ayant renuoyé les Bohemes, se retira en

la contree de Sendomirie pour cause de la peste, qui s'estoit mise en la grād Poloigne, où estant mort Iean Saffraneci Euesque de Vvladislauie, Vvladislaus Opouoraniski Vicechancelier du Royaume luy succeda. Et sur ces entrefaictes, le Roy estant à Prisouie vint deuers luy vn certain Bohemien Prestre heretique, pour l'aduertir de la part d'vn Astrologue Chrestien, qu'il se donnast garde, & auisast à ses affaires, car il estoit pres de sa fin. Et comme le Roy l'eust ouy à part, l'Euesque Sbignee craignant que cest heretique ne luy mist en teste quelque sinistre & mauuaise opinion de la foy, le tansa & reprit fort aigrement de ce qu'il auoit ainsi donné audience à vn homme desuoyé, & hors de l'Eglise, sans y appeller personne. Dequoy le Roy le satisfit & cōtenta pour l'heure, toutesfois il fut contrainct de renuoyer l'autre. Et tout incontinant apres apparut vne Comete toutes les nuicts par l'espace de plus d'vn moys, qui estoit le signal & prediction de la mort du Roy, ainsi qu'on disoit lors, & que l'euenement le monstra depuis.

Desia Vvladislaus estoit arriué à Nepolomicie, où il auoit faict cōuoquer l'assemblee au iour sainct Martin d'hyuer, quant Helias, filz du deffunct Palatin de Vvalachie Alexandre, le vint trouuer demandant secours contre son frere puisné Estienne, qui l'auoit mis hors de la Seigneurie, & offroit de demeurer tousiours fidellement souz la protection & obeissance des Polaques. Mais l'Ambassade de son frere arriua quasi aussi tost, qui suyuit le Roy ius-

ques à Lencisie, requerant d'estre plustost fauorisé que son frere, qui estoit vniuersellemẽt hay de tous, & que de sa part il rendroit aussi la mesme obeyssance & deuoir. Or combien qu'Helias eust espousé la propre sœur de la Royne Sophie, neantmoins la chose ayant esté mise au Conseil, fut arresté que la Vvalachie demeureroit à Estienne, puis qu'il estoit plus agreable au peuple, souz condition qu'il en feroit les foy & hommage. Et en outre tiendroit à tousiours du Roy, luy & les siens la cõtree de Sepinie, auec les forteresses de Chocin, Cecũ, & Chmelouie. Et pour le retenir mieux en bride, & le rẽdre plus craintif, furent assignees à Helias de grãds terres & seigneuries en Pologne. Au moyen dequoy Estienne selon ce qui auoit esté ordonné presta à Socauie és mains des deputez, le serment accoustumé: & afin de recognoistre la grace que le Roy luy auoit faicte, s'opposa aux Tartares qui s'estoyent iettez sur les prouinces de Pologne, lesquels il rembarra dãs leurs limites: Prit Vvratislauie, où Suitrigellon auoit mis garnison, & la rendit au Roy.

L'an 1434. durant le Quaresme, le Roy tint vne assemblee en la ville de Corcin la neufue, où furẽt deputez ceux qui deuoyent aller au Concile de Basle, pou rabattre les calumnies & detractions de l'Empereur Sigismund, & de ceux de Prusse. Les principaux desquels furẽt Sbignee & Stanislaus, l'vn Euesque de Cracouie, & l'autre de Posnanie, auec Iean Conespoli, Chancelier du Royaume: Et Nicolas Lascoci Doyen de Cracouie. Mais Sbignee ne voulut laisser perdre l'occasion qui se presentoit de donner vne bonne reprimende au Roy, auant que partir. Car il craignoit de ne le trouuer plus en vie à son retour, pour estre desia si aagé, & quant & quant fort extenué & affoibli. Par ainsi en plaine assemblee commença par vn long & graue discours à extoller les vertus & perfections qui estoyent en ce Prince, puis tout soudain à donner sur les fautes & les vices qui estoyent meslez parmy, dont tant de bonnes parties estoyent obscurcies & estouffees. Et en premier lieu que par son ordonnance ou bien de son consentement on auoit à grand tort osté les biens de plusieurs personnes, ou pour le moins par vn trop grande rigueur de droict, & d'vne trop seuere & estroicte interpretation d'iceluy. En apres que les plainctes & doleances des pauures gens n'estoyent point ouyes: & ne pouuoyent auoir aucune expedition de leurs affaires. Qu'il auoit donné à des femmes la charge de faire battre la monnoye laquelle estoit auec ce foible & de mauuais aloy, au grand interest de tout le peuple. Et auoit retenu quelques superstitions de ses anciẽnes idolatries. Dont il auroit faict son deuoir de le reprendre par plusieurs fois, premierement à part & hors de tesmoings, en apres deuant quelques vns. Et finablement voyant que tout cela n'auoit de riens proffité, auoit esté contrainct de faire le mesme en la presence de toute l'assemblee, afin que la honte des hommes le peust amender, puis que la crainte de Dieu ne le pouuoit faire contenir en son deuoir & office. Qu'il luy estoit

aussi aisé comme aux autres de le flatter & gaigner sa bonne grace, dissimulant & baissant les yeux à ce qu'il faisoit. Mais qu'il se souuenoit fort bien de la charge qu'il auoit, & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conseiller & d'Euesque, où il auoit pleu à Dieu & au Roy mesmes le constituer. Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royaume que tout ce que le vulgaire pourroit esperer & desirer. Et que pour recognoissance de tant de graces & biensfaicts qu'il auoit receuz de sa Maiesté, il estoit tenu d'auoir plus d'esgard à son salut, qu'à vne bien-veillance presente, laquelle il pouuoit bien acquerir par flaterie & adulation, mais aussi n'a elle pas accoustumé d'estre de lõgue duree. Là dessus le Roy ne se peut plus contenir qu'en grand colere & despit la larme à l'œil, il ne luy entrerõpist son propos, luy disant qu'il faisoit trop arrogãment de ce que tous les autres, & mesmes l'Archeuesque son primat, & superieur ne disoiét mot, & luy seul estoit tousiours à le reprendre & tanser. Mais tout soudain le Senat se leuant en pieds, respondit que c'estoit leur mesme aduis, & que le langage de l'Euesque estoit le leur propre. Dequoy le Roy plus irrité que deuant, s'en alla en grand courroux menassant fort aspremẽt l'Euesque. Toutesfois s'estant depuis recogneu, & retourné à soy mesmes, l'honora encores d'auantage: Et s'estudia de se chastier des choses dont il l'auoit repris. L'archeuesque aussi luy fit de grand remercimens, de ce qu'ainsi librement, & d'vne telle asseu-

rance (tresdigne à la verité d'vn successeur de sainct Stanislaus) il auoit osé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quand il se sentit pres de sa fin, il se voulut preparer à la mort, comme bon Chrestien qu'il estoit & receuoir les saincts sacremens. Puis pardonna à tous, requit en semblable qu'il luy fust pardonné, fit son testament par lequel il ordonna que tout ce dõt il sentoit sa conscience chargee, fust restitué à ceux ausquels il appartenoit, enuoya à l'Euesque Sbignee l'anneau que la Royne Heduigis (sa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs nopces, qui estoit la plus chere chose qu'il eust [illegible] en toute sa vie, & luy demanda pardon des choses passees, luy recommandant son ame, & les enfans qu'il laissoit. Finalement le dernier iour de May, passa de ceste vie à vne plus heureuse, apres auoir regné quarãte huict ans, & trois mois. Il fut tousiours si liberal que non seulement espuisa, & mit à sec plusieurs fois le thresor: Mais encores donnoit le plus souuent à vn homme seul vn heritage de grande valeur. Tellemẽt que le Pape Martin cinquiesme, voulant refrener ceste trop grande prodigalité, auoit quelque fois donné charge à l'Archeuesque de Leopoli de casser, & rescinder ses donations. Il fonda les Eglises de Chelme & Chiouie, & les reduict en Dioceses & Eueschez, & fut large magnifique & tres humain enuers les estrangers. N'ayant iamais eu à desdain le moindre present qu'on luy fist, ny renuoyé sans recompense ceux qui luy dõnoyent, si on luy deman-

doit quelque choſe, on ſe pouuoit aſſeurer à tout le moins de la moitié. Ne ſe vengea ny reſſentit iamais d'offence qu'on luy euſt faicte, fort peſant & tardif à faire punir ceux là meſme qui l'auoyent merité. Deuot ſur toutes choſes, & adóné au ſeruice diuin. Les iours de ieuſne, il ſe paſſoit ordinairement de pain & d'eau, auſſi n'vſa il iamais en toute ſa vie d'autre breuuage, mais au reſte il eſtoit aſſez grand mangeur. N'eſtant aucunement curieux de ſe baigner & eſtuuer, ny delicat en ſes habillemens, car il n'vſoit gueres que de draps de laine & de fourreures d'aigneaux creſpes, & abhorroit les pómes ſi fort qu'il n'en pouuoit ſeulement cóporter l'odeur. Son corps fut porté fort ſolennellement à Cracouie, où au bout du moys les obſeques furent faictes à grand pompe, & cerimonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de toute la nobleſſe, ſ'y trouuerent. Et voit on encores ſa ſepulture quaſi au milieu de l'Egliſe, à la main droicte, laquelle ſon petit filz le Roy Sigiſmund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccouſtrer. Voyla ce que nous auons peu entendre des faicts de Iaghellon. Maintenant il faut paſſer à ceux de ſon filz Vladiſlaus.

Hist. Polon
a, gener

